procurent général e la Cour de sûreté

donné sa démission

LIRE PAGE 20



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Algerie, 1 DA; Maroc, 1,56 dir.; Tunsie, 100 m.; Allemagne, 1 DM; Astriche, 10 sch.; Beigique, 12 fr.; Canada, \$ 0,65; Dasemark, 3 fr.; Espagne, 25 pes.; Grande-Reteagne, 20 p.; Gréce, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 306 l.; Lihan, 125 p.; Luxembourg, 12 fr.; Murvège, 2,78 fr.; Pays-Sas, 1 fl.; Purtugal, 12.50 esc.; Suède, 2,28 fr.; Saisse, 1 fr.; U.S.A., 63 cts; Yongustavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 12 5, RUE DES ITALIENS

75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Tèlex Paris nº 650572 Tel.: 246-72-23

aux tractations

Le contestataire soviétique

Vladimir Boukovski est arrivé à Zurich, samedi 18 décembre,

peu après 12 h. 30, à bord d'un avion spècial. M. Luis Corvalan, secrétaire général du

P.C. Chilien, qui voyageait dans un appareil de la Luft

hansa, via Buenos-Aires et Dakar, est arrivé au même

moment. L'échange des pri-

sonniers a eu lieu aussitöt

Le dirigeant chilien aurait

l'intention de partir très rapi-dement pour Moscou, M. Bou-

kovski a été invité en Grande-

Bretagne par son ami l'acteur

David Markham, venu en

Suisse pour l'accueülir. L'echange de prisonniers avait fait l'objet de tractations

discrètes auxquelles les Etats-

Unis avaient pris une par

De notre correspondant

Moscou. — Comment i'Union sovié-

tique va-t-elle expliquer l'échange

Vladimir Boukovski - Luis Corvalan ?

Personne ne se hasarde, à Moscou,

à fournir une réponse à cette ques-

tion tant l'information a surpris. Non

seulement les observateurs étrangers

maia aussi certains officiels qui

interrogės vendredi, affirmaient qu'il

s'agissait sans doute - d'une inven-

tion de la propagande bourgeoise -

L'idee d'un échange prisonnier politique soviétique - chef du P.C.

chilien n'est pourtant pas neuve.

Elle avait été lancée par la junte de

Santiago, voici plus d'un an male

pour être aussitôt repoussée avec

Indignatica par Moscou. En septem-

bre demier, André Sakharov avait

repris l'idée sans entraîner, cette

fois, le moindre commentaire sovié-

(Live la suite nace 3.)

AU JOUR LE JOUR

L'ÉCHANGE

Luis Corvalan, communiste chilien, et Vladimir Boukov-

ski, poète soviétique, n'ont pas

le droit d'être libres chezeux.

à aller se faire voir ailleurs. Mais Boukovski et Corvalan,

s'ils sont libèrés, n'iront pas

seulement se faire voir ail-

leurs, ils diront également au

monde ce qui se passe chez

eux, annonceront que le gou-

lag sert d'alibi à Santiago et

que Santiago sert d'alibi au

de temps à traverser l'espace qu'une balle de revolver, mais

F. Braudel

E. Labrousse

et sociale

de la france

Ce gente de vétité met plus

Pour eux, la liberté consiste

JACQUES AMALRIC.

valan avalent discrètement comm

après sur l'aéroport.

es États-Unis ont participé activement

Une date

date dans l'histoire de la stence entre deux Etats aux farouchement opposés. La sition d'échanger des priniers politiques entre S.S. et le Chili paraissait an geste de pure propagande d elle était faite par le géné-Mnochet, On one manifes. n de générosité lorsqu'elle n a i t d'organisations qu'i nt le bon combat pour la se des droits de l'homme. `ni semblait être une uto evient réalité. M. Louis Cor-Le secrétaire général du communiste chilien, dont les redoutaient depuis le coup t de 1973 qu'il ne fût exéretrouve la liberté. En même s one M. Vladimir Boukovski. ntestataire soviétique dont de santé inspirait de grannquiétudes à ses proche rquoi le général Pinochet

engage le processus qui a rit à cette double libération ? cherchait-il quand il lançait, eptembre 1975, l'idée d'une en liberté simultanée des nnlers en U.R.S.S. et au ? Sans aucun doute à metians l'embarras la première rssance communiste du le : il entendait montrer que

dictature rouge » n'avait n souci des droits de mme. Prévoyait-il à ce nent que sa suggestion, ise, amplifiée, précisée notamt par Amnesty International Empar l'académicien Sakharov, itirait un jour?

i s dirigeants soviétiques, eux, maintes fols assuré qu'ils ne réteraient jamais à de tels handages. En U.R.S., répèils, les prisonniers ont été amnés parce qu'ils ont violé ois de leur pays, et les autojudiciaires n'ont pas de ste à rendre aux organisations ıx personnalités étrangères qui viennent en faveur des déte-Pourtant, ils ont fini par dre en considération les décommence à être longue des stataires soviétiques qui sont les de la prison à l'exil, qui été plus ou moins discrète-· autorisés ou invités à quitter

envoyant à l'étranger des nes qui ont fait la preuve de détermination, les dirigeants tiques ne prennent-ils pas un e ? Les témoignages des réfuternissent aux yeux de l'opi-occidentale l'image que beause faisaient de l'U.R.S.S.. is des décennies, l'existence amps de travail était connue. la puissance de son idée nitsyne a donné une idée

sante de la réalité. Les partis nunistes eux-mêmes, pour qui fidélité inconditionnelle à on sovietique » était jadis la rre de touche de l'internatio-me prolétarien », ont révisé conceptions. Ils célèbrent les s de l'U.R.S.S. et des autres s socialistes, mais ils ne consiat pas comme un modèle la

të qui se bâtit à l'Est. r souci de respectabilifé intermale — il faut faire bonne e devant les puissances avec elles on veut coopérer, — par l d'humaniser le régime, les cants du Kremlin ont renoncé diser les méthodes expéditives ègle sous Staline. Peut-être apparaît-il que les contesta-is inréductibles sont moins ereux dehors que dedans. groupes clandestins qui miliur la reconnaissance des ts civiques sont nnimés par poignée de militants. Quand ci sont incarcérés, leur ferentretient la flamme. L'exil être un autre moyen de déca-

ces mouvements. ême suivie de l'expulsion. la ntion marque cependant incontestable progrès dans toire de l'U.R.S.S.. Le temps l plus où les opposants étalent lamnés au chatiment suprême i la mort lente dans un camp. te à franchir une nouvelle e, et pas seulement dans les s socialistes : que dans tous rays du monde la notion même élit politique soit enfin consie comme une absurdité.

UBÉRATION DE MM. BOUKOYSKI ET CORVALAN Nouveaux signes de détente M. Chirac souhaite un « vrai débat » au Proche-Orient

Les signes de détente se multiplient au Proche-Orient. Le désir de parvenir rapidement à un règlement du conflit a été désir de parvenir rapidement à un règlement du conslit a été invoqué vendredi à Doha par le cheikh Yamani comme l'une des raisons de la limitation de la hausse du « brut » décidée par l'Arabie Saoudite. Le ministre des ressources pétrolières des Emirats arabes unis, qui avait pris la même position contre les autres pays de l'OPEP, a précisé à ce propos la contrepartie attendue de l'Occident, « dont nous avons besoin dans la recherche d'un règlement pacifique».

Pour se part la mé Hussain de Jordania s'ast dit vandredi

Pour sa part, le roi Hussein de Jordanie s'est dit, vendredi, optimiste - quant aux chances de la négociation en 1977, assurant que l'attitude arabe a été positive et continue de l'être. Enfin, tandis que l'arrivée au Caire, ce samedi 18 décembre, du président Assad consacre la réconciliation syro-égyptienne les dirigeants palestiniens semblent décidés à engager des négo ciations serieuses avec Israel.

Toutefois, au Liban, les forces syriennes, après avoir occupé les locaux de trois publications pro-irakiennes, ont fermé vendredi le quotidien « Al Safir », qui soutenait les thèses de la gauche. Cette mise au pas progressive de la presse intervient alors que, sur le plan économique, la renaissance du pays commence à se

Le Liban renaît lentement

Beyrouth. — Deux navires sont entrés dans le port de Beyrouth le vendredi 10 décembre. C'étaient les premiers après neuf mols de fermeture totale, suivis par six mois de demi-paralysie et quinze d'activité perturbée. Le port est un champs de vuines mais l'arriun champs de ruines, mais l'arri-vée de ces deux petits cargos, déchargés sur camions faute du moindre entrepôt, dans ce qui fut le premier port de la Méditerranée orientale, est un signe de la reprise normale des activités au Liban.

qui ont suivi la récuverture de

l'aéroport de Beyrouth. Toutefois, il n'atteint pas même le quart du chiffre habituel avant la crise, et seules cinq compagnies étran-gères — Air France (trois vois nebdomadaires Paris-Beyrouth), la K.L.M. Interflug et Aeroflot

LUCIEN GEORGE.

entre l'État et les salariés

Alors que M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, était reçu samedi matin 18 décembre par M. Reymond Barre (voir page 25), M. Jacques Chirac avait la veille, a Strasbourg, a l'occasion du premier meeting en province du Rassemblement pour la République, détendu le principe de la politique contractuelle et présenté de nouvelles propositions. Il a souhaité un « vrai débat »

rince du Rassemblement pour la « participation des travailleurs aux République, qu'il préside depuis le 5 decembre, M. Jacques Chirac a repris, à Strasbourg vendredi soir 17 décembre, tous les thèmes du programme qu'il avait exposé à la tisme - qui lui est adresse. porte de Versailles lors de la fondation de son mouvement. Il a toutefois insisté daventage sur certains problèmes actuels, présenté deux propositions et lancé un appel au chef de l'EtaL

L'ancien premier ministre a lonquement évoqué la politique contracuelle c'adressant aux - travailleurs salariés qui doivent obtenir d'exercer leurs responsabilités dans l'entreprise et dans la nation -. Il a reproché à M. Barre de considérer que la lutte contre la hausse des prix devait entraîner un renonc même temporaire, à la politique contractuelle. Au contraire, pour M. Chirac, le rétablissement équilibres économiques ne peut être recherché que si un - dialogue social - se pourauit parallèlement. C'est pourquoi l'ancien premier ministre a proposé que s'ouvre sans tarder une discussion d'ensemble, un · vrai débat · entre l'Etat, les responsables des entreprises et les représentants des salariés. Ses auditeurs de Strasbourg ont bien eu l'impression que M. Chirac suggérait là une sorte de nouveau « Grenetie » puisqu'une telle « table ronde » devrait traiter, salon lui, non seulement le problème de la hausse du pouvoir d'achat des salariés, mais

Pour la première réunion en pro- aussi les questions relatives à la l'ancien premier ministre yeut aussi répondre au reproche de « droi-

> Evoquant la réforme de l'entre prise, le président du R.P.R. a imagine sinon une notion nouvelle, du moins une autre formulation, celle de la - coorganisation », qui devrait permettre à tous les salariés de participer au « partage des fruits de leurs eltorts ». Le thème de la « participation - que M. Chirac a déjà développé à plusieurs reprises depuis son départ du gouvernement est un - objectif sur lequel il ne transigera pas ..

Trois conditions pour l'Assemblée européenne

L'autre proposition présentée en Alsace par M. Chirac concerne l'Europe. Il a bien laissé entendre qu'il ne refuserait pas l'élection de l'Assemblée parlementaire au suffrage universel, mais il a assorti cet engagement de trois conditions qui correspondent à celles que le bureau exécutif de l'U.D.R., unanime, avait lui-même posées le 15 mars dernier. Il s'agit de la limitation des compétences de l'Assemblée à celles qui sont prévues par le traité de Rome. du refus de tout scrutin à caractère régional, enfin de l'exigence que l'élection ait lieu simultanément dans tous les Etats et selon les mêmes

M. Pfilmlin, après cet exposé, jugeait que cette attitude n'était pas en contradiction avec sa propre conception de l'Europa, même si elle n'allait pas aussi loin qu'il le sou-

Enfin le président du Rassemblement tout en s'en prenant au « collectivisme généralisé », au « mythe du socialisme autogestionnaire », au - totalitarisme aveugle », a renouvelé son appel à - tous les Français sans exclusive », assurant de son respect - tous ses compatriotes - et invitant le rejoindre. Rappelant que dans tous les domaines les gaullistes avaient eu selon lui, depuis dix-huit ans, le monopole de la réforme, M. Chirac a demandé que la majorité sorte de sa « létharole » et il a lancé un appel à M. Giscard d'Estaing alin que, comme l'ont fait naguère Charles de Gaulle et Georges Pompidou, il intervienne dans la campagne électorale « le moment venu ». Cette requête semblait plus déférente que

ANDRÉ PASSERON. (Lire nos informations page 10.)

De notre correspondant

On trouve un autre signe favo-rable dans les sept mouvements d'avions quotidiens. Le trafic escompté de mille cinq cents passagers par jour est quatre fois plus important que celui des jours

la K.L.M., Interflug et Aeroflot fun vol chacune), ainsi que Alia (jordanienne, qui assure trois vols) — utilisent périodiquement l'aéroport aux côtés des compagnies nationales M.E.A. et T.M.A., lesquelles assurent 90 % dú trafic. A partir du 1 " janvier 1977, la M.E.A. annonce une reprise de son service d'avant juin 1976, avec douze avions desservant Bevrouth au lieu de cing actuel-Beyrouth, au lieu de cinq actuel-lement.

(Lire la suite page 4.)

TARIR LA FRAUDE FISCALE

tique. C'est peu après ce nouveau a ballon d'essai a que les négoclations sur l'échange Boukovski-Cor-Les événements ne manquent pas qui ont replacé au premier plan par l'intermédiaire des Etats-Unis. le problème fiscal. Impôt séchefisc pour une seule ville, et d'importance moyenne; c'est 1 % de la contribution exceptionnelle qui vient d'être demandé aux Francais : on imagine les dizaines de milliards qu'une organisation plus efficace pourrait faire rentrer à l'échelle du pays. Enfin, l'idée de l'impôt sur la fortune, au-delà de 200 millions de francs : le fondement aux yeux de l'opinion en est simple ; la répartition des patrimoines est encore beaucoup plus inégale que celle des revenus; 10 % des ménages commandent 55 % des avoirs ; on ne peut amorcer la réduction des inégalités sans demander une

contribution particulière aux pri-L'énormité probable de l'évasion, telle que l'affaire de Toulon l'a mise en lumière ou que le Conseil des impôts l'appréciait. exige qu'on cherche tous les moyens d'y mettre un terme. Les contrôles ne peuvent être si rapidement accrus : on ne multiplie pas d'un jour à l'autre la formation des inspecteurs compétents. Les pénalités exemplaires

finira bien par se graver dans l'esprit des plus sourds grâce aux voix mêlées de Boukovski et de Corvalan, dont la verité, qui dit que l'enfer comme la liberté ne se divisent pas, finira par abatire les vieilles citadelles détestapourraient, comme en Amérique, BERNARD CHAPUIS. jouer un rôle de dissuasion : elles dépendent des tribunaux qui

histoire économique

TOME III : l'avènement de l'ère industrielle

puf).

(1789 - années 1880) - Vol. 1 et 2

par PIERRE URI (*)

resse, qui frappe ceux qui sont jusqu'ici, même dans les fraudes déjà les plus frappés. Affaire les plus prodigieuses, ont accordé Dassault, où l'on soupçonne que le sursis. Une issue qui mérite revenus ont été fondus dans l'im-la loi est utilisée à la limite de d'être explorée à fond, c'est une pôt général, mais les différences toutes les évasions qu'elle permet, structure d'ensemble de la fis-Fraude immobilière de Toulon : calité qui, à travers les recou- sans cesse érodées sans qu'en cinquante millions dérobés au pements qu'elle offre, enserrerait contrepartie on se doit donné les les contribuables dans un réseau tel qu'ils ne sauraient dans quel sens ils auraient intérêt à tricher. On a manoué une magnifique occasion. L'imposition des plusvalues, telle que l'avait conçue le Conseil économique et social, aurait mis un terme à la mino-

ration des mutations et à celle des successions. Moins les montants déclarés étaient forts, plus le dissimulateur s'exposait payer ensuite sur une plus-value élevée. Encore fallait-il ou'il n'v eut pas d'exonération générale l'habitation principale ou secondaire. On avait prévu un très générenx abattement sur la valeur d'une habitation par famille, multiplié, en outre, par le nombre de parts au quotien familial. Tous les besoins des families modestes et moyenne étaient amplement garantis L'exonération générale, fût - ce sur les appartements de luxe ou les châteaux, porte sur plus de la moltié du patrimolne immobiller: les sous-estimations ne se heurteront donc pas à un contrôle automatique. Au surplus, les incitations dememerant à faire faire des travaux au noir. Et on ne réussira pas à faire rentrer dans le circuit de la T.V.A. et de l'impôt sur les bénéfices la part des activités du bâtiment qui y échappe.

La relance d'une injustice L'idée de réduire l'évasion grâce à la structure même du système

fiscal et aux reconnements qu'il offre était présente des le projet de réforme élaboré à la C.G.T. avant la scission de 1948. La T.V.A. y apparaissait pour la première fois et se substituait à la multiplicité des impôts indirects. L'impôt sur le revenu était unifié entre salariés et non-salariés. mais au bénéfice d'une taxe différentielle sur le capital. Un impôt périodique sur l'enrichissement visait à rattraper à la fois les plus-values nettes globales et les revenus dissimulés dans l'inter-

(*) Membre du Consell économi-

valle. La T.V.A. a été effectivement adoptée, elle n'est pas même encore aussi générale que ce projet le prévoyait ; les impôts cédulaires sur chaque catégorie de entre salariés et non-salariés sont moyens d'assurer une assiette plus

Les gouvernements paraissent à présent hésiter entre deux justifications d'une différence entre les revenus du travail et les autres. La réduction de 20 % accordée aux salariés entend-elle compenser une moindre possibilité d'évasion due à la déclaration par des tiers ? Ligne dangereuse : surtaxer pour compenser le soupcon de fraude, c'est la légitimer. L'autre justification reste fondamentale : à revenu égal, celui qui le tire d'un capital dispose d'une ressource supplémentaire. (Lire la suite page 25.)

« AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS »

Les déracinés d'Ettore Scola

fut souvent scénariste de Dino Risi, a tourné une douzaine de films depuis 1964. Nous ne connaissions que Drame de la jalousie (1970) lorsque, cette année, Nous nous sommes tant aimés a révélé ce réalisateur quasi inconnu et lui a donné, tout de suite,

Peinture de la nostalgie, des illusions et désiliusions d'une - génération perdue -, Scola renouvelait la comédie italienne par le réalisme historique, la chronique psychologi-que et l'éloge de la cinéphille (réfé-rences à de Sica, Fellini, Antonioni). On lui fit un succès largement mérité, mais dont pailt un peu aujourd'hui Attreux, sales et méchants, présenté dans la sélection italienne au Festival de Cannes et diverse accueilli malgré son grand prix de la mise en scène.

Il est toujours tentant de définir un cinéaste par un seul film réussi. accompli en son genre, et que tout le monde a apprecié. Avec Scola. il ne s'agit pas de consécration hâtive, mais d'un malentendu engendré, chez nous par Nous nous

Ettore Scola, quarante-cinq ans. qui sommes tant almès, dont la tendresse envers les personnages et la vent pas dans Affreux, sales et noir située dans un bidonville romain. Que Scola, homme de gauche, donne à voir des pauvres, victimes du système capitaliste, oui ne sont ni beaux, ni propres, ni bons, ni vertueux, ni cons la lutte des classes, voilà bien de quoi déconcerter les intellectuels cannois et parisiens (ce sont les mêmes) qui n'envisagent le cinéma lisation du prolétariat ! Il faut dissipe

> D'abord, nuançons. Nous sommes en Italie, du côté de Rome, et les auvres de Scola, migrants du Sud italien, Poullies et Sicile, vivant d'activités clus ou moins licites ou pratiquant de bas métiers peu rénumérés, appartiennent, en fait, à un sous-prolétariat replié eur jui-même

> > JACQUES SICLIER

(Lire la suite page 22.)

Milia

manic

croits de l'homme au Chin était cuchestrée par le « mouvement communiste international ». Et, comme en manière de défl, il annonçait que le Chili libérerait ses prisonniers quand La Havane et Moscou élargiraient les leurs. A l'époque, la répression battait son plein au Chili; d'autre part, l'intervention cubaine en Angola n'était pas encore venue souffler

> A l'ONU L'ASSEMBLÉE DEMANDE LA LIBÉRATION

> > « IMMÉDIATE »

DES PRISONNIERS

Nations unies, New-York (A.P.). — Maigré l'annonce de

la libération de plusieurs cen-taines de détenus politique au

Chill, l'Assemblée générale de l'ONU a adopté, jeudi 16 décem-

bre, par 85 volx contre 12 et 25 abstentions, une résolution qui demande au gouvernement de Santiago la libération « im-médiate » de ses prisonniers et

exprime « une profonde indi-gnation » de leur détention.

Le contre-amirai Istuael Huerta, délégué du Chili, a af-firmé que son pays a désormais

libéré toutes les personnes dé-tenues dans le cadre de l'état de siège prociamé à la suite du

reuversement du gouvernament Allende par les militaires le 11 septembre 1973,

L'action du « comité Sakharov »

Le 26 novembre dernier, en annonçant la libération d'un nouveau contingent de person-nes détenues en raison de l'état de slège, le général Pinochet forde siège, le général Pinochet for-mulait, cette fois, une proposition concrète, élaborée après de dis-crets déplacements à Santiago de membres du fameux « comité Sakharov » installé au Dane-mark Luis Corvalan serait libéré en échange de l'élargissement de Boukovski, et le séneteur Jorge Montes contre le Cubain Huber Matos.

Parlant, il y a quelques jours, par teléphone, du fond de sa prison, avec un journaliste danois, le secrétaire général du

Tout semblait à recommencer. Les prochains jours permettront sans doute de voir plus clairement quel deus ex muchina a permis de franchir les derniers obstacles de cet « échange » historique. — J.-P. C.

micien contestataire soviétique Sakharov écrivait à MM. Brandt, Kreisky et Kissinger, pour leur demander de contribuer à a pousdemander de contribuer à a pous-ser » l'idée. Der négociations discrètes auraient eu lieu à New-York, aux Nations unies, avec le concours des Etats-Unis — les deux pays intéressés, le Chili et l'Union soviétique n'ayant plus de relations diplomatiques depuis le coup d'Etat du 11 septembre 1973.

danois, le secrétaire général du P.C. chilien refusait cet échange. On peut imaginer que, fldèle depuis des décennies à un certain idéal communiste, Luis Corvalan craignait de se prêter à une opération dont, du fond de sa prison. Il était fondé à remarquer surtout ce qu'elle recelait d'antisoviétique.

Un millier de personnes encore emprisonnées et autant de « disparues » diventent au libération de M. Lois

Après la libération de M. Luis corvalan, il ne reste plus, officiellement, qu'un seul prisonnier de cette catégorie ont été libérés : de cette catégorie ont été libérés : des l'ensemble, déclarent-elles, politique au Chili : le sénateur communiste Jorge Montes, arrêté au cours de l'été 1974. La responsabilité de son maintier en déclarent précis. politique au Chili ; le senateur communiste Jorge Montes, arrêté au cours de l'été 1974. La responsabilité de son maintien en détention a, d'ailleurs, été habilement rejetée par les autorités de Santiago sur M. Fidel Castro : le général Pinochet a, en effet, décidé que M. Montes serait « échangé » contre un ancien dirigeant cubain, deven anties-« echangé » contre un ancien di-rigeant cubain, devenu anti-cas-triste, emprisonné à La Havane, M. Hubert Matos. Les dirigeants chiliens ont pu annoncer, après les libérations massives de ces derniers mois, que le camp de concentration de Tres-Alamos (les Trois Peupliers), symbole de la répression consécutive au coup d'Etat militaire, serait prochaine-ment fermé.

Pourtant, la situation des droits de l'homme au Chili continue de susciter, aux Nations unies no-tamment, « l'indignation ». Est-ce ià, comme l'assure l'équipe au pouvoir à Santiago, l'effet d'une « conspiration marriste internationale » ? Tout en se réjouissant des nombreuses libérations intervenues — mais suivies, comment tout de même l'oublier, de l'expulsion de leurs bénéficiaires — on ne peut malheureusement, pas dire que la situation s'est « normalisée » au Chili, sur ce point comme sur d'autres. de l'homme au Chili continue de

Les activités « subversives »

Jusqu'à une date très récente, le gouvernement du général Pi-nochet appelait « prisonniers poli-tiques » les seules personnes dé-tenues en raison de l'état de siège (des internés administratifs en quelque sorte). Les récentes me-sures de l'histotion et celle de sures de libération, et celle de M. Luis Corvalan en particulier, ont profité à la catégorie d'em-prisonnés dont la justice n'avait jamais eu à connaître. On notera, au passage, que le secrétaire gé-néral du P.C. chilien est resté plus de trois ans privé de sa liberté sans qu'un chef d'inculpa-tion ait pu être trouvé contre lui. Les personnalités, religieuses ou politiques, qui suivent de près les questions relatives aux droits de

Dans un numero public il y a trois semaines, l'hebdomadaire Que Pasa?, proche des vues de la junte, estimait, lui, à 3 300 le nombre des personnes encore entre les mains de la justice militaire à la suite du coup d'Etat du 11 septembre 1973.

ce point précis.

Il reste que les internés administratifs ne sont pas les seuis prisonniers politiques du régime du général Pinochet. D'autres personnes sont persécutées dans ce pays en raison de leurs opinions on de leurs activités qualifiées de « subversives ». Récemment, à la tribune des Nations unies, le délégué chillen, comprenant sans doute que sa position antérieure était peu crédible après la publication de l'accablant rapport de cette organisation, a admis qu'il y a au Chili 880 personnes entre les mains de la justice militaire ou de l'administration pénitentiaire; autrement dit, des Chillens qu'il ont été condamnés par un tribunal militaire ou contre lesquels un procès est en cours d'instruction devant les mêmes instances, en raison de leurs activités sous l'Unité populaire, ou de leur liaison avec des conganisations d'extrême sauche. iaire, ou de leur liaison avec des organisations d'extrême gauche, essentiellement le MIR. (Mouvement de la gauche révolutionnaire). Les autorités chiliennes, jusqu'aiors, refusaient de prendre

en compte ces personnes, estimant que les qualifier de « prisonners politiques » serait injurieux pour la justice de leur pays. Cette fic-tion est aujourd'hui heureusement Dans un numéro publié il y a

conp d'Etat du 11 septembre 1978.
Les observateurs estiment que ce chiffre est... trop élevé. L'auteur de l'article a du vraisemblablement additionner le chiffre des procès en instruction et celui des condamnations prononcées depuis trois ans, sans déduire les libérations déjà intervenues en faveur des citovens avant nursé leur tions déjà intervenues en faveur des citoyens ayant purgé leur (courte) peine l'Les observateurs estiment donc que le chiffre de 880 personnes peut, à quelques d'12 a'n es d'unités près, être accepté. Il y a aujourd'hui un millier de personnes emprisonnées officiellement au Chili, en raison de leurs activités ou opinions l'homme au Chili estiment, en général, que les autorités de San-tiago disent vrai lorsqu'elles

politiques de gauche. Les observateurs estiment que le gouvernement pourrait, désormais, commencer à libérer aussi des prisonniers appartenant à cette estérorie.

catégorie.

Resté, en revanche, une troisième catégorie de personnes dont les autorités chillennes ne sont pas près — et pour cause! — de faire état : les disparus. Il s'agit là de gens dont l'« enlèvement » a été dénoncé par les familles ou les proches, et dont les pouvoirs publics refusent de reconnaître la détention. De 900 à 1000 personnes sont actuellement dans ce cas.

Une répression plus ∝ sélective »

Pendant l'été de 1975, la presse du monde entier — y compris. donc, celle de Santiago — s'était donc, celle de Santiago — s'étaltintéressée au cas de cent dix-neuf de ces disparus dont deux journaux étrangers, l'un brésilien. l'autre argentin, avaient assuré qu'elles s'étalent entretuées dans des règlements de comptes partisans. La thèse, impicitement admise par les autorités, était d'autant moins crédibles que plusieurs des « cent dix-neuf » avaient été vue dans des prisons chiliennes. Parmi eux figurait un jeune Français, M. Chanfraud. La plupart sont des personnes ayant eu des responsabilités élevées dans des partis politiques de gauche (P.S., P.C. et MIR pour l'essentiel).

Les observateurs craignent donc que, désormais, le gouvernement chilien n'adopte une autre tac-tique envers les opposants poli-tiques. Devant le tollé suscité, au plan mondial, par la répression, il pourrait bien avoir décidé d'agir plus discrètement, en confiant à la DINA, la police politique du régime, le soin de « travailler » à loisir les opposants. Les chiffres les plus récents permettent d'accréditer cette thèse. Depuis le début de cette année, les arrestations reconnues se montent à une centaine par mois. Ce chiffre recentaine par mois. Ce chiffre re-présente une amélioration consi-dérable par rapport à l'année pré-cédente, où il était de quatre cents à cinq cents personnes par

En revanche, quatre-vingt-di: personnes ont été portées dispa rues auprès du Vicariat de la solidarité — émanation de l'Eglis catholique — pour les neuf pre miers mois de 1976. Parmi elles miers mois de 1976. Parmi eller une quarantaine, disparues dan les trois derniers mois, peuven éventuellement réapparaître, aprè avoir été convenablement « tra vaillées » par la police politique Les observateurs ont peu d'illu sion sur le sort de la pupart de autres : elles sont mortes sous l torture ou ont été supprimées.

torture ou ont été supprimées.

La répression, c'est indéniable a considérablement décru a Chili sur le plan quantitatif. Ell est aussi devenue plus « sélective ». L'appareil du P.C., en particulier, a été largement désarticulé par des arrestations succes sives. Celui du P.B., décapité lor du coup d'Etat, s'était reconstitudans l'ombre et », de nouveat été frappé. Celui du MIR a reç des coups très forts à partir de l fin de 1874.

Les dirigeauts de la gauche out-

Les dirigeants de la gauche oni Les dirigeants de la gauche on d'ailleurs, admis cette « amélio ration » de l'appareil de répres sion. Ils ont décidé de faire désormais, porter l'accent nor plus sur la lutte politique clandestine, mais sur « l'action d' masse » dans les syndicats, le universités et certaines organisations

JEAN-PIERRE CLERC.

IL Y A PLUS DE 7 000 DÉTENUS POLITIQUES AU CHIL déclare la sœur du président Allende

San-Francisco (A.P.), — Flu de sept mille détenus politique sont encore enfermés dans de camps au Chill, a déclaré, vendredi 17 novembre, Mile Laure Allende, sœur de l'ancien président, de passage à San-Francisco. « La junte militaire chilienne essaie de donner une image différente de la réalité, a-t-elle dit Je peux que le neusle américats atjevente de la redute, a-t-elle du Je veux que le peuple américain comprenne que la situation n'a pas changé — que la répression est un mode de vie pu Chili. ». Mme Allende a elle-même passé six mois dans un camp. — (A.P.)—

EN MARGE DU DÉBAT DES DOSSIERS DE L'ÉCRAN

-Libres opinions

Quel «Aveu»!

par JACQUES STERNBERG (*)

TE n'al jamais été communiste, on ne peut donc pas me soupconner d'être stalinien. Je hais l'ordre, la violence, la bureaucratie, la peine de mort, les juges, les policiers et les militaires. De plus, les flux et reflux de la politique ne m'ont jemais fasciné. Je n'avais jamais vu l'Aveu, de Costa Gavres. Je l'ai vu à la télévision, j'al suivi les débats aux « Dossiers de l'écran » et j'al lu

la presse du lendemain. Et je dois dire que le suis stupéfait. On s'est demandé al oui non il était opportun de retransmettre ce film en ce moment, le P.C. a fait son mes culps et a juré que plus jamais des faits pareils ne se reproduiraient, on a discuté les détalls et passé au crible, puis au tamis, les motivations et les gravitations. Brei, ces deux heures de pellicule ont fait couler des litres d'encre. Mais ie sujet de ma stupeur est alileurs : personne, nulle part, ni dans la presse ni sur le petit écran, n'a dit que le film l'Aveu était un film brutal et tape-aux-tripes, singulièrement peu subtil, trop matraqueur pour être honnête et tellement platement subversif qu'on a peine à croire qu'il a été pensé, réalisé et joué par des hommes de gauche. Je regrette, l'ai vu un certain nombre de films américaine dont la seule ambition était d'être des œuvres de propaganda antisoviétique, mals j'ai rarement vu un film aussi anticommuniste que celui-là.

Je le regardais se dérouler et le suivais en me recréant mon suspense personnel: « Quand arrivera entin, dans ce concerto de d'accord avec les ordres et les méthodes utilisées, une de ces lausses notes dans le cri de haine qui font admettre la vérité : personne n'est jamais tout à fait noir ni tout à fait blanc. » Et puis non, on subit deux heures de sadisme à let continu, d'interrogatoires menés par des fous plus furieux que ceux de la Gestapo ou de la SS, par des marionnettes gueviardes et déchaînées, à croire que les scénariste, producteur, metteur en scène et acteurs ont été recrutés par des hommes qui n'ont eu qu'un seul but : recréer pour le spectateur moyen — donc prět à mordre à l'hameçon — l'image nazie oubliée de l'ours soviétique s'apprétant à boutler l'Europe le couteau entre

Je ne suis pas un héros de guerre, La guerre, le l'al faite malgré moi, sans conviction politique, parce que j'ai été poussé à la faire, étant juif, traqué et promis à la mort. J'ai fait les prisons espagnoles et françaises, j'al été arrêté par les Allemands et la police de Vichy, j'al fait les camps de Gurs et de Rivesaltes, je me suis évadé avant Buchenwald ou Auschwitz, le suis tombé tout saul en plein Cantal hérissé de maquisarde dans une division allemande, j'ai fait le maquis également, mais si le suis la pour l'écrire, sans m'en yanter, c'est parce que, au sein des pires horreurs, j'al rencontré des salauds humains qui m'ont aidé, des brutes qui ont eu pitié de moi, des nazis qui ne croyaient qu'à moitié à ce qu'ils faisalent, ou d'autres qui étalent carrément de mon côté et jouaient pourtant un autre jeu-

Vollà très exactement ce qui m'a choqué dans l'Aveu: cette démonstration rectiligne, aveugle, bornée, d'une machination, - horrible certes, je ne discute pas cela, - menée dans un bain d'huile où chaque responsable, chaque figurant, tient eans faillir son rôle d'impitoyable justicier jusqu'au bout. On aurait commandé ce film à un John Ford, je me demande c'il auralt réussi à le faire aussi efficace, aussi redoutablement décapant, aussi primate.

On me dira que je divague, que cet Aveu est celui de la gauche, qui pense même plus à gauche que je ne pourrais penser pour faire pencher la balance, qu'il faut savoir s'avouer certaines vérités atroces et les mettre dans la même balance Mais oul, mais oul. Encore faut-li s'entendre sur la façon dont on jette ces verités dans la balance. Je prétende qu'on las a jetées avec une telle jubliation intellectuelle. donc une telle maladresse, qu'on fait fatalement pencher la balance à droite. La satisfaction avec laquelle la presse du pouvoir a repêché [Aveu et l'événement ne me' contredit certainement pas.

(*) Journaliste et écrivais.

Un vainqueur de la torture

par Mgr RIOBÉ (*)

T NE fois de plus, la preuve en est donnée : dans les pays de l'Est, on torturait et on torture encore. La France, les Etats-Unis, les pays du Marché commun se taisent. En d'autres pays du monde, on emprisonne, on torture et on tue. Nous continuons de ne rien dire, Seralt-ce par ignorance? Non. Serait-ce par respect pour la souveraineté des autres Elats ? Non. Alors, y auraît-il des connivences économiques et politiques entre les grands de ce monde ? J'oserals presque l'affirmer, dans la plupart des cas. Car est-il aujourd'hui un pouvoir au monde, un puissant de ce monde, qui soit capable de condamner la torture ?

A cette heure même, des cris de torturés montent du fond de ces - salles spéciales - moribondes, aussi bien au Brésil qu'au Chill, an Argentine, on Uruguay ou au Paraguay. Et ces cris ne casseront de hurier dans ma conscience tant que je saurai qu'un de mes frères est nu devant ses bourreaux,

Dans tous ces pays, des militaires ont pris le pouvoir par la force contre le peuple, pour « sauver » l'économie. Mais l'économie de qui ? Celle du peuple ? Non, car elle va de mai en pis. Mais bien pour sauver, au Chill. l'économie des mines de culvre en les rendant aux compagnies américaines ; pour sauver, en Argentine, l'économie de Renault, de Peugeot, de Citroën, de Chrysler et de tant d'autres ; pour sauver, au Brèsil, l'économie de Volkswagen, de Coca-Cola et de tous les nouveaux conquistadores de l'Amazonie ; pour sauver, au Paraguay, les intérêts des grands magnats de la contrebande en

armes, drogue et cigares. Devant ces situations dramatiques, que fait la France ? Que peut faire la France ? Si elle disalt ou falsait quelque chosa contre ces gouvernements qui font torturer, avec un sadisme incroyable, jusqu'à des lemmes enceintes et des enfants de huit ans, si des mesures étalent prises, imposées par la répugnance que devraient engendres de tels crimes, aussitôt on verrait converger vers l'Elysée tous caux dont les intérêts ne semblent garantis que par le maintien de ces

La France officielle ne peut qu'être d'accord ; sans quoi, sa politique étrangère s'effondrerait en même temps que sa politique intérieure. Elle le sait bien, mais elle ne peut l'avouer, Elle est complice. Mals alors, nous, citoyens du monde que nous sommés, citoyens au-delà des frontières créées, puis rompues par les intérêts des grandes puissances, nous tous qui bénéficions un peu ou qui soutfrons beaucoup de cette connivence avec les gouvernements qui torturent leurs peuples pour y sauver les capitaux étrangers, sontirons-nous de cette sinistre complicité ? Avouerons-nous que nous avons favorisé l'intrusion des pays forts dans la vie interne des pays du tiers-monde, les exploitant pour assurer notre, - croissance économique - ? Crierons-nous suffisamment haut notre erreur pour nous déprendre tous du filet de Saten qui nous tient prisonniers ? Aurons-nous le courage d'apporter notre contribution active aux mouvements qui luttent si courageusement contre la torture? Exigerons-nous de nos futurs candidats aux élections des prises de

position fermes et explicites pour l'abolition de la torture? Après l'Aveu, ce qu'il y a de plus urgent, c'est d'avouer que nous ne pouvons condamner la torture d'où qu'elle vienne, sans contester radicalement la domination politique et économique des pays riches sur les pays pauvres.

Demain, ce sera Noël, l'explosion de la vie... Une naissance, un Noël qui fait mai. Tant de pauvres crient dans les douleurs de l'enlantement d'un monde où la liberté ne sérait plus un vain mot. C'est pour que tous les hommes vivent cette ilberté que le Christ est venu il y a deux mille ans : et qu'il a été torturé sur la croix... jusqu'à la mort. Mais, désormais, il existe un valiqueur de la torture. Il existe un valaqueur de la mort.

(*) Evêque d'Orléans.

CORRESPONDANCE

Un délail...

M. P. Bonnet, de Mâcon, nous tout bon militant communiste, le

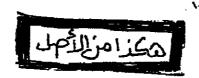
Ancien journaliste à l'étranger, je ne suis pas assez naîf pour ignorer ce que signifient des expressions comme « objectivité de l'information ». Cela dit, je ne puls passer sous silence certaines réflexions qui mont assailli à la commentaire sur l'Anguer de l'acceptant de la commentaire de l'Anguer de l'acceptant de la commentaire de l'Anguer de l'acceptant de la commentaire de l'acceptant de la commentaire de la comme suite des commentaires sur l'Aveu.

A la fin de l'émission, alors que le présentateur, M. Joseph Pas-teur, posait cette question à Mme London et à son mari : « Pour quelles raisons n'avez-vous pas été réhabilités à la suite de la condamnation officielle des crimes du stalinisme par le P.C. de Tchécoslovaquie? ... », P.C. de Tchécoslovaquie? ... », Mme London a eu cette réponse qui laisse pantois : « Mais c'est « eux » qui nous ont condamnés et dechus...» (Sous - entendu : e Comment vouiez - vous qu'ils nous réhabilitent au jourd'hui ?...») Par sagesse et parce qu'il était l'heure d'en terminer, M. Pasteur a ajouté: « Admetions que je n'ai rien d'it... » Sur cet incident révélateur de l'inconscience de la femme de la victime comme de

presse française dans son ensemble. a observé le silence. La chose et valait cependant la peine. Ct: n'était pas un « détail ». La preuve. est faite que le P.C. de Tchéco slovaquie n'est pas à la veille de faire entrer de l'oxygène dan ses bureaux de police et que rier n'a changé dans les faits.

Autre chose, moins grave : Pa un mot de la presse française sule regard perdu et l'attitude im mobile, végétative, de la victim qui a nom Artur London. M. Ka napa essaieralt-li même de nou dire que ce personnage « vidé d son ame » est l'homme total prophétisé par Kari Marx, qu'il aurait encore des gens de ce pay pour le croire. J'ai vecu le nazism et je sais de quoi je parle. L. race soi-disant « la plus intel. ligente de la Terre » feint-elle d croire que « stalinisme, khroucht. chevisme nazisme communisme ne sont pas « bonnet blanc e blanc bonnet > ?





CORVALAN

Les États-Unis ont participé activement aux tractations

Suite de la première page.)

MM. BOUK

'U.R.S.S. n'entretient pas, en effet, elations diplomatiques avec Sandepuis le coup de force qui a A la vie au président Allende et

, - timing - de l'opération a sans

e été voulu par Moscou : il est able que el son état physique le permet, Luis Corvaian assistera, anche 19 décembre, aux céré-ies organisées à l'occasion du ante-dizième anniversaire de 3reiney. La présence du dirigeant muniste chilien constitueralt le ou • des festivités et serait préée comme le témoignage raincant de l'efficacité de cet nalisme prolétarien 🧸 certains cartla communistes dentaux ne veulent plus entendre er. La libération de Corvalan stituerait également dans cette que un succès de plus à mettre

faut donc s'attendre à beaucoup ndre parier ici de M. Luis Corr au cours des prochains jours. st probable, en revanche, que ne fera que chuchoter le nom Vladimir Boukovski. Depuis plus an, l'Union soviétique poursuit i relâche une campagne pour iger » la libération de Luis Corn. Le marché qui vient d'être Liu est assez peu compatible : cette « exigence ». Il évoque it un échange d'otages. Qu'on - wille ou non. Il implique une s de reconnaissance du régime en, pourtant quotidiennement oncé lei comme un exemple

ctif de M. Breinev.

ı danger fasciste ». adimir Boukovski a toujours été enté, d'autre part, par les mentaleurs soviétiques, comme dangereux ennemi du régime, m renégat criminet au service anisations étrangères . C'est l en particulier, que l'a qualifié vice-ministre de la justice soviés, M. Alexandre Soukharov, dans

une interview accordée à la Literalournaya Gazeta, au landemain du meeting organisé au mois d'octobre demier à la Mutualité, à Paris, en faveur de plusieurs prisonniers politiques. A cette occasion, le commenlateur de l'agence Tass s'en était violemment pris au parti communiste français, lui reprochant notamment d'avoir, par sa participation au meeting, mis sur le même pled un - criminel de droit commun -. comme Boukovski, et - les victimes héroiques du fascisme chillen ». Or n'est-ce pas, d'une certaine façon, ce que viennent de faire les autorités soviétiques ?

Si Boukovski était bien le - cri-

minei » dépeint dans la presse sovié-tique, il est probable qu'on ne lui ce au prix de l'exil. De même que Luis Corvalan était détenu au Chill en tant que prisonnier politique. Boukovski étalt détenu dans la prison de Vladimir non pour ses acres. mais bien pour l'expression de ses pensées. En le libérant en échange d'une personnalité qu'elles pré sentent comme un héros, les autorités soviétiques reconnaissent implicitement l'existence du délit d'opi-nion en U.R.S.S. Il suffit de rappeler pour s'en persuader le nom de quelques opposants qui restent toujours dans les prisons ou les camps soviétiques : le docteur Stern de Vinnitza, condamne à hult ans de détention sous l'accusation fantaisiste de corruption, en lait pou avoir encouragé ses enfants à quitter l'Union soviétique : André Tverdokhlebov, condamné à cinq ans de déportation pour ses activités en faveur des droits civiques; Serge Kovaliev, condamné à sépt ans de détention dans un camp et trois ans de déportation pour les mêmes activités; le cinéaste Baradjanov, le realisateur des Chevaux de feu, qui a payé son franc-parier de cing ans

de camp. Cette liste malheureusement n'est pas limitative.

JACQUES AMALRIC.

OINT DE VUE

CONTINUONS...

par DANIEL MAYER (*)

· · · · \

ADIS, lorsque deux Etats ront choqués de l'échange qui met hange permettait à ceux qui étaient l'objet de quitter le terrire de l'adversaire qui les retenéralement, une puissance tre servait d'intermédiaire : la ibre d'hommes à échange: tre un seul, considéré comme : représentatif, en vertu de ce ncipe qu'un homme n'en égale sairement un autre, au

ard de la raison d'Etat. ette coutume s'est parfois idue à l'espionnage, avec cette érence qu'on ignorait souvent s ce cas le sort reservé à ceux en avaient été théoriquement éficiaires.

als voici que se modifie la are de ces échanges. elui de Suisse ne se déroule entre beiligérants. Il vise à téger deux citoyens, non tre des ennemis de l'extérieur, 's contre les gouvernements de patrie respective. Et le résul-

 heureux — des tractations utit à deux peines de bannisent que n'a prononcées aucun unal, mais qu'a suggérées un re Etat. n se doute que seuls possèdent

e possibilité de suggestion K qui ont une monnaie change à proposer, autrement : des êtres humains incarcérés insi, paradoxalement, le gou-rement à idéologie adverse i le seul interlocuteur agréé, eul qu'on n'accusera donc pas gérence dans les affaires inté-ures, comme on le fersit à ard de celui qui se contente-i d'invoquer des principes hunitaires ou la signature d'une laration universelle. De même désormais admise la voix d'une nion publique différente de

'e que l'on encourage. l'époque où se déroulaient 15 le même temps les procès Burgos et de Leningrad et où meetings de protestation se alent en France, réclamant argissement des inculpés, nous ns peu nombreus à nous senà l'aise à toutes ces manifesions (encore me faut-il uncer ce souvenir : dans les nions destinées à réclamer la irté pour les inculpés soviéil était fort blen admis on le demandât également ir les détenus espagnols ; l'in-

n'était généralement pas es mêmes discriminations

échangealent des prisonniers, sur le même pled selon les uns c'est parce qu'ils étaient en un cennemi du socialisme », selon les autres un cagent de la subversion internationale a. Combien serons-nous, amis des droits de l'homme sans distinction, à nous t et de regagner leur pays. réjouir que deux hommes soient remis en liberté, même si celle-ci est assortie de l'exil ? Ainsi, il est ression portait quelquefois sur prouvé que des Etats autoritaires seuvent admettre ou'un ho égale un autre homme. Mais il nous faut ne pas oublier que ceux dont il s'agit anjourd'hui ne sont qu'une infime et presque dérisoire partie d'un gigantesque uni-

vers de « carcere duro ». Or, si ces deux libérations ont revêtu la forme d'un échange, c'est pour sauver la face des dirigeants chiliens et soviétiques, fort embarrassés l'un et l'autre de prisonniers encombrants. Mais, en réalité, c'est l'ampleur internationale donnée à notre indignation qui a emporte cette double délivrance. Continuons donc, pour les autres, connus ou anonymes, à

faire entendre nos voix. (*) Ancien président de la Ligue des droits de l'homme.

LE P.C.F.: la prison ou le bannissement constitue une

Le bureau politique du P.C.P.

a Le P.C.F. considère que tout individu victime d'emprisonnement pour délit d'opinion doit être libéré et libéré sans condition. Il juge inadmissible qu'un homme lutiant pour des idées qu'ul croit justes soit placé devant ette alternative intolérable : la prison ou le bannissement. Il se prononce catégoriquement pour la lutte d'idées.

3 Le respect de ces principes, conformes au socialisme, éviterait de se trouver dans des situations où l'adversaire de classe n'hésite pas à assimiler des a ct e s d'un pays socialiste à la pratique d'un pays jasciste. « Le P.C.F. considère que tout

Le professeur Laurent Schwartz, animateur du comité des mathématiciens, créé pour la libération de Leonid Pliouchtch, libération de Leonia Phouentan, a déclaré en apprenant que Bou-kovski et Corvalan aliaient bien-tôt recouvrer leur liberté : « Les gouvernements doivent s'incliner piutôt que de jaire front à des attaques qui leur sont extrême-ment préjudiciables. L'U.R.S.S. ne ment préjudiciables. L'U.R.S.S. ne part pas indéfiniment, supporter

PORTRAITS—

L'homme tranquille du P.C.C.

Un corps trêle, îrîleusement emmitoullé dans une longue redingote, une voix douce, lègèchantante, un visage menu, aigu, dont les méplats et les spauplères trahissent la forte ascendance araucane, la petil chapeau des paysans du Sud vissé sur la tête : derrière cette apparence tragile, Luis Corvalan, secrétaire général du parti comiste chillen, cache une volonté de fer, la résolution inébraniable d'un militant dont la vie est totalement dédiée au parti, la certitude d'un homme sur lequel les tortures et les

n'ont pas de prise. Arrêté le 20 septembre 1973, une semaine seutement après le coup d'Etat militaire contre le gouvernement de l'Unité populaire de Salvador Allende, Luis Corvaian est resté plus de trois ans en détention, aliant d'un camp de concentration à une prison militaire, sans jamais être réallement inculpé. Son crime : être le dirigeant du parti communiste chilien, sur lequel les nouveaux maîtres de Santiago ont, par commodité. rejeté l'essentiel de la responsabilité de la situation chaotique dul prévalait à la veille du

Luis Corvaian a pourtant été, et les cheis de l'armée ne pou-valent l'ignorer, le plus paisible, le plus modéré, le plus raison-nable de tous les dirigeants de l'Unité populaire. Homme tran-quille du P.C.C., Corvalan s'in-

au parti communiste en 1932. Il en est le secrétaire général depuis 1958. Il avait délà connu l'exil et les prisons en 1948

En septembre 1973, il était declimatiques sont narticulièrement taire de Ritoque près de Sanmilé de la capitale. Sa demande d'habeas corpus avait été rejetée

Vladimir Boukovski, qui va avoir irente-quaire ans le 29 décembre prochain, aura donc passé près du tiers de sa vie en prison, en camp de travail, ou en hôpital psychiatravau, ou en nomus psychia-trique. En 1963, il est arrêlé une première fois parce qu'il possède deux photocopies du livre de Dfilos, la Nouvelle Classe. Pour les autorités, il ne pouvait être qu'un « ma-lade mental ». Il est alors en-rous dans un hôrital prochia-pare de la company. voué dans un hôvital psychiatrique pendant près de deux ans. Libéré au début de 1965, il est à nouveau arrêté à la fin de cette année-là parce qu'il a organisé une manifes-tation à Moscou : s'appuyant sur la Gonstitution, il exige la mise en liberté des écrivains Siniavski et Daniel. Il restera

près d'un an incarcéré. Six mois plus tard, îl rêci-dive : le 22 janvier 1967, îl prend l'initiative d'une maniiestation pour protester con-tre les arrestations de trois écrivains contestataires : Ga-lanskov, Dobrovolski et Lachkova. Le tribunal lui inflige une peine de trois ans d'in-ternement dans un camp, qu'il purge dans la région de Voronej.

Dès sa libération, il réunit les éléments du dossier qui sera publié en France (Le Seuil) sous le titre Une nou-velle maladie mentale en U.R.S.S.: l'opposition. Il est alors à nouveau jugé et condamné le 5 janvier 1972 à une peine de deux ans de pri-son et de cinq ans de travail. Après sa libération, il aurait encore été astreint à résiden pendant cinq ans, s'il était resté en U.R.S.S.

Vladimir Boukovski semblait avoir pris son parti de cette existence. Il affectait de nigisanter : a Je suis momentanément en liberté », di-sait-il. Mais il était décidé à ne jamais transiger sur ses principes. Il tenait la dragée principes. 11 comment ou'il haute aux juges, sachant qu'il aggravait son cas. Citant l'ar-ticle de la Constitution sovié-tique qui reconnaît aux ira-

Un « maiade mental »

Lors de son procès de 1972, il disait encore : « Je ne ceserai de lutter pour la légalité et la justice. La seule chose que je regrette est que le petit laps de temps — un an, trois mois et un jour — où j'ai vécu en liberté ne m'ait pas permis d'en faire plus. a

A ceux qui l'ont approché, ce militant indomptable a donné l'image de la sérénité. Il est de ces êtres à qui sont permises toutes les audaces, parce qu'une fois pour toutes, lis ont vaincu leur peur. Il voulait être biologiste. Il sui-vii les cours pendant un an à l'université de Moscou. Le combat qu'il mena pour son idéal mit prématurément un terme à une carrière scienti-

Ses amis le décrivent comme un jeune homme élancé, ad-mirablement bâti. Sa santé mraciement out. Sa sante s'est délériorée en prison. Dans une lettre adressée à M. Marchais (le Monde du 2 février 1976), M. Delaunay, qui connut, lui aussi, la pri-son en U.R.S.S., écrivait : Boukovski est gravement malade. Les rapports officiels des médecins pénitentiaires attestent qu'il est atteint d'une grave maladie de foie et d'épuisement physique et nerveux » Il fut indiqué un peu plus tard qu'il soujfrait aussi d'une maladie d'esto-mac. Sakharov disail de lui qu'il avait mené combat pour la légalité « sachant perti-nemment que cela lui vau-

quiétait de la lente et inexorable montée des périls dans le Chifi - à vocation socialiste = et reandelt, à la différence de certains dirigeants socialistas. laires et des classes movennes effrayées par la détérioration économique et proies faciles pour une droite civile et militaire

hors la loi par le président Gon-

qui souffalt sur l'incendie Né le 14 septembre 1916, an

plus exaltés ou moins lucides, la plus grande prudence et la raison. Il craignalt en particuller la

cien professeur, sénateur depuis 1981, Luis Corvalan était entré lorsque le P.C.C. avait été mis

poité à l'île Dawson, dans l'extrême Sud, où les conditions rigoureuses. Ultérieurement, it étalt emprisonné au camp militiago, puis à celul de Puchuncevi et, entin, à Tres Alamos, à proxipar la junte en octobre 1975. Il attendait un improbable procès devant un tribunal militaire.

vailleurs le droit d'organiser des délifés, il remarquail, non sans logique, lors de son procès de 1968 : « Il n'est pas nécessaire de rédiger un arti-cle pour les démonstrations cie pour les demonstrations que le gouvernement organise. Il est clair que personne ne dispersera ces défilés. Nous n'avons pas besoin de liberté pour ceux qui sont « pour », s'il n'y a pas de liberté pour ceux qui sont « contre ».

permis d'en faire plus. »

lante.

des entreprises publiques et pridrait de perdre la liberté ». Il vient de retrouver la liberté. Mais la santé? — B.F.

DIPLOMATIE

L'embargo sur les usines de retraitement nucléaire

La R.F.A. et le Pakistan évitent tout commentaire

La décision de la France d'imposer à l'avenir un embargo sur la vente à l'étranger d'usines de retraitement de combustible nucléaire n'a suscité, vendredi 17 décembre, aucune réaction officielle au Pakistan, seul pays où une telle usine sera construite avec l'aide de la France. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Aga Shahi, a déclaré à l'A.F.P. que le communiqué français « était suffisamment explicite par lui-même et n'appelait aucun commentaire ». Mais radio et télévision nationales n'ont pas souffié mot de cette affaire, et seuls quelques journaux en urdu lui ont consacre quelques lignes. Pour les observateurs, il apparaît certain qu'Islamabad veut éviter toute publicité autour d'un contrat destiné à demeurer le seul de son espèce.

De notre correspondant

Le chanceller Schmidt n'a pas soufflé mot du problème des exportations nucleaires dans sa déclarations nucleaires dans sa déclaration nucleaires dans sa déclaration nucleaires dans sa déclaration de M. Carter (qui est très déterminé à empécher la prolifération) les dirigeants allemands avaient manifesté leur inquiétude.

Il ne fait guère de doute que le gouvernement de Bonn reste soumis à une forte pression de la part des Etats-Unis pour qu'il renonce à la vente, au Brésil, d'une usine d'enrichissement de l'uranium et d'une usine de re-

d'une usine d'enrichissement de l'uranium et d'une usine de re-traitement. Washington avait essayé d'empêcher. dès juin 1975, la conclusion de l'accord er-mano-brésillen, mais les Alle-mands avaient alors pensé que seule une concurrence indus-trielle et commerciale était en seule une concurrence indus-trielle et commerciale était en jeu. Le position de Bonn se trouve maintenant affaiblie par la déci-sion de la France de renoncer à l'exportation de ce genre d'ins-telletion.

Outre les usines d'enrichisse-ment et de retraitement, l'accord germano-brésilien porte sur la livraison par l'Allemagne fédérale de huit centrales nucléaires pour un total de 12 milliards de marks (24 milliards de francs). La situa-

Bonn. — L'Allemagne fédérale
n'a toujours pas officiellement
réagi, samedi matin 18 décembre, à la décision de la France
de ne plus exporter a jusqu'à
nouvel ordre » d'usines de retraitement de combustibles irradiés, et la presse ouest-allemande
se garde de tout commentaire.
Le chanceller Schmidt n'a pas
souffié mot du myblème des exsouffié déficere que les Brésillens
sont surtout intéressés par l'usine
d'enrichissement qui utilisera un
par tuyères, mis au point par la
Société de recherches nuclèaires
de Karlsuuhe, D'une note confidentielle rédigée par un membre
du directoire de la S.T.E.A.G. procédé nouveau d'enrichissement par tuyères, mis au point par la Société de recherches nucléaires de Karlsruhe, D'une note confidentielle rédigée par un membre du directoire de la S.T.E.A.G., société d'Essen qui développe le procédé par tuyères, il ressort que e le ministère de la recherche et la K.W.U. (société qui doit construire les huit centrales) sont intéressés à cet objet (l'usine d'enrichissement). car il est la d'enrichissement). car il est la condition de l'exportation de réacteurs allemands à eau lègère ». réacteurs allemands à eau lègère ». S'ils ne livraient pas l'usine d'enrichissement, les Allemands risqueralent donc de perdre l'ensemble du contrat. Il existe deux installations-pilotes utilisant le procédé par tuyères : l'un fonctionne à Karlsruhe, et l'autre à Pelindaha, en Afrique du Sud. Cependant, il n'existe officiellement aucune coopération entre la

Cependant, il n'existe officiellement aucune coopération entre la R.F.A. et la République Sud-Africaine dans le domaine nucléaire. Selon le magazine Der Spiegel, le gouvernement allemand étudierait le moyen de revenir sur l'accord avec le Brésil Mais l'information a été démentie. Bonn a toujours affirmé que les garanties et contrôles acceptés par les Brésiliens (qui n'ont pas signé le traité de non-prolifération des armes nucléaires) allaient plus loin que les dispositions de ce traité.

DANIEL VERNET.

DANIEL VERNET.

«La coopération n'est pas un luxe»

déclare M. Robert Galley

Prenant la parole vendredi 17 décembre devant une quaran-taine de dirigeants de grandes entreprises françaises et euro-péennes, au cours d'un déjeuner-débat, organisé à Paris par le Centre européen pour le dévelop-pement industriel et la mise en valeur de l'outre-mer (CEDIMOM), M. Robert Galley ministre de la M. Robert Galley, ministre de la coopération, a déclaré notam-

« La contribution des entreprises européennes au développe-ment des pays du tiers-monde est jondamentale. (...) L'Afrique en voie de développement ne contrioue pas a la production mondial de minerais en proportion de ses réserves connues. La mise en va-leur de ces ressources réclame une technologie avancée et devrait susciter des investissements in-dustriels plus nombreux de la part

Abordant enfin le problème de la coopération, le ministre a indi-qué : « Nous savons bien que les que la vous susons oten que les investissements sont insuffisants pour assurer le décollage écono-mique et social et qu'une des conditions les plus importantes est la formation des hommes et le transfert des connaissances. C'est le secteur de cooperation sur lequel je mettrai le plus l'accent dans les mois qui viennent. » Puis M. Galley a conclu : « La politique de coopération que mêne le gouvernement n'est pas désin-téressée : à long terme c'est de la place de la France qu'il s'agit,

et non seulement de son rayon

et Etienne Reuter, trente-deux

ans, juriste international de nationalité luxembourgeoise et conseiller du secrétaire général

nement spirituel, mais aussi de sa sécurité politique et écono-mique. Il doit être clair qu'il ne s'agit pas de désendre des inte-rêts à courte rue... Il nous saut démontrer que la coopération n'est pas un luxe, mais correspond à une stratégie de développement, et prouver son efficacité...»

Nouveau chef de la délégation américaine

M. YOUNG SE PRONONCE HOIZZIMOA' J RUOG DU VIETNAM A L'ONU

Boston (A.F.P.). - Le futur chef de la délégation américaine aux Nations unies, bl. Andrew Young, s'est déclaré vendredi 17 novembre en faveur de l'admission du Vietnam aux Nations unies. Interviewé par une chaîne de télévision de Boston, il a déclaré : a J'ai bien noston, il a declare : a Jai nien l'intention de travailler dans ce but. a Le Vietnam, a-t-li ajouté, « en tant qu'entité indépendante du Sud-Est asiatique disposant d'une certaine force, est l'un des facteurs oul penvent freiner l'expansion de la ublique populaire de Chine ». L'administration républicaine du président Ford a opposé par deux fols son veto à l'admission du Viet-

régissant la permanence des multaires dans les différentes

nam à l'Organisation internationale.

du Conseil de l'Europe. Italie

LE TRAITE D'OSIMO, fixant définitivement les frontières entre l'Italie et la Yougoslavie dans la région de Trieste, a été ratifié vendredi 17 décem-bre par la Chambre des dépu-tés italienne.

Portugai

• UNE MISE AU POINT DE L'AMBASSADE DU PORTU-GAL A PARIS. — Après la publication dans le Monde du 3 décembre d'une information relative à la situation du capitaine Francisco Salgueiro Maia, le service de presse de l'ambassade de Lisbonne à Parla nous prie de préciser que cet officier « n'a fait que quitter un régiment pour en rejoinare un autre. Il a jait

CINQUANTE ET UN GUE-RILLEROS NATIONALISTES
NOIRS ont été tués par les
forces armées rhodésiennes
près de la frontière avec le
Mozambique au cours des trois
derniers jours. Un soldat blanc
a été tué au cours de la même

période, annonce un commu-niqué publié vendredi 17 dé-cembre, à Salisbury. Le bilan

de cette opération est le plus

Rhodésie

LES RESSORTISSANTS IN-DOCHINOIS, arrivés en Thal-lande depuis le mois d'août 1976, ne sont plus considérés comme des réfugiés politiques mais comme des « immigrants filégaux »; ils sont arrêtés, jugés et emprisonnés; ils seront rapatriés dans leurs pays d'origine dès qu'un ac-cord interviendra avec les gouvernements de ces Etats, a indiqué, vendredi 17 décembre,

affernative intolérable. M. PAUL LAURENT, secrétaire

publié vendredi 17 décembre une déclaration dans laquelle il rap-pelle « son attachement aux liberlés » et souligne :

es mêmes discriminations peut pas, indéfiniment, supporter ent aujourd'hul. D'aucuns sa- la réprodution internationale.

Allemagne fédérale

du comité central du P.C.F., vient de présenter à la presse l'ouvrage publié par les Edi-tions sociales sur les interdic-tions professionnelles en Allemagne fédérale. Il a critique « l'action répressive du gou-vernement Schmidt à l'en-contre de la liberté d'opinion de milliers de citoyens de R.F.A. » (1). M. Laurent a pré-sicé que l'action menée par son cisé que l'action menée par son parti n'était en aucune manière dictée par des sentiments anti-allemands. Il a ajouté : « Nous ne croyons pas non plus qu'une sombre fatalité peserait sur la R.F.A. L'expérience nous l'a appris : quand on s'en prend aux libertés chez nos voisns, il y a toutes raisons de craindre

(1) Jacques Denis. Liberté L'opinion. « Les interdictions pro-ressionnelles en R.P.A.», Editions sociales. 222 pages.

Autriche

e LES ALERTES A LA BOMBE se sont multipliées vendredi 17 décembre à Vienne. Vers 10 heures, un engin a éciate dans les locaux de la direction de la circulation. Il n'y a eu compre victime mais les décâts. aucune victime, mais les décâts matériels sont importants. La veille, une bombe avait été

découverte dans l'entrée des bâtiments de la direction de la police. Sur une feuille de papier était écrit : « Libérez Waltmud Book » arrêtée à Vienne au début de la semaine, lors du hold - up d'une banque, en plein après-midi. Au cours de la fusiliade, un policier et un passant avalent été blessés.

A TRAVERS LE MONDE

(AFP.)

Agée de vingt-six ans origi-naire de Haute-Bavière, la jeune femme est soupconnée d'être liée à des organisations terroristes d'Allemagne fédé-rale, notamment celle de Baader Meinhof. — (Corresp.)

Grande-Bretagne

 M. ROY JENKINS, qui présidera à partir du 1º janvier 1977 la Commission des Communautés européennes, à Bruxelles, a annoncé, vendredi 17 décembre, à Londres trois resyelles poujustions au selection. nouvelles nominations au sein de son cabinet. MM. Graham de son cabilet. M.M. Granain Avery, trente-trois ans, ancien membre du cabilet de Sir Christopher Soames et actuel-lement membre de cabilet du ministre de l'agriculture. Miministre de l'agriculture, mi-chael Emerson, trente-six ans, chef de division à la direction des affaires économiques et financières de la commission,

l'objet d'une décision de l'état-major, qui lui a confié un commandement aux Açores.

lourd jamais enregistré Rhodésie — (Reuler.) Thaïlande

le ministre thallandais de l'in-térieur, M. Samak Sundarajev. — (A.F.P.)

Italie

L'ENQUÊTE SUR L'«AFFAIRE LOCKHEED»

M. Rumor devant ses «juges»

parlementaire sur l'affaire Lockheed a commencé, le 16 décembre, les interrogatoires de M. Mariano Rumor. ancien président du conseil, ancien ministre des affaires étrangères, et des anciens ministres de la défense, MM. Luigi Gui (démocrate chrétien) et Mario Tanassi (social - démocrate). To u s trois, dont l'inculpation a été votée au sein de la commission, ont nié categoriquement avoir touché des « pots-de-vin » pour faciliter l'achat, en 1970, de quatorza avions militaires Hercules C. 130.

Qui, depuis que s'est déclenchée l'affaire Lockheed en Italie, a « osé » rappeler que, jusqu'au prononcé du verdict, tout coupable est présumé innocent ? Avec sa fièvre contumière. et en l'absence d'une vrais législation sur la diffamation, la presse Italienne a multiplié les imputations les plus infamantes et des moins véri-

Paut-êtra les înculpés seront-lis finalement reconnus coupables. Mais pour l'instant, ils sont pris dans tous les plèges de la justice politique. Si les commissaires démocrates-chrétiens ont voté contre l'inculpation de M. Mariano Rumor, c'est bien le moins qu'ils pouvaient faire.

Très longtemps M. Rumor avait polarisé sur lul les majorités internes de la démocratie chrétienne. Aucun couvernement ne se faisait sans con accord. Il gouvernait sa circonscription électorale de Vicence et la Vénétie avec des procédés qui n'étaient ni mellieurs ni pires que ceux des autres hiérarques. Dans son fief même, l'offensive contre lui commença vers 1970, menée par celui qui fut son dauphin, M. Biseglia. l'ingratitude.

Puls vint l'affaire Lockheed. Il n'y a aucune commune mesure entre la complicité de corruption - dont est accusé M. Mariano Rumor et les délits révélés par le rapport — ce-

La commission d'enquête étouffé — de la comm quête parlementaire sur la Mafia, i l'encontre de personnages qui com-promettaient la démocratie chrétienne avec les truends siciliens. Combles de carrières nationales, voire intertionales, de leaders de la D.-C., se sont faites grâce à ces collusions sans que jamais amis ou partenaires ne demandent à y voir clair !

Le processus d'élimination de M. Mariano Rumor de la scène politique par ses propres amis a peutêtre d'autres motifs. Longtamps président du conseil et ministre de l'intérieur, il est sans doute l'homme qui en sait le plus long sur les événements qui, depuis quinze ans (sur tout depuis 1969), amenèrent pariois l'Italie au bord du coup d'Etat. Il couvrit en tout cas la tactique d'étout ment, de dilution des enquêtes qu'imposait le groupe dirigeant démocrate-chrétien, soucieux de se taire et de gagner du temps, au nom de la raison d'Etat.

Ces secrets redoutables ne louent ils pas un rôle déterminant dans la perte de M. Rumor ? Vulnérable dans l'affaire Lockheed, brisé peut-âtre par sa mise au ban, il n'a lamais tenté d'en jouer, d'ouvrir le placard et d'exhumer le cadavre. Faute de pouvoir le priver de mémoire, ne veut-on pas lui ôter tout moyen d'ac-

Ceux qui furent pendant des années ses interlocuteurs au sein de l'Union Internationale des démocrates - chrétiens ignorent cette situation ou se taisent. Aucun de ses anciens courtisans dans son parti n'affirme qu'il faudralt au moins attendre la fin de l'enquête avant de l'accabler. Et la virginité à bon marché, au moment même où elle accepte dans sa direc tion les représentants du « clan des Siciliens -, dont les noms sont si couvent liés à ceux qui gouvernent dans l'ombre, de Palerme à Mazzara-del-Vallo, par l'assassinat, l'enlèvement et le racket. L'insuffisance de preuves est la loi du Sud, Mais M. Rumor oul n'est pas de la «famille» n'en bénéficie pas.

JACQUES NOBECOURT.

Chypre

LES CHYPRIOTES GRECS VIVANT EN ZONE TURQUE SONT CONTRAINTS

DE GAGNER LE SUD DE L'ILE

(De notre correspondant.)

Nicosie. — L'expulsion massive et systématique, ces derniers jours, des Chypriotes grecs vivant encore dans la région de l'île occupée par les Turcs marque une nouvelle étape vers le partage de jacto de Chypre et la séparation définitive de deux communautés. Pourtant l'accord séparation définitive de deux communautés. Pourtant, l'accord intervenu entre les représentants des deux ethnies à Vienne, en août 1975, prévoyait non seulement le maintien des Chypriotes grecs vivant dans le nord du pays, mais aussi l'amélioration de leurs conditions de vie. Des quinze mille Chypriotes grecs restés sur place dans le Nord, après l'invasion turque de l'été 1974, il ne reste plus que trois mille cinq cents personnes. Au rythme des récentes expulsions — une cinquantaine par jour, — il n'y aura plus un seul Chypriote grec dans le nord du pays dans deux ou trois mois.

Les habitants de Yaloussa, la plus grande ville de la péninsule de Karpas, ont été invités, il y a quelques jours, à quitter les lieux avant la fin de décembre. Ils ont été forcés de signer une déclara-tion demandant leur transfert dans le Sud contrôlé par le gou-vernement chypriote. Ceux qui sont ainsi contraints de partir sont autorisés à emporter leur vêtements et ustensiles de mé nage, mais non leurs animaux, leurs outils de travail ou leurs véhicules.

Selon les récits des expuisés arrivant quotidiennement dans les bureaux de la Croix-Rouge à Nicosie, les autorités turques ont récemment prohibé tous les dépla-cements des Chypriotes grecs dans les régions occupées. Il leur est interdit de sortir de leur village pour cultiver leurs champs ou pour nourrir leurs troupeaux. ou pour nourne eus troupeaux. Le couvre-feu est appliqué dans la soirée. D'autre part, les Turcs ont expulsé tous les médecins grecs ; tous les lycées et presque toutes les écoles élémentaires ont été fermés.

Les maisons vidées par les Grecs sont aussitôt occupées par des Chypriotes turcs ou par des colons venus de Turquie.

De source officielle, à Nicosie, on rapporte que la plupart des villages grecs et les villes de Kyrenia et Morphou ont été pli-lées par les troupes turques dès le lendemain de l'invasion. Quant le lendemain de l'invasion. Quant à Famagonste, la ville touristique par excellence et la plus riche, elle avait été proclamée zone mi-litaire, ce qui l'avait épargnée. Toutefois, selon des informations Toutefois, selon des informations qui ont récemment filtré de rapports d'officiers de la Force de pacification de l'ONU à Chypre (UNFICYP), Famagouste aurait également été pillée. Les autorités turques ont démenti ces informations et affirmé que ces hiens étaient transportés pour en « établir l'inventaire », en attendant un règlement politique du problème de Chypre. blème de Chypre.

Le porte-parole des Nations unles a cependant confirmé ven-dredi l'existence des documents et rapports établis par des offi-ciers de l'UNFICYP au sujet du ciers de l'Onficir au sujet du pillage dans les régions occupées par les Turcs. Il a indiqué que les textes récemment publiés dans la presse britannique constituaient « une sélection faite au hasard sans l'autorisation des autorités

DIMITRI ANDREOU.

Les dirigeants palestiniens semblent décidés à rechercher un règlement avec Israël

Beyrouth. — Après la dernière réunion du conseil central à Damas, les Palestiniens semblent désormals sérieusement engagés dans la recherche d'une solution dans la recherche d'une solution politique à leur conflit avec Israël. Les débats du consell ont, en effet, porté sur les mesures à prendre pour préparer l'O.L.P. à la négociation et à l'établissement d'un mini-Etat palestinien. Le changement implique la reconnaissance de l'Etat d'Israël.

Toutefois, maigré les conces-Toutefois, malgré les concessions effectuees, l'organisation palestinienne se heurte toujours à l'opposition des dirigeants syriens, qui ne semblent pas avoir abandonne leur projet d'alliance syrojordano-OLP. Le projet syrien prévoit que la Cisjordanie serait, en cas de retrait israélien, automatiquement, rattachée à un e confédération qui regrouperait la Syrie et la Jordanie. Pour faire pièce à l'opposition de Damas, les Palestiniens se sont déjà tournés vers l'Egypte et l'Arabie Saoudite, toutes deux hostiles à tout projet vers l'Egypte et l'Arable Saoudite, toutes deux hostilles à tout projet de confédération susceptible de modifier l'équilibre des forces dans la région. Au cours des derniers contacts établis par la résistance à Ryad, les dirigeants saoudiens ont en effet manifesté d'une manière catégorique leur hostilité à la présence à leurs frontières d'un Etat puissant qui ne ferait que concrétiser le vieux rêve hachémite du « Croissant jertile».

L'Arabie Saoudite ne serait pas étrangère, seion certaines sources, à l'agitation religieuse qui se déve-

De notre correspondant loppe en Syrie et qui aurait joué un rôle dans la tentative d'assas-sinat perpétrée récemment contre le ministre syrien des affaires étrangères...

Les dirigeants du Caire, qui étaient, à l'origine, favorables à un affaiblissement de l'OLLP, condition nécessaire à son inclu-sion dans le processus de négocia-

sion dans le processus de négociation avec Israël, semblent aujourd'hui soucieux d'empécher une
prise en charge totale de la résistance par la Syrie.

Pour les chefs de l'OLP,
l'hostilité égypto-saoudienne au
projet de confédération pourrait
conduire les Syriens à modifier
leur stratégie et à s'aligner sur
la position du Caire. Des signes
d'assouplissement auraient déjà
été notés. Des assurances auraient
été égaiement fournies par le préété également fournies par le pré-sident Assad aux chefs de l'O.L.P. en ce qui concerne la collecte des armes lourdes et l'application des accords du Caire, que la droite libanaise souhaitait voir abroger.

Mais ces faits ne sauraient être interprétés jusqu'à présent comme le signe certain d'un changement fondamental dans la position syrienne. Les Palestiniens en sont conscients et ils muitiplient les

syrienne. Les Palestaniens en sont conscients et ils multiplient les gestes de bonne volonté à l'égard de l'Arabie Saoudite et de l'Egypte. C'est ainsi que des tractations sont actuellement en cours pour la formation d'un gouverne-ment provisoire dont la tâche principale serait de participer

aux prochaines négociations d Genève. Les dirigeants palesti niens les plus liés à l'Arabi Sacudite souhaiteraient voi M. Arafat préalder ce gouverne ment. Ils auraient établi la list de le nouvelle équire par lesse de la nouvelle équipe, qui serai constituée de personnalités pales tiniennes ayant des sympathie pour divers régimes arabes MM. Khaled Fahoum et Abde Mohsen Abou Meysar (Syrie Khaled El Hassan (Arable Saou dita). dite), Hikmat El Masri (Jorda nie), Haidar Abdel Chaff et Jama Sourani (Egypte), etc. La plupar des responsables palestiniens de meurent cependant favorables meurent cependant favorables la formation d'un gouvernemen présidé par M. Farouk Kaddoumi ce qui aurait pour effet, disent-ik d'en limiter l'importance et d'onserver à l'O.L.P. son rôl dominant. Cette question doi cependant être définitivemen tranchée lors de la réunion d'prochain Conseil national pales tinien; qui doit se tenir au Cair avant la fin du mois de février 197 Cette réunion sera égalemen Cette réunion sera égalemen consacrée à l'adoption d'une nou velle charte nationale qui, san comporter un renoncement explicite à la libération de toute le Palestine, serait plus nuancés que celle adoptée en 1983 La Consei celle adoptée en 1968. Le Conse pourrait également être appel à déterminer la forme de la parti cipation palestinienne aux négo ciations, bien que la question soit selon les Palestiniens, encore pré maturée, les négociations ne de vant commencer, à leurs yeur qu'en 1978. — (Intérim.)

Le Liban renaît lentement

(Suite de la première page.)

La radio, monopole d'Etat, a été réorganisée dimanche : c'est la première réalisation du nou-veau chef du gouvernement, M. Hoss, qui est aussi ministre de l'information. Mais la radio pha-lanciste n'e ves cessé d'émettre langiste n'a pas cessé d'émettre pour autant, et les deux stations de télévision demeurent, jusqu'à nouvel ordre, aux mains des antagonistes.

Toutes les banques ont rouvert leurs guichets. Les dernières à revenir ont été les banques amérevenir ont été les banques ame-ricaines, entre le 29 novembre et le 14 décembre. Pendant la guerre, les établissements de beaucoup les plus actifs avaient été une banque libanaise, une franco-li-banaise et une jordanienne, qui n'ont jamais vraiment cessé d'orière.

Les fuites de capitaux se sont l'on n'escompte pas de mouve-ments substantiels à l'occasion de la récoverture des grandes banques américaines. Les dépôts en dollars s'étaient déjà déplacés en donars reinient deja deplaces et ceux en livres libanaises vont se diriger aujourd'hui davantage vers les banques qui ont continué de fonctionner durant la crise que vers l'étranger.

Mais s'il n'y a pas de fuites, il Mais s'il n'y a pas de fuites, il n'y a pas non pius, à ce jour, de rapatriements significatifs de capitaux. Le marché bancaire est en quelque sorte en équilibre et l'on estime très encourageant que les sorties de devises se soient arrêtées et que la livre libanaise ait remarquablement supporté le choc. Comparativement au cours d'avant la guerre, sa décote est choc. Comparativement au cours d'avant la guerre, sa décote est aujourd'hui de l'ordre de 25 % seulement par rapport au dollar, et de 10 % par rapport au franc.

L'inflation elle-même, pour considérable qu'elle soit — 30 % au moins, — est, en fait, remarquablement modérée si on la compare à ce que peut être la flamhée des prix en temps de guerre. Aucun produit essentiel, ou même simplement important,

n'a jamais vraiment manque et seurs attendent les législations les boutiques, du moins celles qui doivent réglementer la reconsont survécu à la tourmente, retrouvent maintenant comme par enchantement leurs stocks.

Mais ce sont les boutiques d'une Mais ce sont les boutiques d'une ville éclatée : Hamra du côté palestino-progressiste. Achrafieh du côté conservateur chrétien. Au centre, rien que des ruines. Il faudra cinq ans au moins pour que le cœur de Beyrouth renaisse à la vie selon les prévisions des techniciens, qui se sont penchés sur le problème.

Hamra représentait la facade Hanna representait la façade étincelante du Beyrouth des affaires, mais le vrai centre d'activités a toujours été situé dans la vieille ville, qui n'existe plus. En réalité, le commerce est de loin le secteur le plus durement touché par la crise. M. Adnan Kassar, président de la chambre de commerce et d'industrie, estime qu'il est détruit à 30 %. time qu'il est détruit à 80 %, alors qu'il évalue les dommages industriels à 20 % du potentiel seulement. Les pertes giobales de l'économie libanaise ne sont pas encore chiffrées. Peut-être ne le seront-elles jamais de facon pré-cise. Selon les milieux économiques, elles excèdent certainement 5 milliards de dollars, sans compter le manque à gagner durant les vingt mois passés, et durant la période à venir, sûrement fort longue, jusqu'à ce que l'économie libanaise retrouve un second

Déjà; quelques transactions immobilières ont eu lieu; mais elles ne concernent pas — ou pas encore — les zones dévastées.
On a beaucoup parlé du rachat
par une banque américaine des
grands hôtels détruits de Beyrouth. Cette nouvelle n'a cependant pas été confirmée. La spécudata pas es continee. La specia-lation immobilière dans le centre de Beyrouth, où le mêtre carré était introuvable et hors de prix — 20 000 si ce n'est 30 000 F.— était un phénomène prévisible. Mais les éventuels investisnotamment la formation de socié-tés mixtes locataires-propriétaire fonciers avant d'entamer leur

D'autres mesures légales sont attendues concernant le recou-vrement de tous les arrières notamment les dettes échues, les loyers et les factures diverses (téléphone et électricité notamment). Le principe d'un règle-ment échelonné est retenu, mais il n'y aura, croit-on savoir, ni annulation ni moratoire. Par contre, on fixerali un platond des taux d'intérêt. Enfin, les crédits à la reconstruction pourraient comporter une petite tranche (10 à 15 %) non remboursable.

Les hommes d'affaires revien-nent. Des Libanais surtout, de ctrangers aussi. On commence s les voir sur les lieux de ce qui fut leurs bureaux. Il n'y a par encore de réals réinvestissements même de la part des Libanais Mais, de l'avis des milieux écono-miques, au fur et à mesure que le pays retrouvera sa stabilité, le entreprises s'y réinstalleront. C'es 70it SUT les lient de ce ou pourquoi une priorité sera accor dée aux communications.

Cependant le président Sar kis, après avoir formé un gouver nement apolitique, essaie d'enga ger la reconstruction et la relanc économique. Mais pour y parve nir, une injection massive de capi taux publics et privés étranger est indispensable. Un milliard d dollars au moins sont nécessaire pour remettre en marche l'écono mie. Les fonds sont attendus de mie. Les fonds sont attendus de pays arabes du Golfe, des orga nismes internationaux, d'Europ occidentale et des Etats-Unit Selon M. Kassar, président de l chambre de commerce, les pay a rab es accorderont leur aid inancière sans attendre une solution politique.

LUCIEN GEORGE.



L'ARABE, c'est notre affaire : traduction juridique et technique, traduction assermentée, interprétation, accompagnement, cours pour débutants, dactylographie, celligraphie, imprimerie

Un coursier viendre prendre INTER-ARABE, nouvelle adresse : 12, rue Vaneau, Paris (7°). Tél. : 555-47-56 - 705-62-23.

> Et toujours la meilleure qualité de service (PUBLICITE)

Nous venons d'apprendre l'arrestation, à Buenos-Aires, de NORMA SCOPISE de COUCHET.

Le Tribunal Russell avait soilicité son témoignage an cours de session d'avril 1974, consacrée aux violations des droits de l'homme Amérique latine. Ce témoignage extrêmement précis, concernant sévices dont elle avait été l'objet en Truguay, n'est pas étranger

Dépuis qu'elle était érilée en Argentine, l'essentiel de son activité tait consacré au mouvement de solidarité à l'égard des prisonniers olitiques en Uruguay. Sa vie serait en danger si elle était remise aux autorités de

Nous demandons donc aux autorités de la République argentine qu'ella soit mise en liberté et qu'elle puisse gagner le pays de

Lelio Basso, projesseur de droit, sénateur italien ; Julio Cortann, écrivain ; Louis Jouanet, magistrat ; Alfred Eastier, prix Nobel de physique ; Joé Nordmann, avocat à la Cour ; Leo Matarasso, avocat à la Cour ; Albert Soboul, historien, professeur à la Sorbonne ; Laurent Schwartz, mathématicien, professeur à l'École polytechnique,

SOUTIENS - MADELEINE GARAUDET 14. rue Serpente, 75006 PARIS.

La visite du président Assad au Caire consacre la réconciliation syro-égyptienn

De notre correspondant

Le Caire. — La visite en Egypte du président Assad, ce samedi Le Caire. — La visite en Egypte du président Assad, ce samedi 18 décembre, va permettre de sceller la réconcliation égypto-syrienne et de définir une attitude commune dans la perspective de la reprise de la conférence de Genève sur la Proche-Orient. La stabilisation au Liban, ainsi que l'éventuelle formation d'un souvernament provisoire palestique l'eventuelle formation d'un gouvernement provisoire palestinien figurent également parmi les sujets dont débattront le Raïs et le chef de l'Etat syrien.

La brouille entre Le Caire et Damas avait été provoquée par les campagnes de la presse et de la diplomatie syriennes contre le second accord de décrement.

la diplomatie syriennes contre le second accord de dégagement israélo-égotien au Sinal conclu en septembre 1975 sous l'égide américaine. La tension entre les deux capitales avait atteint son apogée l'été dernier, quand fut mise à sac l'ambassade d'Egypte à Damas après que Le Caire eut dénoncé « l'intervention au Liban des fascistes du Baas ».

En réalité, les dirigeants égyptiens et syriens étaient bel et blen d'accord — tacitemen tou non, l'histoire le dira — sur un objectif-

d'accord — tacitemen tou non l'histoire le dira — sur un objectif: mise au pas des organisations palestinieunes en prévision de la relance d'un règlement négocié au Proche-Orient, dès le début du nouveau mandat présidentiel américain en 1977.

Les retrouvailles se déroulères Les retrouvailles se déroulères en octobre dernier avec fon accolades, lors des deux « son mets » arabes. L'un restrein tenu à Ryad, l'autre plénie réuni au Caire. Récemment, président Assad a été reçu e grande pompe à Amman poi montrer urbi et orbi que royaume hachémite fait derech partie intégrante des s pous é partie intégrante des « pays (la confrontation » avec Israël. Cependant, la seule « confron Cependant, la seule « confrontation » de cet ordre prévus l'heure actuelle au Caire, à De mas et à Amman est diplomat que. L'Esypte est même prête, le cas où la conference de Genéviendrait à échouer, « à suscitume réunion sans interruption (Conseil de Marieté des Marieté une reunion sans interruption (
Conseil de sécurité des Nation
uniss fusqu'à ce que la questa
proche-orientale soit réglée à
La constitution, en Cisjordan
et à Gaza, d'un Etat palestini
apparaît plus que jamais à
plupart des dirigeants arab
comme le mailliment comme le meilleur moyen de ca mer les ardeurs révolutionnair des fedayin. Pour l'Egypte et Syrie, l'heure a sonné de mett leurs projets à exécution, c jamals l'opinion publique ara ne semble avoir été aussi enclu à accepter un accord de pa negocié avec Israël

 $\cdots = V_{n-1} \cup \cdots \cup V_{n-1}$

 $\leq \mu_i = \chi_i^*$

The Confession

final care

 $P^{\bullet}_{(0,1), \delta_{0,1}, \delta_{0,1}, \delta_{0,1}}$

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

Le repentir de « Patty » Hearst Out est Patricia Hearst? On

AMÉRIQUES

peut se poser la question après l'interview que la petite-fille de William Randolph Hearst, héritière de l'empire de presse de « Citizen Kane », a accordée le 16 décembre à une chaîne de télévision a méricaine... Mile Hearst, qui a dévalisé une banque, après avoir - contre son gré, affirme-t-elle - adopté le mode de vie des membres de l'étrange - armée de libération symbionèse » qui l'avaient enlevéa le 4 février 1974, a déclaré aux journalistes que ceux de ses ravisseurs qui avaient été tués par la police, le 17 mai 1975 à Los Angeles, - n'avaient eu que ce qu'ils méritalent .

Réfugiée dans les divans prorée - par la - iet society californienne, elle rejette aujourd'hui le petit groupe de truands illuminés oul l'avaient arrachée aux délices de la vie étudiante de Berkeley (Californie). Elle avait proclamé, au cours de sa avalt mis trois mille agents à ses trousses), que son flancé, un bon jeune homme - conformiste - avec cui elle partageait un appartement, non loin du campus, était un - pio -(< porc -), de même que ses

Dans ses foyers

Ceux-ci ont distribué plus de 2 millions de dollars en denrées alimentaires aux - pauvres -(essentiellement des - Chicanos - de Californie) pour sauver leur fille, conformément aux exigences de l'- armée symbionèse ». Ils la défendent aujourd'hui contre une autre menace. celle que fait peser sur elle la justice américaine. Celle-ci a condamné - Patty - Hearst le 24 septembre 1976 à sept ans de prison pour attaque de banque et port d'armes prohibées. Elle a été libérée le 19 novembre 1976. après le versement par son père. M. Randolph Hearst, d'une caution d'un million et demi de

M. William Orrick, juge fédérai, a décidé que Mile Hearst devait rester sous la garde

exclusive de sa famille et qu'elle devrait lui téléphoner deux lois par semaine pour lui faire part de ses occupations...

Patricia Hearst sera à nouveau jugée en avril 1977 pour sa participation à la fusillade du 17 mai 1974, au cours de laquelle son amant, M. William Wolfo, un militant révolutionnaire (qui n'était pas, lui, fils de milliardaire), a été tué. - Personne ne s'est autant aimé que nous, affirmait-elle à l'époque, le suis morte dans cet incendie mais le renais de ses cendres. - Reletant définitivement sa famille, elle déclarait aux journaux : - Je ne vivral plus le reste de ma vie avec les Hearst. =

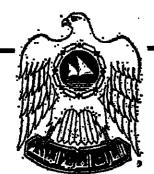
Mile Hearst a rejoint aujou d'hui ce bercall tant méprisé, après avoir fait la joie des faullies - underground - des Etats-Unis, ravies de pouvoir publier à la - une - les déclarations subversives d'une héritière en rupture de ban. Une héritière sur laquelle a toujours plané, li est vrai, la protection

dollars) : son propre père. Mile Hearst est rentrée - dans ses loyers -. Ses compa sont morts ou en fuite. L'- arn'intéresse plus personne, seuf peut-être quelques sociologues de l'université de Californie soucieux de comprendre les raisons qui ont pu pousser cette leune fille - blen - à reigindre

un groupe - peu ordinaire il est vrai — de voyous Le mouvement lui-même, dont le symbole était un cobre à l'autogestion, la production coopérative, le travail et la res-ponsabilité collectives, la créativité, l'unité, la foi et la détermination), est mort at bien mort. Il ne resta que les ombres de ses morts, les regrets (ou les remords) des vivants, et cette charmante scène, décrite par les journalistes, de Mile Hearst. parcourant avec son père le jardin de famille abandonné, qui rappelle étrangement le dernier

paragraphe du Sanctuaire de William Faulkner. DOMINIQUE DHOMBRES.





ARABES TI VERS UN ETAT

ration. Celle-ci finalement vit le jour à la date prévue malgré le coup de force de Téhéran qui, quarante-huit heures auparavant, falsait occuper par ses forces les trols flots stratégiques du détroit d'Hormuz - Abou Moussa, qui appartenait à Chardja et les deux Tumb à Ras-El-Kkeymai, - marquant ainsi sa volonté de s'ériger en

Certains pensaient, à l'époque, que le nouvel Etat comportait trop d'éléments d'incartitude et de facteurs de division pour pouvoir durer plus de six mois. En fait, les législateurs qui avaient posé les fondements des E.A.U. avaient pris en considération les contradictions inhérentes à la jeune fédération et ses faiblesses en prévoyant une période de transition de cinq ans régle par une Constitution provisoire. Fruit d'un savant dosage, ce document

Cette diatribe visalt au premier chef Doubaī, le seul à pouvoir financer, en dehors d'Abou-Dhabi, le développement économique se fait ailleurs au sein de la fédération.

L'Etat des émirats arabes unis, créé le 2 décembre 1971, vient de

célébrer le cinquième anniversaire de sa naissance. A cette occasion, le

Conseil suprême de la fédération — la plus haute instance des E.A.U. qui

groupe les gouverneurs des sent groupe les gouverneurs des sent Etats membres — a réélu le cheikh Zayed Ben Sultan El Nahyane, sou-verain d'Abou-Dhabi, à la tête de la

fédération pour un nouveau mandat

D'extraction bedouine, cheikh Zayed s'est révélé, au cours des cinq dernières années, un chef d'Etat

dynamique et avisé, à qui revient en grande partie le mérite des succès des E.A.U. Dès son accession à la tête de l'Etat en 1971, il avait pris

l'engagement de faire de la nouvelle fedération non seulement une entité économique viable et prospère, mais également un État moderne et struc-

turé. Cet objectif a été en grande partie réalisé : les E.A.U. constituent

désormais une réalité concrète, qui, par leur poids économique et leur

presence politique, représentent l'une des principales forces de la région du Golfe. La mise en place des insti-

tutions de l'Etat fédéral s'est toute-

fois révélée plus difficile qu'on le

pensait à l'origine. Et le dernier acte officiel de cheikh Zayed avant la fin

de son premier mandat a été de proroger de cinq ans la période de tran-sition de la jeune fédération.

> des E.A.U. Cependant, Cheikh Rached, l'astucieux souverain de cet Emirat qui a bâti sa prospérité autour de la fameuse crique de Doubai, a toujours voulu garder son autonomie économique fondée sur sa vocation commerciale. Il n'a jamais fait preuve d'enthousiasme à l'Idée de devenir, à l'instar de Cheikh Zayed, le bailleur de fonds de la fédération et entend consacrer l'essentiel de ses ressources à la réalisation de nombreux et grandioses projets de développement de son Emirat, projets qui ne tiennent souvent pas compte de ce qui L'un des problèmes les plus graves est précisément celui posé par l'absence de

IRAN BAHREIN Gr 🕶 Tumb :ras el kheyma: OM EL GOWAINS CATAR FOUDJEIRA: JUNISE =Abon Dhabi 🎨 DOUBAÎ - CO-El Aino ABOU DHAB! OMAN ARABIE SAOUDITE 0 km ... 200

1. ADJMAN 2. FOUDJEIRA 3. CHARDJA 4. OM EL OOWAIN 5. RAS EL KHEYMA

Une superficie de 83 000 kilomètres carrés

CAPITALE: Abou-Dhabi (en attendant la construction d'une nouvelle capitale qui serait située entre Abou-Dhabi et Doubai): SUPERFICIE : 83 000 km2;

POPULATION : 650 000 habitants (selon un recensement effectué en décembre 1975) ; DENSITE : 7 habitants au kilomètre carré ; AEROPORTS : quatre aéroports peuvent

accuellir des vols internationaux : Doubal, Abou-Dhabi, Chardia et Ras-El-Kheyma.

PORTS : Doubal est, depuis longtemps, un important port de transit, mais la currence d'Abou-Dhabi se fait de plus en plus forte. Les ports de Chardja et de Ras-El-Kheyma sont en construction ;

MONNAIE: 1 dirham = 1.25 franc.

golfe avait pris naissance, pour la première fois, au début de 1968, sque le gouvernement travailliste de ndres avait fait part de son intention de frer les proupes britanniques de cette plon avant la fin de 1971. Il était alors estion d'une fédération à neur qui englorait, outre les sept émirats de la - Côte s Pirates > (Abou-Dhabl, Doubal, Chardja, jman, Ras-El-Kheyma, Om-El-Qowain et udjeira), les deux importantes princi-utés volsines de Bahrein et de Qatar. 4. l'époque, le climat était à l'euphorie une « déclaration d'union » était rapiment signée, le 27 février 1968, à Doubal, r les gouverneurs des neuf émirats, qui nstituèrent un conseil suprême dans le t de mettre en application les Accords inité. Trois années de laborieuses palaes ne purent, cependant, venir à bout s differends out avaient, entre-temps, surgi tre les divers cheikhs, au sujet des ructures du futur Etat unifié. Une rivalité stablit entre Bahrein et Qatar, qui entenilent s'assurer une place privilégiée au in de la future fédération, tout, en hésitant

'IDEE de ce regroupement dans

digences, souvent inversement proportionalles à leur importance. En outre, grands petits émirats subissaient les pressions leurs puissants voisins, l'Arable Saoute, le Koweit, l'Irak et l'Iran, qui sonwient, délà, à remplir le « vide » suscité ur le départ des troupes britanniques. Au début de 1971, les accords de Doubai elent pratiquement été vidés de leur batance et c'est presque avec soulageent que fut accueillie, en juillet, la décion de Bahrein et de Qatar de proclamer ir indépendance en dehors de la fédéion en cestation. L'improglio devait alor dénouer rapidement et les gouverneurs six des sept émirats de la - Côte des ates - se mettalent d'accord, le 18 julisur le principe de la création d'une iération réduite à six membres. Cheikh qr. du minuscule émirat de Ras-Eleyma, se dissocia de ses partenaires qui, l'en croire, ne lui faisaient pas la partie

lier leur sort à celui des principautés

auvres de la « Côte des Pirates ». D'eu-

unt plus que ces derniers formulaient des

Le nouvel accord fut d'abord accueille ec scepticisme : les facteurs qui avaient t vider de son contenu la - déclaration inion - de Doubai, de février 1968, baistaient : querelles traditionnelles entre i familles princières, oppositions suscitées r la disparité des richesses naturelles, rigues des puissants voisins, cul s'étaient uvè des alités parmi les émirs du Golfe. particulier, les revendications de l'Iran sa prétention de contrôler la détroit formuz rendirent lusqu'à la demière

the for the little little

gendarme du Golfe ».

coordination economique entre les Emirats.

en sollicitant des concours financiers exté-rieurs à la Fédération. Chelkh Sagr, qui n'avait adhéré aux E.A.U. que trois mois après leur fondation, après avoir perdu tout espoir de voir l' « or noir » jaillir de son sous-sol, envisagerait selon certains de ses proches de faire sécession si les nouvelles opérations de prospection actuellement en cours aboutissaient. Entre-temps. il a pris la têle d'un front d'opposition aux - lédéralistes - d'Abou-Dhabi. En juin 1976, il critiqualt ouvertement, au cours d'une Interview publiée par le journal koweitier A Qabas, l'attitude de Cheikh Sultan de Chardja. Ce dernier, selon lui, avait violé la Constitution provisoire de 1971, en acceptant de faire appliquer sur son territoire central, avant l'entrée en vigueur de la Constitution permanente, dont a publication

Une période de transition difficile

ménage aussi blen le désir d'autonomie des princes régnants et leurs susceptibilités que la volonté des « unionistes » d'Abou-Dhabi groupés autour de cheikh Zayed. Une situation paradoxale a été sinsi créée : tous les instruments d'une autorité centrale ont été patiemment mis en place au cours des cinq dernières années (gouvernement central, ministères fédéraux, assemblée parlementaire fédérale), mals ses rouages tournent souvent à vide en raison de l'opposition des cheikhs, qui s'accrochent jalousement à leurs prérogatives ancestrales. La constitution provisoire stipule que le budget fédéral doit être alimente par 10 % des revenus de chaque émirat, mais, dans la pratique, îl Dhabi; cette même constitution prévoit la création de forces de délense et de sécurité centralisées, mais elle accorde aux émirals le droit d'entretenir leur propre armée et leur gendarmerie.

On a souvent parlé à ce propos d'un antagonisme entre les partisans d'une souple union tédérale et les tenants d'un système fédéral hautement centralisé. Certains préfèrent utiliser le terme de « conceptions divergentes ». Quoi qu'il en soit, il est clair qu'un certain malaise s'est installé vers le milieu de l'année 1975 entre les ■ fédérailstes » d'Abou-Dhabi et ceux qui voudraient perpétuer l'ambiguîté de la situation. Les divergences éclatèrent au grand jour, pour la première fols, au début de mai 1975, lorsque l'organe officiel de la fédération Al Ittihed (la Fédération) vida l'abcès en reprochant amèrement à « ceux qui en avaient les moyens » de refuser de contribuer au financement du budget fédéral.

phénomène qui se manifeste parfois sous la forme d'une concurrence débridée. C'est ainsi que la cale sèche pour supertankers que Doubai construit actuellement entrens en compétition directe avec celle, plus rentable, que l'O.P.A.E.P. entreprend à Bahrein avec le concours de capitaux fournis ment par les E.A.U. Autre point litigleux : l'unification des forces armées des Emirats n'a toujours pas été réalisée maigré les nombreux projets de fusion présentés par des experts militaires arabes. En attendant, Abou-Dhabi maintient une armée de près de vingt-cinq mille hommes dotée d'un armement ultra-moderne. En comparaison, les trois mille soldats et offi-(supposées être l'armée de la Fédération) paraissent quelque peu dérisoires. De son côts, Doubai entretient une armée de deux mille hommes et Ras-El-Kheyma neuf cents supplétifs commandés par un officier britannique. En revanche, Cheikh Suitan de Chardia démantelalt, en novembre 1975, sa garde nationale et plaçait ses forces de gendarmene et ses tribunaux de justice à la disposition des autorités fédérales. Il adoptait aussi, pour la première fois, le drapeau de la Fédération. En échange, Il obtenalt une aide précieuse de la trésorerle fédérale grâce à laquelle il a pu surmonter de sérieuses difficultés financières suscitées par une politique ambitieuse d'expansion

Cheikh Sagr de Ras-El-Kheyma a su Jusqu'à présent éviter de passer sous les fourches caudines du gouvernement central en limitant ses dépenses d'investissement et

était prévue pour le cinquième anniversaire de la création des E.A.U.

La Constitution permanente élaborée prévoit le renforcement des institutions fédé-rales et l'abrogation de certaines prérogatives dont joulssent encore les dirigeants des Emirats, n'a pas élé adoptée. Devant l'opposition grandissante des « traditionalistes », le Conseil suprême de la Fédération proposa en juillet le maintien de la Constitution provisoire pour une nouvelle période de cinq ans. En octobre, l'Assemblée législative fédérale ratifiait cette proposition en exprimant capandant le souhait que certaines des dispositions les plus controversées de la Constitution provisoire solent amendées dans ral, notemment en matière de sécurité de défense et dans les domaines budgé-

Ainsi, l'épreuve de force que certaine redoudaient, dès août demier, quand Cheikh Zayed menaça de ne pas briguer un nouveau mandat, n'a pas eu lieu. Les innombrables messages qu'il a reçus, lui demandant de ne pas se démettre, tendent à démontrer que Cheikh Zayed est Indispensable à la survie de la fédération. Sa réélection à la tête de l'Etat, le 30 novembre demier, pour un nouveau mandat de cinq ans. Indique qu'il dispose du soutien de l'ensemble de ses pairs. Ces derniers n'ignorent certes pas que le président des E.A.U. est fermement décidé à mener à bon terme l'entreprise modernisation des structures polide la Fédération. La mini-crise que vient de surmonter le ieune Etat n'a fait que

JEAN GUEYRAS.

Une prospérité basée SUF

la manne pétrolière

OMME quelque rapace, les banques se rapprochent de leur proie préférée, l'ar-gent. Au début des années 60, il y avait trois succursales de banques britanniques dans les sultanats qui forment, depuis 1971, les Emirats arabes unis. Aujourd'hui, trois cent cinquante agences re-présentant cinquante de ces orga-nismes — plus d'une pour deux mille habitants — et huit nou-velles banques étrangères viennent d'être autorisées à opérer dans les émirats, au grand dam de leurs concurrentes en place. de leurs concurrentes en place. Pêcheurs de perles, producteurs de dattes ou gardiens de chèvres, l'essentiel de la population de cette partie du Golfe, n'avaient nui besoin d'un banquier : mais les revenus pétroliers sont en train de transformer la vie de ces avaient permes à une vitere de ces anciens pauvres à une vitesse ver-tigineuse. Le pétrole rapportait à Abou-Dhabi, principal producteur des Emirats arabes unis, 35 mil-lions de dollars en 1965, 230 millions en 1970, 1 militard en 1973, 5.16 militards en 1974 et en 1976 ces revenus dépasseront 6 mil-

Il y aura bientôt quarante ans que la première concession fut accordée à la Petroleum Development Trucial Coast (P.D.T.C.), une filiale de l'Iraq Petroleum Company. Mais ce n'est qu'en 1959 qu'est découvert l'important gisement de Murban, mis en production par le successeur du P.D.T.C., l'Abu Dhabi Petroleum Commeny (A.D.P.C.). B.P. Shell Company (A.D.P.C.). B.P., Shell, la Compagnie française des pétroles et NEDEC (Esso et Mobil) se partagent équitablement le capital de l'A.D.P.C. sans oublier la part de M. Gulbenkian (5 %). En 1975, le champ de Murban a fourni 42,7 millions de tonnes de

> BRUNO DETHOMAS. (Live la suite page 7.)

La Société Générale et son réseau Moyen-Orient

Dans la Fédération des Emirats Arabes Unis, elle met à votre disposition :

UNITED ARAB BANK

(Banque affiliée dont elle assure la Direction Générale)

- Sharjah, tél. 24111/2/3
- Abu Dhabi, tél. 25000
- Deira (Dubai), tél. 20181/2/3 - Ras Al Khaimah, tél. 29356

Dans les autres pays du Moyen Orient:

- à Bahrein : sa propre succursale de Manama, tél. 53641 - à Oman : la banque AL AHLI AL OMANI, tél. 701044
- (Banque affiliée dont elle assure la Direction Générale)
- en Egypte: son Bureau de Représentation Régional du Caire, tél. 24057

En Europe, ses affiliations mixtes:

- French Arab Bank for International Investments
- (FRAB BANK INTERNATIONAL) Paris, tél. 553.05.69
- European Arab Bank
- (Bruxelles, tél. 219.42.30 Francfort, tél. 23.27.07 Londres)

 Ses spécialistes de la Direction de l'Etranger. Secteur Proche et Moyen-Orient, tél. 266.54.00



SOCIETE GENERALE

la banque française et internationale 29, boulevard Haussmann, 75009 Paris, tél. 266.54.00

1971-1976 : cinquième anniversaire



Son Altesse le président Cheikh Zayed Bin Sultan al-Nahyan

des **EMIRATS** ARABES UNIS Emirais Brabes Unis



Mirals are

ne pro:

Un pays créé par la volonté politique

ES Emirais arabes unis (E.A.U.) sont une union de sept émirais (décrits ci-dessous) connus précédemment sous le nom de Trucial States (Etais de la Trêve). Les émirats étalent tous des établissements côtters, bien que cer-tains d'entre eux aient possèdé — et possèdent encore — des

enclaves à l'intérieur des terres, entourées par un ou plusieurs autres émirats, à la suite de traditions ancestrales et de droits aux pâturages et aux points d'eau d'une importance vitale.

La surface totale des E.A.U. est d'environ 85 470 kilomètres carrés. Par comparaison, la superficie de l'Autriche est d'en-

et la population est estimée à. 689 000 personnes.

Abou Dhabi

SOUVERAIN: Son Altesse Cheikh Zayed bin Sultan al-Nahyan (président des Emirats arabes unis). Abou-Dhabi, de

nations d'opinions différentes,

comme un pays modéré, ce qui reflète leur conviction qu'il faut dans le monde davantage et non

La politique étrangère est restée jusqu'ici très en accord avec les opinions présentées par le ministre des affaires étran-gères, Son Excellence Ahmed Khalifa Al Suweidi, dans son premier discours aux Nations unies en seriembre 1022 par

unies en septembre 1972. Les E.A.U. font partie de la nation arabe et le ministre a donc sou-tenn que « tant que le peuple de Palestine se verra dénier ses

de l'Aussine se verra denier ses droits jondamentaux à la terre de ses ancêtres, il ne peut y avoir ni règlement ni paix au Moyen-Orient». Parlant alors des intérêts des E.A.U. en tant

que pays non-aligné et en voie de développement, il a souligné

que les grandes puissances trai-tent des problèmes monétaires

et commerciaux sans guère se soucier des intérêts vitaux des

pavs en voie de développement qui doivent rechercher les possi-bilités d'une plus grande coopé-

A la recherche de solutions

pacifiques aux problèmes mon-diaux, le rôle des E.A.U. a été constructif et productif. C'est par exemple à Abou-Dhabi, à l'invitation du gouvernement des

ration entre eux-mêmes.

moins de coopération.

loin le plus vaste des émirats et le plus riche en revenus pêtro-liers, couvre 67340 kilomètres

et le plus riche en revenus pétro-liers, couvre 67 340 kilomètres carrés et occupe la plus grande partie de la côte des E.A.U. sur le golfe Inférieur. La population d'Abou-Dhabi a connu une croissance très ra-pide, passant d'environ 46 000 personnes en 1968 à un chiffre e stimé de 250 000 habitants aujourd'hui.

Dubai

SOUVERAIN: Son Altesse Cheikh Rashid bin Saeed al-Maktoum (vice-président des Emirats arabes unis), Dubal a une population estimée aujour-d'hui à environ 315 000 personnes d'hui à environ 315 000 personnes pour une superficie de 3 885 kilomètres carrès environ. Cet émirat est situé immédiatement au nord d'Abu-Dhabi. La plupart des habitants vivent dans la ville de Dubai, renommés de longue d'at e pour sa belle « crique » naturelle.

Sharjah

SOUVERAIN Son Altesse Cheikh Sultan bin Mohammed al-Qasimi. Sur un territoire de 2 590 kilomètres carrés, compre-nant deux enclaves à l'intérieur des terres et trois territoires sur le golfe d'Oman, la population de Sharjah (92 000 personnes environ) maintient sa forte position comme centre comm dans la région du Golfe.

Ras-Ai-Khaimak

SOUVERAIN : Son Altesse Cheikh Sagr bin Mohammed al-Qasimi. Cet émirat de 1633,5 kilomètres carrés, qu'on estime peuplé de soixante-deux mille personnes, est également situé sur une crique du Golfe. C'est la principale région agricole des émirats, grâce à des plaines fertiles et à un climat favorable. Il fait des progrès importants dans le desprise de la technique dans le domaine de la technique

Fujairah

agricole.

SOUVERAIN: Son Altesse Cheikh Hammad bin Moham-med al-Shargi. Seul émirat à être entièrement situé sur la côte Batinah du golfe d'Oman, Fujairah couvre 1 165 kilomètres carrés et il a une population d'environ vingt-huit mille personnes qui a plus que dout cours de l'année dernière.

Ajman

SOUVERAIN: Son Altesse Cheikh Rashid bin Humaid al-Nuaimi. Le minuscule émirat d'Ajman, plus petit membre des E.A.U., n'occupe qu'environ 259 kilomètres carrés, y compris son territoire principal entièrement inséré dans Sharjah et deux enclaves lointaines et totalement situées à l'intérieur des terres. La population est de vingtquatre mille personnes environ et le souverain a des espoirs de voir aboutir les recherches pétrolières.

Umm-Al-Qaiwain

SOUVERAIN: Son Altesse Cheikh Ahmed bin Rashid al-Mulia. Comme les autres villes de la côte, Umm-al-Qaiwain est construite sur une crique et occupe une surface triangulaire d'environ 777 kilomètres carrés, entre Sharjah et Ras-el-Khai-

Ses dix-huit mille habitants dépendent surtout de la pêche, de l'élevage et de quelques cultures

Diversité et progrès

De l'exploi Feu de nations sont nées d'une diversité aussi grande que celle que connaissent les sept émirats qui se sont regroupés pour former les lémirats arabes unis. Grands et petits, riches et pauvres, établis de longue date ou nouveaux venus (Fujat-rah, le plus recent, n'a obtenu qu'en 1952 la reconnaissance de qu'en 1952 la reconnaissance de son indépendance), les Emirats arabes unis ont résisté à l'épreuve du temps et ont surmonté blen des vestiges d'un passé marqué par la division, le retard économique et l'absence d'une identité nationale.

Les progrès dans tous les domaines ont été spectaculaires jusqu'ici; les souverains et les émirats s'attendent à ce que cela continue.

Digital Control

12. ... and the second

.

.. .

1 14 14 1

1.

< NOUS N'AVONS PAS OUBLIÉ NOTRE PAUVRETÉ, NOUS PARTAGERONS NOS RICHESSES >

Les Émirats arabes unis organisent leurs ressources pour contribuer à un monde meilleur

EUX anecdotes tirées des débuts de l'histoire récente des Emirats arabes unis et concernant l'une et l'autre le cheikh Zaved, souverain d'Abou-Dhabi, qui est devenu le premier président de la nouvelle union, contribuent à illustrer l'une des valeurs fondamentales de cette nouvelle nation, petite par la géographie mais bénie par l'économie.

La première date du temps où le cheikh Zayed, apprenant qu'il allait devenir le souverain de l'émirat d'Abou-Dhabi (il gouvernait précédemment le district d'Al-Ain), prit le temps de se retirer dans le désert et d'y méditer sur l'avenir de son peuple et de son pays, que l'on savait déjà très riche en pétrole. Beaucoup d'objectifs et de plans aux vastes conséquences devaient sortir de cette période de réflexion, mais l'un d'eux allait La première date du temps où flexion, mais l'un d'eux aliait définir la philosophie qui guide les E.A.U. d'aujourd'hui Lorsque le cheikh Zayed revint de sa méditation solitaire dans le désert, il annonça à ses pairs les cheikhs et à son peuple : « Cette richesse π'est pas seulement pour nous ; elle doit êtτe partagée, et cette aide sera un inves-tissement pour notre pays.

Et quelques années plus tard, lors de la formation des E.A.U., c'est au cheikh Zayed que le président de la Cour suprême s'est adressé en ces termes, à l'occasion de sa prestation de serment comme premier prési-dent des E.A.U. : « Vous devez régner avec justice. Ne failes aucune différence entre riches et pauvres, ni selon la nationa-

Au cours des années qui se sont écoulées depuis ces deux

événements, des changements incroyables se sont produits, tant dans les E.A.U. que dans le monde extérieur, mais la nation s'est constamment attachée à la vision d'un monde meilleur et a soutenu ce rève grâce à des dons remarquables de ténacité et de sens de l'Etat.

Partage sans égal

C'est sans doute à Vienne, en août 1975, que l'opinion mondiale a le mieux saisi l'importance des efforts entrepris par les E.A.U. dans le domaine de l'aide, lors d'un séminaire sur les problèmes de la santé et de la misère à l'échelle mondiale. Au cours de cette réunion. Son Excellence Mana Saced Al Otelba, ministre du pétrole et des ressources minérales, a présenté quelques chiffres soumis à l'attention des membres du à l'attention des membres du séminaire.

Il a déclaré que les Etats membres de l'OPEP avaient fourni en moyenne, en 1974, une contribution à l'aide aux pays en voie de développement égale à 6 % de leur P.N.B., alors que celle des pays industrialisés n'avait été, en moyenne, que de 0,5 %. Quant au chiffre des EAU, il a été de 20 % en 1974 et de 25 % en 1975. De quelque façon que l'on mesure, les E.A.U. peuvent prétendre à la première petrent pretendre à la première place comme source d'aide pour les pays en voie de développe-ment par rapport à leur popu-lation et à leur P.N.B.

Les prêts et subventions des E.A.U. aux pays en voie de développement économique représenté un tota! de 554 millions de dollars. En 1975, il a été alloué 1,254 milliard de dollars.

L'une des raisons de cette poli-tique doit être trouvée dans le fait que l'époque où les E.A.U. eux-mêmes étaient pauvres n'appartient en aucune façon à l'histoire ancienne. La définition précoce, par le chelik Zayed, de ce qu'apporterait l'avenir, reste au premier plan de la pensée dans les E.A.U.

Lors de la réunion de Vienne déjà citée, le ministre Al Oteiba a poursuivi ainsi son propos : « Nous sommes pleinement conscients, dans les Emiruts arabes unies, du sort des pays pauvres sous-développes... et nous nous rendons compte que ce que Dieu nous a donné doit être utilisé non seulement pour relever le niveau de vie de nos propres citoyens, mais aussi pour aider les citoyens de pays moins fortunés, » fortunés, »

Si cette perspective constitue dans les EAU, une croyance profonde et fondamentale, c'est une opinion qui contient égale-ment une certaine part de réa-lisme froid et de vues à longue lisme froid et de vues à longue portée, quand on pense au sujet de l'aide économique. «A notre époque, a déclaré Sayyed Mana' au séminaire de Vienne, aucun pays, quel que soit son isolement, ne peut espérer exister longtemps dans la prospérité si ses voisins sont moins prospères ou misérables.»

Le plus important instrument d'application de la politique d'aide économique extérieure est le Fonds d'Abou-Dhabi pour le développement é c o n o mi que arabe (ADFAED). Lors de sa création en juillet 1971, il a été financé par un capital autorisé de 120 millions de dollars. Depuis lors, pour tenir compte de l'évolution rapide des réalités mon-

diales, de l'augmentation des diales, de l'augmentation des revenus pétrolleus et de sa propre capacité de fatre face à des responsabilités sans cesse plus grandes, le capital de l'ADFAED a été élevé à 500 millions de dollars et, depuis juillet 1974, le Fonds a cessé d'être explictrement a raba deut ses exclusivement arabe dans ses domaines d'opérations.

Engagement

pour un monde meilleur Une grande partie de la com-munauté mondiale ne savati pas grand-chose de cette nouvelle nation avant que sa fondation et son appartenance aux orga-nisations internationales ne don-nent aux EAU. l'occasion de s'adresser au monde dans des forums qui peuvent conduire à des efforts plus productifs.

Le 6 décembre 1971, les E.A.U., sont devenus membres de la.` Ligue arabe et au début de 1972. is sont devenus le cent trente-deuxième membre des Nations unies. En quelques mois, les E.A.U. sont devenus membres E.A.U. sont devenus membres des principaux organes internationaux de l'ONU, notamment de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), de l'Organisation internationale du travall, de l'Organisation mondiale de la santé et de l'UNESCO. En octobre 1972, les E.A.U. ont adhéré à la Banque mondiale et au Fonds moné. mondiale et au Fonds monétaire international Les EAU.

jouent également un rôle diri-geant dans l'OPEP et l'OPAEP. Politique étrangère Dans le domaine des affaires étrangères, les E.A.U. se consi-dèrent, entre de nombreuses

E.A.U., que s'est tenue, l'an der-nier, la troisième session des conversations pour un dialogue arabo-europée

Par leur appartenance aux Par leur appartenance aux organisations internationales et par la diplomatie personnelle de leurs dirigeants, les R.A.U. se sont efforcés de contribuer à un monde meilleur et sont fiers de l'aide qu'ils ont été en mesure d'apporter jusqu'ici.

Le Fonds d'Abou Dhabi gère 500 millions de dollars pour l'aide au développement

PIERRE de voûte des programmes d'aide économique des mes d'aide économique des Emirats arabes unis, le Fonds d'Abou - Dhabi pour le développe ent économique arabe a été fondé en juillet 1971 par le cheikh Zayed, alors (comme aujourd'hui) souverain d'Abou-Dhabi, avant de

Dès le tout début où est apparue la capacité de partager la richessa financière dérivée des revenus pétroliers des émirats, la question s'est posée du meilleur emploi pos-sible de ces capitaux. Il s'agissait de sommes à partager, hors des émirats, avec des pays moins for-tunés, dont les situations de sousdéveloppement pouvalent être par-faitement comprises par les peuples des émirats, qui, dans un passé récent, avaient connu des contraintes similaires, à cause d'un manque de richesses nationales.

Il n'a pas été difficile de tracer les premières directives pour l'utide l'ADFAED. Dans le monde du le inférieur, il était facile de distinguer entre les nations qui avalent besoin d'aide et celles qui développement confortable, souvent grace à leurs propres ressources.

Aujourd'hul, la portée des actirités de l'ADFAED s'est considérablement élargie et ses efforts dépassent les limites du seul développement économique arabe. Elles comprennent l'aide aux pays en voie de développement en général, dans le cadre de l'intérêt et du soutien des E.A.U. pour l'avenir des pays du « tiers monde », Cette expansion des activités du Fonds s'est produite en juillet 1974 avec une élévation du capital du Fonds des 120 millions de dollars de l'origine jusqu'à 500 millions de dollars et l'autorisation au Fonds d'accorder son aide aux pays d'Afrique, d'Asie et autres pays isiamiques, en plus des membres

de la nation arabe.

Cette extension tant des ressources du Fonds que de son champ d'action potentiel était en accord avec l'opinion exprimée par les E.A.U. : les nations possédant una richesse relativement plus grande doivent chercher à aider celles dont le développement est freiné par le manque de fonds, de ressources ou de capacité. Dans blen des cas, le manque de

développement se produit parce que les ressources financières du pays qui voudrait bénéficier d'une aide sont si minimes que les « con-sidérations baucaires normales » no permettent pas d'investissement dans des projets qui seralent par ailleurs dignes d'intérêt et utiles. Pour sortir de ce cercie vicieux et ruineux, la charte de l'ADFAED ini permet soit de consentir des prêts pour des réalisations dignes d'intérêt, soit de participer réellement aux projets, assurant ains un maximum de souplesse, tant pour l'utilisation des ressources de l'ADPAED que pour la réalisation, de ses objectifs, qui sont d'encourager les pays en vois de dévelop-

pement à entreprendre des projets bénéfiques. Quand il s'agit de préts et que les ressources de l'ADFÁED sont utilisées au sens bancaire, les prêts sont e dour a vec des taux d'inté-rét qui s'écheloment actuellement. rét qui s'échelonnent actuellement entre 3,5 % et 5 %, plus 1 % de frais administratifs. Les périodes de grâce aux débuts du rembourde grace aux designs du remour-sement du prêt peuvent aller de trois à cinq ans et les rembourse-ments proprement dits, eux-mêmes, peuvent, selon la nature du pro-jet, s'échelonner de dix à vingtcinq ans. Pour souligner davantage l'objectif de l'aide apportée pour elle-même, le Fonds souligne que son engagement financier est absolument exempt de tous « liens »
politiques ou économiques. De
cette façon, le pays bénéficiaire,
pense-t-on, garde son indépendance et peut agir comme Il le
ferait dans des relations bancaires normales. Aux yeux de la direction du Fonds, ce n'est pas l'argent seul qui apporte de la valeur an pays qui reçoit, mais aussi le fait de savoir que l'aide peut être obtenue dans le contexte mondial des na-tions en voie de développement et à un niveau significatif et respec-tant les besoins propres de ce pays. En dehors du total des sommes mises à la disposition du Fonds, l'opinion qu'il doit agir avec précaution et sur un large front a conduit à édicter des règles directrices qui limitent l'Investiss de l'AFDAED dans un projet donné à 10 % au maximum des ressources financières du Fonds. En outre, le

du financement d'un seul projet. Ces principes directeurs ont per-mis de jeter les bases d'un vaste système d'aide économique aux pays en voie de développement, en coopération avet les divers fonds internationaux d'aide, établis selon des règles similaires.

Fonds ne peut assurer plus de 50 %

Coopération entre fonds

Tout comme les dirigeants des banques centrales se rencontrent périodiquement pour discuter des forces affectant le système ban-caire et monétaire mondial, les dirigeants de ces différents fonds se réunissent pour coordonner leurs efforts dans les pays en vole de développement. La direction de l'ADFAED se réunit périodique avec celle des fonds aux intérêts similaires d'Arabie saoudite Kowelt, etc., pour échanger des informations, discuter d'occasions d'une action commune, etc.

Un rôle croissant

En acquérant de l'expérience pour fournir une side économique aux pays en voie de développement, l'ADFAED s'est de plus en plus fermement convainen qu'un rôle dépassant celui d'un simple fournisseur de fonds est nécessaire pour tenter d'aider les pays en voic de développement. Se fondant en partie sur sa propre expérience des projets en cours jusqu'ici et en partie sur les perspectives acduises au cours au acveroppement des E.A.U., l'ADFAED apprécie dans qualle mesure le «développement» va au-delà de la simple obtention

Comme l'explique le directeur de PADFAED, le Dr Hassan Abbas Zald : «Nous ne nous intéressons pas au simple transfert d'argent mais au transfert véritable de technologie et de ressources natu-

relies. »
L'un des éléments fondamentaux de la philosophie qui sous-entend le programme d'alde des E.A.U., c'est de chercher à obtenir une association de la technologie occidentale et des fonds provenant des revenus pétrollers arabas pour résondre les problèmes de dévelop-pement du tiers-monde.

Les E.A.U. ont appris de première main, par leur propre histoire récente, qu'un équilibre dé-licat doit être réalisé dans les situations où des chances se présentent de faire de grands bonds en avant en matière de développement.

Par sa propre expérience obtenue en soutenant quelque vingt-cinq projets dans plus d'une douzzine de pays, silant de la construction de barrages à l'achat de wagons de chemins de fer et de bateanx de pèche, l'ADFAED apporte une con-tribution importante et précieuse ROI DAYS en vole de dévelo cooperation avec d'autres fonds dont les préoccupations sont voisines, l'ADFAED représente l'un des plus puissants efforts pour bâtir un monde meilleur.

7

Ine prospérité basée ur la manne pétrolière

(Suite de la page 5.)

f-shore, l'Abu Dhabi Marine s (ADMA.) — composée de l'F.P., de N.P. et de la Japan Development Gompany, — le aux gisements d'Um-Shall, fakum et de Bunduq, a proen 1976 plus de 20 millions mnes de c brut 2, auxquelles ant s'ajouter les 3.2 millions mnes du champ d'Abu-Albu-ash, sur lequel Total est opélie.

[sec 67.2 millions de tonnes 1975, Abou-Dhabi est large-le plus important productes Emirats arabes unis, et des Emirats arabes unis, et des Emirats arabes unis, et des Emirats de 10 peut le teat unit le cinquième exportateur intis de 10 peut de 12 millions de es de pétrole en 1975 et rijah, 1,9 million de tonnes, que l'exploitation de ses purces n's commencé qu'en Enfin, des permis de recheront été accordés dans les émidu nord et les premiers rétis sersient encourageants. its sergient encourageants. s Emirats arabes unis n'ont

s Emirats arabes unis n'ont échappé au grand mouvement lequel — après la crise de — les Etats producteurs de ole ont décidé de devenir res de leurs richesses, au sipirdiquement. En septem-1974, les deux groupes opérant Abou-Dhabi. l'AD.P.C. et MA, ont fait l'objet d'une e de participation de 60 % eur capital par l'Abou-Dhabi ional Oil Company (ADNOC). s alors que l'Arable Saoudite prète à prendre le contrôle sin de l'ARAMCO, que le reit et Qatar ont nationalisé s richesses, cet Etat fédéré — 3 doute le plus conservateur doute le plus conservateur Golfe — ne veut pas remettre ause le principe 60-40. La dif-lté des conditions d'exploita-i du pétrole et la nécessité de velles recherches justifient, alt-il, cette politique.

'ADNOC, la société d'Etat, force avant tout d'accroître ventes directes après une

crise grave au début de l'année 1975. Les prix d'Abou-Dhabi étant trop élevés, les compagnies avaient boudé ce pétrole, obligeant l'émirat à baisser ses prix de 40 cents par baril, en diminuant le montant des primes de soufre, puis de 15 cents en abaissant les dillérentiels de densité. Avec la reprise de la consommation mondiale, et des accords directs, l'ADNOC a pu écouler sans intermédiaire 30 % de la production nationale en 1976 et envisage d'en exporter 40 % en 1977, alors même que les compagnies viennent d'être autorisées à accroître sensiblement la production.

production.

Cetta fortune, accumulée dans uns fédération qui — selon le premier recensement — compts 650 000 habitants, est d'abord investis dans l'industrie, pétrollère et gazière. Pour éviter d'avoir à importer des carburants, des raffineries ont été construites. Celle d'Um-An-Max, d'une capacité de 15 000 barlis par jour, a été mise en production en 1976 et les travaux de celle de Doubai ont débuté voici quelques mois. Parmi les projets en cours, le complexe industriel de Djebel-Dhama est à la mesure de la richesse et des ambittons d'Abou-Dhahi, avec un port, une raffinerie, des usines de port, une raffinerie, des usines de fabrication d'acier doux, d'engrais azotés et de polychrome de vinyl

Sur l'île de Das, à 200 kilomètres d'Abou-Dhabi, cinq mille hommes — sans une femme — construisent depuis trois ans une gigantesque usine de liquéfaction de gaz qui va produire, àu début de l'année 1977, 3 millions de tonnes de gaz naturel et de divers produits de distillation. Quatre méthaniers de 125 000 et 88 000 m3, spécialement commandés pour ce projet, transportaront le gaz au Japon où il servira à la production d'électricité de la ville de Tokyo. Les immenses richesses gazières des Emirats arabes unis en fout d'allieurs un des premiers producteurs potentiels du monde et sont la propriété exclusive de l'Etat. Doubaí, de son côté, a entrepris la construction d'une

Doubal, et la route côtière qui reliera les émirats au complexe de Djebel-Dhana puis à Qatar est en construction et permettra à n'importe quel camion d'aller de Paris à Doubal en deux semaines. Quel avenir peut avoir le cha-meau dans ces conditions ?

Electrification et dessalement de l'eau, avec 327,5 millions de dirhams — la monnaie uni-que des Emirats arabes unis,— est le second poste du budget. L'enseignement est obligatoire et les services de santé — où les soins sont gratuits — se multi-plient.

usine de gaz de pétrole liquéfié qui devrait fonctionner à la fin de 1977.

Car, en attendant, le plan triennal de développement (1977-1978), les rivalités d'émirats aux fortunes diverses et l'anarchie l'emportent souvent sur la cohésion dans le domaine économique.

Le port Rachid de Doubai est-il le plus grand du Golfe avec bientôt trente-sept postes à quai, Abou-Dhahi augmente alors la capacité de son port et Chardjah Comme dans les autres pays du Golfe, le secteur économique le plus florissant est le bâtiment. Partout les villes semblent en chantier et la main-d'œuvre indienne et pakistanaise (80 % de la population des Emirats arabes unis n'est pas originaire des Emirats) construit rapidement des hôtels de luxe, bureaux et maisons d'habitation. Aussi

BUDGET FÉDÉRAL (millions de dirhams)

2 163,1 2 134,3	4 151,9 4 079,7
	4 079,7
	1
1 195,6	2 140,8
954,6	1 797,8
234,2	386,3
222 9	309.2
154.1	327.5
84.5	139.2
	297.9
74.9	96
51.3	91.6
3,8	150
	954,6 234,2 222,9 154,1 84,5 83,9 74,9 51,3

parmi les projets industriels figure la construction de cimente-ries, d'une fonderie d'aluminium, d'entreprises sidérurgiques, de minoteries et de centrales élec-

Les sociétés étrangères ne pouvaient pas rester indifférentes devant un tel développement prometteur de gains appreciables. D'autant qu'il n'existe pas d'impôt sur le chiffre d'affaires, que la fiscalité est extremement légère et qu'il n'y a aucune restriction au rapatriement des capitaux Elles sont donc venues en nombre de tous les pays industrialisés. Mais là comme ailleurs dans le Golfe, il n'est pas question de participer à la vie écono-

mique sans la protection d'un sponsor (garant) local Seul l'émir de Chardja apprécie peu les intermédiaires. Il faut passer par son conseiller économique personnel. Dans tous les cas, ces protections sont loin d'être gratuites. Tolérable lorsqu'il s'agit de grosses sociétés qui répercuteront ces dépenses supplémentaires dans des coûts largement évalués, le système du sponsorship est infiniment plus scandaleux lorsqu'un manœuvre indien ou pakistanais doit verser 20 ou 30 % de son salaire à quelque Abou-Dhablen.

Désireux de « moraliser » la vie économique, Abou-Dhabi, de même qu'il a imposé les appels d'offres pour les grands projets, a fixé par décret le pourcentage accordé aux sponsors : de 2 % pour les petits projets à 1 % pour ceux de plus de 50 millions de dirhams. Mais peut-on parler de moralisation dans des pays où les émirs eux-mêmes — à l'exception de celui d'Abou-dhabi — ne font pas la distinction entre les fonds la distinction entre les fonds d'Etat et leur fortune propre.

Faire fleurir le désert

Cette manne pétrolière permet aussi la réalisation du rève le plus fou : faire fleurir le désert. Américains et Français rivalisent à Abon-Dhabi pour faire pousser arbres et légumes. Ainsi, au centre expérimental agricole d'Al-Ain, créé par la C.F.P. palmiers, citronniers, orangers, vigne même sont abreuvés comme quelque grand malade au goutte-à-goutte pour épargner ce précieux nectar qu'est l'eau. Sous parasols ou sous serres, concombres et tomates sont produits avec des rendements inespèrés (600 et 400 tonnes à l'hectare) et les marchés urbains regorgent en été des produits de cette victoire sur le duits de cette victoire sur le désert.

Quant à la pêche qui fait en-core vivre 30 % de la population, dans les petits émirats du nord,

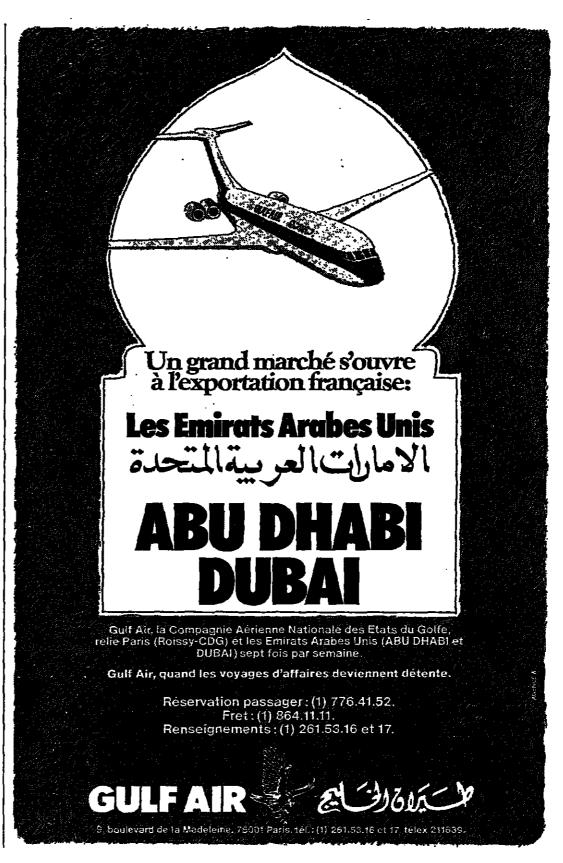
elle tend à se développer indus-triellement. Certe débauche de projets et la Cette débauche de projets et la naissance de nouveaux besoins ont provoqué une croissance rapide des exportations. A Abou-Dhabi, elles sont passées de 548 millions de dirhams en 1969 à plus de 2 milliards en 1974 et 3,8 milliards en 1975. A Doubal, où elles sont encore plus fortes, elles se montent en 1975 à 7,1 milliards de dirhams. Et dans les deux émirats l'importance du poste « machines et matériel de transport » est la preuve même d'un pays en pleine expansion. Grande-Bretagne, Japon. Etats-Unis. Allemagne fédérale précèdent la France sur le marché important en dépit de sa taille restreinte.

Toutes ces dépenses n'en laissent pas moins à Abou-Dhabi un surplus important de pétrodollars (estime à 3 milliards). Mais loin (estime à 3 milliards). Mais loin d'être assis sur leur or, les Emirats arabes unis ont alloué en 1975 une part importante de leurs revenus à l'aide et aux prêts au tiersmonde. Créé en 1973, pour aider les pays arabes, le Fonds d'Abou-Dhabi pour le développementéconomique arabe (ADFAED.) a étendu depuis son action aux pays africains et assatiques (mais principalement aux pays musulpays africains et asiatiques (mais principalement aux pays musul-mans). C'est ainsi que le dernier benéficiaire d'un prêt de fonds — le 20 novembre — a été la Malaisie. Mais ce sont l'Egypte, la Syrie, le Pakistan, le Yèmen du Nord, le Soudan et le Bangladesh qui ont d'abord profité de ces prêts et aides. D'autres organismes (le Fonds de dotation pour assistance générale et l'Aboudhabi Investment Authority) sont aussi chargés de dispenser ces prêts.

Ayant dépassé les Etats-Unis et même la Suède pour le mon-tant du revenu par habitant, Abou-Dhabi par cette importante contribution, la plus forte du monde par habitant, montre ainsi la voie aux pays les plus riches du globe

BRUNO DETHOMAS.







LES MARCHÉS D'ARMES

Du pistolet automatique à l'avion Mirage

de matériels militaires à l'Etet des Emirats arabes unls : de-7.65 millimètres à Doubai lusqu'à des avions de combat Mirage à Abou-Dhabi. Elle l'a fait en dépit d'une vive concurrence oul l'oppose aux à l'Italie, trois des autres fournisseure principaux d'une Fédération qui a tenté de mettre sur pled les élémenta d'une défense commune des sept émirats.

Des projets sont en cours qui visent avec l'appui financer de l'Arabia Saoudite, du Qatar et de l'Etat des Emirats arabes unis, à constituer une industrie militaire sur le sol égyptien. La France et la Grandeetagne sont notamment en compétition pour prêter leur assistance in-dustrielle, technique et financière.

A des degrés différents, les émirats de Doubai et d'Abou-Dhabi sont les clients des constructeurs français d'armements. Le premier de ces deux émirats s'est contenté d'acqué-

rir en France, notamment, des armes individuelles — en particulier deux de 7.65 millimètres concus par la Manufacture d'armes des Pyrénées à Hendaye - et il a conflé principalement à l'Italie et aux Etats-Unis le soin de lui vendre quelques avions d'attaque au sol Aermacchi et des hélicoptères Beil. Ces matériels composent un escadron da liaison ou de transport pour la police locale. renforcée dans la perspective d'un afflux d'immigrants.

En revenche les contrats de la France avec Abou-Dhabl sont plus importants car ils touchent, à la fois. à l'équipement de l'armée de l'alt et à l'armement, notamment en mis-

siles, des forces terrestres. On évalue, au total, à trente-deux exemplaires le nombre des avions de combat Mirage-5 (la version simplifiée du Mirage-III) que le groupe privé Dassauit-Breguet a vendus à Abou-Dhabi avec l'accord du gouver nement français

L'aviation de l'émirat d'Abou-

Sous-Secrétaire d'Etat.

Siège Central

44, rue de Courcelles

King Abdulaziz Street

Prince Naser Street P.O. Dhahran Internations

Kanoo Building Tél.: 57019/021/023

Bin Yas Street Deira-P.O. Box 4005 Dubai

Al Kuwait Building

Butti Bin Bishr Bldg

Al Musamma Street

P.O. Box 4686 - Taiz

P.O. Box 1 Djeddah Tél.: 23344

Immeuble Khaja

Airport Tél.: 44088

Tél.: 25280

Zahra Sauare

Tél.: 2267

Rue du Port

B,P. 3577

P.O. Box 2086

Immeuble HAYEL

AL-DUAIJ BLDG

MUBARK AL-KABIR ST

P.O. Box 23767 Kuwait Tél.: 441742/747

(PUBLICITE)

ÉMIRATS ARABES UNIS

MINISTÈRE DES FINANCES ET DE L'INDUSTRIE

Avis d'appel d'offres international

1. - Le Ministère des Finances et de l'Industrie des E.A.U. lance un

2. - Le dossier concernant la présent appet d'offres peut être retiré auprès du Ministère des Finances et de l'Industrie (Département Achsts) d'Abu-Dhabl et de Dubai pendant les heures d'ouverture, contre un payement non remboursable de 3 000 D H S (D H S TROIS MILLE SEULEMENT)

Un dépôt initial doit accompagner l'appel en lorme de garantie bançaire d'un minimum de 5 % de la valeur totale de l'offre valable pour 90 jours, à partir de la date de ciôture

- L'Offreur adjugé de cet appel ou d'une de ses parties doit présenter un dépôt définitif de 10 % de la valeur totale des

articles adjugés en forme de garantie bancaire inconditionnelle délivrée par une banque opérant aux Emirats Arabes Unia valable jusqu'à la date limite pour l'importation

Les offres peuvent être remises dans la boite concernante, au Ministère des Finances et de l'Industris, Dubai, ou envoyées par courrier recommandé à : Boîte Postale 1565, Dubai/U A E Date limite : samedi 22 janvier 1977 à 10 heures Adresse : (Tenders Committee) Ministry of Finance and Industry. Dubai

BANQUE

DE L'INDOCHINE ET DE SUEZ

INDOSUEZ

SUCCURSALES DE LA BANQUE DE L'INDOCHINE ET DE SUEZ AU MOYEN-ORIENT

DJEDDAH

ALKHOBAR

HAMAMAH

DUBA!

SHARJAH

HODDEIDAH

KOWEIT: ARAB FINANCIAL CONSULTANTS COMPANY (AFCC)

TAIZ

matériels et divers équipements médicaux

number MH/51 D/78.

Siège Social

96. boulevard Haussmann

Paris 8º

ARABIE SAOUDITE

BAHREIN

YEMEN

Société affiliée

EMIRATS ARABES

appel d'offres international pour l'importation et la fourniture de

Dhabi a recu, également, des héil coptères Puma et Alouette-III de fabrication française et des quadri-Hercules de conception sméricaine Ainsi, Abou-Dhabi s'est constitué une force sérienne mise au service de la défense commune de l'Etat des Emirats arabes unis et protégée prochée par missiles. Abou-Dhabia, en effet, commandé à la France et à la Grande-Bretagne un système de défense anti-sérienne à basse altitude fondé sur des missiles sol-air Crotale et Rapier mis en œuvre par radars. Ce système de détense aérienne rapprochée est analogue au système Shaheen que l'Arable Saoudite a commandé à la France, et notamment aux sociétés Matra et Thomson-C.S.F.

terre. Abou-Dhabi a choisì d'acquérir plusieurs centaines d'exemplaires des missiles SS-11 et SS-12 pro dults par la Société nationale industrielle aérospatiale en France. Ces missiles à commande manuelle ou à télécommande infra-rouge peuvent être montés sur des automitrallieuses légères Panhard, des véhicules blindés tout terrain Panhard, des Land-Rover. Ils sont principal destinés à la lutte anti-chars. L'émirat d'Abou-Dhabi a acheté

Pour l'équipement de son armée de

des fusées pour des projectiles de 155 millimètres et des cartouches de 7,62 millimètres à balle ordi-

A tous cas matériels fournis par la France. Il convient d'ajouter les armements terrestres livrés par la Grande-Bretagne, et en particulier des chars légers Scorpion et des véhicules blindés Shorland, qui peuvent servir tout autant à des missions de maintien de l'ordre. Tant pour la France que pour la Grande-Bretagne, ces livraisons s'accompagnent généralement de l'envoi sur place de missions de

L'industrie militaire arabe

Dans jeur conquête des marchés du golfe Persique, les industriels français ont bénéficié de l'assistance du Pakistan, qui a délégué c'est le cas à Abou-Dhabi - des conseillers accoutumés aux matériels français et capables de les mettre en œuvre pour le compte

En mai 1975, l'Etat des Emirats arabes unis s'est associé à Saoudite et au Qatar pour constituer, avec l'Egypte, un con-sortium au capital de 1 040 millions de dollars (environ 5 200 millions de francs) qui permettralt de produire sous licence, non loin du Caire, des armements occides pareils de combat, des missiles, des radars et des équipements élec-

été sollicités par les responsa égyptiens de cette industrie militaire arabe. La France mais aussi la Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont susceptibles de répondre aux besoins de ces pays du Proche-Orient une fols que les gouverne ments arabes se seront mis d'accor sur un tel projet. En effet, l'une des principales difficultés provier de vue divergeants entre l'Egypte et ses bailleurs de fonds sur le fait de savoir s'il convient d'achete simplement des armements ou de

S'il voyalt le jour, ce projet inté resserait cinq mille à six mille travail leurs de l'armement en Egypte, et nécessiterait l'envoi, par les pays occidentaux qui y seralent de plusieurs centaines d'ingénieurs Depuis quelque temps, l'Arabie Saoudite a avancé des crédits à l'Egypte pour ... fimancer ses achais d'armes à l'étranger et se délivrer ainsi d'une trop grande dépendance à l'encontre d'un ravitaillement

La décision qui devrait être prise prochainement tiendra compte de la volonté des responsables politiques de s'affranchir, à terme, des risques de la source unique en matière de fournitures militaires et, aussi, du souhait du haut commandement arabe de disposer, le plus vite possible de suffisamment de matériels de combat coérationnels, Ces deux préoccupations, si elles ne sont pas contradictoires, sont diffic conciliables. Le voyage de M. Bourges, ministre français de la défense au Caire, du 4 au 9 lanvier 1977, permettra d'y voir plus ciair.

JACQUES ISNARD.

DIPLOMATIE

Une politique de coopération régionale

INQ ans après la proclamation de l'indépendance, la diplomatie des Emirats arabes unis regarde en arrière pour apprécier le chemin parcouru — et s'en féliciter. L'artisan en est M. Ahmed Soueldl, qui dispose de l'entière confiance de chelkh Zayed et qui s'est taillé une place personnelle dans l'aréopage des ministres des affaires étrangères du monde arabe. On peut même constater que le nouvel Etat, affaibil à sa naissance peut meme constater que le nou-vel Etat, affaibli à sa naissance par les forces centrifuges que-constituaient les principautés ja-louses de leur autonomie interne, a gagné en poids et stature à l'extérieur. Il a fallu d'abord se faire admettre dans le concert des nations du Golfa par ser deur faire admettre dans le concert des nations du Goife par ses deux puissants voisins — l'Iran et l'Arabie Saoudite. On se souvient du traumatisme provoqué par l'occupation militaire iranienne le 30 novembre 1971 des trois Etais du détroit d'Hormuz (Abou Moussa et les deux Tumb): l'opinion publique avait manifesté des sentiments de colère, tandis que les dirigeants gardaient leur sang-froid. Le cabinet d'Abou-Dhabi devait par la suite oublier Dhabi devait par la suite oublier

Assurer le maintien de l'ordre

le coup de force pour adopter une attitude pragmatique et nouer des relations diplomatiques avec

Téhéran en janvier 1973.

La normalisation s'est faite à petits pas et des échanges de visites officielles sont venus consolider un état de choses à ses débuts très precaire. A propos du pacte de sécurité collective dont il sera question plus loin, chefkh Zayed l'envisage beaucoup moins en termes militaires que sur le en termes militaires que sur le plan de la nécessaire coordinapian de la necessaire coordina-tion des efforts de tous les Etats concernés pour augmenter leur poids politique à l'extérieur, et surtout assurer solidairement le maintien de l'ordre établi dans la région. Avec l'Arabie Saoudite, la reconnaissance a été longue à venir et le prix à payer élevé.

L'accord frontalier du 21 août 1974 consent des amputations ter-ritoriales appréciables : au sud, la zone pétrolifère de Zarrara (Ossis de Liwa) est abandonnée ailleurs, s'adjuge à l'ouest une anieurs, s'adjuge à l'ouest une « fenêtre » maritime d'environ 60 kilomètres de large. En compensation, les Emirats arabes unis ont été autorisés à s'éten-dre à l'est selon une ligne qui, partant de Um El Zemoul, atteint l'oasis de Buraimi. Cependant, la zone ainsi concédée faisant par-tie du sultanat d'Oman, et non du royaume wahabite, on voit difficilement cette clause entrer en application sans provoquer une tension avec Mascate. Aussi les autorités omanaises viennent-elles récemment de s'inquiéter de cette disposition qui n'avait pas été rendu publique, ne voulant pas

faire les frais de la réconciliation entre Ryad et Abou Dhabi. Cette dernière a été scellée lorsque le roi Khaled s'est rendu 'en visite officielle dans les Emirats arabes unis du 27 au 29 mars dernier.

Unité de vues avec Ryad

Elle a permis de consacrer l'unité de vues des deux pays profondé-ment solidaires par leurs orien-tations politiques et leurs aspi-rations religieuses. Cheikh Zayed lui-même, à l'issue du voyage, a publiquement reconnu que le royaume voisin était le guide naturellement désigné de tous les États de la péninsule. Les Emirats Etats de la péninsule. Les Emirats arabes unis ont, dès le début, voulu pratiquer une politique de bon voisinage et de coopération avec le suitanat d'Oman toujours en difficultés à cause de la prolongation de la rébellion du Dhofar. Abou Dhahi a consenti d'importants prêts au cabinet de Mascate en vue de lui permetire Mascate en vue de lui permettre d'assurer son décollage économique en dépit de l'état de guerre larvée. Il est à craindre cependant que la querelle à propos de l'oasis de Buralmi ne rebondisse à bref délai : cheïkh Zayed s'est rendu à Mascate le 18 novembre dernier à l'occasion des fêtes de l'indépendance du sultanat et rien n'a transpiré sur le contenu des conversations entre les deux monarques.

Avec Qatar, Bahrein et Kowelt. les relations sont cordiales et favorisent le raffermissement des liens de bon voisinage : échanges commerciaux fructueux, coopéra-tion culturelle et en matière d'intion culturelle et en matière d'in-formation, harmonisation des politiques pétrolières, etc. Il s'agi-rait dans l'esprit de M. Soueidi de promouvoir à terme un marché commun des pays du Golfe en coordonnant au préalable les poli-tiques de développement et l'étude des débouchés commer-ciaux

Les limites d'une semblable coopération régionale sont clai-rement apparues à l'issue de la conférence des ministres des affaires étrangères du Golfe, qui s'est achevée à Mascate le 26 novembre dernier.

Le pacte de « sécurité collective >

M. Ahmed Soueldi avait multiplié les contacts en vue de concilier les points de vue anta-gonistes de Bagdad et de Téhé-ran, en désaccord profond sur la rédaction d'un pacte de « sécurité collective » avancé par M. Khalat-bari (Iran) et fraichement accuellii par les autres parte-naires, peu soucieux de se laisser enfermer dans un pacte militaire aux dispositions contraignantes

qui aurait abouti à faire de l'Irar le « gendorme » du Goife.

Le délégué irakien, de son côté voulait s'en tenir à une décla-ration très générale sur la réaffir-mation du droit de libre navi-

gation dans la région.

Une formule de compromis pré-voyait les dispositions suivantes :

Non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats de la région quel que soit son régime

Respect des frontières exis-

— Programme de coopération en matière d'exploitation des res-sources naturelles, organisation du passage du détroit d'Hormuz et des lignes de navigation;

- Coopération économique el culturelle ;

- Maintien de la zone à l'écart des rivalités de grandes puis-sances et adoption de mesures permettant de faire face à tout danger qui menacerait l'un ou l'autre Etat de la région.

La délégation traktenne refusa de discuter ces propositions qui-avec certaines amodiations, auavec certaines amouations, au-raient pu recueillir l'agrément de l'Arabie Saoudite, de l'Iran et des autres émirats pétroliers (soucieux de sauvegarder leur approprié l'approprié l'appr

Accélérer le programme de développement de l'Egypte et de la Syrie

Cette réunion aura eu du moins le mérite de faire éclater au grand jour les contradictions sous-jacentes et de dissiper certaines illusions

Cet échec a été ressenti à Abou-.. Dhabi, où maintenant cheikh Zayed et son ministre des affaires étrangères vont s'employer à utiliser le poids spécifique des émirats arabes unis pour consolider leur position dans le cor arabe, en particulier en raffer-missant les relations avec Le Caire et en participant acti-vement à l'opération que mêne actuellement au Liban la force de dissussion arabe. Il est de l'in-tention de cheikh Zayed, en effet, tention de cheikh Zayed, en effet, de continuer d'apporter des preuves concrètes de sa générosité à l'égard des deux pays dits du champ de bataille (Egypte-Syrie) en vue de les aider à accédérer leur programme de développement économique et la reconstitution de leur potentiel militaire.

NOËL JEANDET.

Banque de Paris et des Pays-Bas

3_rue d'Antin _ PARIS 75002



dans le Golfe depuis 1973 la Banque de Paris et des Pays-Bas met à votre disposition ses succursales et sa filiale

ABU DHABI: Banque de Paris et des Pays-Bas. Tél: 43.560 DUBAI: Banque de Paris et des Pays-Bas. Tél: 26.243 SHARJAH: Bank of Sharjah.

Tél: 23,520

QATAR Banque de Paris et des Pays-Bas (Doha). Tél: 26,291 OMAN Banque de Paris et des Pays-Bas (Mascate). Tél: 72.27.40 BAHRAIN Banque de Paris et des Pays-Bas (Manama). Tél: 53.119

Banque de Paris et des Pays-Bas

la Banque Française des Émirats du Golfe

was Nyerere

zeni a propos **d**e

HPLOMATIE

AFRIQUE

Tanzanie

AU TERME D'UNE VASTE RÉORGANISATION POLITIQUE

M. Julius Nyerere pourrait abandonner la présidence à M. Aboud Jumbe

Dar-Es-Salaam. — M. Julius Nyerere pourait, dans les mois qui viennent, abandonner
a présidence de la Tanzanie à son collaboraeur le plus proche, M. Aboud Jumbe, pour se
onsacrer à la direction d'un nouveau parti
mifié dont la proclamation est prévue pour
s 5 février 1877. Souvent qualifié de - consde l'Afrique noire », le président sortant

s'emploierait alors à donner un second souffle à l'experience de développement socialiste dont la Tanzanie est le théatre depuis bientôt dix ans. On indique ici de source informée qu'une telle décision pourrait intervenir à l'automne 1977 et constituerait l'aboutissement logique d'un processus préparé de longue main.

Fondée en avril 1964 par les lats de Zanzibar et du Tangayika, la République unie de Tananie compte deux partis politines, l'Afro-Shirazi Party de
lanzibar(A.S.P.) et la Tanganyika
thican National Union, continenale, (TANU), dont les instances
irigeantes doivent se réunir
n congrès le 21 janvier prohain pour se saborder, ratifier
es statuts d'un nouvean parti
mifié, le Chama Cha Mapinluzi (C.C.M.) ou Rassemblement
le la révolution et en élire provioirement le président et le vicarésident. La naissance officielle résident. La naissance officielle in C.C.M. n'aura lieu que quinze ours plus tard à Zanzibar à l'ocasion du dixième anniversaire le la déclaration d'Arusha, qui onstitue la charte du socialisme

Sans remettre en cause l'auto-iomie notamment financière du ietit Etat de Zanzibar, cette fu-don politique consacrera la pri-naute du parti au sein de la tépublique, évolution prévue par a Constitution provisoire de 1965

De notre envoyé spécial

et par un amendement constituet par un amendement constitutionnel adopté l'an dernier par le
Parlement de Dar-Es-Salam. Le
21 janvier, le congrès constitutif
du C.C.M. devrait porter à sa présidence par acciamation M. Nyerere, et à sa vice-présidente,
M. Jumbe, actuel président du
Conseil de la révolution de Zanzibar et premier vice-président
de la République unle de Tanzanie.

Après la dissolution de l'ASP. et de la TANU, mise en place du C.C.M. devrait être l'occasion du C.C.M. devrait être l'occasion d'une vaste campagne pour introduire du sang neuf dans la buresucratie tanzanienne. Le C.C.M.,
dont les seuls membres seront des
e paysans travailleurs ». va élire
l'été prochain ses représentants
à quatre échelons : ceux de la
cellule urbaine (dix maisons) ou
de la branche villageolse, du district, de la région et de la nation.
Quatre organisations nouvelles de
masse, filiales du C.C.M., seront

Tunisie

e gouvernement et la centrale syndicale tant'opposent à propos des terres domaniales

De notre correspondante

Un important débat a rebondi ces dernières semaines
en Tunisie. Il porte sur les
modalités de gestion et l'avenir des terres domaniales
constituées pour l'essentiel
par les propriétés des anciens colons. Deux cents
intellectuels tunisiens vienintellectuels v nent de rendre public un manifeste dénonçant « la tentative de dissolution de l'office sous prétexte de décentralisation ..

Tunis. — « L'engouement pour les terres domaniales se manifeste vec frénésie dans les milieux des pros agriculteurs, des hauts fonc-tionnaires et de certaines personnes privilégiées », écrivait récem-ment le journal de la centrale syndicale tunislenne Ech Chaab. « Le gouvernement a pris des

nesures propres à améliorer le rendement des terres domanuales », unnonçait d'autre part le journal 'Action, quotidien du parti socia-

L'affaire des terres domaniales ait couler beaucoup d'encre en funisie quand elle ne provoque ras, comme le 14 octobre dernier, a grève des seize mille ouvriers partenant à l'office charge padministrer un domaine qui eprésente le dixième des terres ultivables.

Pour situer un problème qui ppose depuis plusieurs mois déjà Union générale des travailleurs anisiens (U.G.T.T.) et le minisère de l'agriculture, il faut faire in rapide retour en arrière : lors le la nationalisation, en 1964, des il0000 hectares de terres exploi-ees par des propriétaires étran-ers (en majorité français), le rers (em majorite français), le couvernement tunisien avait hoisi d'en faire l'élément princi-nal de l'expérience de collectivi-ation alors animée par M. Ben salah. En 1970, le retour au libéalisme économique avait mis un erme au regroupement des ter-es : elles avaient été placées sous es : elles avaient été placées sous a tutelle d'un office des terres iomaniales et partagées en deux ots : 360 000 hectares de parcelles lestinées à la vente ou à la localon : 450 000 hectares de terres rérées en unités de production, igro-combinats et fermes-pilotes.

En 1974, M. Hassan Belknodja
statt nommé à la tête du miniszère de l'agriculture. Il était
hargé de mettre en œuvre des
réformes dans le but de revaloriser des terres dont le rendement
avait considérablement balssé par
suite d'une mauvaise gestion et en
raison d'une in su i fisanc de
moyens techniques. Cinq directions régionales furent mises en
place et la gestion fut confiée à
une cellule administrative ayant
pouvoir de vente et d'achat. Il fut,
d'autre part, décidé que les grands
iomaines pilotes comme Enfida
su Chaal deviendralent des établissements publics dotés de la
personnalité civile et de l'autonomie financière avec statut d'entreprise nationale. En 1974, M. Hassan Belkhodja treprise nationale.

C'est également en 1974 que les eize mille ouvriers de l'ancien office des terres domantales obtineent un e statut a amélio-rant leur situation et revalorisant notamment le salaire minimum

Après être resté plusieurs mois en sommeil, le conflit a rebondi le 14 octobre 1976, les travailleurs de l'office débrayant pour vingt-quatre heures, avec le soutien de l'U.G. T.T. La grève « illimitée a annoncée pour la semaine suivante, n'a cependant pas eu lieu. Depuis, il semble que des négociations soient en cours. M. Belkhodja serait disposé à appliquer enfin le statut, élaboré en 1974, au personnel administratif de au personnel administratif de l'office, sans pour autant « transformer les ouvriers agricoles et fonctionnaires ». Le centrale syn ile. A travi Chaab maintient ses revendications et veut obtenir satisfaction avant son congrès, fixé au mois de mars 1977.

Chacun s'accorde à considérer les terres domaniales comme un secteur vital, mais pour tirer de cette analyse des conséquences contradictoires. Cinq ou six familles vivent souvent sur une par-celle de 6 hectares, et les impéra-tifs de rentabilité se heurtent à la nécessité de fixer une populala hecessité de fixer une popula-tion rurale sous-employée pour limiter son afflux vers des centres urbains surpeuplés. Les autorités se trouvent donc devant un choix politique difficile.

MANUÈLE PEYROL.

organisées (jeunesse, femmes, co-opératives et syndicats ouvriers). Intervenant après la distribution d'un nouveau manuel politique et l'adoption d'un nouvel emblème (un soc et un marteau sur fond (un soc et un marteau sur fond vert), ce long processus électoral se terminera par la réunion en septembre 1977 d'une conférence nationale chargée de choisir un conseil national exécutif d'une quarantaine de membres, lequel élira en son sein un comité central d'une douzaine de membres.

cette conférence nationale devrait confirmer MM. Nyerere et Jumbe dans leurs mandats à la tête du C.C.M., et la logique voudrait que le président tanzanien décide alors, comme îl y est enclin. de se décharger sur son second des tâches absorbantes de chef d'Etat qu'il assume depuis douze ans. Le projet de Constitution du C.C.M. prévoit en effet l'éventualité d'une séparation des fonctions de chef d'Etat et de président du parti unifié. Il indique également que le gouvernepresident du parti unifié. Il in-dique également que le gouverne-ment sera responsable devant le parti dont le siège sera Dodoma, qui doit devenir en 1980 la capi-tale du pays.

tale du pays.

En revanche, ce scenario ne précise pas la place réservée au troisième personnage du régime actuel. M. Rashidi Kawawa, deuxième vice-président de la République et premier ministre (il occupe ce dernier poste depuis sa création en 1972). Sa carrière semble connaître un déclin en dépit de son influence au sein de l'appareil de la TANU, des syndicats et d'une communauté musulmane réduite. Le projet de constitution du C.C.M. n'indique même pas si le poste de premier ministre sera maintenu. ministre sera maintenu.

A la veille de l'indépendance du Tanganyika, en 1963, M. Nye-rere avait déjà créé un précédent en abandonnant la tête du gou-vernement pour se consanter à la réorganisation de la TANU. Agé aujourd'hui de cinquante-quatre ans, il semble tenté de faire la ans, il semble tenté de faire la même opération pour mener à bien la vaste réorganisation politique dont la Tanzanie sera le théâtre en 1977. En tout cas personne ne semble sérieusement penser, ici, qu'il terminera le mandat présidentiel de cinq ans qui lui avait été à nouveau confié fin 1975 par un vote populaire.

JEAN-CLAUDE POMONTIL

République Sud-Africaine

 M. JIMMY KRUGER, ministre sud-africain de la justice a aunoncé, vendredi 17 décem-bre, que quatre-vingt-un déte-nus politiques allaient être libérés. D'autre part, l'Institut sud-africain des relations ra-ciales a indiqué, dans un rap-port, qu'il estimait à quatre cent quarante-trois le nombre des personnes détenues sans procés à la suite des troubles raciaux de cet été. — (A.F.P., A.P.)

Guinée-Équatoriale

Un ministre et un haut fonctionnaire sont tués à la prison de Bata

De notre correspondant

Madrid. — Des informations parvenues à Madrid font état de l'arrestation dans l'ancienne colo-nie espagnole de Guinée-Equatonie espagnois de cuinec-equato-riale. Il y a deux semaines, d'une centaine de hauts fonctionnaires, dont deux ont été mis à mort à coups de báton à la prison de Bata, chef-lieu de la province continentale du pays.

Il s'agit de MM Buenaventura Il s'agit de MM Buenaventura
Ochaga, ministre de l'éducation,
et Jesus Alfonso Oyono, secrétaire de la présidence de la République et l'un des compagnons
les plus proches du président
Macias Nguema dans la lutte pour
l'indépendance du pays en 1968.
Parmi les personnalités détenues,
figurent M. Miguel Eyague, ancien vice-président de la République, le Révérend Père Ensomo,
directeur du collège de Malabo,
et M. Jo Ubiam, directeur général
du ministère de l'éducation

L'origine de ces arrestations à

L'origine de ces arrestations a été la réunion à Malabo d'un groupe de hauts fonctionnaires, qui décidèrent d'adresser au dic-tateur une pétition lui demandant de charger de politique en raison otamment le salaire minimum de changer de politique en raison gricole garanti.

Aux yeux des travailleurs et de pays. Le commandant Teodoro

Nguema, chef de la garde nationale, et neven du président, qui participalt à la réunion, se chargea de transmettre la pétition au président Macias, qui se trouvait dans son palais de Bata.

A son retour de Bata, le commandant Nguema arrêta tous les autres signataires et plusieurs de leurs amis et les transféra à la prison de la capitale. De u x jours plus tard. Radio-Bata annonçait que MM. Ochaga et Oyono s'étaient « sulcidés » à l'intérieur de la prison, où ils se trouvaient avec une centaine d'autres « traitres » auteurs d'« un complot contre le président de la République suggéré par le gouvernement espagnol ». — J.-A. N.

● Selon un rapport publié à Londres par la Société pour l'élimination de l'esclavage, près du quart de la population de la Guinée-Equatoriale aurait quitté le pays pour vivre en exti et ainsi échapper à la répression. D'autre part, les exportations de cacao, qui représentaient 86 % des exportations totales, sont tombées de 45 000 à 10 000 tonnes. — (AFP.)

A l'Assemblée nationale

La réforme de l'architecture

«Ce projet ne prétend pas redresser d'un coup de baguette magique une situation déplorable», déclare Mme Françoise Giroud

semblée nationale examine. après déclaration d'urgence, le projet de loi sur l'archi-tecture (« le Monde » du 18 décembre).

Vendredi 17 décembre, l'Asemblée nationale examine,
près déclaration d'urgence,
projet de loi sur l'archiecture (« le Monde » du
8 décembre).

public ». Ce texte repose également
sur la présomption de compétence
des architectes et fait un choix
en faveur de l'exercice libéral de
la profession. Le rapporteur relève
« une grave lacune ». l'enseignement de l'architecture.

Pour M. BOLO (R.P.R.), rapporteur, ela novation jondamentale du texte est la reconnaissance de la qualité architecturale et de tout ce qui constitue le cadre lisation d'un pays. S'il dit vrai, de vie comme étant d'intérét notre civilisation, en son état

Le Parlement limite l'augmentation de la taxe professionnelle à 70 %

tificative pour 1976.

En ce qui concerne la taxe professionnelle, M. PAPON (R.P.R.), rapporteur, précise que le Sénat avait décide que pour 1976 la taxe ne pourrait excéder 160 % du montant de la patente de 1975 et prévu, en contrepartie, qu'elle ne devrait pas représenter moins de 60 % de la patente de l'an dernier. La commission a repris le texte de l'Assemblée qui ne prévoit pas de plancher, mais limite l'augmentation à 70 %. Il l'a complété par une disposition votée par le Sénat au terme de laquelle cet article s'appliquera aux coopératives agricoles, à leurs unions et aux sociétés d'intérêt unions et aux sociétés d'Intérêt collectif agricoles.

Dans la discussion générale,
M. FANTON (R.P.R., Paris) demande que l'article concernant
les attachés de l'administration
centrale de la Ville de Paris soit,
lui aussi, inséré dans le collectif.
M. DURAFOUR, ministre délégué à l'économie et aux finan-

Régime fiscal de la presse

L'Assemblée adopte ensuite le texte de la commission mixte paritaire sur le projet de loi rela-tif au régime fiscal de la presse. M. VIVIEN (R.P.R.), rapporteur. indique que pour les quatre arti-cles restant en discussion la commission a retenu le texte voté par le Sénat (le Monde du 16 dé-cembre). Elle souhaite que le gouvernement poursuive ses consul-tations avec la presse afin d'abou-tir, dans le début de la prochaine session, à un système permettant l'assimilation aux quotidiens des

périodiques politiques.

A ce sujet. M. PONCELET, secrétaire d'Etat au budget, relève que « la Fédération nationale de la presse considère désormais que le caractère politique des périodineut iustifier une distinction fiscale, le gouvernement ne refusera pas d'examines sans refusera pas d'examines sans délai ses propositions à condition, qu'elles soient compatibles avec l'équilibre général du projet ». Ainsi, « l'assimilation aux quotidiens ne pourra concerner qu'un nombre limité de publications ». Quant aux décrets d'application de texte illegement parties à le du texte, ils seront portés à la connaissance des intéresses d'ici trois mois.

Sont ensuite adoptés : ● La proposition de loi de M. BROCARD (R.L) relative à M. BROCARD (R.L.) relative a la mise en valeur pastorale dans les régions d'économie montagnarde. Ce texte modifie la loi de janvier 1972 en assouplissant les conditions de création de groupements pastoraux, dont il élargit la composition.

la composition.

Interviennent dans la discussion générale MM. HAMEL (R.I., Rhône), MAURICE BLANC (P.S., Savole) et FRANCHERE (P.C., Corrèze). M. MEHAIGNERIE, secrétaire d'Etat à l'agriculture, présise que les agricultures.

Corrèze). M. MEHAIGNERIE, secrétaire d'Etat à l'agriculture, précise que les agriculteurs de zone de montagne, qui bénéficient des dispositions de l'arrêté du 28 avril 1976, recevront un virement de crédit avant la fin de l'année, à l'exception de ceux d'une zone très limitée. Quant aux agriculteurs victimes de la sécheresse, ils recevront le solde de l'indemnité à laquelle ils ont droit dans les deux mois.

Sont ensuite adoptés deux amendements de M. MAURICE BLANC: l'un protège les agriculteurs contre la constitution d'associations ou syndicats permettant à des sociétés à vocation non agricules d'exploiter les pâturages de montagne. L'autre précise que les deux tiers au moins des membres des groupements pastoraux dolvent être constitués par les agriculteurs de ces régions. Lorsqu'il s'agit d'une société, les agriculteurs locaux doivent dêtenir la majorité du capital social.

La proposition de M. BRIANE

● La proposition de M. BRIANE (réf.), qui accorde aux deux à trois mille métayers assurés so-ciaux la possibilité de souscrire au régime de retraite complémen-taire des salariés agricoles.

● Le projet de loi, adopté par le Sénat, qui institue un régime public d'indemnisation des vic-times d'infractions. À l'initiative de M GERBET, et contre l'avis du gouvernement, l'Assemblée dé-cide de réinsérer dans ce texte

vendredi 17 décembre, l'Assemblée nationale examine le texte de la commission mixte paritaire isénateurs et députés) sur les dispositions restant en discussion du projet de loi de finances rectificative pour 1976.

En ce qui concerne la taxe en course le conseils régionaux des DOM à instituer à leur profit une surtaxe à la taxe responsait écide que pour profit des départements, disposition qui, précise-t-il, « jait l'unanimité contre elle ». Il en demande la suppression.

Pour M. LAURIOL (R.P.R., Yeulines) la procédure qui a permis l'introduction de cette disposition est « inconstitution-

permis l'introduction de cette disposition est a inconstitution-nelle », l'assemblée n'ayant pu se prononcer. a Nons ne pouvons pas, déclare M. FANTON, lais-ser s'implanter un système dans lequel le Sénat disposerait de l'initiative en matière finan-cière »

cière. »

Après une suspension de séance Après une suspension de seance demandée et par le ministre (« pour relire la Constitution ») et par le président de l'Assemblée (pour réunir le bureau), M. DURAFOUR accepte de supprimer l'article constesté par M. SABLÉ.

L'ensemble du texte de la com-mission mixte paritaire, ainsi am-puté, est adopté par l'Assemblée.

une procédure permettant l'indemnisation intégrale des personnes qui se sont portées au
secours d'individus dont la vie on
l'intégrité physique se trouvait
mise en péril du fait d'une infraction, ainsi que celles qui ont apporté spontanément leur concours
à l'exécution du service de la
police judiciaire. M. GUICHARD,
garde des sœaux, avait indiqué
que le gouvernement déposera à
la prochaine session un projet
tendant à l'indemnisation, par la
voie administrative, de toutes les voie administrative, de toutes les personnes bénévoles victimes de leur courage. L'Assemblée décide également que la loi entrera en vigueur deux mois après sa publi-

● Le projet de loi, adopté par le Sénat, prévoyant que les avocats stagialres pourront partici-per aux élections du conseil de l'ordre et du batonnier s'ils ont prêté serment avant le 1º jan-vier de l'année des élections. A l'initiative de M. MASSOT (rad. g.), l'Assemblée permet aux avo-cats honoraires de conserver leur cats nontraires de conserver leur droit de vote. Un amendement de M. GERBET (R.I.) légalise la possibilité pour le réglement inté-rieur de chaque barreau de fixer une durée minimale d'inscription au tableau pour être éligible au conseil de l'ordre et aux fonctions de bâtonnier.

■ La proposition de loi, adop-tée par le Sénat, complète la loi instituant un médiateur (adoption définitive). P. Fr.

actuel, n'a pas de quoi se vanter. A deux exceptions près, ce que nous avons bâti depuis trênte ans ne répond à aucun des trois critères qui ont lait la bonne architecture : béauté, commodité, soltaité. Nous serions mal venus d'en jaire grief aux architectes, même s'ils n'en sont pas tous innocents. Se projet, qui ne prétend pas redresser d'un coup de baguette magique une situalion déplorable, se propose deux objectifs : déterminer ce que doit être l'action des pouvoirs publics sur l'architecture de notré temps : réformer le statut professionnel des architectes. (...) Que peut faire, d'autre parl, une los pour l'architecture? Dire le beau ci le laid? évidemment non. Mais elle peut et doit agir sur les conditions de la qualité architecturale des constructions, inséparabl. di l'urbanisme. [Or] il semble que l'on assiste à un processus d'élimination des architectes, contrepoids pourlant indispe sable à la pression puissante des contrainles économiques et techniques. Le gouternant puis la passe de la c'aception. (...) De plus, il interrention tout en la limitant à l'essentiel, c'est-à-dire à la phase de la c nception... (...) De plus, il a semblé au gouvernement que la véritable limite à l'obligation du recours à l'architecte était une atteinte à la liberté individuelle. D'où un certain nombre d'exemptions au recours à l'architecte. »

Pour terminer, Mine Giroud évoque les deux sujets qui constitueront les éléments maieurs de sa

ront les éléments majeurs de sa politique pour l'année à venir : l'enseignement et la commande publique.

M. FOURCADE, ministre de

publique.

M. FOURCADE, ministre de l'équipement, indique que le projet est « le projet du gouvernement tout entier ». Il souhaite que le Parlement ne complique pas les formalités de délivrance du permis de construire.

Dans la discussion générale, M. LAEBE, président du groupe du R.F.R., présente sa position (le Monde du 18 décembre)

Pour M. JOSSELIN (P.S.), « ce projet n'est pas bon : il s'agit non d'une construction mais d'un ravalement, d'un replâtrage ». Il expose ensuite les grandes lignes du projet socialiste en la matière. « La participation des citoyens est la clé de voûte de notre proposition. Des comités du cadre de vie prépareront les décisions des élus pour la mise en ceuvre desquelles interviendront les ateliers p u b li c s d'urbanisme et d'architecture qui regrouperont représentants de s comités et projessionnels et qui instruiront les demandes de permis de construire. »

construire. »

Après avoir évoqué le problème de l'enseignement, il précise que « l'ordre des architectes sera supprimé ».

M. GANTIER (R.L) se félicite que le projet ait été élaboré en concertation avec la profession.

M. RALITE M. KALITE (P.C.) observe que e la politique du pouvoir a con-tribué à l'avènement du laid, et maintenant, au nom du beau, s'organise la mise en cause du logement social n. Il conclut : « Voire projet ne va rien changer, notamment en matière d'enset-gnement de l'architecture dont la misère éclate. » Dernier orateur. M. VALLETY

Dernier orateur, M. VALLEIX
(R.P.R.) reconnaît que « trop
souvent la quantité l'a emporte
sur la qualité de l'architecture et
du cadre de vie ». A son avis,
« l'indépendance créatrice doit être garantie par le statut libéral et par l'existence d'un ordre pourou d'une déontologie ren-jorcée s La discussion devait se pour-

suivre samedi.
PATRICK FRANCÈS.

Questions orales

Vendredi 17 décembre, l'Assemblée nationale évoque notamment au cours de sa séance consacrée aux questions orales sans dibbt.

Ausse des prix de 8,75 % autorisée en juillet 1976 a été calculée non seulement, en fonction des hausses nécessaires à la profession au titre de la valeur ajoutée, tions orales sans débat :

LA SITUATION ECONOMIQUE DE L'OUEST. — A M. LA
COMBE (R.P.R., Maine-et-Loure)
M. JEAN LECANUET. ministre
d'Etat charge du plan et de
l'aménagement du territoire, déclare que l'Ouest est « la région
qui a fait l'objet de la part des
pouvoirs publics du plus important effort de soutien ». Il
ajoute « En quatre années
l'Ouest a bénéficié de 20 % des
créations d'emplois industriels et
tertiaires en France. On ne peut
donc pas dire que ceite région
ait été abandonnée. (...) La politique d'aménagement du territoire dans l'Ouest est rendue
plus difficile, il est vrai, par le
ralentissement général des créations d'emplois. Le nombre d'actifs dans le secteur agricole a • LA SITUATION ECONOtions d'emplois. Le nombre à ac-tifs dans le secteur agricole a tendance à diminuer et le nombre des femmes désirant prendre ou reprendre un emploi a aug-

mente. » Seine-S

EL PRIX DES ALIMENTS
textile
DU BETAIL. — M. GLON (app.
R.P.R. Côtes-du-Nord) évoque
e les dispositions qu'il convient
de prendre de laçon urgente pour
éviler au secteur de l'industrie et
de l'alimentation animales d'avoir
à affronter trop de difficultés ».
M. PONCELET, secrétaire
d'Etat au budget, répond : «La

Tonde)

sion au titre de la valeur ajoutée, mais également selon l'évolution des cours de certaines matières premières (...). En ce qui concerne les prix des tourleaux de soja ayant servi de base au calcul des hausses autorisées à cette époque, les chiffres retenus correspondaient aux cours des produits alors disponibles sur le marché, compte tenu d'un tour marché, compte tenu d'un taux de couverture à terme qui a été fixe à un niveau relativement faible correspondant à la situa-tion des entreprises les plus défation des entreprises les plus acju-vorisées (...). Quoi qu'il en soit, la baisse des prix des aliments composés pour les animaux, arrêtes le 13 décembre 1976, ne dott en aucune jaçon être considérée comme une sanction à l'égard de cette projession.

Sont également abordées des questions relatives à la politique familiale (M. HAMEL, R.L. Rhône), à l'industrie de la machine-outil (M. NILES, P.C., Seine-Saint-Denis), à l'industrie textile (M. HAESERROEK, P.S., Nord), les difficultés de la siderurgie (M. FERRETTI, R.L., Moselle), la politique energétique (M. GAU, P.S., laère) et le sont des familles modestes (Mme MOREAU, P.C., Paris) et la situation scolaire en Gironde (M. Saint'E-Marie, P.S., Gironde)

of the paysible

LE MEETING DU R.P.R. A STRASBOURG

M. Chirac espère que M. Giscard d'Estaing «pèsera de tout son poids» sur les choix électoraux

Strasbourg. — Malgré un frold très vif, quelque quatre mille cinq cents personnes ont participé, vendredi 17 décembre, à Strasbourg, au premier meeting provincial organisé par le Bassemblement pour la République. Elles ont longuement acclame M. Chirac, qui a pris la parole sur le fond de scène désormais habituel du R.P.R.: un grand V tricolore et le bonnet phrygien orné de la croix de Lorraine. M. Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg, mem-bre du comité directeur du Centre des démocrates sociaux, qui avait accepté de présider cette réunion, a été applaudi à plusieurs repri-ses, non que sa présence fût jugée comme un ralliement, mais parce qu'elle apparaissait à beaucoup comme une caution et un gage d'élargissement. Avec les représentants diplomatiques au Conseil de l'Europe, quelques « centristes » assistaient à cette assemblée tandis que M. Jean-Marie Caro, député, secrétaire national du C.D.S., tenait au même moment une réunion à Molsheim — où il a l'intention de briguer la mairie que détient M. Klingenfus (R.P.R.), - et recevait le même jour une lettre d'encouragement de M. Barre. M. André

Après avoir dénoncé le collec-tivisme, M. Chirac justifie ainsi la fondation du Rassemblement : De notre envoyé spécial

la fondation du Rassemblement :

« Nous avons voulu que la majorité, telle qu'elle s'est dégagedes élections présidentielles, sorte
de sa léthargie et se réveille
quand il est temps encore.

» Eh bien, à entendre les clameurs qui s'élèvent de toutes
parts, je crois que nous avons
réussi.

» Et nous espérons que, le
moment nenu le président de la moment venu, le président de la République, comme l'ont fait ses prédécesseurs, poisera de tout son poids pour que les Français choisissent la cause de la liberté et qu'ainsi soit poursuivie l'œuvre de la Vo République.

> En attendant, c'est notre rôle d'organiser et de rassembler tous

cher. Or son coult est vraisemblacher. Or son coût est vraisembla-blement très inférieur à celui résultant des conflits qu'elle évite. » On dit qu'elle diminuerait l'autorité de l'Etat. Mais l'impor-tant pour un Etat est de définir clairement des objectifs et de s'y tenir. Cette exigence n'exclut pas le dialogue avec ses propres sala-riés sur les conditions de leur rémunération.

rémunération.

3 On dit qu'elle donnerait un rôle irop important aux syndicats. Ceux-ci, il est vrai, ne doivent point se substituer au gouvernement ou au Parlement dans la détermination de la politique économique et sociale. Il y a des domaines de l'action de l'Etat qui ne se négocient pas et dans les-

 Mais l'Union curopéenne ne doit pas rester une simple projection de la Communauté actuelle. Il faut, en outre, donner un ressort nouveau à l'Europe. Ce rôle d'impulsion, d'imagination, et, finalement, de décision, ne peut évidemment incomber à tel un tel arrangues invescorsents et peut évidemment incomber à tel ou tel organisme irresponsable et pas davantage à un règime. d'Assemblée. Seuls les chefs d'Etat et de gouvernement, qui incarnent l'autorité de chacune des nations membres, sont réellement en mesure de faire avancer l'ensemble européen. L'Europe sera d'abord confédérale, c'est-à-dire respectueuse des identités et des souverainetés vationales ou elle ne sera pas.

gresser l'Europe, il doit y avoir réciprocité dans les engagements

Les Français ne comprendraient pas que tel ou tel de leurs parte-naires signe un accord et cherche immédiatement à en différer l'amplication

» L'élection au suffrage uni-

versel doit intervenir simuliané ment dans tous les Etats mem

bres et se tiérouler seion les mêmes règles. C'est une exigence du bon sens, car à quoi ressem-

blerait une Assemblée dont cer-tains membres seraient les élus du suffrage universel direct, et d'autres les élus de Parlements

nationaux ?

» C'est pourquot le Conseil européen, dont la France a pro-pose et obtenu l'institution, doit être le vrai moteur de l'Union

Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants et ancien secrétaire général de l'U.D.R., sans citer les noms de M. Giscard d'Estaing et de M. Barre, a cependant souligné que la majorité tout entière devait « reprendre à la coalition socialo-communiste un électorat qui tend à aller vers elle parce qu'il est dé paré ». Il a aussi exalté le rôle que M. Chirac alors secrétaire d'Etat à l'emploi, avait joue dans les accords de Grenelle de 1968.

Le discours de M. Chirac, mieux rédigé et mieux conçu que celui du 5 décembre, a été prononce avec plus d'aisance et plus de flamme. Citant Talite et Strabon, évoquant le saint-simonien Enfantin et l'utopiste Bazard, fondateur de la Charbonnerie, il a traité incidemment de « matamores » ceux qui le soup-çonnent d'inspirer des « officines politiques », selon l'expression employée par M. Ponia-towski, avant de traiter longuement de la conjoncture électorale, de la participation et de la politique contractuelle et enfin de l'élec tion du Parlement européen au suffrage uni-versel (voir en première page). — A. P.

PARIS : plusieurs formations réaffirment leur soutien à M. d'Ornano.

Les fédérations de Paris des Les fédérations de Paris des républicains indépendants, du Centre des démocrates sociaux (C.D.S.), du parti radical-socialiste, du Mouvement pour le socialisme par la participation (M.S.P.) et du Mouvement démocrate socialiste de France (M.D.S.F.) ont réaffirmé vendredit décembre dans un communi-(M.D.S.F.) ont réaffirmé vendredi
17 décembre, dans un communiqué, leur soulten à la candidature
de M. Michel d'Ornano pour la
mairie de Paris. Ces formations
politiques affirment : a Les Parisiens et les Parisiennes ont le
droit, comme les habitants de
droite les autres villes de France,
de connaître le nom de celui que
leurs élus porteront à la mairie. »
« Conformément à l'arbitrage
convenu entre les différentes formations de la majorité et dans un
essurit de large ouverture, elles ont mations de la majorité et dans un esprit de large ouverture, elles ont désigné M. Michel d'Ornano pour jormer, dans chaque secteur, des listes d'union ouvertes à toute la majorité présidentielle et allant au-delà de cette majorité, afin d'assurer à Paris la victoire des tenants de la liberté », ajoutent ces fédérations.

CLERMONT-FERRAND: la liste de la maiorité sera conduite par M. Canque.

(De notre correspondant.)

Clermont-Ferrand. — M. Michel Canque, clargé de mission au cabinet de M. Jean-Pierre Sois-son, secrétaire d'Etat à la jeu-nesse et aux sports, président de la section baskett-ball du Cler-mont Université Club, a envorcé mont Université Chib, a annoncé. vendre di 17 décembre, qu'il conduira la liste de la majorité.

M. Michel Canque, gui doit pro-M. Michel Canque, qui doit pro-chainement abandonner ses fonc-tions de conseiller municipal de Chamalières, dont le maire était M. Giscard d'Estaing avant son élection a la présidence de la République, a précisé qu'il rap-partient à aucun parti politique, mais que la liste qu'il conduira e s'inspirera de l'esprit de la majorité présidentielle ».

Parmi les personnes qui figu-reront sur sa liste, M. Canque a cité les noms de M. Jean-Pierre Vedrine, doyen de l'U.E.R. de sciences économiques de Cler-mont-Ferrand, de Mme Paulette Beneyton, chef adjoint au cabinet de M. René Haby, ministre de l'éducation, M. Claude Libermann, conseiller technique au cabinet de M. Jacques Barrot, secrétaire

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

MARSEILLE: le P.C. poursuivra son action pour les listes d'union

De notre correspondant régional

Marseille. — M. Georges Lazza-rino, secrétaire de la fédération communiste des Bouches-durino. secrétaire de la fédération communiste des Bouches-du-Rhône, a répondu, vendredit 17 décembre, aux déclarations faites au Monda par M. Gaston Defferre, maire socialiste de Marselile, relatives à la constitution de listes séparées pour les prochaines élections municipales.

Les communistes jugent la décision « unilatérale » prise par la commission exécutive de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône « profondément reprettable » et ils estiment qu'elle est contraire à l'accord national conclu le 28 juin dernier entre les trois partis de gauche. Ils affectent de croire que cette décision pourtant votée à l'unanimité par l'instance du PS., n'est pas « trréversible». « Nous poursuivrons nos efforts pour des listes d'union dèz le premier tour, a déclaré M. Lezzarino, avec patience, ténacité et hardiesse. » Les communistes pensent qu'une pression de la population marseillaise peut encoré amener leurs partenaires à modifier leur position. Ce samedi la Marseillaise à publié deux motions singées, l'une part cent cinquante enseignants et administratifs de l'université de Provence (Ak-Marseille - I), l'autre par cent trois professeurs d'un lycée de Marseille, demandant « avec insistance » la constitution de listes d'union dès le premier tour dans tous les secteurs de la ville.

tance » la constitution de listes d'union des le premier tour dans tous les secteurs de la ville.

La réaction relativement modérée du P.C. s'explique aussi par le fait que les négociations concernant plusieurs villes importantes du département des Bouches-du-Rhône (Aix, Arles, Aubagne, Martigues, Fos) ne sont pas encore terminées.

Le serrétaire fédéral du P.C. pie

pas répondu à la proposition de M. Defferre concernant la forma-tion d'une municipalité d'union de la gauche avec piusieurs adjoints communistes. « La vraie question n'est pas là, a commenté M. Lazrarino. Com ment voulez-vous aboutir à une municipalité d'union si vous n'avez pas de listes d'union dans lesquelles chaque formation serait représentée conjormément à son influence? La formule précontsée par M. Défferre peut aboudir à ce qu'on appelle le pâté du cheval et de l'alouette. s

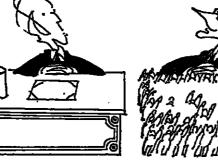
cheval et de l'alouette. 3
En présentant des listes distinctes de celles du P.S., les communistes craignent de ne conserver
que leurs sept élus du secteur de
l'Estaque et d'aider les socialistes
à l'emporter, sans aucun bénéfice,
dans les 1^{er} et 4° secteurs, où la
gauche est la plus menacée par
les listes de droite.

M. Lean Ubblimi aucum définit

les listes de droite.

M. Jean Chélini, ancien adjoint au maire de Marseille, secrétaire général de l'association Majorité Marseille avenir. a déclaré de son côté: « M. Defferre joue aujourd'hui Marseille au poter pour garder à tout prix sa monaschie municipale. Annonçant à l'avance qu'il gouvernera Marseille avec les communistes, il reluse néanmoins leur allianse. refuse néanmoins leur alliance au premier tour pour essayer de retenir une fraction des électeurs du centre. Mais ces voix vont lui manquer. Il sera obligé de ceder plusieurs secteurs aux com-munistes. n Selon M. Joseph Comiti, ancien

ministre, U.D.R., a cela fait partie de l'habituel camouflage que prend M. Defferre à Marseille : il regrette violemment les voix communistes au moment des mu-nicipales, mais il les empoche allegrement au moment des légis-latives ». GUY PORTÉ. Le secrétaire fédéral du P.C. n'a GUY PORTE.



(Dessin de PLANTU.)

les citoyens qui, conscients du péril, veulent crèer le grand étan nécessaire à la victoire de demain.

» Qui peut trouver à redire à tions de travail et de rémunérache de notre action? Qui peut nous faire reproche de notre action? Qui peut metire en doute notre bonne foi? Sinon des habiles qui trament dans l'ombre de médiocres mandales de progrès et de medieur de mortiers et de medieur de morties et de medieur de la mortie et à elle puissance publique et à elle mort et à redire à tions de travail et de rémunération de l'emploi, des supriscant des accords compatibles appear le publique et à elle puissance chinations, des malamores qui essaient d'effrayer les craintifs et

essaient d'effrayer les craintifs et des adversaires qui ont crié trop tôt victoire. »

M. Chirac traite ensuite de la réforme de l'entreprise en disant :

a Dans l'entreprise, l'exercice de leur responsabilité par les travailleurs porte un nom : c'est la natticipation. D'una structure participation. D'une structure hiérarchique où les travailleurs sont encore trop souvent contraints à une obéissance passive, nous avons le devoir de passer à une organisation (metionnelle où chacun puisse prendre la part de responsabilité qui lui incombe Nous poulers que part are la part de responsabilité qui lui incombe. Nous voulons aussi que la participation puisse débou-cher sur ce que fappellerais la « coorganisation ». Il faut que le développement de la partici-pation et de la responsabilité contribue à la nécessaire réforme de l'entreprise. Tous les travail-leurs, quelle que soit leur place ou leur niveau, doivent pouvoir participer à l'organisation de leur travail et au partage des fruits de leurs efforts. Ils ont droit à une formation professionnelle qui leur donne la possibilité de choistr et de Alener. La narnelle qui leur aonne m possende de choisir et de s'élever. La par-tirination est un objectif sur ticipation est un objectif sur lequel nous ne transigerons pas, »

La politique contractuelle

Le président du R.P.R. traite usuite de la politique contrac-« Il serait grave pour la France a il seratt grave pour la France que des résultats tangibles ne soient pas obtenus au cours des prochains mois en matière de prix ou d'échanges extérieurs. Mais cette action ne doit pas être conduite par des méthodes qui laisseraient de moins en moins de place à la politique contractuelle, l'est-hairs ou divisore normal c'est-à-dire au dialogue normal dans toute société démocratique et responsable entre l'Etat, les responsables des entreprises et les représentants des salariés, sur les conditions d'amélioration de la

situation des travalleurs. > Une politique réelle, projonde, necularitum solennete du gouverde réinblissement de nos équiliores économiques exige que le de participer à des négociations dialogue social poursutvi, jaute de tendant à élargir les compétences quoi, les risques pris servient de l'Assemblée, telles qu'elles immenses et les résultats obtenus résultent du traité de Rome. > Une politique réelle, projonde,

résultent du traité de Rome.

» Les suis, en effet, convaincu que le mode de scrutin retenu ne gour quelle que soit la période, les saurait s'apparenter ni de près ni de loin à un scrutin régional. On tuelle l'emportent sur les inconvénients et qu'elle est dans la vie sociale un élément de clarté et de paix.

» On dit qu'elle coûterait trop résultent du traité de Rome.

» Ensuite, il est bien entendu que le mode de scrutin régional. On de près ni de loin à un scrutin régional. On ne peut prétendre faire l'Europe en déjaisant la France.

» Enfin, s'agissant d'un accord qui doit témoigner d'une volonté finances rectificative pour 1976 puis le projet de loi relatif au régime fiscal de la presse.

stitution économique, sont des jacteurs de progrès et de meilleur équilibre social.

> Il ne m'appartient certes pas de me substituer à ceux qui assument la responsabilité dans des conditions difficiles, mais fai le sentiment qu'il serait raisonnable pour les parties en cause d'ouvrir une discussion approfondie sur les conditions dans lesquelles la politique contractuelle nourrait être tique contractuelle pourrait être poursuivie et préservée au cours des prochains mois. Il s'agit d'engager avec les organisations syn-dicales un vrai débat sur la compatibilité entre la hausse du pouvoir d'achai qu'elles récla-ment et d'autres objectifs économent et autres objectifs econo-miques et sociaux qui sont aussi les leurs. Il s'agit de traiter par le dialogue et la concertation ce qui ne pourra l'être durablement par voie de mesures unilatérales et non négociées, même si cette démarche doit conduire à des accords d'un tondeures et se démarche doit conduire à des accords d'un type nouveau. Il s'agit enfin de maintenir le dialogue social sur des sujets pour lesquels les contraintes économiques et financières du pays sont moins grandes : participation des travailleurs aux décisions les concernant dans l'entreprise, l'atelier ou le bureau, les conditions de travail, les risques sociaux, l'emploi, la formation. 2 Abordant enfin la question européenne, M. Chirac affirme : a Nous avons la volonié politique de faire l'Europe et nous convions tous ceux qui la partagent à agir avec nous. 2 Et il a joute à propos du projet d'élection du Parlement européen au suffrage universel : « Il ne m'appartient pas actuellement, avant même que le Convent courtifitément en titure des settins des la contrait de contra lement, avant même que le Conseil constitutionnel se soit prononcé, d'exposer la position que prendra le Rassemblement dans es domeire

> Pour ma part, je vois trois » D'abord il n'est évidemment pas question que la prochaine Assemblée puisse se voir confier des pouvoirs autres que ceux qui sont actuellement les siens. Une déclaration solennelle du gouver-

AU SÉNAT

Le train à grande vitesse Paris-Lyon

Le Sénat a discuté, vendredi 17 décembre, une question orale de M. PISANI (P.S.) concernant le train à grande vitesse Paris-Lyon. L'ancièn ministre des travaux publics et des transports formule à ce sujet plusieurs interrogations: « A quels besoins correspond cet investissement fondamental par son volume comme par sa nouveauté technique? Quels motifs fustifient la priorité qui lui est donnée?

priorité qui lui est donnée ?, etc., récemment, une subvention de l'Etat est indispensable à l'équilibre même de ce budget. »

« La ligne nouvelle, répond notamment M. CAVAILLE, secrétaire d'État aux transports, aura 400 kilomètres au lieu de 512 actuellement. » Il poursuit : « La vitesse, limitée à 260 kilomètres-heure, permetira de relier Paris à Lyon en 2 heures au lieu de 3 h. 44, à Dijon en 1 h. 37 au lieu de 2 h. 16, à Mdcon en 1 h. 43 au lieu de 3 h. 33, au Creusot en 1 h. 30 au lieu de 3 h. 41 (...). Le coût des infrastructures est évalué à 3607 millions (...). Chaque rame transportera trois cent quatre-vingts voyageurs, quatre-vingt-cinq rames seront commandées. Le trafic supplémentaire est évalué à six millions de voyageurs grâce, en partie, au report d'une fruction du trafic aérien. La ligne nouvelle transportera seize millions cinq cent mule passagers. Le blan financier sera positif dès la première année. »

année. s

c Le coût de l'injrastructure,
précise ensuite M. FOURCADE,
ministre de l'équipement, comprend celui du remembrement. s
Il ajoute : « Il n'y aura pas de
tunnels, qui ont fait le coût élevé
du Tokkaïdo (...). Nous sommes
l'un des rares pays aù le trafic
des voyageurs augmente pour le
rail : il fait 40 % du chiffre
d'affaires de la S.N.C.F. De plus,
ce made de transport est écoannée ce mode de transport est éco-nome d'énergie. > La ligne nou-velle, indique-t-il, permettra une économie annuelle de cent mille

tionales, dont trois concernent

d'Etat au logement.

la protection des eaux du littoral méditerranéen, la prévention de la pollution des mers résultant de l'immersion des déchets, et la prévention de la pollution marine d'origine tellurique. Les deux autres ont trait, l'une à un accord de navigation franco-chinois, l'autre à une convention consu-• LES POUVOIRS

> DU PARLEMENT EUROPÉEN. Le Sénat adopte, en fin de soirée, par 257 voix contre 20 (P.C.), le projet de loi concernant l'élargissement des pouvoirs de contrôle budgétaire du Parlement Dans la discussion genérale, Mone GOUTMANN (P.C.) s'est prononcée contre ce texte: « Etendre les prérogatives du Parlement eu ropéen, déclare-t-elle, serait faire obstacle au programme commun de la gau-M. MAURICE SCHUMANN (R.P.R.) souligne que comme négociateur, il avait posé naguère la règle de la converture par la Communauté elle-même de ses Communauté elle-même de ses recettes et de ses dépenses, mais en distinguant nettement entre les dépenses obligatoires et les dépenses non obligatoires (80 % pour les premières, 20 % pour les secondes), « distinction, préciset-il, que je tiens pour si essentielle que, si elle avait été abolie, je n'aurais pu apporter mon suffrage à la ratification de ce traité ».

L'IMPOSITION DES FRANÇAIS A L'ETRANGER.

Sur proposition de M. DATLLY (Gauche dém.), le Sénat décide de supprimer à compter du 1^{er} janvier 1979 (et non 1978 comme l'avait retenu l'Assemblée) une disposition du code général des impôts instituant un régime fiscal favorable pour les Américains domiciliés en France.

Le P.S. va devoir arbitrer les désaccords locaux avec le parti communiste

Le parti socialiste réunit samedi 18 et dimanche 19 décembre une convention nationale pour faire le point sur les négociations engagées dans le cadre de l'union de la gauche en vue des prochaines élections municipales. Théoriquement, les sociailstes devraient clore à cette occasion leurs discussions avec to P.C.F. IIs avaient, en effet, fixé au 15 décembre la date l'imite des pourpariers en précisant qu'à partir de cette date s seralent habilitées, en cas de désaccord, à consti- de ravir au P.C.F. sa place de pretuer des listes socialistes homogènes. mière formation de gauche et même Encore convient-il que le désaccord soit entériné par la convention natio- sortants

Or, dans plusieurs cas, il semble que les délégués du P.S. à la convention nationale n'accepteront pas la rupture des paragraphies la convention nationale du P.S., après rupture des négociations intervenues avoir entériné les accords réalisés, localement entre le P.S. et le P.C.F. et demanderont aux membres de leur parti de renouer le contact, voire même de réviser en baisse leurs tions municipales, les ultimes négoprétentions. Tel pourrait être le cas. en particulier, pour le Pas-de-Calais où les discussions achoppent encore à Boulogne-sur-Mer, à Lens et à Liévia

La direction du P.S. affirme qu'il n'y aura, au maximum, qu'une dizalne d'exceptions à la règle d'union de la gauche, dès le premier tour de scrutin, dans les villes de plus de trente mille habitants. Elle paraît avoir déjà entériné les demandes d'exceptions déposées par les sections de Laval, d'Aix-en-Pro vence et surtout de Marseille. D'autres demandes analogues ont été déposées en particuller par la fédération des Alpes-Maritimes pour Grasse et Le Cannet. Indépendamment des exceptions,

la convention nationale a également pour tâche d'examiner les négo-ciations qui bioquent. Or les cas sont nombreux, notamment dans la région parisienne. La fédération cocialiste de la Seine-Saint-Denis a, par exemple, publié une déclaration dans laquelle elle déplore que, dans ce département « où le parti com-muniste connaît une influence importente =, un accord n'ait pu encore intervenir. Elle estime qu'en « l'état de choses actuel il apparaît qu'une interpretation différente existe entre les deux formations quant à l'accord du 28 juin ». Le cas est général. Dans la recherche du mellieur accord possible préconisé par les directions nationales, les négociateurs communistes s'en tiannent en général à un strict calcul électoral du rapport des forces, alors que les socialistes essaient de faire prévaloir des arguments plus psychologiques concernant lour progression dans is demière période ou le fait que faur présence en tête d'une liste accroft les chances de succès de la gauche.

Mais les choses ne sont pas terminées pour autant. En effet, dès que la décision de la chambre suprême fut rendue publique, la majorité du conseil de l'ordre du GODF, a décidé de formuler une prendra deux semaines de vacances. La visite de M. Georges Marchais s'effectue a à l'interview accordée par celui-ci tion de son ami Fidel Castro ».

Dans l'ensemble de la région parisienne, et en particulier dans la capitale, le P.C.F. est décide à contenir au maximum le P.S., car i craint surtout les conséquences d'une percée socialiste lors des futures élections législatives. Une réunion spéciale du bureau politique a même élé consacrée au cas de Paris, car il apparaît que, si le P.S. connaît dans la capitale une progression du type de celle qu'il enregistre en movenne su niveau national. Il risque des sièces de députés communistes

Du fait des difficultés encore nomprolonge jusqu'au 15 janvier, date du « rassemblement national - de ses élus et des candidats aux élecciations. — T. P.

Au Grand-Orient de France

M. FRED ZELLER EST-RELEVÉ DE LA SUSPENSION PAR LA CHAMBRE SLIPRÊME DE JUSTICE MACONNIQUE

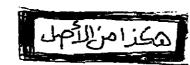
Dans une interview accordée en mal dernier au Nouvel Observateur. M. Fred Zeller, ancien grand maître du Grand-Orient de France, affirmait que, sous le prétexte de l'applitisme prôné par certains dignitairés de l'ordre, la plus ancienne obédience maçonnique française avait, en fait, abandonné la tradition républicaine et progressiste qui fit sa gloire et son renom.

La majorité du conseil de l'ordre du Grand-Orient suspendait ipso jacto de ses droits maçoniques l'ancien grand maître, le la le le l'ordre du grand-Orient suspendait ipso jacto de ses droits maçoniques l'ancien grand maître.

dait ipso facto de ses droits maconniques l'ancien grand maître,
le 19 juin 1976. Il lui était reproché d'avoir, dans cette interview,
« divulgué des secrets », et on le
déférait au « fury fraternel » de
la région paristenne.

D'après la constitution de l'obédience, ce dernier avait trois mois
pour enquêter et déposer ses
conclusions. Six mois ont passé,
et le « fury fraternel » a opposé
la force de l'inertie à la décision
du conseil de l'ordre. Devant les la force de l'inertie à la décision du conseil de l'ordre. Devant les protestations des loges la chambre suprême de justice, saisie à son tour, vient de rendre son verdict dans sa réunion du 11 décembre. Elle n'a pu que constater la défaillance des maîtres-jurés. En conséquence, elle a décidé d'annular purament et simplement la mesure de suspension prise à l'en-

mesure de suspension prise à l'en-contre de M. Fred Zeller, qui retrouve ainsi la plénitude de ses droits maçonniques. Mais les choses ne sont pas terminées pour autant. En effet, des que la décision de la chambre



Monde auiourd'hui

lumeur

Les téléspectateurs ont perdu le plus telentueux de irs présentateurs, le discoureur miprésent qu'on admirait à pandre ses périodes avec la ime alsance au couronnement la souveraine et dans les expoions canines, à l'Opéra, où le ésident se faisait jouer Mozart, dans la cobue des tiercés popu-

On sura reconnu X, ou Y, peu porte; mettons Z, pour ne simer personne.

Le cortègé funèbre de Z vient quitter la rue Cognacq-Jay. Sur ; millions d'écrans paraissent en ir et blane les images de deuil, les braves cours palpitent dans tente du commentaire Aux premiers mots, c'est une

apéraction sans limite dans les miles ressemblées : cette voix st la sienne, ce ton, ces cadens, l'articulation soignée, les lizi-us impeccables, les consorines ables qu'il fait sonner, la chute s phrases et ce débit ralenti cordé au rythme de la douleur, la n'appartient qu'à lui. On oit l'entendre, on doute, on est antot persuadé : c'est la voix ême du mort.

La voix déclame : q Z n poulu re un dernier adieu à ce Paris l'il chérissuit, et inversement. n âme šans doute éprouvé un essuillement à republier devant seun de ces hauts lieux de l'art de la politique où son mient i permit de se hisser, la Coméi permit ae se russer, ac courses. Française, Maxin's, le Pulaisnirbon, sans oublier, de la Rêpuique à la Nution, l'itinéraire des anifestants, cur son breur du

parteurs les plus déjavorisés.

» En hommage à ses amis télésspectateurs; Z avait convoqué les cameramen d'ans sa chambre d'hôpital avec l'ambition de tréspasser en direct sur la première contine, au moment de la nive les premières de fieuss de papier. In tente le monde de la nive les premiers even nois guinare la monde de la nive la première de fieuss de papier. In tente la monde de la nive la première de fieuss de papier. In tente la monde de la nive la première de fieuss de papier. In tente la monde de la nive la papier dens les maiss, ca taper dens les pieds, a dir encore le guitariste avec de sit pieds, a dir encore le guitariste avec de la papier dens les pieds, a dir encore le guitariste avec de la papier dens les pieds, a dir encore le guitariste avec de la première, sur de Sèvres. Ils étaient deux, tout jeunes, reuir ser le monde bientés. Pour le première partier la monde de la nive de Sèvres la contra de la première partier la monde de la nive de Sèvres la contra de la première partier la monde de la nive partier la première partier la monde de la nive partier la nive par Ti soir la France est en deuil. dimanche battait à l'unisson des passer en direct sur la première chaîne, au moment de la plus jorte écoute. Trompé dans son attente par un destin contraire, il avait du moins stipulé que ses

緀

funérailles fussent retransmises de 18 à 20 heures. » Bouleversés, des milliers d'appels parviennent au standard.

annonce, la voix brisée, que la direction de la chaine, malgre le voeu du grand Z. allait dissiper le come accent à la spiendide jenne les angoisses. Oui, Z était bien fille qui lituit un roman policier : mort, on pouvait se rassurer. Non, a Bonjour, me rour. Vous and bien ancune intervention n'avait permis à Z, al introduit fût-il dans d'bai. » Le jeune fille a haussé les les milieux les plus influents, de les milieux les plus influents, de épaules nerveusement après un temps se faire entendre depuis l'au-delà. de surprise qui lui a rongi les joues. Simplement, notre regretté Z, lasse de n'avoir pu si souvent se louer lui-même qu'en dressant le panégyrique des grands de ce monde, avait rédigé de sa main, puis enregistré de sa propre volx, son éloge funèbre, dont il fallait entendre la péroraison.

è Merci d'être là, disait-il de l'oùtre-tombe, merci miniame le ministre, merci monsteur le sociétaire, merci ma chère Edwige et tous, Monseigneut, merci mon général, merci Bocuse. Merci de votfé récuéllément bui décénts ti une grande obix désbimais silèn-

Oth, thane a vous, Z le grand. Merci de ce silènce destringre.

ROBERT BANIOL.

LE MÉTRO

second avec une pile de prospectus dans une main et une tasse en fer-blanc dans

il avait du moins stipulé que ses junérailles fussent retransmises de 19 à 20 heures. » Le premier a dir, svet un accert hallandais (on allemand, ou danois, enfin du Nord certainement) : « Agaz parviennent au standard.

Enfin paraît la speakerine ; elle annonce, la voix brisée, que la direction de la chaîne, malgré le dess le moiro feit beaucomp de brait dess le moiro feit beaucomp de brait dess le moiro et de la chaîne, malgré le dess le moiro et de la chaîne, malgré le dess le moiro et de la chaîne de la

C'est Noël

Ils out dont joué et chanté, et en effet nous avons betracoup perdu à cause du vacanté. Parmi cous, il y en ent qui firênt comme si mou était habiliges. Il y en étit d'autres qui mirent un sourire sur leurs levres, et ce sourire un peu mécanique voulait dire : . Vous voyez, vous tous, cous n'avons rieu conité les marginson, en contraire. » Et il y èn cht, la majorisé, qui pour-suivitent leur rêve ou leur absence. Ils n'y étalént de touble fatton pour per-

< \$3 both poplet chapter ever nous

par

PIERRE, VIÁNSSON-PONTÉ

Le son des fusils

Ensuire ils ont fait la quête, on la « manche » comme on dit, et ceux de nous qui sontiaient à rout va ont mis dans la rasse des pièces de mo Les actres, étrangement, ne l'ont même pas vue, qui passait pourtant sous leur nez et qui se possit amicalement sur les pages déployées des journaux. Alors

nons, les donneurs, nons avons en en récompense le petit dépliant sur lequel figurait un dessin monment une ronde scents sur l'herbe, main dans la main. Et le texte signé de Moïse David disait : « Il y a un borizon perdu à trouver où le son des fazils ne résonne jamais », et, plus loin : « L'heure doit arriver où le mal se détruire lui-

Les deux « enfants de Dieu » sont descendus à la station suivante, nous laistant shandonnés. Ils nous out fait ent qui firent comme si tout était habi-tuel : ils continuèrent à lire leur journal avet des visages parisiens inexpressifs et et c'est vrai qu'ils n'émient pas de notre monde, notre monde de cravates, d'atta-ché-cases et de raide dignité. Puis ils sont alles s'asseoir côte à côte sur le banc public, et ils our en raison, car c'est fatigant, finalement, d'être toujours debout, de métro en métro, parmi les usagers du mistin, même quand on a la béstitude avec soi, en ce temps de

OLIVIER KENAUDIN.

RENCONTRE

ES FUNÉRAILLES DU GRAND Z Les «enfants de Dieu» Quand il n'y a plus rien à dire

elle l'évoque comme une porte ouverte sur d'innombrables chemins de fulte, sur les lointains du monde. Et quand commence l'attente dans cette atmosphère quatée. néons se célèbrent les rites de muitiples départs, de multiples retours, l'aeroport devient tout à coup ce monde clas, et l'évasion, mirage,

En s'engageant dans le boyau de béton crépi de blanc, qui conduit à la galaxie de départ, elle pourrait se répéter que, décidément, c'est toujours ainsi. Mais dans ces caslà, tout se passe trop vite. Les pensées s'enchevâtrent, confuses, équivoques. Fulgurant, il y a le regret de n'avoir pas eu le temps de se préparer à l'événement, de récapituler, rassembler ce qui affleure du passé. Au lieu de trébucher sur ce que, soudain, la mémoire en restitue. Au lieu d'avoir à démêler ces sentiments contradictoires par lesquels il vous investit brutalement.

Rien ne laissalt présager qu'ils se reverralent. Rien et pas même ce pressentiment qui annonceralt les jeux obscurs et souterrains du

Il était devant elle. Il s'est retourné. Trop tôt. Elle n'aura pas eu le temps de se demander d'où lui vient cette impression vague, Indéfinissable, de déjà vu, de déjà vécu. Trop tard. Elle le regarde et il n'est plus possible d'esquiver la rencontre.

Quella surprise ! (una bonne durprise, bieh sûr i). Et comment vas-tu, et que deviens tu ? Et que répondre ? Comment reconstituer, ou abolir,

🥆 'EST toulours ainsi. A distance, 🛮 six ana, sept ana peut-être. Toutes élans, bien des passions. Et qui ont appris tous les baibutiements, tous les renoncements qui séparent l'es-poir de la défaite. Tout ce temps passé à vouloir retenir ce qui n'était plus. Jusqu'à ce que l'absence

> Et où vas-tu? li y a, pour tenir à égale distance l'envie de se ra-conter et l'impossibilité de dire, des mots, anodins, quotidiens, vains, mais si peu traitres, mais tellement décents. Autrefois, il y avait des mols qui rassuraient, ou falsalent mal, et plus mal encore. C'était il y perdu leur sens. Il na reste plus aujourd'hul que ces phrases solides, bien nettes, sans ambiguité, pour se situer, se définir. En parlant, de préférence, de ses activités professionnelles. Perce qu'il faut bien dire quelque chose. Trouver des paroles auxquelles s'accorde le regard. Prendre une pose face aux pouffonneries du hasard. Et surtout ne pas laisser s'installer le slience. Il permettrali de s'absenter, pour voir l'autre, se Voir face à l'autre. Il pourrait exprimer plus et tellement plus que le plaisir commun de s'être revus et de se le dire, sans se retrouver, avec les accents mesurés et discrets

Qualle tête ferait-it si elle lui demandait, comme çà, sans préambule, comment s'appelle cet endroit qui lui revient à l'esprit i Elle n'en connaît plus di le nom, di même le lieu. Elle se souvient seulement de la forêt, des fougères, des poules faisanes et des coulées de lumlère sous les arbres. Elle a appris à se délivrer de beaucoub de souvenirs. mais elle salt encore la douceur du ciel de jour-là, la grâce de ces Réures d'une fare sérénité et cette fête chatoyante qu'ils avalent inventée sur des destes recuellis. Mals non. elle ne le lui demandera pas. Il pourrait se méprendre, mai interprélet, ne pas comprendre. Mieux vaut carder sa réserve, sa dionité et mettre toute sa conviction à constater que les conditions atmosphériques cont propices aux turbulences.

En pure perte

De touté façon, il n'y á rich à dire. Dējā, quand ils S'ētalent separés, li elle est devenue autre. Lorsque était venu le temps de l'indifférence, on l'avait appelé, per pudeur, par estime réciproque, le temps de l'amitie. Une bella occasión de se perdre de vue. de na plus iamais se retrouver.

Elle a quand même bien envie de lui dire, pour se moquet d'elle-même et de sa vieille habitude de toujours s'attendrir, pour le narguer, lui et sa manie de fout analyser, qu'elle se sent comme un arbre qui tiendrait sans en avoir l'air à sés feuilles

Mais II est débidement trop tard. confoftable évidence aux incertitudes du non dit lis ont vraiment été ravis de s'être fericontrés. Le hasard fait parfois blen les choses. En pure

EDITH WEIBEL

-----Au fil de la semaine --

E jour-là, le premier ministre tivoît réuni pour déjéunet à l'hôte! Matignon le fine fleut des intellectuels de droite. L'invitation avait de quoi surprendre dans un régime de gauche si solidement installé au Bouvoir. Pourtant, le plus éten-nant, et qui devrait d'ailleurs faire, petidant plusieurs semaines, les beaux soirs et les dîners en ville de toute l'intelligentsia aussi bien progressiste que fascisante, et à Paris comme à Saint-Flour, c'est que ce déjeuner n'avoit été organisé que pour un seul convive, illustre et inattendu : le chef de l'État, le président Lefrançois en

Ecrivain lui-même — 27 quel écrivain : chaque soir, depuis trois mais, les trois chaînes de la télévision consacralent une longue séquence à son dernier livre à Nation républicaine », — le président souhaitait depuis longtemps rencontrer ainsi, en confrères et sans protocole, les représentants les plus nationalistes, les plus conservateurs, les plus réactionnaires, de la pensée française contémporaine. Il s'en était ouvêtt à la femitte du premiet ministre, la célèbre romancière Ethiliehne-Joseph-Brun: Celle-ci, qui ne patto: gebit das, enfih pas tout à fait, l'engagethent éthoitement partisen de son excellent époux, avait su garder des liens avec les écrivains et artistés de tous bords. Elle s'était aussitôt émplôyée à mettre sur pied cette diquante réception.

La liste des invités n'avait pas été facile à dresser. Dans un premier temps, chacun avait lence des noms, et vingt, trente, quarante patronymes célèbres ou mains fameux avaient été ainsi alignés. Puis il avoit fallu faire marche arrière. Celui-ci était décidément trop bavard, celui-là trop silencieux, cet à diffé en perté de vitesse, telle romancière trop légère, tel polémiste trop loute et l'un trop agé, l'autre trop jeune...

Dans la douzdine d'élus, rescapés de ce premier tri, le président avait, de sa main, tayé pour insolence le nom du critique littéraire d'un quotidien du soir qui venait de publier un attreux libèlle « France, tori caté... » par lequel il prétendait répondre à Nution républicaine ». Enfin, parmi les survivants, un savant Annon republicante s. enint, partit les sarvait des la control de la con mements, les brischs, its justice et la paine de mort.

(l étáit cláir tépetitiont qu'il ne s'agissait que de filithet le simulatife ti'une controverse. Entre gens d'esprit et du même monde, on n'allalt tout de même pas se conduire comme de vulgaltes militants de base. Militants de quoi, d'ailleurs ? Le président, c'est bien confau, se situé en débors des partis — sinon au-dessus, car, parfots, il sèrait plutôt en dessous — et il n'a Heri à voir, plus rien, dvec ceux de ses parti-salls qui chalent pouvait faite usage de son nom sous la forme d'un adjectif. Quant aux convives, en les passant au cribte un à un, on constant, non sons étonnement, que, si plusieurs d'entre sux avaisht jacis apportenu à la même grande formation extreme, aucun, absolument aucun, n'était plus aujourd'hui connu comme membre détif d'un parti quel qu'il soit. On avait béoù se créisser la tête pour chercher une logique dans les choix : cette vacuité politique constitutait, en dehors de l'appartenance à l'intelligentsia réactionnaire qui tient le haut du pavé et se tient si bién les coudes, leur seule conactéristique commune.

Ainsi composée, la tablée étalt fittalement fatt brillante. Il y avait là le ramaricier Laurent Carolinie, dés actidémites de Carots, Bergerac et Nulis-Saint-Georges, le professeur Levieux, éminent spécialisté de l'obstetrique traditionitelle et de l'ordre moidl, l'historien Pierre Chenu, fameux pour ses travaux sur l'accessiration de la reproduction thez l'horime blanc les accessirations de la reproduction complete le journaliste Géorges Saffaire, vauré premiume à sur habitude sur una chates briefaire blans les habitude sur una chates briefaire blans les habitude sur una chates briefaire blans les habitude sur una chates briefaire la blas les habitude sur una chates briefaire la blas les habitudes sur una chates briefaire la blas les habitudes en una chates briefaire. comme à son habitude sur une choise-longue la pipe du bet, l'aco-démicien Jean d'Alençon, directeur d'un grand quotidien mondain et infinibiller, le dromaturge Jéan Lathouille qui triomphe dans les très bourgeols sulons-bats qui ont petr à pet reimplacé les populaires corés-théatrés de jutils, le danseur Jucques Chausson du Châtelet, confés-théatrés de jutils, le danseur Jucques Chausson du Châtelet, commensail bibligé de tout locatoire d'un politis officiel, le chânteut

Michel Sardet, dont le dernier tube « Coupez, coupez, coupez-leur là tête s est sur toutes les levres... Impossible de les citer tous : dù bédu monde, en tout cus.

Le président sait s'y préfidre, c'est décidément un habile homme. Enjôleur, brictuéux, l'œil de vélours, la mine gourmande, il cachait à beine une sorte d'excitation joyeuse qui rappelait celle du lycéen lisant en cachette une revue pomographique. Ce n'étalent que des « Cher timi » ici; des « Cher maître » là, sur un fond de musique douce où revendient comme autant de leitmotive les mots de * tolent >, * sovoir >; * quolité >, < réussite >, « expérience >, * dudace », « ifitelligence » et même « génie » ; mais ce démief de formules atténuatives du genre « une sorte de... », « votre si particulier... » ou « vous qui divez, si j'ase dire, en quelque menière,

Un des grands moments du déjeuner fuit l'échange de répliques avec Jean d'Alencoh qui, se souvenant de teut le bien que le pré-cédent président àvait dit du marxisme à un déjeuner antérieur (1), avait interragé le nouveau président sur son socialisme. « Socialiste, socialiste, méditait à haute voix le premier des Français, suis-je donc socialiste? Peut-être, après tout. Mais si peu et depuis si peu de temps qu'on ne soureit m'en foire girtef. Non, voyez-voits, je suis d'abord et avant tout un libéral, un libéral à la mode d'autrefois... Gomment dite cele? Un libéral modèré? C'est vieux jeu. Un libéral écloiré? Non, c'est préténtiètex. Un libéral évancé. Veilà, je crois que c'est le mot juste — et c'est si limportant le mot juste peu n'est anche à unus mas cléssi que. met juste, ce n'est pos à vous; mes chers difhis... Enfin, disens un socialiste pour la foule, mois plutôt, en conscience, un réformiste moderne d'Inspiration libérale très dvancée. Oui, c'est exactement cela. Je me livre à vous sans précautions, car le suis sur d'être compris, pour une fois, >

Et comme son interlocuteur s'étorihait, insistait : « Faut-II entendre que vous rejetez le collectivisme, que vous entertéz Maix? Votre prédécesseur, bien qu'élu de droite; déjeunant un jour avec des intellectuels de gaucile, n'avait pas entièrement répudié cette paterfiité, lui ! »: La réplique vint, brillante et définitive : « Cher maître et ami, un individualiste tel que vous sait bien que Marx est une vieille baibe et que l'art de gouverner, comme l'art d'écrire, est un plotsir solitoire qui s'exerce naturellement au profit de la collectivité, mais fort heureusement loin d'elle ! >

Il y eut, au dessert, puis au café, d'autres propos ègalement brillants, louids de sens et de saus-entendus, aul soulevèrent dans l'auditoire de délicitéuses houles d'émotion, d'exquis frissons de plaisir. Une vogue et chaude odeur de souffre embaumait la fumée des cigates. Verre d'atcool à la main, nos intellectuels de droite regardaient de président de gauche, ils sevouraient ses paraies comme le meilleur des armagnacs. Ils s'étannaient au fond d'eux-mêmes de le trouver si simple, si disert, si charmeur. Et, comme dans un rêve, cet homme qu'ils avaient combattu, qu'ils faisaient profession d'abhorrer, voire de mépriser, en blen ! cet homme-là, ils l'aimaient.

Cepetidant, le témps passait vite et, du coin de l'œil, plusieurs des convivés guettaient les aiguilles de la pendule. C'est que tous ou presque avaient pris rendez-vous pour le début de l'après-midi qui dans une station de radio, qui dans une chaîne de télévision, ou bien avec deux, trois journalistes amis, ou plus simplement àvec leur table de trovail. Tous étaient foit impatients d'aller configure sur-le-chaîne au public, sur les àndes bu la phinis à la maint, les secrets de la rencontre. Faute d'avoir pu prendre des notes; ils allaient devoit broder, etiler, enjoliver. Du moins pourraient-ils confier enfin du micro ou au papier la question, la répique prépa-rées avec tant de soin que les hasards des échanges avaient finalement empaché de placer dans la conversation. Ainsi rien ne serait perdu. Et les récits qu'ébauchalent déjà dans leur tête les témoins privilégiés de ce moment historique substitualent une rencontre Imaginaire et Eblösissiste, plus vrale que le vrai, à ce déjeuner mondain, tout compte fait excellent, mais, il faut l'avouer, bien

(1) Voir le Monde des 10 et 11 décembre 1978,

Le lundi 20 décembre à 20 h 45, saile Rossini Mairie du 9º, 6, rue Drouot

la revue des Femmes qui « säveht » lire

Vous convie à un gala EXCEPTIONNEL du C.A.I.A.C.

avec Michel YPAR

et les CHATELET Ail colets de celle soitée, la revue Fembla préset son équipe et ses objectifs à remetha les « Poujées du cear » à l'association

« Teme des Hommes : Prix des places : 10 F au lieu de 15 F sur présentation de cette annonce

Renseignements : Tél. : 326.47.34

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



Les farces et attrapes du Far-West

« Un sauvage hors la loi du Far-West, connu sous le nom d'Elmer McCurdy, a provoqué une forte émotion sur le plateau de tournage d'une célèbre série de télévision à Hollywood. D'autant qu'il était mort depuis soizante-cinq ans, raconte le SUN-DAY TIMES. de Londres.

» Le corps momifié de McCurdu était exposé, pendu, à la « potence » d'un' parc d'attractions où se tournait le dernier épisode de la série. Tout le monde pensait qu'il s'agissait d'un mannequin de cire, lorsqu'un bras du « pendu » tomba soudain. laissant apparaitre un humerus parjaitement humain.

» Une autopsie fut immédiatement ordonnée, et une balle de cuipre, d'un modèle démodé, fut extraite du corps, L'enquête devait révéler que le « mannequin » était en fait le cadavre de McCurdy, un pillard de trains de l'Oklahoma, qui fut tué en octobre 1911 au cours d'un combat contre les hommes du shérif.

» Le corps de McCurdy, embaumé, avait été vendu par le shérif aux organisateurs d'un spectacle itinérant, puis loué par ceux-ci 500 dollars à une grosse firme de farces et attrapes. (...) Il fut ensuite vendu à un fabricant de mannequins de cire.

» Dave Friedman, directeur de la firme de farces et attrapes, a déclaré que la vente de corps de malfatteurs aux speciacles forains, était « l'une des plus vieilles blagues du monde »... Cette fois, c'est Elmer qui semble bien avoir ri le dernier. 2

WEST AFRICA

Néo - tyrannie

Le chef Obafemi Awolowo se fâche, selon le quotidien WEST AFRICA, qui paraît dans toute l'Afrique occiden-

« Au cours de quaire conférences qu'il a faites à l'université de Cape-Coast, au Ghana, dans le cadre du mémorial Kwame Nkrumah, le chef Awolowo a formulé des critiques sévères contre certains gouvernements de l'Afrique indépendante. A une ou deux exceptions près, a-t-il dit, les Etais africains oppressent les masses plus durement encore que ne le faisaient les puissances colo-niale. A l'époque coloniale les voix des dissidents pouvaient se faire entendre. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La tyrannie n'est pas plus acceptable quand elle se pare de couleurs indigènes.

» Le chef Avolowo a posé la question de l'efficacité des Constitutions africaines et de celle de l'OUA, surtout dans le domaine économique. Lorsaue l'avartheid - le dernier ennemi - aura été vaincu, les leaders africains se trou loppement, des libertés individuelles, de a souveraineté de leurs Etais et de l'unité africaine. »

Journal de Genève

Une polissonnerie dolosive

« Monsieur du Corbeau, comme vous êtes beau ». Chacun se rappelle la fable de La Fontaine où le renard malin use de la flatterie pour obtenir son fromage, raconte le JOURNAL DE GENEVE.

» Comment n'y pas songer en lisant la mésaventure qui vient d'advenir au séculaire Collège Calvin, à Genève, dont le cadre historique servit de lieu de tournage à un film osé, intitulé Néa. Nul doute que pour obtentr son autorisation le producteur-renard aura présenté sa requête sous les couleurs les plus chatoyantes au jonctionnaire-corbeau duquel l'accord dépendait. Justement jier de l'institution calvinienne, celui-ci a dû penser que son image projetée sur les écrans du monde ne pourrait que concourir à sa gloire.

» Hélas ! il fallut bientôt déchanter. « Tous les efforts » entrepris afin de contrôler les parties du film tournées dans > cet établissement n'ayant pas abouti dans un délai utile... », ronnut le Conseil d'Etat dans su réponse à un interpellateur, A lui tallut se résigner à cette « profanation ».

» Quant à savoir si la polissonnerie s'assortit d'une intention dolosive, la question reste ouverte. »

Baily 45 Mail

Les (dangereux) paradoxes écossais

« Loués soient aujourd'hui les Ecossais ! écrit le quotidien angials DAILY MAIL. Ils sont manuais, sans manières, calvinâtres, partiaux, misanthropes — et les a pétroliers » américains disent qu'ils trichent au poker. » Les Ecossais ne peuvent évidemment pas esperer mieux des «Angliches». Vous pourriez ajouter qu'ils ont inventé la penicillme, le chloroforme, le réacteur, le radar, la télévision et le thé-dinatoire. Et aussi qu'il y a trente Ecossais médecins ou juristes pour un Anglais. Mais, ils pous accuseraient immédiatement de paternalisme, voire de grossièreté pure et simple.

> Seulement, aujourd'hui, l'analyse des paradoxes écossais n'est plus un jeu d'espril. C'est un impératif. (...) C'est la dévolution qui nous vaut cela. (...)

» Lord Byron définit un jour l'Ecosse comme le « pays de la panvreté, de la logique et de la concupiscence ». (_) Parmi les passions locales, le DAILY MAIL cite le whisky, la cornemuse et le football. « Si vous pensez que ce denier est, pour les Ecossais, une affaire de vie et de mort, soyez russurés : c'est beaucoup plus sérieux.»

Tout cela est d'autant plus important que, désormais, il y a un risque. « C'est, comme le disait l'historien Philip Guadalla, qu'un Anglais devienne un homme qui habite une île de la mer du Nord gouvernée par des Ecossais.

Lettre de Sidi Okba

Tombeau d'un conquérant



ORSOU'EN 1969 le colonel Kadhafi reprit aux Américains la base de Wheelus, près de Tricoli. Il la rebentisa du nom de Sidi Okba ben Nafi (1). Dans la capitale libyenne, quelques Occi-dentaux étaient très fiers de pouvoir préciser qu'il s'enissait d'un général arabe > ou d'un grand stratège musulman ». Leur savoir s'arrétait là Pourtant, dans le monde arabe et en particulier chez les Maghrébins, Okba est aussi célèbre que Duguesclin ou Bonaparte en France, Nelson en Angleterre, Garibaldi en Italie... Ne fut-il pas le fondateur de Kairovan et le premier conquérant arabe du Maghreb, dont il entreprit la conversion à

Depuis treize siècles, l'apôtreguerrier repose au milleu d'un bourg qui porte son nom à 17 kijomètres de Biskra, aux confins du Sahara et du massif de l'Aurès. C'est un curieux village dont les maisons en terre séchée s'imbriquent les unes dans les autres, les facades aveugles donnant sur des ruelles sinueuses. Marchands d'épices ou de légumes, boulangers, tailleurs, sont accrouols su seuil de leur boutloue. comme dans les bazars du Caire ou de Téhéran il y a vingt ou trente ans. Dans les cafés qui entourent la petite place centrale, des hommes louent aux dominos ou au tric-trac en sirotant un thé ou un café. Les enfants s'ébattent dans la poussière. Les 'femmes sont invi-

On se croirait dans un quartier de Djeddah avant l'introduction de l'électricité dans les années 1950 péninsule Arabique. Autant que l'atmosphère générale, la forme de la tour qui se dresse à l'entrée du village, celle du minaret de la mosquée et les décorations qui oment les murs des maisons confirmen cette impression: Les guides par lent d'architecture typiquement saharienne alors que cette agglomération ne ressemble en rien à Adrar et à Timimoun, oasis du Sud-Ouest aigérien, ou à Agadès, au Niger. Pourquoi ne pas penser simplement que s compagnons d'Okba venus d'Orient ont Jaissé une empreinte qui s'est perpétuée dans la tradition orale et l'art de bâtir ?

ES ouvrages en français acces sibles au grand public accordent chichement que l que s lignes à Okba. Aussi apprécie-t-on l'Histoire du Maghreb d'Abdallah Laroul (2). Cet « essal de synthèse » selon l'expression de l'auteur, repré

Le Monde

Service des Abennaments

5, rue des Rallens 75427 RARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

'90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

ETRANGER (par massaggies)

L—BELGIQUE ~ LUXEMBOURG

PAYS-BAS - SUISSE 125 F 236 P 335 F 466 F

IL — TUNISIE

163 F 365 F 468,F 590 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chêque postel (kols volsis) vou-dront bien joindre es chêque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaintes ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance.

Verilles avoir l'obligemee de rédiger tous les noms gropres en sapitales d'imprimerie.

lemands uns seme avant leur départ.

355 F 523 F 690 F

par un Maghrébin des phénomènes qui se sont produits dans la région. Plusieurs chapitres sont particulièrement les anvahisseurs successifs Phéniciens, Carthaginois, Romains, Vandales, Byzantins...) occupent les villes du Nord, tandis que la population locale - Numides et autres Gétules formant l'ethnie barbère se regroupe à l'intérieur, opposant une résistance multiforme, refusant de se laisser a s s i m i le r par les conquérants. On volt mieux aussi pourquoi l'islam s'est imposé et

On imagine les compagnons d'Okha demeurés sur place, partageant leur savoir-faire avec les habitants de l'ossis, à moins qu'ils n'elent édifié eux-mêmes ca village. comme ils le faisaient chez eux. Matériau peu coûteux ayant de plus l'avantage de conserver la fraîcheur l'été et la chaleur l'hiver, la terre battue permet de reconstruire périodiquement les malsons sans modifie l'apparence de l'agglomération. Auiourd'hul, le prix de la main-d'œuvre oblige à construire en dur une fois pour toutes. Mals les matériaux modernes imposent leur style, et déjà, à l'entrée du bourg, s'alignent de petites villas en parpaings crépis stinées aux fonctionnaires. Dans dix ans, le village en terre, perpétuellement renouvelé et pourtant immusbie depuis un millénaire, aura

La bourgade, promue au rang de daīra (sous-préfecture) en 1974, fait l'objet d'un plan de rénovation. Ce n'est pas un luxe tant les rues sont sales et les maisons délabrées, en dépit de l'aisance des habitants. Il semble que l'on ait renoncé à restaurer l'ensemble en lui conservant son cachet. Seule la mosquée et peut-être quelques maisons autour -- sera préservée après un curetage dont elle a le plus grand besoin : sous prétexte de l'agrandic et de l'embellir (?), la partie anclenne a été flanquée de bâtiments parasitaires qui la défigurent. Désignant un porche en béton, le guide du lieu commente : « On dirait fentrée d'un stade. =

Une fois ces verrues supprimées, la nef retrouvera extérieurement sa pureté originelle. A l'intérieur, elle

romane; les piliers en troncs de paimiers sont blanchis à la chaux et une inscription en caractères coufiques d'une extrême sobriété marque l'endroit où repose Sidi Okba sous la petite kouba (coupole). Une porte monumentale, du haut moyen âge, en bols aculpté, donne sur le porche extérieur. Du haut du minaret, une des plus belies parties de l'édifice, on peut admirer les cent guarante mille palmiera de l'ossis. plantés au dix-septième siècle et dont les feuilles luisantes changes de teinte selon la course du spieil

'EST' le lleu rêvé pour méditer sur l'épopée de Sidi Okba, à moins qu'un vieux lettré algérien, comme on en rencontre encore entreprenne de vous la conter. Cette fols, c'est un brillant médecin, originaire de la région, qui nous sert de cuide - Puls vincent les Arabes... - Il rappelle leur fulgurante avance. En 640 (an 18 de l'hégire), Amr conquiert l'Egypte et pousse iusqu'à Barga, en Cyrénaïque. Tripoil tombe quelques années plus tard. Les Byzantins offrent de payer tribut: les Arabes s'empressent d'accepter : ils hésitent alors à attaquer l'ifrikia (l'Afrique romaine qui couvre la Tunisie et l'Est constantinois) et le reste du Maghreb. qui leur sont totalement inconnus. Les dissensions religiouses qui déchirent les populations locales offrent à Okba une occasion propice : il lance un premier raid en 662 et s'empare de l'oasis de Gha-

sance du terrain et de la tactique des Byzantins. La vraie conquête peut commencer. En 670 (52), Okba masse dix mille cavaliers dans le Sud tunisien ; fidèle à une tactique conseillée par le calife Omar. !! choisit un vaste plateau steppique pour créer Kalrouen, Rompant avec la tradition de tous les conquérants qui investissaient le pays à partir la côle, il avance en sulvant les hauts plateaux du centre. Voulait-il éviter les ports, où les Byzantins, qui maîtrisent l'art milltaire, peuvent lui opposer un armement perfectionné?. Il apprendra à ses dépens que l'hostilité de la population autochtone peut être

Trois ans plus tard, un nouveau

raid prouve une meilleure connais-

N 682 (62), sprès un Inter-mède, il retrouve son commandement au Maghreb. Sulvant le même itinéraire, il pervient à Tierncen, puis atteint la mer, mais les textes arabes, seuls témolgnages dont nous disposions, ne précisent pas s'il s'agit de la Méditerranée ou de l'Atlantique. Attaqué sur le chemin du retour, par Kosaila, chef de la résistance berbère, il trouve la mort à Tahouda, près de Biskra, en 683 (64). Battus, lea Arabes se regroupent en Tripolitaine. Une grave crise secoue le califat. Quand elle s'apaise, trois ans plus tard. lis reviennent à la charge, reprennent Kalrovan et tuent Kosa Mens. Mais la population contre-attaque et la victoire est

incertaine. Une deuxième offensive de Has ean ben Nooman se heurte, cette fois, aux farouches montagnarda de l'Aurès commandés par la célèbre Kahina, qui rejette l'armés arabe en Libva. Mala Hassan prend sa revanche en 689 (79), et la résistance armée s'effondre. Au début du huitième siècle, le nouveau gouver-neur, Moussa Ibn Nossayr, dispose pour le première fois d'un commendement autonome par rapport à l'Egypte. Suivant les traces d'Okba, il entre à Tanger, envole ses flis tique une politique d'une grande modération. Les chefs locaux embrassent l'isiam. L'œuvre entamée par Okba aura été parachevée en un demi-siècle. Une nouvelle page de l'épopée musulmane s'ouvre quand, en 709, à la demande de Moussa, le berbère Tariq ibn Ziyad prépare l'expédition d'Espagne, puls conquiert l'Andalousie. Elle demeurera arabe et musulmane pendant sept siècles, et Gibraltar (3) porte

toujours son nom. - Par une Ironie du sort, conclut notre accompagnateur, Tarik a donné son nom à une marque de cloarettes et Okba à un grand hôtel. La mosquée qui sert de tombeau à l'apôtre-querrier est devanue un lieu de pèlerinage, mais on y cherche en vain un ouvrage, ou même

PAUL BALTA.

(1) On peut trouver plusieurs transcriptions de ce nom, dont e Ibn Mafi > ou e Ibn Nafas >. (2) Ed. Maspero, Paris. (3) Contraction de Jebel Tarik, la

CANADA

Pour le Québec... et l'Acadie?

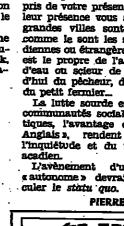
Mais qu'est-ce que l'Acadie ? Près de Saint-John, la «cité loyale », un canadien anglais du

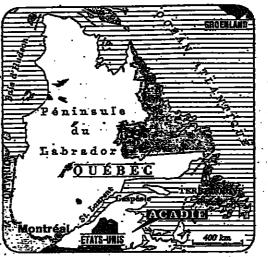
Nouveau-Brunswick remarque une erreur faite par un des journalistes du Times local. Il se tourne vers ses voisins immédiats, et dit : « Il doit encore s'agir d'un de ces Francais » Devant notre étonnement, il réitère. S'apercevant de

A victoire du parti québécois vers le Nord : Cormierville, Bouc-cadiens, acadiens — avatars de la ne doit pas oblitérer un peu touche, Fontaine, Baie - du - Vin déportation de 1755, — étonne. plus la réalité acadienne. et plus avant dans l'Acadie : A Tracadie comme à Caraquet, Neguac, Tracadie, Caraquet.

> acadien brisé par la déportation de 1755, couple que chante le poète américain Longfellow. Le seul quotidien francophone

des provinces maritimes, ex-Nou-velle - France (New - Brunswick, sa bėvue, il s'excuse, puls ajoute Prince-Edward-Island, Nova-





pour lui-même, à voix basse : « Aujourd'hui, on ne peut même l'Evangeline. plus les reconnaître. » Le 12 août

Anglais, jusqu'à nos jours.

Scotia, New-Foundland), Sintitule

Le 13 sout, comme chaque an-En arrivant par une petite née, la ville portuaire de Cararoute à Cocagne, au bord du golfe quet fête l'Acadie. Le soir, à l'ardu Saint-Laurent, la multitude, rière du Colisée, un rassemblel'exclusivité des noms à réso- ment écoute les chansonniers. Le nance française — Leblanc, Cortemps est incertain, le public mier, Boudreau — inscrits sur calme, sauf quelques groupes de les boîtes aux lettres surpren- jeunes. Un projecteur s'attarde nent. La gérante du motel de la sur l'emblème acadien, tricolore localité narre, en parfait français, et frappé de l'étoile Stella Maris, la longue marche acadienne du qui témoigne de l'attachement « grand dérangement » de 1755, de cette communauté à la France année de la « déportation » de et à l'Eglise catholique. Il se met la population française par les alors à pleuvoir et les plus jeunes se retrouvent à l'intérieur du Co-Intrigués et emus par cette lisée, où au son des violonneux, communauté qui s'efforce, depuis des farandoles s'élancent. L'ab-plus de trois siècles, de maintenir sence d'orchestres de Louisiane, son identité, nons suivons la côte, orchestres cajuns, c'est-à-dire

Quelque part, ce cheminement de «grocery». On parle et on croise les personnages d'Evange- vous répond en français, si vous line et de Gabriel, le couple vous exprimez ainsi. On est surpris de votre présence autant que leur présence vous a surpris. Les grandes villes sont anglophones , , comme le sont les sociétés canadiennes ou étrangères. Le français 🛬 diennes ou étrangères. Le transparent est le propre de l'ancien porteur d'eau ou scieur de bois, aujourdu petit fermier... La lutte sourde entre ces deux La lutte source enure de communautés sociales et linguistiques, l'avantage des « maudits Anglais », rendent compte de

le mot «épicerie» remplace celui ' :-

l'inquiétude et du renfermement L'avènement d'un Québec autonome » devrait faire bas-

PIERRE BOUVIER.



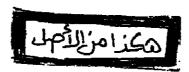
à l'affaire PORTAL

Les plantes qui guérissent et les médicaments qui tuent

> Les bergères de l'Apocalypse

Les enfants de la honte





conqueran-

LA GRÈVE DES ARTISTES-INTERPRÈTES SE PROLONGE

RADIO-TELEVISION

Pendant les fêtes, il y a Averty... et des films

N r'ose plus les compter, les films des lêtes : une trentaine. Les télé-lilme, mieux veut ne pas en parier, y a pléthore. La période de Neël au ur de l'an, qui naguère ottrait un feael de oraștions diverses -- et à poque on se plaignait que tout soit se la concentré au détriment parigis de rdinaire, - ressemblera en cette fin 1976 au tout-venant de l'après-

La grève des artistas-interprètes n'en ra pas vreiment responsable, la producun originale tient une si falbie part dans s grilles des 1818s ; et un nom comme lui de Claude Santelli, qui tut l'ordon-teur des Noëls mémorables de 1964 et 1968, n'apparaît qu'au détour d'une

Le nom d'un autre créateur qui fut sprié à ces périodes fastes des fêtes entan, Jean-Christophe Averty, se glisse j et là ; ici, aur Antenne 2, Château des Carpates; là, sur FR 3. ac Chamboler, Mais seulement le premier se, en l'espèce, c'est bien à cause de grève des comédiens, la suite passera

Un studio de mixage aux Buttes-Chauont, les images incrustées d'avantures une des Carpates peintes à plat défilent ir les écrans de contrôle ; il a'agit d'engistrer des sonorités de pas, sur le intler ou sur l'herbe, et maintenant au ord de la rivière, mais un groupe de ilnza personnas qui plétinant, ca n'ast pas lacila à laire tout saul, mâme quand on est doué pour le bruitage. On est au oceur d'un monde, celui de l'artifice, le San est comme une bulle dans la banda dassináe, un signe conçu pour « parier », en lout cas, on he cherche pas l'illusion du « naturel », Et bien qu'Averty n'exerce pas ioi la même surveillance grognon que aut les images, on sont bien le parenté, un univers dont chaque élément doit être contrôlé, maltrisá, mis à sa place, un pas sur le chemin, un pas sur l'herbe et les comédiens, pareil.

Quelques jours avent la date de diffusion prévue, le Château des Carpates s'achève à paine. Des mois pourtant que C'est enregistré. Drôle d'organisation du (ravai). Et on se demar

«Et alors, Chantecler? - Bientôt il va falloir le faire de direct, répond Averty (îl n'y croit pas, îl ne le fare pas), mais sur la prève des comè-diens, en revanche, il est interissable.

» Vous vous rendez compte, dit-il, cea messieurs les précidents demandent aux comédiens : « Arrêtez donc huit jours, qu'on passe les fétas, et après cela, si youlez pas reprendre le travail - c'est votre droit - nous, ça ne nous gêne pas - Quelle incurie, quel manque de philosophie des programmes, quel manque de respect pour des gens qui crevent la queule ouverte. Je les mettrais à la porte, si j'étais le gouvernement : deux ans, ca suffit pour voir ce dont des dirigeants sont capables. Eux, ils ont été capables de tout laisser pourrir ; réaultai. une greve, quasi totale, dans une pro-

Compris, on est foir du Château des Carpates. Averty, plus combatit que ja-mais après cette visite à l'Elyaée au cours ella il a convaincu le président de la République qu'il conveneit de s'in-téresser à la création, parle de l'instru-

« Avant la grève, dit-ll, nous n'étions que deux à travailler loi aux Buttes : Sluwai et moi...

» La création, « ils » s'en moquent (= ils », c'est TF1 et Antenne 2, FR3 est plus ou moins épargnée) : lis se servent da la vidéo comma on manga un vaouri. lls ont un apparail de oréation pour faire de la dentella, de la dentalla audio-visualla bien entendu, et ils en tirent de la tolle de jute. La télévision, ca coûte une for-tune en équipements, c'est fait pour réa-liser des produits chers, pas des... Pas des crottes. Le contenu doit être à la pas davantage conçue pour réaliser ce qu'on y voit actuellement que les arbres des forêts pour éditer des revues pornographiques ou des catalogues : c'est immoral. Moi, je suls pour la censure dans certains cas...

· A quoi ça sert que les gens naissent intelligents et qu'on les cultive aux frais au nom d'un prétendu grand public qui s'exprime par sondages ? Le grand public n'existe pas, c'est un monstre, un mons-tre insondable. En ce qui concerne la télé-

tiques : le porte des chaussures, mais je respecte mon cordonnier. L'audio-visuel, c'est mon métier........

Jean-Christophe Averty, contrairement à pas mai de ses confrères, n'est pas au chômaga, mais il souffre, dil-il, da « soustravall ». Fini i'« attraux jojo à la mauij-nette » de naguère, si agresalt, pariols

Pour mieux comprendre cela, il faut se remémorer ce que lut l'aventure de le lélévision au tamps de la A.T.F., puis de l'O.R.T.F. Les créateurs y tensient un rôle. Cette histoire, prise à travers le prisme d'une carrière, on la retrouve dans un livre qui vient de parettre. Un homme Averty, où notre collaborateur Jacques Siciler raconte seize années de recherches, d'inventions, de réugaites, dialoque emical et pariois parvera d'un critique et d'un démiurge, qui évoque le temps ou on nommait le patit écran le « huitième art -. D'Histoire de sourire (1963) à Mouchoir de nuages (1976), voici l'évolution, la tronique, du noir et blanc à la couleur, ponctuée par des scandales, les Raisins préciées, les trois shows Yves Montand par example, et des télescopages dramaturgiques où Averty donne une autre facette de son talent,

qu'il a été (et sers) le seul à utiliser l'instrument électronique, cela paraît un peu



ment des idées.

A propos, il parle du Château des Carpates dans la livre : « C'est encore une chose importante pour moi ; un Jules Verne fantestique, et qui rapporte aux origines du cinéma, de la radio et de la truqueges, et cela m'a fait découvrir l'opéra, pulsqu'il y a, dans l'histoire, un Mady Mespié, »

Avec Un homme Averty, ceux qui alment dans la télévision autre chose qu'un nasse-temps, auront de quoi se passionner pour les soirées des lêtes

* Charteler . samed 25 décembre, FR 3. 20 h 30.

* Un homme Averty s. Ed. Jean-Claude Simoën, 240 pages, 39 F.

UNE MINUTE DE VÉRITÉ POUR LA S.F.P.

► 'EST difficile, très diffi-cile... = M. Jean - Charles Edeline, P.-D. G. de la é française de production .) n'est pas spécialement coti-La grève des artistes-inter-, qui paralyse depuis un mols udice des Buttes-Chaumont, lui queique 20 millions de francs. usuleverse les « plannings » de ed noticeup ne temer te notice ammes de fin d'année. Mals II olus grave : de l'issue de ce i dépend en partie l'avenir de le. Chargé par M. Raymond de relancer les négociations les syndicats des artistes (le iss symmatics des artistes (le i.G.T. et l'USDA autonome), les nsables des ohalines et les sentants des sociétés privées roduction, M. Edeline espère nir à un accord satisfaisant. is pour la S.F.P., reconnaît-il. une minute de vésité. .-

njeu est de taille. Pour toute ion ifilm ou drematique, notamproduite par la S.F.P., vendue tranger ou rediffusée eur les nes trançaises, les comédiens ivent une nouvelle rémunéra-1). Il en ve différemment lorsque dramatique ou ce film est pro- tous droits rachetés » ; les flens na recoivent pas, alors, suveaux cachets. D'où un net antage pour la société de teline. Celle-ci doit majorer ses Min d'amortir ces cachets subintaires, tandis que, dégagés de obligation, les producteurs peuvent, eux, proposer des

là qui pose une question et la rche d'un compromis constitue des aspecta importante de la ciation en cours. On s'achamine olis, semble-t-il, vers una règle e pour toutes les sociétés de uction (le Monde du 9 décem-

piété d'Etat régla par droit privé.

F.P. dolt, pour survivre, condes marchés. M. Edeline s'en t fort lorequ'il prit ses fonctions, nvier 1975. « Je veux dans cinq disalt-II à l'époque, faire 30 % élévision, 30 % de cinéma et de divers, câbles et houvelles alques audio-visuelles, notamil affirmalt également la tion Internationale de sa société. tée a'achava avéc l'Inaugurar'tapageuse du Théâtre de l'Eml = rampe de lancement = onédes futurs produits S.F.P. Au e moment, les parlementaires festalent quelque inquiétude en 'enent que l'exercice 1975 de la 16 se soldait en perte : 17 milde france, imputables, explique-FLENET.F.

yourd'hui. M. Edeline se montre prudent : « Rien ne nous per-'d'Infirmer (es perspectives annonà l'origine, nous a-t-il déclaré. rien non plus ne nous assure la partie est gagnés. Nous som-en équilibre instable -

s chaînea de télévision restant, d'abord, le principal client de -1.F.P. Elles sont terruss par le assurer, pendant cinq ans, une fre d'affaires en 1975 ; 75 % en 3 ; 60 % en 1977 ; 45 % et 30 % rrer son expansion.

sociétés de programmes d'aller audelà de cette garantie minimale et de commander davantage. C'est ce ou'alles font. Ainsi. TF 1, A2 at FR 3 ont-elles assuré 95,8 % (410 millions de francs) des recettes de la S.F.P. en 1975 et 94,3 % (444 millions) en 1976. Ca rythme samble devoir se maintenir en 1977. Les commandes à 450 millions, soit 15 % de plus que ne le prévoyait leur cahler des

Commercialiser les « produits »

Reste à eavoir ce que l'on comande à la société de M. Edeline. Là, le bilan est moins riche. De plus en plus, les résponsables des chaînes ont tendance à considérer la S.F.P. comme un simple prestatăire de services et non comme un organisme de création. Les chiffres cités récemment à l'Assemblée nationale par M. Joël Le Tac, député U.D.R. et rapporteur spécial pour la radio et la télévision, sont significatifs : les dépenses engagées au titre des presdults sont passées de 82 millions de france en 1975 à 177 millions en 1976. Dana la mêma temps, calles consacrées à la création et aux variétés stagnaient à 325 millions (326 en

Cele ne seurait setisfaire les perconnels de la S.F.P. D'où la reventilcation avancée par les syndicats (S.N.R.T.-C.G,T. at SURT-C.F.D.T.) : ils no veulant plus seulement uns garantie financière, mais également la carantia d'un volume de production. Cette exigence n'est pas nour dépisire à la direction de la S.F.P. « Nous espérans obtenir de TF 1 et d'Antenne 2. dit M. Michel Oudindéléqué général, un nombre suttisant de commandes de création : cent trents hourse annuelles, au moins. - Pour les évodicats, ce chitfre est nettement insuffisant. . C'est une importante régression de la créetion . constate-t-on au S.N.R.T.-C.G.T., où l'on rappelle que, . du temps de l'O.R.T.F., la production de fiction était, pour les deux premières chaines, de cent quatre-vinots heures par an ». La partie, de loute façon n'est pas encore gagnée. Les addiétés de programmes entendant, croit-on savoit, conserver la liberté de passer 60 % de leurs commandes de flotion à des producteurs privés,

Autre handicap pour la S.F.P. : l'absence de planification des commandes. La difficulté serait aujourd'hul résolue par une série d'accords conclus le mois demier entre M. Edelina et les responsables de TF 1 et d'A 2. Toutefois, elle a, pendant deux ans, perturbé le fonctionnement des studios des Buttes-Chaumont Telle est, en tout cas, la principale explication avancée par la S.F.P. pour justifier la désertion (signalée par la presse pandant cette période), des plateaux de tournage. Les chaînes effectualent leurs confmandes - au coup par coup -. A la ie de ses recettes : 90 % de son. périodes creuses « Cette cyclothymis des commandes nous a coûté très cher », effirme M. Jesn Drucker, deux années sulvantes, à charge directeur des affaires extérieures. En r la S.F.P. de trouver progression d'autres ressources pour les salaires (la S.F.P. emploie trois mille personnes), mais aussi, pariols,) si est, du moins, le principe défini renoncer à d'autres activités pour le loi. Mais rien n'empêche les satisfaire l'afflux momentané des

e moins chers que la S.F.P. ».

devait être coproductrice. A la dernière minute, nous n'avons pas pu essurer outte opération. » Pourtant, la S.F.P. ne semble pas s'en être fournis par ses dirigeants aux parle-

du plein emploi... Quoi qu'il en soit, la diversification des activités de la S.F.P. n'en est encore qu'à ses débuts. S'il est trop tôt pour dresser un bilan exact, les premiers résultats ne sont guère atisfaisants. En 1975, la S.F.P. n'a réalisé que 5 % seulement de son chiffre d'affaires avec des clients extérieurs aux sociétés de programme : 20 millions de france sur 430 (la moitlé de ces 20 millions proviennent d'allieurs de sociétés iseues de l'ex-O.R.T.F. : INA, T.D.F. devrait atteindre, en 1976, 6 % : soit loin des espérances formulées car M. Edeline au début de son mandat. La S.F.P., pourtant, s'est lancée

nous sommes intervenus dans queldont sept sont délà sortis sur les Françoise Gailland, le Juge et l'As- à des professionnels. sassin, Moi Pierre Rivière..., Cours après moi que le l'attrape, etc. En line dépassent largement le cadre l'Empire n'est pas encore assurée.

commandes télévisuelles « Le cas matière de coproduction cinémato- de la formation professionnelle. Il s'est einsi produit, explique graphique, la S.F.P. se montre pru-M. Drucker, pour le film Police dente : « Nous ne jouons pas au Python 857, dans lequel la S.F.P. poker, affirme M. Oudin, notre objectif n'est pas de spéculer sur une opération, mais de prendre place sur je marché français et international. . Les investissements trop mal sortie. D'après les chiffres se font, en général, sous forme de prestations techniques et mentaires, les installations des d'apports de personnels. L'impor-Buttee-Chaumont (film, vidéo, fixe et tance de cette participation varie mobile, lourde et légère) auraient été selon les films, mais la S.F.P. n'est utilisées, su premier semestre 1976, jamais majoritaire. Pour l'heure, les à 90 % en moyanne de leurs capa- euccès commerciatix compenseralent cités. Ce qui correspond aux nonnes les échecs.

Prendre place sur le marché

Dans le domaine des autres productions audio-visuallas, an revenche, tout - ou presque - reste à faire. Les objectifs se résument en une formule : « publicité, formation, information ». Mala les freins sont nombreux, à commencer par l'existence de nombreuses pellités entreprises privées d'audio-visuel qui redoutent la concurrence de la S.F.P., formation professionnelle. - L'inquié-26 millions sur 470. On est très tude existe -, reconnaît M. Georges Rozé, président de la Fédération française des avadicats de producteurs de films, de courts et de moyens dans l'aventure. Celle du cinéma, métrages pour le cinéma et la télétout d'abord : « En dix-huit mois, vision. « Elle est d'autant plus prolonde que ce marché est un lauxque vingt-cinq films, dit M. Drucker, grand marché. - De plus en plus, en effet, les industriels préfèrent écrans. - Parmi ceux-ci : Docteur s'équiper en vidéo, sans faire appel

Mais les ambitions de M. Ede-

veut créer un nouveau mode de communication : la vidéo-transmission Il s'agit de déterminer des publics spécifiques (médecins, militaires...), de cerner leurs besoins en matière d'information ou de dis-traction, et d'y répondre par des messages appropriés. Ce que ne fait tre émetteur de ces messages pourrait être Paris. Les récepteurs : des salles publiques (mairies, cinéma, centres hospitaliers...) de province. « câblées » et équipées d'une appareil de projection vidéo-grand écran. Rien n'empécheralt alors des médecins de Lille ou de Bordeaux de sulvre en direct, par exemple, lea entretiens parisiens de Bichat, Voire

Ce projet est entre dans sa phase expérimentale. L'opération ralève, en effet, de la télédistribution et suppose une dérogation au monopole.

même de poser des questions...

Autant de points d'interrogation qui pèsent sur l'avenir de la S.F.P. Celle-ci n'en a pas moins poursuivi, depuis sa création, une politique ints audacleuse. L'achai et la réfection du cinéma l'Empire, revenus à près de 43 millions de france. Par ailleurs, la S.F.P. a souscrit, au printemps dernier, un de francs. Faut-li rapprocher les deux phénomènes ? A la S.F.P., on répond « non » : l'emprunt constituerait de la société. Acceptons-en l'augure.

De toute façon, la rentabilité de

Mais on s'y emploie, paratt-it, avec ardeur. Des accords sont eignés, partois plus commerciaux que culturels (une convention avec Simos-Chrysler, par exemple). Toutefola, les sociétés de programmes seralent également sédultes par l'espace ecénique (dont un piateau de 800 m2) disponible à l'Empire. Antenne 2 veut en faire son - point d'ancrage dans ia ville ... Et y organiser. l'année stop », de 12 h. 30 à 22 h. 30. Rédacteur en chef de ces journées : Jacques Martin. Il produira et présantera notamment un nouveau Repporteur d'une heure, réalisé dans les mêmes conditions financières que celles dont il bénéficiait à TF1 (2). La plupart das autres emissions seront produites par Antenne 2, ou à son profit. Buvettes, jeux et postere com-pléteront la fête... On voit mai, néanmoins, l'avantage que les créateurs des Buttes-Chaumont retireront de l'antraprise. Encore une fois. Antenne 2, qui joue la concurrence, grand a show a dominical. Una fois encore, la S.F.P. est considérée comme un simple prestateire de services. Ce qui ne résout pas ses

difficultés. CATHERINE GUIGON.

(1) 50 % de leur cachet initial pour une rediffusion; 37 % pour une vente, sux termes des accords conclus en 1884 avec les responsaconclus en 1964 avec les responsables de l'ORTP, et toujours en bles de l'O.R.T.F., et toujours en vigueur.

(2) En 1973, pour le Petit Rapporteur réalisé sur TF 1, le montant tots! des cachets bruts (avant abatisments) de Jacques Martin rélevait à 641 827,64 F. Il va sans dire que les cachets que percavra, en 1977, Jacques Martin, à Antenne 2, seront largement aupérieura, pulsqu'il animera, este fois, un programme de dix heures consécutives chaque dimanche.

POINT DE VUE

IL S'AGIT DES INTÉRÊTS DU PUBLIC

ES P.-D.G. des sociétés ment soucieux de la qualité des programmes, viennent de faire annoncer que ceux des fêtes de fin d'année étaient compromis. La responsabilité, selon eux, en incombe à la grève des artistes interprètes. Qu'en est-il en vérité?

Les négociations ont éemmence il y a près d'un an. Au bout de quelques mois, l'accord était en vue quand, soudain, tout fut remis en question par les directions des chaînes.

Nos interiocuteurs devenus absolument insensibles a u x arguments les plus fondés, il fallait en sortir. Ce fut la grève, sulvie au-delà de toutes prévisions. La négociation aussitôt reprise, au lieu d'être accélérée comme il se devait. fut su contraire suspendue par les directions durant dix jours. Sans raisco, sinon celle d'intimider les grévistes.

Il faut bien constater que la politique gouvernementale d'austérité ne facilite pas les negociations. Pourtant, l'augmentation des salaires minimaux des artistes interprêtes est restée depuis plusieurs années au-dessous de l'indice de la fonction publique. Et on sortis.

par RENÉ JEANNELLE (*) Le démantèlement de continue à ne pas vouloir tentr compte de leur qualification

professionnelle et de l'intermittence de leur emploi. Les taux de rémunération versés par l'O.R.T.F. en cas de rediffusion on de vente à l'étranger leur sont maintenant refusés. Or, avec les actuelles possibilités infinies de reproduction du travail initial de l'artiste, cette rémunération devient un élément important de son salaire. sans lequel on le met en concurrence avec lui - même par utilisation non prévue, donc non rémunérée, de son propré travell, ce qui l'envoie au chômage.

Les objectifs de cette grève sont strictement profession néanmoins, ils sont aussi parfaltement conformes aux întérêts des auditeurs et des téléspectateurs. Qu'on en juge. Depuis deux ans, notamment. les programmes de télévision et de radio subissent une dégradation accélérée. Le gouvernement l'a lui-même reconnu. mais il n'a rien fait. Les cahiers des charges comportant des obligations culturelles pour les chaines ne sont pas encore

l'O.R.T.F. a abouti à une diminution très importante de la création télévisuelle et radiophonique, du nombre des émissions de fiction produites pour la télévision. Là est la cause principale de la dégradation des programmes. Celle-ci s'est traduite par une perte considérable d'emplois pour les artistes interpretes qui sont tous au cachet et par une grave insécurité pour les personnels permanents de la société de production.

Le secteur audio-visuel cinéma, radio, télévision, notamment - était devenu ces dernières années le brincipal fournisseur d'emplois pour les artistes interprètes. Environ les trois quarts. La baisse considérable de la production cinématographique française, le maintien de cette politique de liquidation de la création télévisuelle et radiophonique, risquent de fermer complètement le débouché principal qui restait à la profession. Elle était déjà atteinte par un chômage chronique. Au-delà d'un certain degré — 80, 90 %, — il n'est plus supportable Pour tenter de sortir de cette

situation extrêmement périlleuse, le Syndicat français des artistes interpretes a formulé une revendication originale et reprise par toutes les catégories de la production. Il s'agit d'obtenir une garantie annuelle d'un volume de production d'émissions de fiction, qui offrirait aussi une garantie minimum d'emploi. La demande n'est pas exorbitante, elle rétablirait en un premier temps le volume de création qui existatt à l'O.R.T.F.

Cette revendication a déià réalisé l'unité de la profession et de ses syndicats, elle unifie aussi la lutte de toutes les catégories professionnelles. La modicité des revendications pouvait faire faire l'économie d'une grève ou en abréger la durée. Il faut avoir conscience cependant, que la bataille engagée par les artistes interprètes, soutenue par l'ensemble des personnels des sociétés de télévision et de radio, concerne l'existence de professions indis-pensables à la qualité d'une production française et, au-delà, l'avenir même de la radio et de la télévision nationales.

(*) Secrétaire général de la Fédération nationale des syndicats du spectacle, de l'audio-visuel et de l'action culturelle (C.G.T.).

RADIO-TELEVISION

Écouter, voir

• SKETCHES: LES MINI-CHRONIQUES. - A partir du 20 décembre, TF 1, 19 h. 45. René Goscinny porte sur la réalité quotidienne des couches moyennes en France, le regard grossissant de la bande dessinée, dans une série de sketches, diffusés quotidiennement et joués par des acteurs (Jacques Charrier, Marie-José Nat, etc.). Ces mini-chroniques s'attardent sur les moments dérisoires de l'existence, dans le style des «spots» publicitaires.

• DOCUMENTAIRE : LES CONTES DU SOLSTICE (LA VALLÉE PERDUE). - Lundi 20 décembre, TF 1,

21 b. 55. Après leur série « Les Conteurs », Jacotte Chollet et André Voisin sont allés, sur le terrain, filmer des documentaires en forme de contes : Et si tout pouvait recommencer, dans les es, près de Nîmes, en Camargue ; et si le passé, dans ces régions immo-bilisées par la tradition, pouvait ne pas s'évanouir en légendes, ne pas s'écrouler en ruine... Nostalgie et, parfois, larme à l'œil, dans la première émission, réalisée dans une vallée désertée, près d'Alès, devenu un refuge pour de jeunes artisans ou chercheurs. pratiquant le « retour à la terre ».

• TÉLÉFILM HISTORIQUE : LE JEUNE HOMME ET LE LION. — Les mercredis 22 et

29 décembre, TF 1, 20 h. 30. Jean Delannoy, Jean Anouilh : un auteur de théatre et un cinéaste (la Symphonie pastorale, l'Eternel Retour, la Princesse de Clèves) réputés l'un et l'autre pour leur efficacité et la maitrise de leur style. Tous deux ici rémis en fin d'année, pour le prestige,

Le jeune homme et le lion, ce sont Roland et son oncle Charlemagne. Hommes d'action (guerre contre les Saxons, siège de Pavie, croisade contre les Sarrazins, dans la seconde partie du huitième siècle), personnages de légende, héros de chansons de gestes. Roland et Charlemagne ne sont « neutres », en nous, d'aucune façon. Les auteurs du téléfilm jouent sur cet écho et l'alimentent, donnant l'impression de nous livrer « à creur ouvert » ces grands hommes. si simples, au fond, si chumains », si « actuels ». Les dialogues, rédigés en langage d'aujourd'hui (et truffés de mots d'auteur), la truculence de Georges Wilson (Charlemagne) et l'habituelle distribution de Mathieu Carrière (Roland) participent de cette vision anecdotique et sentimentale d'un passé hors l'histoire, mais conforme à l'imagerie historique.

VOYAGES : L'OPÉRA SAU-VAGE. - A partir du ven-

dredi 24 décembre, A 2, 15 h. Au-delà du plaisir de filmer, et ce montrer d'étranges animaux et de lointaines contrées (Venezuela, Inde, Iran), Frédéric Rossif a placé au centre, à la source de ces six voyages, une réflexion sur le temps, sur le rythme dans lequel,

INFORMATIONS

Pierrard (L. mercredi, 17 h. 30)

23 h., Dernière édition.

A2: 13 b. (les samedis et dimanches). le

journal de Jean Lanzi, 14 h. 30, « Flashes »

(sept les semedis et dimanches); 18 h. 30, (sauf

les semedis et dimanches); le journal d'Hélène

Vida; 20 h., Le journal de Daniel Bilalian,

Didier Lecat et Patrick Poivre d'Arvor; vers

ÉMISSIONS

SPÉCIALES

ET MESSES DE NOËL

TF 1. - A partir du 20 décembre,

ne » (en Eurovision); le 25,

tes-Pyrénées) »; à 12 b. : « Béné-

A 2. - Le 25, à 10 h. 55 : « A la

FRANCE-CULTURE. - Le 24 à

23 h. 55 : « Messe de minuit, en

direct de la cathédrale Saint-

Bénigne de Dijon » ; le 25, à 10 h.: Messe à la cathédrale de Dijon a

FRANCE-MUSIQUE. - Le 24, à par

tir de 21 h. 30 : « Trois veiliées

en direct » de Provence (Beau-

mont - du - Ventoux, de Breta-

gne (Plozevet), d'Alsace (Diessen-

hach-au-Val); 24 h.: a Messe ds

minuit » à la Maison de la radio,

avec le Camerata de Boston (mu-

siones de la Renaissance).

rencontre des rois mages ».

fiction pontificale ».

----625 - 819 lignes -FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, « Fisthes» (sant le dimanche); vers 22 h., Journal.

TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi; 2º h., Le journal de Roger Gioquel (le RELIGIEUSES dimanche, Jean-Claude Bourret présente une

Adirion à 19 h. 45) : vers 23 h. TF I dernière. ET PHILOSOPHIOUES Pour les jeunes : « Les Intos », de Claude

TF1: (le dimanche), 9 h. 15. A Bible ouverre (le 26); 9 h. 30, La Source de vie (le 19), Orthodoxie (le 26); 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur :

« Une Eglise sans armure » (le 19), « Noël »
(le 26)10 h. 50, Messe à Limsy, Yvelines
(le 19); 11 h., Messe à la chapelle de NorreDame de Garaison (le 26).

LES AYENTURES DE MARCO POLO, d'Archie Mayo.

la terre et les êtres. Le temps en abclase, l'espace en ordonnée, des acteurs (hommes et animaux) vivants : TF 1, 17 L. 70. les repères de l'appéra » — au sens SOIRÉES RADIOPHONI-

OUES: LA RÉALITÉ, LE MYSTERE. - Du 24 décembre au 1" janvier, France-Culture, de 20 h. à 24 h. Grine, star sophistiquée des

Il y a la radio qui fait le récit du réel, et l'autre, celle qui donne à entendre ce qu'on ne voit guère, par inattention, faute de curiosité dehors et le dedans, les dessus et les dessous. Pour cette semaine entre deux fêtes, France-Culture diffuse chaque jour une soirée qui mêle ces deux radios. Un magazine d'information réalisé « sur un autre ton » précède les diverses émissions de ces programmes plus informels qu'à l'accoutumée - la dernière expérience du même genre date du dernier festival d'Avignon. Venaille raconte des lieux (métro, stade, hôtel, appartement) à la recherche de leur « esprit ». Chaque soir, Jean Thibeaudeau improvise un « happening théorique », non académique, en compagnie d'invités divers. On suivra Catherine B. Clément à l'opéra (explications et extraits musicaux). Le feuilleton quotidien de Michel Chaillon, Perdus dans la mer de Weddel. réalisé par Jean Couturier, relate une exploration au Pôle Sud. Une création radiophonique originale illustre chaque soir un sujet documentaire, ou de fiction. Evelyne Fremy a « mis en page » le travail des dix réalisateurs.

hier comme aujourd'hui, communient

• VEILLÉE : LA NUIT DE GRAZIELLA. — Vendredi 24 décembre, A 2, à partir de

21 h. 30. La soirée du 24 décembre, qui se prolonge fort tard sur la deuxième chaîne, ressemble à un Grand Echiquier exceptionnel. Mais avant Arthur Rubinstein (qui fête, pour la télévision, ses quatrevingt-dix ans le 30 décembre). l'invité de Noël n'a que quatorze ans.

& Graziella, du Pas-de-Calais, sont dédiés, sur le plateau du studio 102, un spécial Caméra invisible, des sketches (des Mummenschanz de Michel Berger et de Francis Perrin), les chansons de Marie-Paule Belle, de Julien Clerc, de Jacques Higelin, d'Anne Sylvestre, de Cora Vaucaire, etc.

• TÉLÉFILM POUR EN-FANTS: TROIS NOISET-TES POUR CENDRILLON. - Samedi 25 décembre, TF 1,

Cet achat, dû à la télévision tchèque, prouve la possibilité de ne pas décevoir les enfants par un long métrage de fiction qui leur soit spécialement destiné. La fable renouvelle un peu le vieux conte. Les acteurs principaux ont l'âge de leurs modèles : au-dessous de la majorité légale. Il manque seulement à la réalisation de Vaciav Vorlicek le «chic»

de Michel Audiard. 9 LA REGLE DU JEU, de Jean Renair. — Mardi 21 dé-cembre, A 2, 16 h. 55.

Comment, en 1939, Renoir inventait une écriture moderne qui fut, bien sûr, incomprise, et dénudait, en mèlant drame et comédie, les

Denise Pabre; 11 b., Pile on tace; 15 h. 30, L'heure vériné; 17 h., L'heure

— Dimanche 19 Le film de prestige te que l'entendait le producteur Samuel Goldwyn : histoire romanesque et légendaire, décors somptueux et Gary deux univers simple témoin Cooper, jeune et bean, en aventurier sédncteur. Il y a de la règle du jeu. Un grand, aussi l'actrice suédoise Sigrid très grand film français.

princesse chinoise. • SALE TEMPS POUR LES MOUCHES, de Gay Lefranc. ---Dimanche 19 décembre, TF 1,

20 h. 30. Pour les lecteurs des romans de San Antonio, une adaptation un peu miteuse où seuls les dialogues d'Audiard et de Jean Richard, énormément vulgaire en inspecteur Bérurier, sont fidèles au

JUAREZ, de William Dieterlé. — Dimanche 19 décembre, FR 3, 22 h, 30. Paul Muni, qui avait été Pasteur et Zola sous la direction de William Dieterlè, interprète ici, avec une force remarquable, le destin politique du révolutionnaire mexica'n Benito Juarez oppose à l'empereur fantoche Maximilien de Habsbourg. John Huston participa au scénario de ce très beau film historique, où Napoléon III, responsable du sort tragique <u>Maximilien</u>, n'est pas

ménagé • UN AMERICAIN A PA-RIS, de Vincente Minnelli. Lundi 20 décembre, A 2, 16 L 55.

Dans un Paris plus rêvé que réel, à l'usage des touristes américains, Gene Kelly dans sa jole de vivre et son amour pour Leslie Caron, sur la musique de Gershwin. Purement décoratif, ce Min-nelli-là, mais avec la splendeur d'une apothéose de tableaux inspirés de Van Gogh, Dufy, Renoir, Toulouse-Lautrec et du douanier

● LES LUMIERES DE LA VILLE de Charles Chaplin. plin. —. TF 1, 20 décembre, 20 h. 30.

En 1930, pour rester l'homme du mime et de l'image, Chaplin refuse le donc muet pour vivre la double lilusion d'un amour avec une jeune fille aveugle et d'une amitié avec un milliardaire excentrique, qui l'accepte lorsqu'il est ivre et le chasse lorsqu'il est dégrisé. Des gags, il y en a, bien sûr, mais le comique de ce film génial est empreint d'amer-

● CARAMBOLAGES, de Marcel Bluwal. — Lundi 20 décembre, FR 3, 20 h. 30. Sur un sujet d'humour noir emprunté à Fred Kassak, Bluwal, égaré dans le cinéma commercial des années 60, a brode un exercice de style et de direction d'acteurs alourdi, rendu vain par les dialogues

Les films de la semaine fanx-sembiants d'une société

en décomposition où chacun a ses raisons et ses passions Dans un château en Sologne, le monde des domestiques calque celui des maîtres et Jean Renoir, lui-même, encombré d'une peau d'ours, reste sur la frontière de ces

● TOM FOOT, de Bo Wibre, A 2, 20 h. 30.
Widerberg donne dans le conte de fées (moderne) et la années 20, dans un rôle de

fable sociologique en racontant l'histoire d'un gamin de six ans qui pratique le foot-ball comme le petit Mosart pratiquait la musique, et qui mène son équipe nationale de victoire en victoire. Le monde des adultes est mis en question. Amusant pour qui aime le football. Les matches succèdent aux matches.

. LA PLANETE DES SIN-GES, de Franklin J. Schaffner. — Mardi 21 décembre, FR 3, 20 h. 30.

Très belle, très inquiétante adaptation et mise en images du roman de Pierre Boulle où la philosophie rejoint la science-fiction. Chariton Heston, égaré à deux mille ans de notre époque sur une planète où règnent des singes humenisés, fait une étrange déconverte sur l'évolution de l'espèce. Premier film, et de loin le mellieur, d'une série que va diffuser FR 3.

● LE CAMERAMAN, d'Edgar Sedgwick. -- Mercredi 22 décembre, A 2, 16 h. 55. Les aventures de Buster Keaton, opérateur d'actualités dans les rues de New-York. Ou comment se servir d'une caméra pour organiser le délire et faire rire, tout en restant, soi-même, impassible. Aux prises avec les objets, avec l'espace, avec la vie, Keaton est un personnage fabuleusement vrai, totalement auteur d'un film qu'il n'a pas signé et dont la bagarre dans Chinatown est le sommet d'une pure invention comique.

• JERRY LA GRANDE GUEULE, de Jerry Lewis. — Mercredi 22 décembre, FR 3, 20 h. 30.

Mal accueilli, incompris lors de sa sortie, voilà un film à redécouvrir. Il est vrai que Jerry Lewis n'y est pas très drôle. Mais, sous ses visages de clown transparaît un autre visage émouvant : celui de l'artiste qui réfléchit sur la nature humaine et sur la société, sur la dignité du pitre aussi. Pas très loin de Chaplin, après tout, même si l'univers de Lewis n'appartient qu'à lui.

L'ETERNEL RETOUR. de

Jean Delannoy. — Jeudi 23 décembre, A 2, 16 h. 55. Signé Delannoy, qui tra-vaillait déja dans le cinéma de qualité, ce film, tourne sous l'occupation, reflète l'uni-vers de Cocteau, auteur d'une transposition poétique et modernisée, quoique intemporelle, du mythe de Tristan et Iseut. Amour fou, défiant la morale et la mort, société des méchants et réapparition des cenfants terribles ». La jeunesse de l'époque adopta comme des fanions le pull-over à dessins Jacquard de

Jean Marais et la coiffure de noyés de Madeleine Sologne,

plus; 18 h. 30, L'heure bilan; 19 h. 30, L'heure hit; 20 h. 30, L'heure de

FRANCE-INTER : 11 h., les invités

d'Anne Gaillard répondent oux andi-

d'Anne Crantart repondent un aton-teurs sur les cours per correspondence (landi er mardi), l'aspec physique et l'emploi (mercredi), la cuisine de Noël (jeudi), l'humour (vendredi).

FRANCE-CULTURE: 12 h. 5, Jac-

ques Paugam reçoir Michel Johen (lundi), Madeleine Le François (mardi),

Jacques Anqueil, rissecond (mercredi),

Françoise Vander Mersch (jendi), René

A2: dimenche 19, à 13 h 30,

débat entre Mme Hélène Missoffe, dé-

paré R.P.R. (ex-U.D.R.) de Paris, ex

Mile Adene Laguillier, membre de la direction politique nationale de Loue

Tribunes et débats

Rémond (vendredi).

et philosophiques

vedettes de l'an 1943. Le film n'a pas très blen vieilli, mais on ne peut pas l'ignorer.

• LE PETIT BAIGNEUR. de Robert Dhéry. — Jeudi 23 décembre, A 2, 20 h. 30. Louis de Funès fracasse un bateau à coups de pelle et poursuit Robert Dhéry et sa famille de branquignols, tous affublés de perruques rousses. Ce n'est pas du comique très relevé, mais efficace, pour public familial.

• LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT, de Jacques — Jeudi 23 déc FR 3, 20 h. 30.

Demy a fait peindre les rues de Rochefort aux couleurs de sa fantaisie inventé des sœurs jumelies qui ne se ressemblent pas, des coincidences mélodramatiques, et tout un art de vivre, de danser, de chanter, qui est, le compositeur Michel Legrand aldant, sa comédie musicale à la française. Avec, invité d'honneur, le Gene Kelly de Chantons sous la piuie. C'est drôle, tendre, bien enlevé et très, très romanesuuc.

• LE ROI DE CŒUR, de Philippe de Broca. — Vezdredi 24 décembre, TF 1, 16 h. 5. Qui est fou et qui est sage en ce temps de guerre (de 14), les aliénés mentaux ou les gens qui se battent ? Alan Bates, soldat anglais porteur d'une cage de pigeons voya-geurs et sacré roi de cœur par des fous en liberté, a le temps de se poser la question. Brève incursion de Philippe de Broca, spécialiste de la comédie d'aventures farfelues, dans le conte philosophique. Pas exactement réussi mais intéres-

● LA RENCONTRE DE LAUREL ET HARDY, de Ro-bert Youngson. — Vendredi 24 décembre, A 2, 16 h. 55. Le célèbre tandem comique à ses débuts dans des courts métrages muets dont ce film de montage a retenu des séquences caractéristiques : une soirée mondaine chez un di-

recteur de prison, la rage de dents de Laurel dans une chambre, une chèvre encom-brante que les deux compères s'efforcent de cacher, un combat sur un terrain de golf. Un régal burlesque.

• LES MALHEURS D'AL-FRED, de Pierre Richard Dimanche 26 décembre, A 2, 14 b. 55.

Ou Richard-Alfred, le distrait malchanceux dans l'univers des jeux télévisés (on reconnaîtra bien lesquels!). Cela démarre sur les chapeaux de roue, dans le comique débridé, et puis cela languit dans la satire un peu mechante. Reste le personnage d'Alfred, original, atta-

LE CAYALIER DU DE-SERT, de William Wyler. — Dimanche 26 décembre, TF 1, 18 heures.

Dans ce western exizêmement sophistique Gary Cocper est le héros venu de nulle part qui arbitre, arme au poing un différend entre fermiers et éleveurs du Texas. Mais ie personnage principal, important, c'est Walter Brennan, le vieux juge Roy Bean, corrompu et soumis à sa, passion pathologique pour une petite actrice. Un film à ne pas négliger.

• LE MUR DE L'ATLAN QUE, de Marcel Camus. Dimancha 26 décembre, TF 20 Ь. 30.

Marcel Jullian, scénaris semble avoir accommodé i restes de la Grande Vadroui. pour cette aventure comiq du temps de guerre où Bou vil - sans de Funès - jo a, tout de même, des momes

ORGUEIL ET PREJUGI de Robert Z. Leonard. — 22 h, 30.

Moeurs d'une bourgeol qui a des filles à marier esprit de caste des arist crates propriétaires terrie dans l'Angleterre des anné 1800. Le célèbre roman Jane Austen a été adapté p Aldous Huxley et les d logues de la version origina sont du plus pur anglais, su tout dans la bouche de La rence Olivier. On retronve Greer Garson et Maure O'Sullivan, sortie de l'unive de Tarran

 ANTOINE ET ANTO NETTE, de Jacques Becker. Lundi 27 décembre, A 16 h. 55.

Le réalisme intimiste Jacques Becker dans tre jours de la vie d'un com d'ouvriers parisiens nich avenue de Saint-Ouen. Fra coise Girond fut, avec Beck et Maurice Griffe, scénarist dialoguiste de cette histoioù un biliet de loterie gagna (mais perdu) joue un rô important. Cette chroniqu attendrie, et juste, de la v ouvrière dans un quartier p pulaire de Paris eut énorme succès. Autourd'hr le film est un classique de l comédie de mœurs où Becke se révélait l'héritier de Jea Renoir.

• LES DEGOURDIS DE L II", de Christian-Jocque. ındi 27 décembre, 20 h. 30.

Que Jean Aurenche et Jear Anouilh, en 1937, aient écri les dialogues de cette adap tation d'un vaudeville mil taire de Mouezy-Eon est bk ce qui surprend le plus dai un film fidèle su style com que troupier de l'époque. C en Romain du temps de Néro _ ... participer à une fausse org que Saturnin Fabre pren pour une vraie et où Paulir Carton est une « esclave nu bienne» qui déteint.

Vereli:

• CERTAINS L'AIMEN CHAUD, de Billy Wilder. Lundi 27 décembre, FR 20 Ь. 30.

De la difficulté qu'il y de séduire Marilyn Monr quand on est un homme tr vesti en femme et obligé le rester pour sauver sa pes.

De la difficulté qu'il y a A 2 échapper à un vieux millia le rester pour sauver sa pea. daire quand on est un autre - homme travesti femme et demandé (e)
mariage. Cette comédie Billy Wilder qui frôle allègr ment le mauvais goût et plaisanterie graveleuse est ce qui conduit le réalisate. divers genres hollywoodier Savoureux

D'une chaîne à l'autre

DIX EMISSIONS SUPPLÉMENTAIRES SUR FR3-ALSACE

● Les moyens de FR 3-Alsace seront renforcés en 1977. Sur les douze créations de postes prévues pour l'année à venir pour l'en-semble des stations régionales, Sirasbourg en obtient neuf, dont six postes de techniciens. Cet accroissement des effectifs qua viendra compléter, sur le plan matériel, l'attribution d'un car ma-gnétoscope, répond à un élaroisgnétoscope, répond à un élargis-sement des émissions régionales. Seule station du réseau, FR 3-Alsace comptera une nouvelle sé-rie de dix émissions d'une cinquantaine de minutes chacune consacrées essentiellement à des aspects culturels de la région. La première d'entre elles, dont la diffusion est prévue fin janvier, à quelques jours de l'inauguration du norveau Palais de l'Europe, sura pour sujet la chanson en Europe et constituera la première

coproduction televisce hands allemande sur FR3. Le presente s'enrichira, d'autre pa de la série « Samedi chez nous quarante-six émissions d'un que quarante-six émissions d'un que d'heure en début de soirée cons crées à la vie des gens de la privince. L'effort sur les émissio dialectales (qui représentent plus fort pourcentage de ce ty de programme pour la Frant sera poursuivi puisqu'un ensei ble de quatre-vingts émissions vingt-cinq minutes à sujet cult rel, folklorique, historique et le poitage est programmé (Corresp.)

• Radioscopies sur France-1 ter. — Jacques Chancel recolt docteur Pierre Bourguignon, pe chiatre (lundi), Jean des Ca écrivain (mardi), Jean des Garéctivain (mardi), Jean Doréctivain (mardi), Jean Doréctivain (mercectivain), Gordon Carter, directeur europé de l'UNICEP (jeudi), Don Heich Camara, archevêque de Rectivendredi).

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

Du 21 au 24 décembre, programme unique h., Patrice Chévean mer en schne Richard II., de B. Gwagenbaum;
 h. 20, Aragon, le Chemin des oisesses, de M. Raillard;
 h., le Malade integineire de Molière, réal. Cl. Sanselli. Carlotte The Carlo

Brancher 🕰

Petites ondes - Grandes ondes 🗕

Régulières FRANCE · INTER : Ginformations

PKANCK INTER : (informations toutes les heures); 5 h., La main à la pâte; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10, Le magazme de Pierre Bouteller; 10 h., Sas à mailors (samedi : Questions pour un samedi); 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Rétro-nouveau; 13 h., (4) Journal de Jean-Pierre Elkabbach; 12 h. : « L'Evanglie en papier »; le 24, à 23 h. 55 : « Messe de Noël (4) Journal de Jean-Pierre Elkabbach; 22 h. 30, Enrope-Panorama; 22 h. 35. 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin); 16 h., årre ta fêre); 24 h., G. Saint-Bris. célébrée par Sa Sainteté Paul VI à la basilique Saint-Pierre de L'heure de musique classique; 17 b., à 11 h. : « Messe du jour de Noël Redioscopie; 18 h., Bansons: 19 h., à Notre-Bame de Garaison (Haulournal: 20 b. 10 Marche on reve (samedi : La tribune de l'histoire ; dunanche : Le masque et la plame) ;

22 h 10. Le Pop-Clab. FRANCE-CULTURE FRANCE-MU.

SIQUE: informations à 7 h. (calc.):

Ménie Grégoire; 14 h. 30. Appelez.

ca est lé: 18 h. 30. Journal de 7 b. 30 (cult., mas.); 8 b. 30 (cult.); 9 b. (cult. ex mas.); 12 b. 30 (cult. er mms.); 15 h. (cult.); 15 h. 30 Journal; 24 h. Variétés. (mas.): 19 h. 30 (mas.): 23 h. 55 (cult.): 24 h. (mes.)

heures); 5 h. Musique et nouvelles; usisie; 11 h. 30, L'heure jeu; 13 h., 6 h. 40, Philippe Gildss; 9 h. 15. L'heure samaliné; 14 h., L'heure espoir;

Jacques Paoli : 19 h. Hir Parade : 21 h. Les routiers sont sympa : 22 h. RADIO - MONTE - CARLO : Gume-(cult.): 24 h. (mos.) mations soutes les beures); 5 h. 30. EUROPE 1 : (intermations motes les L'heure into; 9 h. 30, L'heure fan-

12 h., Cash; 13 h., Journal d'André Arnand; 13 h. 30 (●). Les dossiers

extraordinatres du crime ; 14 h. (*) Une temme, un bomme (le samedi ;

Histoire d'un jour); 16 b. 30 Tout

peur arriver ; 18 h., Le journal de Pierre Lescure ; 19 h., Jean-Loup La-

R.T.L. : (informations toutes les

heures); 5 b. 30. Maurice Pavières;

9 b. 15. A.M. Peysson; 11 b. 30. La case mesor; 13 b., Le journal de

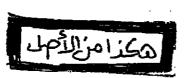
Philippe Boovard; 14 b. es 15 b...

tood ; 20 b. 30. Pierre Pér

ABRÉVIATIONS Les émissions précèdées du signe (*) figurent dans la rubrique de Scouter voir » on bien font l'objet de commentaires à l'Intérieur de cet encart. Les lettres (S.) inciquent les émissions de radio diffusées en stéréophonie et la marque (*) indique une émission sortant de l'ordinaire.

Religieuses

FRANCE-CULTURE : (le dimenche); 7 h. 15 Horizon; 8 h., Ortho doxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoure Israel; 9 h. 40, La grande loge de France (le 19), L'union nationaliste (le 26); 10 h, Messe.



RADIO-TELEVISION



Samedi 18 décembre

CHAINE I: TF I

aire.

20 h. 30, Variétés : Sylvie Joly et ses amis ; 1 h. 30, Série : Mac Coy.

HAINE II: A 2

20 h. 35, Série : Les beaux messieurs de lois-Doré, d'après G. Sand. Adapt. M. Toesca t J. Armand, réal. B. Borderie, avec G. Mar-hal, Y. Folliot.

22 h., Divertissement : Collages, de M. Du-

may: 22 h. 45 (). Portrait : Des parts de lumière (Jeanne Lieberman, professeur de yoga à quatre-vingt-cinq ans).

COLLECTION "NOSTALGIE"
"Les beaux Messieurs de Bois-doré" de George Sand-Librairie Jules TALLANDIER

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Lolek et Bolek : 19 h. 5, Emisions régionales : 19 h. 40, Un homme, un événement.

20 h. 30 (a), Retransmission lyrique: Boris Godounov, de Moussorgski. Mise en scène N. Metrill. Avec les chœurs de la Philharmonique slovaque de Bratislava, l'Orch. philharmonique de Strasbourg et D. Petrov, N. Ihara, R. Roberts. Réal. M. Rabinowski.

Un spectacle produit par l'Opéra du Rhin au sours de la saison 1975-1976.

FRANCE-CULTURE

20 h. (e), « Les Nécrocrates », de Pierre Schaeffer, eu Théatre national du Palais de Chalilot, réalisation G. Peyrou ; 22 h. 5, « La Pugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin », divertissement de B. Jérôme ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

Jusqu'à 2 h. (a), Journée Liszt; à 19 h. 40, L'héritago de Liszt, par P. Szersnovicz; à 21 h. 15, « Christus » (Liszt); a 8 h. 5, Transcription de la « Cinquième Symphonie de Beethoven », par Z. Kocsis, piamo; à 8 h. 45, Liszt contre Liszt, par E. Dietin et J.-P. Gillard.

— Dimanche 19 décembre -

HAINE I: TF T

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philoophiques; 12 h. (III), La sequence du specateur; 12 h. 30 (IIII), Le magazine du
imanche; 13 h. 20 (IIII), Vive le cirque!; 14 h.
IIII, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35
IIII, Sports; Direct à la une; 17 h. 10 (IIII)

O), Festival Gary Cooper; «les Aventures de
darco Polo», film d'A. Mayo (1938), avec
; Cooper, S. Gurie, B. Rathone, A. Hale. Au treizième siècle, le füs d'un marchand véntien est envoyé à Pétin pour conclure des traités de commerce. Il s'éprend de la fille de l'empereur de Chine et sauve le trône de ceiui-ci.

18 h. 50, Les animaux du monde; 19 h. 20, fom et Jerry.

20 h 30, Film: « Sale temps pour les nouches », de G. Lefranc (1966), avec G. Barray, I. Richard, P. Préboist, N. Maurey. Une aventure de San Antonio.

22 h., Reflets de la danse.

CHAINE II: A2

CHAINE II: A 2

10 h. 20, Ski: Sialom spécial messieurs à Madona (reprise à 13 h. 30); 11 h. Emission pédagogique; 12 h. Ski: Sialom spécial messieurs à Madona; 14 h. Monsieur Cinéma; 14 h. 55, Téléfilm: « l'Île au trésor » (dessins animés de H. Sutherland): 16 h. 20, La vie secrète des animaux: 17 h. Divertissement: Martine Chardon: 18 h. 5, Série: Rush: 19 h. Sports: Stade 2: 19 h. 45, Dessins animés; 20 h. 25, Dessins animés.

20 h. 30 (*), Téléfilm: « le Château des Carpatites », de J.-Ch. Averty, d'après J. Verne, avec J.-R. Caussimon, J. Danno; 22 h. 35, Portrait: Des parts de lumière (un paysan mélomane parie d'opéra).

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts; 11 h. 30, Mosaiques; 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol; 17 h. 50 (1) (R.), Culture : Méditerranée (reprise de la onzième partie); 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 20 h. 5, Pour les jeunes : Flèche noire.

20 h. 30 (1), Débat : L'homme en question...

M. Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale; 21 h. 30, Festival du film francophone de la Nouvelle Orleans; 22 h., Aspects du court métrage français; 22 h. 30 (②), Cinéma de minuit (cycle l'age d'or hollywooodien, 1932-1945): « Juarez », de W. Dieterlé (1939), avec P. Muni, B. Davis, B. Aherne, Cl. Rains, J. Garfield (v.o. soustitrée, N.).

La lutte de Bentio Juarez pour l'indépendance du Mexique contre Maximilién de Habsbourg, empereur étranger imposé par Napoléon III.

FRANCE-CULTURE

PRANCE-COLIUKE
7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La tenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseura de son; 8 h., Emissions phillosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro, divertissement de B. Jérôme; 12 h. 45, Récital d'orgue à l'église des Blancs-Manteaux;
14 h., Poésie; 14 h. 5, Ln Comédie-Française présente : « le protesseur Klenow », de K. Bramson, avec R. Larrieu, F. Beautieu, J.-F. Rémil, C. Vernet;
16 h. 5, Orchestre philinarmonique de Berlin, direction Seiti Osawa : « Requiem » (Berlioz), avec le chœur de la cathédrale Sainte-Hedwige: 17 h. 30, Rencontre avec Clara Mairaux et Edgar Morin; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (e), Le cinéma des cinéastes;

20 n., Poésie ; 20 h. 43 (e), Ateiler de création radio-phonique : « J'aperçois une voix et le cours à la fenie », par R. Farabet et J.-L., Rivière, avec R. Barthes et M. Duras ; 23 h., Black and Blue ; 23 h., 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le quatrième dimanche de l'Avent... extrait de l'« Oratorio de Noëi » (J.S. Bach); 9 h. 2, Musical Graffiti; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay... Concert de Los Malaguenos : Musique populaire espagnole; 12 h. 35, Opéra-bourton;

13 h. 35, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Messe en rè de Beethoven »; 17 h. (©), Le concert égoiste de B. Massin (Schoenberg, C. Berberian, R. Strauss, Biber, Platti, J.-S. Bach, Mozart, Padre Soler, Schutz, Purceti, Dufay, Charlebois); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France... Festival de Schwetzingen 1976 : « Vénus el Adonis », opéra en un prologue et trois actes de John Blow, avec E. Harrhy, I. Caddy, S. de Javelin, el par le chœur et l'orchestre d'Opéra de Kent, direction R. Norrington; 22 h., Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direction John Poole avec I. Partridge, Steven Roberts et les chœurs de la B.B.C... « Motets anglais du seizième siècle », ; « Ode la B.B.C... « Motets anglais du seizième siècle », ; « Ode la Salnte Cécile » (Purceil); « Cantata Misericordium (Britten); 0 h. 5, Folk des gratte-ciel, par L. Wrainwright; 1h. (e), Trêve.

--- Lundi 20 décembre

THAINE !: TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 III), Midi première; 13 h. 35 (R.), Série: a maison dans la prairie; 14 h. 30 (III), Spéial vacances: Les visiteurs de Noël; 16 h. (III), lestez donc avec nous; 17 h. 55 (III), Variétés: e club du lundi: 18 h. 25, Pour les petits; 8 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Tom et lerry; 19 h. 45 (*), Les mini-chroniques. 20 h. 30 (**e), Film: e les Lumières de la ville; de Ch. Chaplin (1930), avec Ch. Chaplin, V. Cherill, H. Myers, A. Garcia. (Muet. N.) 21 h. 55 (*) Récit-document: Les contes du Solstice. (N° 1: la Vallée perdue), de J. Cholet et A. Voisin.

12 h. 30, Dessins animés ; 13 h. 5, La France 1 visage découvert ; 13 h. 35, Magazine régio-1al ; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des 12 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.),

Série: Les rues de San-Francisco: 16 h. 55 (1) (R.), Ciné-club: « Un Américain à Paris », de V. Minnelli (1951), avec G. Kelly, L. Caron, O. Levant, G. Guétary.

Un peintre américain, installé à Paris, où il attend la gloire, est en butte aux avances d'une riche compatriole et s'éprend d'une feune fille qui est, sans qu'il le sache, la finnée d'un chanteur célèbre.

18 h. 45 (1), Enfants: Au cœur des choses; de J. Brialy et J.-F. Delassus; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 43, En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre.

20 h. 35 (). Vacances sur le campus : les Rolling Stones, par M. Lancelot, réal. F. Hausser : 22 h. 30 (). Portrait : Des parts de lumière (le violoniste Yebudi Menuhin, par B. Monsaingeon) ; 23 h. 30, Musique de nuit : L'orchestre de Bernard Thomas.

CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Lolek et Bolek et Colargol ; 19 h. 5, Emissions

régionales : 19 h. 40. Tribune libre : André Burguière et Jean-Louis Flandrin : 20 h. Les jeux.

20 h. 30 (R.), « Carambolages », de M. Bluwal (1963), avec J.-C. Brialy, L. de Funès,

Un jeune employé, placé au bas de l'échelle dans une agence de publicité, décide de supprimer, « par accident », le P.-D. G. pour grimper d'un échelon dans la hiérarchie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; / h. 5, Malinales; 8 h., Les chemins de la connalissance... Piotin et la transparence, par M. Reboul; a 8 h. 32, Signes de l'année et symbolés des jours, par R. Alleau; 8h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (8), Les tundis de l'histoire : e le Temps des cathèdrales » et « Saint Bernard et l'art clisterclen », avec les professeurs C. Heitz et M. Grodeckl; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Opéra de brousse », de Claude Delarue; 14 h. 45, Les chemins sous vitres de Paris, par M. Ricaud; 15 h. 2, Les après-mildi de Franco-Culture... L'invité : l'soppirateur Paul-Emille Victor; à 17 h. 2, Les Français s'interrogent; à 17 h. 10, L'heure de pointe; 18 h. 2, Un rôle, des voix : « le Vaisseau fantôme »,

premier acto (Wagner); 18 h. 30 (a), Feuilleton; < Histoire d'un paysan avant et après la Révolution »; 19 h. 5. Poèsle; 20 h., < La Folie Trisian », de Gilbert Lely, avec Y. Fabrice, A. Bertin, R. Bret, réalisation G. Peyrou; 21 h., L'autre scène ou « les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo: « la Genèse ».

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes;
10 h., La règle du jeu... Igor Stravinski; à 10 h. 30 (e),
Enregistrement d'une réception du « Sacre », avec la compositeur; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans parules...
Portrait d'un musicien français: Jean Rivier (Roussel, Rivier);
15 h. 32, Après-midl lyrique: « Salomon » (Haendel), avec
A. Young, J. Shirtey Quirk, les cheurs et l'orchestre du
Volksoper de Vienne; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical;
19 h., Jazz time; 19 h. 35, Kiosque;
20 h., Conversation souterraine; 20 h. 30, Entrée de jeu...
« Sonates » (Bartok), avec R. Zymansky, violoniste, et A.
Neveux, pianiste; 22 h., Concert donné au palais desCoogrès de Juan-les-Pins par l'Orchestre règlonal ProvenceCôte d'Azur, direction Ph. Bender, avec M.-P. Cochereau
(harpel, Ph. Prévost (filòte)... « Concerto grosso en ré
mineur » (Mozart); « Danses sacrèes et profanes »
(Debussy); 23 h. 30, France-Musique la nuit.

Mardi 21 décembre

CHAINE I: TF 1

12 h. (III), L'Evangile en papier (l'Annonciation); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (R.) (III), Série: La petite maison dans la prairle; 14 h. 25 (III), Pour les jeunes: Les visiteurs de Noël; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Tom et Jerry; 19 h. 45, Les mini-chroniques de R. Goscinny, 20 h. 30, Série: Chapeau melon et bottes de cuir; 21 h. 30, Comédie musicale; «Trafalgar», scén. R. Goscinny, mus. G. Calvi, avec M. Pena, J.-P. Calderini, G. Friedmann, R. Geay, M. Jarry.

Deux yachtmen, amartés dans un port de pêche en vogue, vivent heureux jusqu'à l'arrivée, sur un rajiot, de la belle Lüi.

22 h. 20, Récit-document : Les contes du solstice (N° 2 : La nuit du trésor enfoui), d'A. Voisin et J. Cholet.

CHAINE II: A 2

10 h. 15, La France à villages découverts (reprise à 13 h. 5); 10 h. 20, Concert: « Grande Fantaisle », de Chopin, par R. Atanassova (piano) et le NOP de Radio-France, dir. G. Amy; 10 h. 50 () (R.), le Père Amable,

de Cl. Santelli, d'après G. de Maupassant, avec F. Ledoux, G. Fontanel, J.-P. Sentier. (Sous i.) Le père, le fils, la belle-fille : rivalités en pays de Caux. Le prix de l'Image 1976. en pays de Caux. Le prix de l'Image 1976.

12 h. 35, Dessin animé: 13 h. 35, Magazine régional: 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants: 14 h. Aujourd'hui, madame...

à 15 h. (R.). Série: Les rues de San-Francisco: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine: 16 h. 55

(①) (R.). Ciné-club: « la Règle du jeu », de J. Renoir (1939), avec M. Dalio, N. Grégor, R. Toutain, M. Parèly, J. Renoir (N.).

'Un ariateur est amoureus d'une jemme du monde. Invité en Sologne par le mari, il bouseule la règle du jeu d'une société qui cherche d sauver les appurences.

cherche à sauver les apparences.

18 h. 50, Enfants: Au cœur des choses;
18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres;
19 h. 40, En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre;
19 h. 45 (R.), La caméra invisible.
20 h. 30, Les dossiers de l'écrau: « Tom
Foot », de B. Widerberg (1973), avec J. Bergman, S. Ossian Ericson, I. Bergman, A. Bergman,
M. Harenstram.

Un petit garçon de six aus devient une
vedette du football suédois.

Vers 22 h., Débat: Comment on fabrique
un champion; 23 h. 20, Musique de nuit: Le
pianista Youri Boukof.

CHAINE III; FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Loiek et Bolek et Le professeur Balthazar ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'UNAF ; 20 h., Les jeux

20 h. 30 (1); Westerns, films policiers, aventures: « la Planète des singes », de F.-J. Schaffner (1967), avec Ch. Heston, R. Mc Dowall, K. Hunter, M. Evans.

Deux mille ans après avoir quitté la Terre, trois commonsites américains se retrouvent sur une planète dominée par des singes dans un état de civilisation avancée, et qui les traitent comme les hommes traitent les animaux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Piotin et la transparence, par M. Reboul; à 8 h. 32, Signes de l'année et symboles des jours, par R. Alieau et C. Geignebet; 8 h. 59, En étrange pays; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours jazz; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama: Panorana;

13 h. 39, Libre parcours variétes; 14 h., Poésie; 14 h. 5,
Un livre, des voix : « le Jardin de l'aslie », de Jean-Yves
Mock; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...; à
16 h. 49, La musique et les Jours; à 17 h. 2, Les Français
s'interrogent; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Un rôle, des volt... « le Valsseau fantôme » (Wagner) ; 18 h. 30 (e), Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution », d'Erckmann-Chatrian ; 19 h. 25, Sciences ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (**). Dialogues, par R. Pillaudh : < Mutations de l'Eglise », avec le Père B. Feillet et M. M. Legaut ; 21 h. 15, Musiques de notre temps, avec Alain Brunet et Alain Rais ; 22 h. 30, La danse contemporaine ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Petites formes; 10 h., La règle du jeu; à 10 h. 30, Répétition; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; chanson; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Méiodles sans paroles...
musique ancienne: concert portugais; à 15 h., Classiques
du vingitième siècle (Messiaen, Roussel, Lutoslawski, Varèse);
16 h. 45, Orchestre symphonique de Lille, direction J.-C.
casadesus, avec B. Veriet, clavecin: « Pacific 231;
(Honegger); « Concert champêtre » (Poulenc); « Prélude
à l'après-midi d'un faume » (Debussy); « l'Oiseau de feu »
(Stravinski); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz
time; 19 h. 35, Kiosque; 19 h. 40, Conversation souterraine, 20 h., Musique au prèsent... Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, direction P. Izquiardo, avec A. Ringart mezzo: « Ils se sont perdus dans l'espace étoilé » (L. Alexander); « Au-delà de l'absence » (R. Valillant); « Lieder opus 8 et Lieder opus 13 » (Webern); « Aroura (Xenakis); 21 h. 30, Noël romantique; 22 h. 30, Le sabot à (eu; 23 h., Musique Japonalse; 0 h. 5, Sun Ra; 1 h., Nativité.

_Mercredi 22 décembre=

CHAINE I: TF 1

12 h. (III), L'Evangile en papier. (Marie visite Elisabeth); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse i tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (R.) (III), Sèrie: La petite maison dans la grairie; 14 h. 25 (III). Pour les jeunes: Les visiteurs de Noël; 15 h. 55 (III), Allons au cinéma; 16 h. 25, Film chorégraphique: Les contes de Beatrix Potter, par le Royal Ballet de Covent Garden.

Cinq contes dansés.

17 h. 50 (III), Les reflets de la danse. (L'Enfant et les sortilèges, de Ravel); 18 h. 30, Pour ies petits; 18 h. 35, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Tom et Jerry; 19 h. 45, Les mini-chroniques, de R. Goscinny.

20 h. 30 (**), Téléfilm: Le jeune homme et le lion (première partie), de J. Anouilh et J. Delannoy. Avec G. Wilson, M. Carrière.

Le grand et paternel amour de l'empereur Charlemagne pour son neceu Roland. Première épisode: la gour son neceu Roland. Première épisode: la gour son neceu Roland. Retour à la cour des Francs.

22 h., Récit-document: Les contes du Solstice (N° 3: La Sansouiro), d'A. Voisin et J. Cholet.

10 h. 15, La France à villages découverts (reprise à 13 h. 5); 10 h. 20, Concert : la Symphonie des psaumes et le Roi des étoiles, de Stravinski, par le NOP de Radio-France, dir. G. Amy ; 11 h., Rediffusion : les Jeux olympiques 1976 ; 12 h. 5, Pour les jeunes : Un sur cing (reprise à 15 h. 50 et à 18 h.) ; 12 h. 35, Dessin animé ; 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Mercredi animé ; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série : L'aventure est au bout de la route ; 16 h. 55 (.), Ciné-club : « le Cameraman », d'Ed. Sedgwick (1928), avec R. Keaton, M. Day, H. Goodwin, E. J. Blake. (Muet. N.)

(Muet. N.)

Pour l'amour d'une jeune fille, un photopraphe ambulant achète une caméra et se
jait opérateur d'actualités.

18 h. 40. Enfants: Au cœur des choses:
18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres:
19 h. 40. En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre:
19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30 (). Retransmission lyrique : « la Traviata », de Verdi, Mise en scène de J. Lavelli, avec S. Sass. R. Karcykowski, J. Mazvrok. dir. M. Plasson.

L'un des spectacles du Festival d'Aix-en-provence, 1876.

22 h. 30 (①), Portrait : Des parts de lumière (l'actrice Gabrielle Dorziat) ; 23 h. 5, L'âme des poètes. (Mouloudji.)

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Lolek et Bolek et See and Tell : 19 h. 5. Emis-sions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Vivre en communanté : 20 h. Les jeux. 20 h. 30 (1) Un film, un auteur : Jerry la grande gueule : de J. Lewis (1987). Avec J. Lewis, H.J. Stone, S. Bay, B. Lester, J. Riley.

Pour avoir pêché un homme-granoulle qui lui ressemble, un brave petit compiable se trouve pris entre deux gangs rivaux qui recherchent des diamants.

FRANCE-CULTURE

7 h. z. Poesle; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la conneissance... Piotin et la transparance, par M. Reboui; 8 80, 32, Signes de l'année et symboles des jours, par R. Alteau et C. Geignébet; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, La Burb, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorema; 13 h. 30, Solista... Ellane Richepin, pieno; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des volx: « l'Enfant et les magiciens », de P. Wagner; à 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... mercredi jeumesse; à 16 h. 25, adétch; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Un rôle, des volx: « le Valsseau fantôme » (Wagner); 18 h. 30 (%), Feuilleton: « Histoire d'un payam avant et après la Révolution », d'Erckmann-Chatrian; 19 h. 25, La science en marche; 19 h. 55, Poésie; 20 h. (%), La musique et les hommes : « Chant protond de la Turquie »... « De Yunus Emire à Nazim Hicmet », par E. Griliquez: poèmes, musique et chansons populaires; 22 h. 30, La danse contemporaine ; le bellet de poché de Grenoble; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

de Tchelkovski; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles... Cancarti, concerti (Scriabine, S. W. Walton); à 15 h., Classiques du vingtieme siècle (Prokofiev, Schanberg); à 15 h. 30, « Musiques pour cordes, percussion et celesta » (Bartok); 17 h. 30, Ateliers d'enlants; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Conversation souterraine;

20 h. 30, En direct de l'égilse Saint-Séverin... Musiques sacrèts, par le Nouvel orchestre philhermonique de Redio-France, dir. Marc Andreae et les chœurs de Radio-France, dir. J.-P. Kreder, avec L. Garcisanz, B. Egel, L. Miller, L. Hagen-William : « l'Etoile de Bethléem » (Rheinberger), « Te Deum » (Bruckner) ; 23 h., Le sabot à feu ; 23 h. 30, Nots grégorien ; 0 h. 5, Les grandes orgues ; 1 h., Non écrites : musique indienne.

——— Les écrans francophones —

Lundi 20 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Kojak; Zi.h., la Soij du mai, film d'O. Walles. TELEVISION BELGE: 20 h. 35, U.S.A. 200: la dixième génération; 22 h., Chopin. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Peter Pan; 22 h. 5, Grimsey.

Mardi 21 décembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h. La grande vallee; 21 h. les Comédiens, film ds P. Glenville.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Opération danger: 21 h., le Mécano de la General, film ds B. Keston.

TELEVISION REIGE: 19 h. 35, Europe: l'Italie.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Jeu spatial; 21 h., gala de l'Union des artistes.

Mercredi 22 décembre

19 h. 55, Poésle ; 20 h. (a), La musique et les hommes :
Chent profond de la Turquie »... « De Yunus Ernre è
lazim Hichret », par E. Grillquez : poèmes, musique et
hansons populaires ; 22 h. 30, La danse contemporaine :
bellet de poche de Granoble ; 23 h., De la nuit ; 21 h. 50,
résie.

RANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quodidien musique ; 9 h. 2, Petites formes ; 10 h.
1 règle du jeu ; à 10 h. 30, Répétition de la « Ile Symphonie »,

1 TELE-LUXEMBOURG : 20 h.
1 Rojak : 21 h., Le Bouge et le Noir,
1 fille (C. Autant-Lara.

TELE-MONTE - CARLO : 20 h.
1 Phomme qui valat 3 milliarde; 21 h.
2 Pholis de la médecine ; 21 h.
2 Parité de la médecine ; 20 h.
2 Par

Jeudi 23 décembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Chapeau melon et bottes de cuir ; 21 h. les Riches Familles, film de Marcus Welby ; 21 h. Quand le vin est tiré, film de L. Penn.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h. la les Riches Familles, film de D. Lowel-Rich.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h. la les Riches Familles, film de D. Lowel-Rich.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, la Cuistae au Beurre, film de G. Grangler; 21 h. 55, Telescope.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, la Cuistae au Beurre, film de G. Grangler; 21 h. 55, Telescope.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20 h. 23, Le chéma Chante (1° partis).

Dimanche 26 décembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. 20 h.

Vendredi 24 décembre

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., in Pantouile de verre, film de C. Walters: 21 h. 30, Variétés: 23 h., Mirelle Mathieu; 24 h., Messe de minuit.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h., Coldits: 21 h. 5, File des dauphins bleus, film de J.B. Clark; 22 h. 45, Spirie Varian; 23 h. 55, Messe de minuit. minuit.
TELEVISION BELGE: 20 h. 55, Olympiades du cirque; 21 h. 50, Jenz de Noël; 22 h. 50, Julie Andrews; 24 h. Messe de minuit. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Le ruée vers l'or; 21 h. 25, Le Roël imprévn; 21 h. 45, Coppéta, haltet; 23 h. 5, Voici Noël; 24 h., Messe de minuit.

Samedi 25 décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Mystères de l'Ouest; 21 h., Docteur Popoul, film de C. Chahrol TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Le temps de vivre, le temps d'aimer; 21 h., Triple Cross, film de T. Young. TELEVISION BELGE: 20 b. 5, Clafoutis; 20 h. 55, Sport et vie; 21 h. 5, Festival de la chanson francises.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 55, la petite fille aux allumettes; 21 h. 25, Il Macstro di Capella; 21 h. 50, S21.

Lundi 27 décembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Havai 5-0 : 21 h., Chisum, film d'A Mac Lagien. TELE - MONTE - CABLO : 20 h. Kojak ; 21 h., Zouzou, film de M. Al-légret. TELEVISION BELGE : 19 h. 25, Samedi 25 décembre La cinéma chante.

TELE - LUZEMBOURG : 20 h., Amie Corty : 21 h. Prends l'oselle et tire-toi, film de W. Allen.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Sylvie Vartan : 21 h. 10, Jack London et la Flèvre de l'or : 22 h., Caberst.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 23 décembre

CHAINE I: TF 1

12 h. (III), L'Evangile an papier, (Le berger et la brebis): 12 h. 15 (III), Jeu : Répense à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (R.) (III), Série : La petite maison dans la prairie ; 14 h. 25 (III), Pour les jeunes : Les visiteurs de Noël ; 15 h. 55 (①) (III), Matinée classique ; Lorenzaccie », d'A. de Musset, par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Mise en scène J.-P. Bouvier . 18 h. 25. Pour les petits : 18 h. 30. L'île aux enfants ; 18 h. 55. Tour et Jerge : 19 h. 45. Emissions des 18 h. 55, Tom et Jerry ; 19 h. 45, Emissions des formations politiques : le Centre des démocra-tes socianx.

20 h. 30, Série : Chapeau melon et bottes de tuir : 21 h. 30 (a). Retransmission lyrique : . Selomé . de R. Strauss, par l'Opéra du Rhin, dir. A. Lombard. Avec K. Amstrong. réal. M. Rabinovski.

CHAINE II: A 2

10 h 20, La France & villages déconverts (reprise à 13 h 5).; 10 h 20, Concert ; Naits dans les jardins d'Espagne, de M de Falla, par le NOP de Radio-France, dir. G. Amy : 10 h, 50

(1), Rediffusion: Gouverneurs de la Rosée, de M. Feilevie.

Ratte les deux guerres, dans le compagne nationne, les querelles de cians, entreteques par les possédants, s'appoient devout le nécessité commune d'apporter l'est que villages.

12 h. 35, Dessin animé ; 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Accordéons en balade ; 14 h. Aujourd'ind, madame... à 15 h. (R.). Série : Les ruès de San-Francisco ; 16 h. 50, Aujourd'hui magazine ; 16 h. 55 (1) (R.). Ciné-club : « l'Eternel retour », de J. Delannoy (1943), avec J. Marais, M. Sologne, J. Murat. Pieral Y. de Bray. (N.).

Patrice, neveu du châtelain Mara, lui fatt épouser Nathalte, une feture fille qu'il a seuvée d'une brute. Se croyant ensorealés par un philtre, Patrice et Nathalie deviennent amants.

is h. 45. Enfants; Au cour des choses;

18 h. 55. Jen; Des chiffres et des lettres; 19 h. 40.
En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre: 19 h. 45.
(R.). La caméra invisible.
20 h. 30. Film; « la Petit Baigneur », de
R. Dhéry (1987), avec L. de Funès, B. Dhéry.
C. Brosset, A. Parisy, F. Fabrial.

Un trascible constructeur de batzanz part
à la recharche d'un inventeur de prototypes
qu'il a injustiment chassé et dont il a
besoin pour assirer ses commandes.

22 h. 5, L'âme des poètes. (Marc Ogeret.)

22 h. 20 (①). Portrait : Des parts de lumière de poète Pierre Jakez-Hélias) : 28 h., Musique de nuit : le Sextuor de Paris.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Four les leures ; Les aventures de Loiek et Boiek et See aud Tall : 18 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Berthoins ; 20 h. Les jeux.

20 h. 30 (9) (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma ; e les Demoiselles de Rochefort et de J. Demy (1966). Avec C. Deneuve, F. Dorléac. D. Darrieux. J. Perrin. G. Kelly, M. Piccoli.

A Bochelort, pendent une lotte accura-

A Rochejort, pendant une foire pontager-ciale, deux saurs fumelles rencontrent cha-cuse l'homme de sa vis, pendant que leur mère retrouve le sien.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connahashica... Photin et la transparence, par M. Raboul; 3 h. 32, Signes de l'augée et symboles des jours, par R. Alleas et C. Gelignebet; 8 h. 50, En étrange pays, par G. Lapouge; 9 h. 1. Le matinale de la littérature; 18 h. 45, Guestions en zig-sag f 11 h. 2 (ap. Caloues, Trayell musical, par C. Latigrat; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 36, Renaissance des orgues de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5. Un tivre, des voits: « les Eaux étroties », de Julian Gracq; 14 h. 45, Les chemins sous vitres de Paris, par

M. Ricaud; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Deux heures pour compréndré; à 17 h. 2, Les Français s'interropent; à 17 h. 10, L'heure de peints; 18 h. 2. Un rôle, des veix : « Turandot » (Puccini); 18 h. 80 (@). Feuilleine : « Histoine d'un paysan avant et après la Révolution », d'Erckmanne-Chatrian; 19 h. 25, Bloiogie et médecine; 19 h. 55, Paisis; 20 h., « La canne de Monsieur de Baixac », d'après Delphine de Gitrardin, adapt de C. Srivain, avec M. Presie, A. Quiperen, P.-F. Pistorie, rési. G. Delgunay; 22 h. 30, La danse contemporaise ; Suran et Harry Shappard; 28 h., De la muit; 22 h. 50, Rodela.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quoticien musique; 9 h. 2. Petites formes; 10 h. La règie du leu; à 10 h. 30. Répetition; 12 h., La chanson; 12 h. 45. Japz classique; 14 h., Métodies sans paroles... 13 h. 13. Mignafacteur; 14 h., Métodies sans paroles... nouveites auditions (Konnives, A. Tisna, Ton That Tiet, C. Roques Alsina); à 15 h., Classiques du vingtième siècle (Britten, Debussy, Hindennith); à 15 h., 22. Classiques du vingtième siècle (Chostakovitch); 17 h., Clartà dans la nuit; 17 h. 15. Nouveaux talents, premiers silinos... La hauthotista Jacques Vandeville (Haendel, Telemann); 16 h. 2. Econte, magazina musiqui; 17 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40. Conversation souterrains; 20 h. 39. Echanges Internationaux de Radio-France... Les B.B.C., Singers, dir. J. Poole et Forchestre symphonique de la B.B.C., dir. P. Boulez, avec J. Shirley-Quirk, barytos : « Rituel in memorism moderna » (P. Builez), « Treb ballades de Francois Villon (Debussy), » Dan Quictotte à Dutcinée » (Rayel), « Dephnis et Chiod » (Rayel); 22 h. 30, La sabet à feu; 23 h., Noël germanique; 24 h., Non écrites; 1 h., Quatuors.

. Vendredi 24 décembre

CHAINE 1: TF 1

12 h. (III), L'Evangile en papier (La naissance de Bethléem), 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Variétés; Parfum de Perpignan, de G. Folgoas et A. Blanc; 12 h. 35 (R.) (III), Série: La petite maison dans la prairie; 14 h. 25 (III). Pour les jeunes : Les visiteurs de Noël : 15 h. 30 (III). Téléfilm : «Mélusine de Lusignan », de Cl. Vigne, réal. G. Saguez : 15 h 55 (III). Dessin animé : 16 h. 5 (III) (R.) (.). Film : «le Roi de cœur », de Ph. de Broca (1966), avec A. Bates, G. Bujold, J.-C. Bristy, Christophe.

En 1918, un soldet anglais est cousonné
rot de cœur par des melades mentaux, seule
habitants d'une petite ville du nord de la
France, évacuée et minés par les Allemands.
17 h. 45, «Charlot cambrioleur»: 17 h. 55
(III), Cuisine: La graude cocotte; 18 h. 25,
Pour les petits; 18 h. 30. L'île aux enfants; 18 h. 55, Tom et Jerry : 19 h. 45. Les mini-chroniques de R. Goscinny.

20 h. 30, Variétés : Magie et magiciens ; 21 h. 40, Conte musical : «Retiens la nuit», de B. Lion, avec J. Hallyday ; 22 h. 40, En direct de Perpignan : Veillée ; 23 h. 55, En direct de Saint-Pierre-de-Rome : Messe célébrée par le pape Paul VI (Eurovision).

CHAINE II: A2

10 h. 20, La France à villages découverts (reprise à 13 h. 45); 10 h. 20, Concert: Nocturnes de Debussy, par le NOP de Radio-France, dir. G. Amy: 10 h. 55 (1), Portrait: Des ports de lumière (L'abbé Casy); 11 h. 30, Les Olympiades du cirque: 12 h. 35, Dessins animés; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants: 14 h. Aujourd'hui, madame ... à 15 h. (**), Voyage: L'opéra sauvage (L'oiseau couleur du temps au Venezuela), de F. Rossif, commentaire F. Billetdoux: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 55 (1) C'iné club. ... le Rencentre de 16 h. 55 (1), Ciné-club: « la Bencoutre de Laurel et Hardy », de R. Youngson (1967), avec S. Laurel, O. Hardy. J. Harlow. Ch. Chase (must, N.).

Montage de séquences tirées de courts métroges tournés par Laurel et Hardy entre 1927 et 1929.

18 h. 30, Variétés; 18 h. 45, Enfants: Au cœur des chosess; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 40, En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre: 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

20 h. 30, Série : Les brigades du Tigre : 21 h. 30 (*), Soirée spéciale : La nuit de Noël de Graziella et Virginie. (Sous réserve.)

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes: Utopia (un conte de Noël): 19 h. 5. Emissions régionales: 19 h. 40. Tribune libre: La famille... des femmes s'interrogent: 20 h., Le Cirque de Moscou. 21 h. 5 (1). Théatre: ... l'Otage ... de P. Claudel, avec L. Bellon, J. Danet, G. Tous-saint, J. Dave

P. Claudel, avec L. Denot.

Saint, J. Davy

Les Tréteuz de France présentent cette pièce cynique et grandique où l'aifrontent fusque dans la mort l'Eglise et l'Empire : un duel entre ciel et terre.

duel entre ciel et terre.

23 h. 15 (a) Culture : Méditerranée, de F. Braudel et G. Vallet (L'háritage, douzième et dernière émission) ; d h. 10. Veillée : Les crèches du monde, de F. Rossif.

Chaque pass a vu naître de nombreuses traditions pour lêter Noël. Aujourd'hui, le National Museum de Munich présente une très belle collection de crèches nenues d'un peu partoui, du monde entier.

FRANCE-CULTURE.

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h. Las chemins de la conneissance... Plotin et la transparance, par M., Raboul; a 8 h. 32, Signes de l'année et symboles des jours, par R. Alleau et C. Gaignabet; 8 h. 93, Echec qui hasard; 9 h. 7, Le matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Trante ans de musique française; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorana; 13 h. 30, Racherche musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un

livre, des vobt : « la Boutaille à la mer, journal 1972-1976 à, de Juillen Green ; M h. 45, « les Chemins sous vitres de Paris » par M. Ricaud ; 15 h. 2, Les après-midi de França-Cutiure... Les Français s'interrogent ; à 16 h. 40, La musique une et divisible ; à 17 h. 15, L'heure de pointe ; là h. 1, Un rôle, des voix : « Turandot » (Puccini) ; à 18 h. 30 (@), Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolutior », d'Erckmann-Chatrian ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne ; 19 h. 55, Poésie ; 20 h. (x). La réalité en ses lieux », par F. Venaille ; à 20 h. 40, « Zazle à l'Opèra », par C. Backes-Clement ; à 21 h. a l'incarnation », par M. Cazenave et J. Confurier ; à 22 h., « Zazle à l'Opèra » (suite) ; à 22 h., « Zazle à l'Opèra » (suite) ; à 22 h. 51, Personnage par G.-J. Salvy ; à 23 h., 28 « Zazle à l'Opèra » (suite) ; à 23 h. 50, Peuilleton ; « la Nelge au gouvernail », par M. Chaillou ; 23 h. 45, Poésie ; 23 h. 55, Messe de minuit.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes volx;
19 h., La règle du leu; à 10 h. 30. Fépétition; 12 h., La
chanson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles
(Tcheflorovski, Mozart, Wagner); à 15 h. 30. Classiques du
vingtième siècle (Faurè, Ravel, Stravinsky, Poulenc, R.
Strauss); 18 h. 2, Eccorte, magazina musical; 19 h., Jaztimb; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Conversation souterraine;
20 h. 30, Concert è Nice par l'orchestre règlonal Provenceche d'Azir, dir. P. Mule, avec E. Pitti, planiste; 5 Symphonie
en rè « (Haydn); « Concerte en ut majeur » (Bée(hoven);
Muttiplex... 21 h. 30, Veillée provençale en d'arect de Beaumontdu-Ventoux; vreillée bretonne en direct de Plozevet; veillée
alsaclenne à Dieffernbach-sur-Val; 23 h., 1976* anniversaire,
par J. Cohen; 0 h. 5, Prétexte.

--- Samedi 25 décembre

CHAINE 1: TF 1

9 h. (III), Emissions religieuses et philosophiques (à 11 h. messe de Noël, en Eurovision, depuis les Hautes-Pyrénées); 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jennes pratique; 13 h. 35 (R.) (III), Série: La petite maison dans la pratrie; 14 h. 25 (III), Johnny Mathis chante Noël; 14 h. 55 (III), Variétés: En direct de Perpignan; 16 h. (*) (IIII), Téléfilm telèdous. direct de Perpignan; 16 h. (*) (III), Téléfilm tchèque: « Trois Noisettes pour Cendrillon »; 17 h. 25 (III), Roger Pierre raconte; 18 h. 30, Animaux; 19 h. 35, Tom et Jerry.

20 h. 30, Au théâtre ce soir: « le Monsieur qui a perdu ses clés », de M. Perrin, avec C. Castel. Ch. Alers, Ph. Dumas. A. Didier.

Perdre ses clés un 15 août, à Paris, et dans des conditions peu claires, lorsque l'on est affublé d'une teurne falouse : du grabuge en perspective.

22 h. Cirque : « Ben Hur », au Vélodrome d'Hiver (numéros et variétés). CHAINE II: A 2

10 h. 20. Concert: La « Quatrième Symphonie » de Beethoven, par le NOP de Radio-France, dir G. Amy; 10 h. 55. Emission religieuse: A la rencontre des rois mages: 11 h. 20 (R.), Téléfilm américain: « Miracle

sur la 34° avenue » (1973); 13 h. 45, Préhistoire: L'aube des hommes; 14 h. 35 (1), Téléfilm: «Peter Pan », avec M. Ferrow et D. Kaye; 16 h. 20, S.V.P. Disney, de P. Tchernia; 17 h. 10, C'est pour rire; 18 h., Concouus: La Course autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 20 (1), Portrait: Des parts de lumière (Le donjon des aigles: deux solitaires et les cigognes, dans le Lavaudan); 19 h. 40, En direct du Louvre Un chet d'œuvre, 20 h. 30, Feuilleton Ces beaux messieurs du Bois-Doré (deuxième partie); 22 h., Téléfilm: «Louis Armstrong», avec B. Vareen.

CHAINE III: FR 3

17 h. (R.), Les crèches du monde (émission diffusée pour la veillée du 24 décembre); 17 h 30, Le Noël des régions; 18 h. 25, Le rire d'un enfant, de F. Reichenbach; 18 h. 45. Pour les jeunes: Grandé soirée de Noël.

** Le Géant égoiste », d'après O. Wide;
** la Cabane du pas de l'ours »; « la Bany
et l'âne de la crèche », un poème en musique
de Supervielle.

19 h. 40, Un homme, un événement (Noël
à bord d'une plate-forme de forage en mer du
Nord); 20 h., Magazine; Thalassa.

20 h. 35 (*). « Chanteoler », d'E. Rostand,

réal. J.-Ch. Averty, avec J. Piat. C. Minazzoli, Y. Clech.

Une fable où les animous des bois et des fardins, et cetts de la basse-cour, ressemblent à certains humains réunis en société. Un disertissement mapique en quaire actes et en vera Mais on n'en vera que le premier.

La suite à Pâques.

21 h. 20 (②). Opera comique: «la Fiancée vendue», de B. Smetana, chœpus et orchestre de la Bayerischer Rundfunk, avec J.W. Wilsing, M. Bence, T. Statas, A. Malta.

**Un opera tehêque três populaire st una histoire d'amour tout en romanes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie ; 7 n. 5, Matineles ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 9 k. 7 (@). Le monde contemporain, par Jean de Beir et Francis Crémiens ; 11 h., Messe ; 11 h. 2, Le musique prend le peroie ; 12 h. 5, Messe; 11 b. 2, La musique prend le parele; 12 h. 5, Le Pont des arts; 14 h., Poèsie; '4 h. 5 (R.) (@), « Un château aux mille cosfoirs », de José Pivin, avec E. Scob, P. Vassilio, R. Favey, musique de G. Aperghis; 16 h. 5, « Porgy and Seas; (Gerstwin); 18 h. La fugue di sarriedi, ou mi-luque, mi-raisin, divertissement de B. Jerôme; 19 h. 55, Poèsie; 20 h. (@). « La Réalite, le Mystâre; … Feufilleton; « Perdus dans la mer de Weddel » par M. Chaillou, réalisation J. Couturier; « Zacie à l'Opère » (scrite), par C. Backes-Clement; à 21 h., « le Petit Cirque de Raymond d'Ys », par P. Chavasse; « Zazle à Opéra » (suite), par C. Backes-Clement; « la Réalité en ses ligux », par F. Venaille; « Personnes, personnesgé», par G. à Salvy; à 23 h., « Zazle à l'Opéra » (suite); « fles Machines du mystère », par J. Thibaudeau; Magazine, par G.J. Salvy; 23 h. 50, Poèsie.

167 7 7 6 3877

thruf mirotom

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Pittoresques et légères; 8 hr., Métodies..., Enregistraments amateurs; 9 h. 2, Métodies (Bizel, Prévert et Kosma, Vivald); 9 h. 20, Ensemble d'aranisurs; 10 h., « Etude » (Bartok); 12 h., Des notas sur la guitare; 12 h. 40, Jazz s'it evus piat;

13 h. 30, Chassenrs de son stéréo; 14 ll., Lés jeunes Prançais sont musicians; 15 h., Orchestre du Concertgebouw d'Atresferdath, direction 8. Halting... « Symphonis ne 4 en la majour àpus 90, Italieune»; 2 Protestre du Songleurs; 17 h. 15, 25 notes/speconde; 18 h. 30, Le route des jongleurs; 19 h. 35, Premier jour J de la musique (Corelli); 20 h., Semaine internationale s'orque de Nuramberg 1976: Gustav Leonbart (Prescobaldi, Proberger); 20 h. 20, Festival estival de Paris... Forum de clavecin avec Alein Curtis: « Varistions Goldberg » (Bach): 22 h., Concert à Nice par l'Orchestre régional de Provence-Côts d'Azur, direction P., Mule, avec E. Pitti, pfaniste: « Symphonie en ré, le Miracie » (Haydin); « Concerto en ut majeur pour plano et orchestré » (Beethoven); 28 h. (4), Vieilles cires: Adolf Bisadt idue Beethoven; 28 h. (4), Vieilles cires: Adolf Bisadt idue Beethoven; 28 h. (4), Vieilles cires: Adolf Bisadt idue Beethoven; 28 sonate ré 2 en mi bémoi maisur opus 12, no 3 », « Concerto en rè majeur opus 61 »; 8 h. 5 (6), Bye bye Blackbird ou la Fin de l'utople musicale, par E. Dietlin.

— Dimanche 26 décembre -----

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15 (III). Emissions religieuses et philosophiques: 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Le magazine du dimanche; 13 h. 20 (III). Vive le cirque!: 14 h. 20 (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 55 (III). Sports Direct à la une. (Les grands moments de l'année 1976!; 17 h. 15 (III). Les animaux du monde; 17 h. 45 (4). Festival Gary Cooper:

« le Cavalier du désert », de W. Wyler (1940). Avec G. Cooper, W. Brennan, D. Davenport, F. Tucker, L. Bond (N.)

Au Terms, après la guerre de Sécession, un cavalier solitaire aide des farmiars à lutter contre un vieux juge véceux qui soutient les éleveurs et latt incendier les récoltes.

19 h. 20. Tom et Jerry.

19 h. 20. Tom et Jerry.

20 h. 30, Film : « le Mur de l'Atlantique », de M. Camus (1970), avec Bourvil, S. Desma-rets, P. McEnery, R. Kolldehoff. un restauratour normand, qui a dérobé, involontairement, aux Allemands, les plans du mur de l'Atlantique et des bases de V 1, est emmené à Londres par un paruchutiste anglais et entrainé pour une mission en France occupée.

22 h. 15, Festival Bosiropovitch.

CHAINE II: A 2'

CHAINE II: A 2

12 h. Magazine du speciacle : Ecran blanc, ridéan rouge : 13 h. 20. Polémique : L'inuile sur le feu, de Ph. Bouvard ; 14 h. Monsieur Cinéma; 14 h. 55, Film : « les Malheurs d'Alfred », de P. Richard (1971), avec P. Richard A. Duperey, P. Mondy, M. David Architecte matchanceux, Alfred rate son suicide et se trouse entrainé, avec une présentaries, dans l'univers délirent des jeux télévités.

16 h. 25, Des animaux et des hommes ; 17 h. 10, Dessins animés ; 18 h. 5, Série Rosh ; 18 h. Stade 2 ; 19 h. 45, Dessin animé.

20 h. 30 (*). Retransmission dramatique : « Dess souris et des hommes », de J. Steinbeck, mise en scène R. Hossein, réal M. Bluwal.

Deux ouvriers agricoles ditent leur condition, en pleine banqueroute anéricaine de 1929. Un spectacle filmé en 1975 au Thédire populaire de Reims.

22 h. 5, Récital : Serge Réggismi , 23 h. 5 (*), Portrait : Des parts de lumière. (L'actrice Silvia Monfort.)

CHAINE III - FR 3 10 h., A écrans ouveris ; 10 h. 30, Mosalques ; 17 h. Documentaire : La vie qui nesse entoure. (L'instinct maternel), réal P. Bartoli et Y. Collet : 17 h. 35. Pour les jeunes : Colargol : 17 h. 50 () (R.), Culture : Méditerranée (émission diffusée le 24 décembre) : 19 h. Hexagonal : 20 h. 5. Série : Flèche noire. (Le bûcher). d'après R. L. Stevenson.

20 h. 30. Débet : L'honime en quéstion.

20 h. 30. Débet : L'honime en quéstion.

Louise Weis : 21 h. 30. Aspects du égirit métrage : 22 h. 30 (). Cinéma de mitruit (cycle de l'âge d'or hollywoodien 1932-1945) : « Orgueil et Prélugés », de R. Z. Leonard (1940). Avec G. Garson, L. Olivier. Ed. M. Oliver. M. O'Sullivah. (V.o. sous-tirée, N.)

Au début du dix-neutième stècie, dans un village auglais, un aristocrate plein de morque héstie à épouser une jeune bourgeoise appartenant à une tribu de filles à marie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poisse; 7 h. 7. La feñêtré ouverté; 7 h. 15. Horbon; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 B h., Emissiona philosophiques et religieuses; 11 h., Régards sur la musique; 12 h. 5. Alegre; 12 h. 45. Diagues raret; 14 h., Poisse; 14 h. 5. La Consédie-Française présente : « Debureau », de Sacha Guitry réefisation J. Reynfér; 16 h. 5. Musique de Châmbre; 17 h. 30, Renchitre avec Colette Plat; 18 h. 30, Ma non troppe; 19 h. 19 (•), La cinéma des cinéasses;

26 h. (@), « La Résdine, le Mystère »... Fétifileton ; « Perdus dans la mer de Weddel », par M. Chaillou ; « Zazle à l'Opèra » (suite), par C.-B. Clément ; « la Réalité en ses feux », par F. Veneille ; « Personnes, personnages », par G.J. Salvy ; Zi n., « La Soffiude de David Godis », par F. Veneille ; « Zazle à l'Opèra » (suite), par C.-C. Clément ; « les Machines du mystère », par J. Tibaudeau ; Magazine, par G.-J. Salvy ; Zi h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert prominade; \$ h., Contate pour le dimanche après Noël : « Centate BWV 28 » (Bact); \$ h. 2, Musical graffil); 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay... Concert Christian levaid et Georges Pludermacher (Schabert); 12 h., Sortillèges du flemenco; 12 h. 25, Opéra-bourfon : « la Chauve-Souris » (J. Strauss); 13 fr. 25, Petites formes (Albidoni, Glementi); 14 h., i.a tribune des critiques de disques : « Faust » (Gounod); 17 h. (8), Le concert époiste de J.-J. Pauvért (Mouloudi, Chopin: Ellington, Trenet , Bach, Plat, Montand, Wagner, BetChoven); 19 h., La route des josigleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Sefridine angleise avec Pfül Jones Brass Ensemble (Sussit), Dogson, R. Premru, D. Fpéer, D. Scheidt, J. Horovitz, Britten, musique tradition delle; Byrd); 21 h. 30, Februari de Setziourg 1976. Orchestre pfülmarmenique de Vienne, direction H. von Karajan, avec G. Kremer (violandae); « Goncerto pour vinten et orchestre en mi majeur » (Bach); « Symphionie no » » (Bruckner); 0 ft. 5, Musique de chambre; 1 it. (0), Trave.

Lundi 27 décembre

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30 (III). Midi première : 13 h. 35 (III). Série : La maison dans la prairie : 14 h. 25 (III). Pour les leunes Les visiteurs de Noël : 15 h. 55 (III). Restez donc avec nous : 18 h. 25. Pour les petits : 18 h. 30, L'ile aux enfants : 18 h. 55, Tom et Jerry : 19 h. 45. Les mini-chroniques, de Réné Consider.

20 h. 30 (a). Film : « les Dégourdis de la 11° », de Christian-Jaque (1937), avec Fernandel, A. Lefaur, S. Fabre, P Carton, G. Leclerc. (N.)

A Montanban, en 1906, trois soldats trè-au-fiane sont requis par le colonel pour tenir, aux côtés d'une actrice en tournée, des rôles de Romains dans une tragédie écrite

21 h. 50 (♠). Ballet : « Petrouchka », dT. Stra-vinski. Chor. S. Golovine, avec N. Pontois et

CHAINE II: A2 12 h. 35. Présentation des spectacles de la

joinnée; 12 h. 40, Dessins animés; 13 h. 5, La France à villages découverts; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et invesiclens des rues; 14 h., Aujourd'huit inadama... à 15 h. Voyage: L'Opéra sauvage, de F. Rossif; 15 h. 50, Aujourd'huit inagazine; 16 h. 55 (6) (R.), Ciné-club: «Antoine et Autoinett», de J. Becker (1947), avec R. Pigaut, G. Meffei, A. Polvie, N. Roquevert, P. Trabaud (N.).

Un france comple d'ouvriers peristens gapne le grot lot à la Loterie intionale, mais le mais part son portefeulle; où se trouveit le billet.

18 h. 25, Enfants: Au cœur des choses; 18 h. 45, Leu: Des chilfrés et des léttres; 19 h. 40, En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre; 19 h. 45, Dessins animés.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 45 (6), Portrait: Des parts de lumière (Le guide et l'enfant dans les réservés du Cameroun); 23 h. 15, L'âme des poètes.

CHAINE III: FR 3

18 h 45. Pour les jeunes: Les aventures de Loiek et de Bolek et See and Tell : 19 h. 5.

Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: L'historien François Chatelet; 20 h., Les Jeux. 20 h. 35 (R.) (1), Film: Certains l'atmont chand de B. Wilder (1959), avec M. Monroe, T. Curtis, J. Lemmon, C. Rait, P. O'Brien (N.).

En 1939, deux municiens, téndons involontaires d'un réglement de cômptes entre gangaters, doivent se déquiser en l'emmes pour sauves leur pagu et partent pour la Floride unes un orchéstre de danse où une câptieuse blonde fout du yuteles et chants.

FRANCE-CULTURE

PRANCE-LULIURE

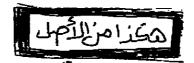
7 h. 2. Possie; 7 n s. Mailosies; 8 h., Les chemins de la conquissence: Les limiteres de l'ombre; par Jean Markai; 8 8 h. 22. Signes de l'ammée et symboles des jours, par R. Allesu et G. Galgnebet; 8 h 50. Echec eu heserd; 9 h. 7 (6). Les lendis de l'histoire Centenaire de 19 Revue historique », avec J. Le Goff et R. Rémond; 10 h. 45, Le lexte et le marge, 11 h. 2. Evérement musique; 12 h. 5. Parij pris; 12 h. 45, Parorama;
13 h. 30. Eveli à la musique; 14 fl., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Ange des ténèbres », par M. Ricaud; 15 h. 2, Les après-midi de France-Custure... L'Invité du land: Jacques-Henri Lartique; 17 h. 2, Les Français s'interrogent; 17 h. 40. L'houre de pointe; 18 h. 2. La gazette

du plano; 16 h. 30 (a), Feuilletan : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution », d'Erckman-Chatrian ; 19 h. 25, Présence des arts; 19 h. 55, Poèsle ; 20 h. (a), « La Réalité, le Mystère »... Feuilleton : « Partiss dess la mar de Wezzel », par M. Challiou ; « Zazle à l'Opéra » (suite), par C. Backes-Clémènt ; å 21 h., « les Moistres ou le Grand Jeu atterpique », par J.-L. Cavaller ; « Zazle à l'Opéra » (suite), par C. B.-Clément ; « la Réalité et ses lleux », par F. Venellie : d Parsonnes, personnages », par G.-J. Salvy ; à 22 h., « Zazle à l'Opéra » (suite) ; « les Muchines du mystère », par Jean Thibaudeau ; 21 h. 50, Phèsie:

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h: 3, Quotidien trusique; 9 h. 2, Petites formes; 10 h.,
La règle du les; 12 h., La chenson; 12 h. 40, Juzz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Médiciles sans paroles...
Portrett d'un musicien français: Francis Pootiene (8 pròpos des e Biches »); 15 h. 32, Après-midl lyrique : s le Nez s;
18 Mort de Stanta Razins » (Chestatoritch); 18 h. 2,
Ecoute, megazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35,
Klosque; 19 h. 40, Concours international de guitare;
20 hu Pable Casade par C. Hude de P. Aborit... Enregistramants intérnations de guitare;
20 hu Pable Casade par C. Hude de P. Aborit... Enregistramants intérnations de guitare;
21 h. 30, Senatire anglaise, avec James Bowrean et Rebert Specier (J. Doland,
R. Edwards, R. Johnson, R. Bállart, T. Morley); 0 h. 5,
Festival de Hollande 1976.



REVUE DES REVUES

par Yves Florenne

Sans adieu ou la nouvelle incarnation d'«Esprit»

I c'est un privilège, il ne va pas sans mélancolie : avoir assisté, dans la perspective de ces colonnes, à trois ici qu'est faite l'annonce du quame) avatars d'Esprit en un seul onnalisme. Ce feuilleton était encore ; neuf quand mourut Emmanuel er. Sept années seulement, et att le tour d'Albert Béguin (espérons ce vingtième anniversaire sera asion de se souvenir d'un grand it et d'un critique dont la place est ée très vide) ; le rédacteur en chef a revue accédait alors à sa direction, quitte aujourd'hui. Mais cette fois : par un libre choix. Jean-Marie enach, Dieu merci, est bien vivant, le même, armé pour d'autres com-L Aussi, c'est un « Sans adieu » qu'il mnce en se retirant (1).

algré la gravité du ton, les projes du passé, les desseins et les irs légués à l'avenir, on ne saurait ; parler de testament politique et el : un long regard en arrière, parable du regard vers le proche r inconnu, qui sont nécessairement rds sur sol Il s'en excuse : c'est ce aurait voulu éviter. Mais, justement ne se peut. Et d'ailleurs, quoi qu'on c'est en nous parlant d'eux-mêmes les autres nous intéressent. Il s'acaussi - sans grand repentir, et il raison — de ce qu'on lui aurait ochė : « un certain lyrisme qui n'est de suison ». Mais ce qui est de n est négligeable, et passe avec la n, qui est un sutre nom de la

lvrisme, l'éloquence, la véhémence e l'émotion, la conviction passionsouvent pleine du tremblement de avoir la Vérité, tout cela traverse, ne encore ces pages qui se veulent fois bilan d'action, acte de gratile, témoignage, avertissement, défi, isitoire, dénonciation, profession de mémoire des vivants et des morts. se gardera d'en tenter une synthèse, ix vaut les laisser parler d'elleses : donner la parole à Jean-Marie enach, devant (il sera sensible, ère, à cette façon de compter la

population approximative du Monde) un million d'âmes.

à une échelle monstrueuse, se pratique un troc qui a hanté l'inconscient du monde occidental : confie-moi ton ame et fassurerai ta subsistance et ta sécurité. Cette alternative démoniaque, le socialisme ne l'a pas encore regardée en face. Car il ne suffit pas, pour happer, de décréter l'inexistence de l'ame... La grande caresse sociale qui passa sur la France en mai 68 est maintenant tarifée... La liberté dépend moins des règlements qui la délimitent que du courage de ceux qui la vivent_ Paurai assez vécu pour voir Kanapa se transformer en champion des libertés. Signe de cet humour divin dont l'époque

» J'ai injurié, mos aussi, le capitalisme fusqu'à ce que je découvre que le « socialisme » lui ressemblait comme frère... J'ai eu l'occasion de me méler de la lutte contre les trois grands impérialismes contemporains : celui de l'Allemagne hillérienne, celui des Etats-Unis et celui de la Russie soviétique. Il ne s'agit pas de les mettre au même niveau. Mais je ressens aujourd'hui l'unité projonde de ces trois combais...

» Il n'existe encore que deux modèles : le capitalisme américain et le socialisme soviétique - et, sous l'angle de la cirilisation qu'ils engendrent, cela n'en fait qu'un seul... Je n'espère plus rien des communistes, sinon qu'ils poursuivent le mouvement qu'ils ont amorcé et cessent d'être communistes, au sens où ce mot signifie la justification sournoise du stalinisme

» Je songe à ces anciens de la guerre d'Espagne qui nous enseignaient le maniement des bombes; je n'ai jamais autant admiré des hommes, et beaucoup d'entre eux étaient communistes. Il n'y a pas eu, depuis les Croisades, un plus grand détournement d'espé-rance religieuse... C'est fini, depuis qu'une autre pauvreté s'est levée à l'Est pour requérir contre la « dictature du prolétariat » (2)...

» Au moment où de beaux esprits

échafaudaient les lois des nouveaux

déterminismes, un homme seul seconait la dictature la plus puissante que le monde ait jamais connue... Aujourd'hui, le retour du mal, au cœur du destin politique qui prétendait l'abroger, submerge les arguments dialectiques : on aura beau faire, ce coup-là, les idoles seront brûlées. Et c'est bon, non parce que c'est le retour du mal, mais parce que c'est le retour de l'espérance... » Peut-être ai-je un peu rompu le fil et bousculé l'ordre d'une parole qui paraît ainsi portée, emportée par

Donc, laissant Esprit aux mains de sa « nouvella génération (qui) est immunisée contre le totalitarisme (et) se gardera de ce conformisme de gauche bête et prétentieux qui envahit les médias et l'Université », J.-M. Domenach se retire avec l'année qui finit. Regrettera-t-on un peu, pour lui d'abord, qu'il n'ait pas avancé de neuf mois l'échéance, s'épargnant ainsi d'ajouter, à quelques coups de pied de l'âne, un coup hasardeux de l'épée de don Quichotte? On n'y seratt point revenu si lui-même n'y revensit, avant de quitter la lice où il a rompu tant de lances portant toujours en écharpe les couleurs de l'esprit.

Prison'il avait fallu, au dernier prin-temps, qu'il laissât enfin éclater son cœur, J.-M. Domenach convient aujourd'hui que c'était un peu à retardement. sans d'ailleurs rien renier du bien-fondé de l'explosion (3). Il reste donc entendu que « des hommes au Monde, qui avaient élé si proches de nous », ou leur coupable complaisance à la Chine (sont-elles si loin les « fourmis bleues » de Guillain ?), ont consommé toute l'étendue du mal en se donnant impudemment et impudiquement à Mammon. Il était plus que temps de leur onvrir les yeux. En épousant jadis le Monde en fleur, îls ne s'étaient même pas rendu compte que c'était pour sa dot. Perseverare diabolicum : bien plus des vingt-cinq ans rituels ont passé, faisant, ma foi, une espèce d'union indissoluble de ces noces, sans qu'ils se fussent un instant douté qu'elles étaient

craint jamais, et dans cet ultime appe encore, d'invoquer la liberté, la vérité et la justice, de « prendre position pour elles », de proclamer que « le spirituel transjorme la réalité », de se faire, dans l'humilité et la pauvreté, le chevalier des seules valeurs et des vraies richesses Eh bien ! le reste se ramène, en somme à ceci : pour peu qu'on tente de les approcher hors d'Esprit, les mêmes vertus changent de sens et deviennent toutes noires. Comment s'en étonner, alors que J.-M. Domenach a découvert que « l'action est manichéenne »? C'est tout blen ou tout mal. Il importait donc, une fois de plus depuis deux mille ans, de mettre à la droite du père l'Esprit pur et de rejeter à sa gauche le Monde

n l'a fait courageusement, puisqu'i pensait que c'était dangereux, en dénonçant. il le rappelle, les hommes de Mammon pour « l'abus qu'ils jont de leur pouvoir ». « Ils vont vous boycolter! » (dit-il qu'on lui a dit). Et puis après ? » - Après : rien. Bien entendu Rien n'est venu. Sinon peut-être la très intime tristesse de ne recevoir aucune réponse à l'appel secret du martyre. Quoi qu'il en soit, il a pleinement raison dans ce « jerme propos » : ne jamais nous laisser intimider par nos e amis ». On en dira volontiers autant, - les guillemets en moins.

Plus encore que Mounier, le maître de Domenach, son saint patron, c'est Péguy. Il en fait profession dans son oraison finale : tout ce qu'il a découvert au long de sa vie, il l'avait déjà trouvé en Péguy, à commencer par cette vérité que « vivre est tout autre chose qu'écrire ». Mourir aussi. Sans adieu, Jean-Marie Domenach

Et vive Esprit dans sa nouvelle incarnation ! Paul Thibaud, qui devient le quatrième directeur de la revue, ne voit pas dans l'existence une justification suffisante (pourtant, c'est la plus naturelle) à continuer. On devait attendre de celui qui est appelé à faire qu'il

pensez si c'est loin l

demander, pour voir...).

La cheise de poste n'est nullemen

celle qui est en usage dans les

bureaux des P. T. T. fallez donc

Rien de plus inutile qu'une chaiss

dont on ne se sert pas. Une chaise, et

emploi devralent susciter un éton-

exploité. d'un côté de la rampe ou

line chaise cassée n'a pas d'exis-

tence, car dès l'instant exact où

elle est cassée, elle n'est plus une

chaise, elle n'est pas non plus

quelque chose d'autre, elle n'est plus

Notaz que la photographie

même très réussie — d'une chaise

n'a |amais permis de s'asseoir, si

fatiqué soit-on. La chaise de Ven

Gogh n'est pas une chaise, c'est un

Bret, personne, nulle part, ne prend

la peine d'expliquer clairement et

sans ambiguité ce que c'est qu'une

chaise, ce que ça n'est pas, com-

ment c'est fait et la facon dont on

Ce monde est tout de même

JEAN GUICHARD-MEILI.

Van Gogh. Curieux, non?

de l'autre, quolque avec timidité).

a fortiori une série de chaises san

fait »; que la conscience du « manque qui n'a pas été comblé mais que nous pourrions combler », bref, le « projet », soit, en définitive, la seule justification à a poursuivre (différemment) ». L'important, c'est la parenthèse. « Il jaut pour commencer souligner l'écart entre le moment de la jondation d'Esprit et la situation presente. Entre la manière dont a été assurée l'existence de cette revue et ce que nous avons à vivre si nous ne voulons pas nous dérober. » Propos, projet, programme, écrit par un seul, ce texte n'a pourtant de sens que par cela qu'il vise : « Formuler une démarche commune ».

Esprit va changer aussi de forme et d'apparence — « plus lisible, plus aèré » — peut-être de vêtement : la bure austère de la récente couverture nous avait falt regretter l'ancienne robe candide. Et puis : orienter l'effort vers l'inten-dance. Contrairement aux changements en esprit, ceux-là ont leurs pénibles servitures. Il ne nous appartient pas d'étendre la destination d'une lettre circulaire à caractère privé par laquelle Esprit, pour ce nouveau départ et chiffres à l'appui, demande leur concours à ses plus « proches » amis (sans guillemets). Au public, il reste l'abonnement. Il en coûte moins que le droit de

s'enchaîner aux trois chaînes. — avec infiniment plus de profit, sinon d'agrément (et encore!); trois fois moins que l'abonnement au Monde, et pour recevoir l'authentique incontestable. Esprit dolt durer. D'autant qu'il entend faire tout autre chose que durer. a Poursuitre », donc, non pour lui, mais pour tout le reste. Tous ceux qui éprouvent cette nécessité, quelque peu liée à leur propre existence, c'est à eux de lui en donner les moyens. Il faut toujours en venir, hélas i à parler d'argent. Mais quoi ! dans la quête à l'abonné. Péguy se reconnaîtra encore.

(1) Numéro de décembre. (2) Il ne s'agit pas ici de M. Marchais, mais de Soljenitsyne. (3) « Le Monde incontestable ». Esprit, avril 1976.

LANGAGE ET GASTRONOMIE

Manger à la française avec Balzac

T'EN déplaise aux mânes de Molière, bonne Molière, bonne soupe et beau langage vont fort blen de pair quand un homme d'esprit les marie. En témolone s'il le faliait Robert Courtine, que son Balzac à table (1) sacre (mais ce n'est plus à faire) le plus lettré ·de nos gourmands et le plus gourmand de nos lettrés.

Le titre est un peu trompeur, l'auteur invite à réaliser, puis à savourer l'une des deux cent cinquante recettes qu'il a rassemblées ici en prenant pour point de départ, comme dans l'aujourd'hui classique Cahler de recettes de Mme Maigret, un plat cité ou même mentionné en quelques mots dans la Comédie humaine.

Cela va du hareng misérable. dont Mme Hulot, ruinée par son vieux galopin de mari, fait son unique repas quotidien (p. 122) à telle somptueuse compote de pigeonnaux aux truffes (p. 182), d'un goût à faire croire que 'es anges l'avaient surveillée »,

Le bœuf miroton

Il est vrai que l'immme science de gueule - de Courune fait de ce hareng grillé à a moutarde, un plat de roi. Ses recettes ont pour elles la grandeur simple, le naturel aisé et e refus du tape-à-l'œil, qui sont es marques de notre mellleure zulsine bourgeoise.

il boude (comme nous) le falasse suprême de volailles aux pointes d'aspergos (p. 184); si du moins l'on prétend, comme faire le fin du fin de la gastro-

Le friture d'épertans (p. 131), le fricandeau à la chicorée .p. 218), le haricot de mouton p. 236), sont ses vrais triomohes. Plats de petits-bourgeois siors, de demi-pauvres aujour-I'hul, qui sont bien souvent, raités avec goût, les plus exquis. Courtine les démonte et les exolique avec une pariaite clarté, ians cette langue un peu archaisante (= I) (qut... que le veau se puisse couper à la cuiller », nous enchante déjà i) qui fait d'un bon livre de recettes un

Le lecteur (ou la lectrice) trourara donc là pour ses repas de fêtes, mais mieux encore de tous les lours, la moven de réussir un petit festin à la française qui fera la renommée de sa maison. Et, pour les lendemains, les restes de gigot à la Cibot (p. 244), ou de poisson, toujours à la sauce Cibot (p. 126) témoigneront de son esprit d'épargne.

Essayez en tout cas le bœuf la culsine populaire. L'auteur admet de l'accompagner d'une bière, sans enthousiasme semble-t-il, et tout à fait par excep-

Fine gueule

Et pourtant... C'est une blère (une stout, par exemple), que paraît appeler, surtout mangée sur place, le grouse à l'écossaise de la page 162. Une bière encore. Gueuza Ballevus ou Trappiste — il n'est de grandes bières que wallones, — que réclame la carpe « à la julve » (p. 148), au reste preparée au

Les vins choisis par Courtine, pour préparer ou escorter ces recettes, sont variés, tentants; souvent hors de portée du petit amateur, hélas. Un grand oublié cependant dans ce festival de vins de classe : s'il conneit l'excellent mais modeste buxy. aux frontières de la Bourgogne des grands crus, notre chef de cave ignore (?) ou dédalgne son volsin, le givry, le préféré du rol Hanri IV. Dommage, dom-mage. Un = Baron Thénard = de 1974, gul n'est pas (s'il en reste) conviendra admirablement à la gigue de chevreui! à l'ancienne 168) ou, plus modestement au fricandeau dont nous avons parié et que le maître accomment d'un bourgogne

Sur ces deux points donc : la bière et le givry, j'en appelle à La Reynière de l'indifférence de Courtine. Hors ces vétilles (et encore est-ce affaire de choix) ce Baizec de table doit devenir la bible de tout gourmet, le livre de chevet de tout amphitryon.

Reste Balzac lui-même, qui fait un peu ici figure de faire-valoir. Grande gueule et fine gueule à ses heures, l'Honoré de Mme Hanska, dont Courtine connaît l'œuvre dans ses recoins, est peu causant en matière de culsine.

il l'est beaucoup plus des qu'il s'agit de chiffrer les prix de cette cuisine. La misère des misères commence aux 50 centimes par iour dont se contente en 1840 la baronne Hulot : un petit pain (0,05), un cruchon de lait (0,10), un hareng (0,10), une salade.

vrier, n'est cependant pas très chère : de 1814 à 1845, elle passe de 10 sous à 1 franc la livre. En termes d'aujourd'hul, et toutes réserves faites sur la nossibilité d'une telle comparaison, de 15 à

On paie 8 sous 18 francs) une boutelile d'un petit vouvrey, alors nsidéré comme un vin gentillet. Mais un bordeaux ou un champagne vont à 4 et 5 francs. au moins au restaurant : 50 a 60 de nos francs.

Un petit employé dîne (très mail) à Paris pour 1 franc, 1,25, entre 1820 et 1840. A 3 francs on dine sérieusement, en bourgeols, à peu près comme aujourd'hul pour 50 francs.

Somptuosité

cher de Cancale » : pas moins de 10 francs Balzac. Et le « Cadran bleu », où l'on attelnt 50 france de 1830. Cette fois, nous sulvons moins bien : les repas de 600 à 700 francs par personne sont beaucoup plus exceptionnelsaujourd'hul que ne l'étalent alors ceux du Cadran bleu.

Plus haut encore, les récestions d'une incroyable somptuosité qu'on se donne dans le demimonde des financiers, des entre-(heureux temps i) dans celui du ioumalisme, Icl. Il faut compter au moins 100 francs par per-sonne, 1 500 francs 1976. Au moins : car un commanditaire princier ira jusqu'à 6 000 france pour une trentaine de têtes (journalistes et jolles filles) : 3 000 france (1976) par invité.

Allons, aublions tout cels ! Et vive le miroton de Baizac-Cour-

JACQUES CELLARD.

* Robert Courtine, Baisse & table: deux cent cinquan's recettes. Leffont éditeur, Paris, 1976, 347 p., illustr., 49 P.

HUMOUR

Une chaise, c'est quoi, à la fin?

HAISE : siège à dossier et gistrets de la Répui ordinalrement sans bras. . « Siège : meuble fait pour s'asseoir. >

S'asseoir : se mettre sur un

Ainsi donc, peu renseigne par la première définition (une chaise n'est qu'une variété particullère de siège), d'instruction se reporte à la seconde, pula à la troisième, et se trouve pris dans un plège à bascule d'où il n'a pes de chance de sortir par ses propres moyens : une chaise est une sorte de siège, meuble fait pour s'asseoir, opération qui consiste à se

Bien. Que seralt-ce donc, en réalité, cu'une chaise?

mettre sur un siège.

Quatre pleds supportant une surface horizontale, elle-même assortie d'une surface verticale sur l'un de ses côtés ? Non pas, car les pieds peuvent être trois, ou à la rigueur un seul, la surlace horizontale peut ne pas l'être (mais inclinée), non plus que la verticale. l'une et l'autre du reste pouvent être convexes, conceves, discontinues (barreaux, cannage, sangles, etc.). Pas d'espoir de

Revenons à la fonction : une chaise seralt un instrument permettant à l'homme de se maintenir dans la position assisa, la corpa plié selon deux angles approxit droita, position vita intolerable, e

effet, sans support. Mais à coup sûr l'homme s'est assis bien avant l'invention de la chaise : certaines configurations spontanées du terrain l'y ont encouragé - rochers creusés par la mer talus, troncs d'arbres abattus par la tempéte. La chaise pourrait n'être à l'origine qu'une imitation artisanale de ces accidents naturels.

La stature de l'homme, sa corpulence, variant dans de larges me-aures, l'étonnant reste que la chaise doive convenir à chacun et qu'on la classe par styles ou destinations (Louis XV, Louis XVI, de jardin..., tôt que par échelles de rés (pour colosses, très grosses dames hommes forts, et ainsi de suite) une exception, pour la chaise dite

La chaise pliante a sens doute été Imaginée à l'imitation du couteau du

La chaise à porteurs a dispart depuis longtemps à cause de l'éléva-tion prohibitive du prix des services. Seul le peps a pu conserver la sienne, et encore, en changeant son

La chaise curule était, paraît-il, en lyoire, et réservée aux principaux ma

FEMMES

lous ces « e » qui nous manquent

ES dirigeants du mouve-L ment des semmes recoi-vent, à Oslo, le « Priz populaire de la paix » Ces « dirigeants » sont deux femmes pourquoi pas les «dirigeantes»?

« Député (e?) constamment réelu (e?), très active au comité central, Teng Ying-chao est devenue une personnalité de premier อโตก... ว

Deux exemples, pris au basard ces dernières semaines, oui montrent comment le féminin s'efface devant le masculin dès qu'il s'agit de pouvoir ou de prestige. Ce n'est pas nouveau. Mais aussi, comment dire d'une femme qu'elle est une « découvreur » (euse ?), et d'une autre qu'elle est « bon vivant » (bonne vivante?) et « amateur » (trice?) de bonne chère? Comment traiter sa fille de «chenapan » (e?), de «brigand» (e?) ou de «bandit» (e?)? On a beau savoir que ces mots n'ont pas de féminin, on se sent gêné (e?)

aux entournmes. Qu'attend l'Académie, gardienne du langage, pour nous donner des « e » ? Députés, découvreurs, amateurs, bons vivants, chenapans, bandits et brigands, des femmes sont tout cela. Il faudra bien un jour que la langue s'y plie. KATIE BREEN.

Un çadesz almenté ERODYADES chair en

Il n'y a d'érotisme que dans la pudeur et la chasteté du langage

Femme, il l'appelo. Ishsha... »

Croisade aux sources du féminin

Tol scale existes. T'aimer, cela consiste

A se confordre upec tol.

A se noyer, se perdre et oublier son nom en Tol.

Diffusion hors circuits commerciaux contre envoi de 35 F à : J.-H. BENOIT, 30, RUE DE FLEURUS, 75006 PARIS.

SOCIETE

Fête nationale au Bénin

Un pays tout entier mobilisé

E défilé des militaires s'achève. Et derrière les jeeps, les automitrailleuses et les half-tracks apparaisserit les premières bandaroles du défilé des militants.

Sur plus de 3 kilomètres, la foule s'entasse, serrée, de chaque côté de la route. Une poussée, et la foule, telle une vague, balence et s'elfondre par endroits. Tout Cotonou est là, et probablement bien davantage puisque, la veille, sont arrivées d'importantes délégations de l'intérieur du pays.

C'est la fête nationale, qui, dans la République populaire du Bénin, a lieu le 30 hovembre. Depuis quatre ans, d'ailleurs, tout ce qui doit faire officiellement date ne peut se profitire du'un 30 novembre. Certes, is prise du pouvoir par l'équipe de militaires révolutionhaires qui dirige le pays ent lieu le 26 octobre 1972. Mais cette date est estompée par le 30 novembre de la même année, jour ou le nouveau chef de l'Etat proclama « à la face du monde le programme de libération et d'indépendance nationales a et affirma la volonté des noliveaux dirigeants de l'aticien Dahomey de « combattre la domination

ëtrangere ». Detik aris plus tarti, jour pour jöur, tri « discottřs-pro-gramme » (1) défitissait les objectifs prioritaires de la révo-lution. En 1975 naissait la Répulblique populaire du Bénih, et le Parti de la révolution populaire du Benin (P.R.P.B.) était ôfficiellement créé par le président Mathieu Kérékoti. Le 20 hovembre, blen enteridit. D'où cette fête nationale stratifiée, bû trois dates historiques du nouveau régime se confondent en une même bunnemoration.

Faire la révolution dans un pays où la prist de pouvoir n'a pas eu lieu à l'issue d'une longue lutte de décolonisation a engendré, paradoxalement, un problème pour les dirigeants du Bénin : à la création de la République populaire, le manque de caeres et d'infrastructures politiques s'est cruellement fait sentir. C'est là qu'il faut voir l'erigine de l'énorme mobilisation qui est entreprise dans le pays. Et le défilé des « militants et militantes » est l'occasion de metire en lumière les objectifs priori-

révolution du Bénin »; k En avant pour la loi fondamentale de la l'empaquetage, etc. R.P.B. s, « En avant pour le pre-

- cinquante thèmes seront développés — s'étale sur de vastes pan-neaux portés par des militants vêtus de couleurs vives qui varient d'un groupe à l'autre, puis est repris par plusietirs bande-roles. « En avant pour l'école nouvelle » : les enfants brandissent des livres, des paniers d'osier, des piochés, des coutelas. « L'école nouvelle se consolide » : ici les fettimes brandissent cha-

cune un épis de mais. Le groupe stiivant recueille de nombreux applaudissements, Il casion de l'inauguration d'un de thèmes « liquidateurs » : remarquable hall des sports cons- « A bas la domination étrantruit dans le temps record de trois mois et demi (2). En tête, un homme vêtu de blanc et coiffé d'un casque figure le colonialisme et l'impérialisme. Il se tient le et l'impérialisme. Il se tient le « A bas la bourgeoisie politico-menton d'un air pensif. Un « va-let » du colonialisme, prisonnier de révolutionnaires, le suit à le racisme et l'aparthètif » courte distance.

Le speaker qui anime la manifestation ne manque pas de rappeler, ali passage des différents groupes, les prises de position du nouvel Etat. Lorsque paraft la banderole e En âbant pour le sport de masse », il profite de l'occasion pour déhoncer l'usage des anabolisants dans le sport international. Suit un groupe d'adeptes du karaté coréen. La Cofée du Nord comme la Guinée (a d'où vient l'exemple ») jouisšent, avec le puissant voisin nigérian - mais pour de tout autres řálsons — d'un prestige certain au Bénin. Après une démonstration très applaudie, face à la tribune officielle, les karatékas s'éloigrient, tandis que le service d'ordře, un instant débordé, refoule un public dont l'enthousiasme littéralement, déferle.

«En avant pour les corps gras!»

céréales! (des tubercules! des légumineuses! du coton! de l'arachide! du palmier!) ». Les Béninois en soyoyos, ces habits africains ultra-légers et colorés — certains, iniprinés, portent le mot * Éhuzu » (« Ça a change ») — se succèdent à dii rythine accéléré. Pour les thèmes du développement de la culture du coton ou de l'arachide, ce sont autour de de véritables camions de démonsl'emblème national »; « Avençons tration qui défilent, sur lesquels sous la bantière un Parti de la on s'affaire à la pulvérisation des insecticides, à la cuelliette, à

De temps à alitre, les thèmes mier blan d'Etat ». Chaque slogan du dévéloppement (« De l'édu

des réalités. C'est ainsi que défilent phisieurs associati enerisseurs professionnels («Médecine traditionnelle s) ou les unions de guérisseurs tradi-

Les banderoles se succèden

« En avant pour les corps gras ! » (ou pour les textiles, pour les eaux minièrales et alcools !), « Révolutionnons les finances et le commerce » ou « Renforcons s'est dejà produit la veille, à l'oc- amis. » Puis viennent une série pète! », a A bas l'impétia-lisme! », a A bas les commetçants véréux l », « Liquillons lés forces féodales à la campagne l »,

> Enfin fermant la marche un certain nombre de prafessions de foi : « Soutenons les péuples ajricains en l'ulte pour l'indépendance et la libération l », « Unissons-nous aux peuples révolutionnaires dil monde ! », « Les peuples thi tiers-monde doivent s'unir! », u Le socialisme est notre voie! », u Le marxisme-léntrisme és t noire quide! », « Là bictiffé appartient au peuple béninois! ». Et en apothèsse : « Gloire immortelle à la République populaire du Bénin! Gloire immortelle au Parti de la révolution populaire du Bénin! »

La manifestation, commencee à 9 heures, s'achève à 15 hetires passées. Dans la třibune, dehx Coréens qui s'étalent assoupis reprennent soudain vié. Le chéf de l'Etat et son impressionhanté escorte se retirent. Le public déberde le service d'ordre. Pour quelques heures — ce jõur et le lendemain sont joürs fériés, — les Béninois ont la rare permission de se démobiliser.

JEAN FRIDRICL

(1) Par le c discouff-programme i, le gouvernement définits it ûn cértain nombre d'objectif instinant — entre autres le reprise progressive du contrôle des setteurs vitaux de la via échiomique bénineise — autres desquals tout le peuple était invité à se mobilisér.

(2) C'est un des « miracles » de la mobilisation. Un stade de huit hills places (dont dête milles places mine places (dont deux mines places couvertes) a été construit dans un temps analogue. Même délai de construction pour les deux méleons du peuple ainsi que peur l'impressionnante place de l'Etolis-Rouge et prévoit la construction d'un de plus de cinquate mille en moins de neuf filois.

Les femmes du Danemark

Mettre en débat le rôle des hommes

elle réellement au sai favorisée qu'on la dit, est-elle vraiment l'égale de l'homme ? Une exposition . iz Femme danoise d'hier ă demain », présentée il y a quelques mois à Paris, à la Maison du Dénémark, sur les Champs-Elysées, assurait qu'il en était bien alhai. Bruno Frappat est allé voir sur place, au Danemark, la réalité quotidienne.

U regard de la législation, les seules discriminations qui existent en core, au Beniemark entre hommes et femmes le sont... au détriment des hommes. Le Conseil pour l'égalité, créé en septémbre 1975 auprès du premier ministre, a fait le tour des lois : qu'il s'agisse du travail; du régime matrimonial ou de la sécurité sociale, plus rien, dans les textes, ne permet de péhalise une Danoise sous prétexte qu'elle est un femme. Quand on aura épousseté quelques anachronismes « protégeant » les femmes (retraite à soixante-deux ans contre soixantesept pour les hommes), lé combat pour l'égalité, lancé dès 1850 par une employée de maison de dix-neuf ans, prenommée Mathilde, sera schevé. Au moins au niveau des

Cár þöllt lés héalltés, les compot-eitients ét lés inéfitalités, le Dansthàrk n'ë pas attelht là perfection. Vênu en latin littlifilde, un se setti Venti en iatin immide, un se sem frésqué soulégé d'apprendre que le losse n'est pas el grand entre les males chativinistés du Said de l'Europe et les Scandinaves. Teurope Leurope et 183 Scandinaves. Telmes 183 conditions législatives sent feu-nies poult qué les femmes ne comptent ni plus fil melhis que 185 Homines dans la société dansiss, et pourtain elles comptent moins. A tous les nivéaux.

Les Danoises ont acquis la divit de Vote alix elections legislatives en 1915, mais le Patiement (tolketing) ne compte que is % de femilies (29 sur 179) dont, il est Vial, deux vice-présidentes. La Cour suprême compte une femme sur guinze mem-bres. Mme Eva Bendix, journaliste, fait remarquer que l'ordre judicialre est le seul, au Danemark, où « il y ait proportionnellement piub de mes au sommet qu'à la Base puis: qu'on compte 1 % de femmes dans les prisons et 7 % à la Cour suprême. » Au gouvernement les soit partagé (il le sera bientôt): deux seules femmes ministres Mals ne sont-lis pas marginaux deux seules femmes ministres mals elles ont des tâches blen « fémirilnés » : l'éducation et les affaires sociales. À l'université, la lante : śur 32,000 étudiānts II y gressistes. Les Danois, en g a seulement 12,000 jeunes filles et ne sont pas centre les

113 hommes. Comme en France, l'en-seignement printaire les fortement féminisé : 25 000 femmes et 21 000 hommes

Pour n'avoit pas abcore accédé massivement aux échelons expérieurs de l'échelle sociale, les femmes danoises n'en on pas moins duteblament investi le marché du tra-Vali : tiles représentent aviourd'hui 40 % de la main-d'osuvre, deux mes mariéés sur trois travaillent en dehōtš de jeur fdyer, la moitié d'entre elles le falsant à temps partiel. Mais, ici comme allieurs, on constate une sorte de résistance passive - et muette - des hommes qui, n'osant plus dire tout haut que la piace des teminés est à la maison, agissant, conscienment ou non, pour que les fenimes gardent une juste inesure dans leurs ambitions sociales. C'est probablement sur ce terrain-là que la lutte pour l'égalité se gaghers on sent berdue

La Maison des « bas rouges »

On voit émerger au Danemark des remises en question dont il est trop tot pour dire ei elles h'auront été qu'un moment de doute, un entracte Dês les debuits de son activité, le conseil pour l'égalité reçut plus de démandés d'informations venent des demandes d'informations venent des hommes que des femmes. Après les desis de l'Africe de la felmme, qui furent ici l'és vire, le doire a germé dans l'esprit de béhains intellectuels : la catrière, la fédesite, l'argent, le stress, tout tets vaul-u qu'on y sacrifie la femilie, les enfants, une suite lets et le femilie, les enfants, une diffici lets et le femilie de enfants, une diffici lets et le femilie de enfants, une allite idea du bonheur? - Nous alluits exiget beautoup de choses dəs fibindəs, previent Mine Karen Dahletup, presidente dil comité pour l'egalité, dahs la vie sociale comine dans la via familiale. Il faudra beaucoup përfer de teut rôle tutur. It faudra le ineffre en debet. Pout l'Histait, l'is crarant de perdre de l'Importance. » Les melleurs se sacrifient au devoir d'égalité et l'on cite : ce couple de professaurs qui travaillent tous deux à mi-temps pour élever équitablement les enfants ; ces groupes d'hommes qui se réunlésent entre eux pour deseiner l'avenir de leur condition fitésculine; ces pèrès qui ont fait pression pour que le congé de maternité

Mmé Ester Beserup; économiste, le craint: . Cele cenceme une betite

que tout le monde trouvers so compte dans un rééquilibrage : - Le enfants ont Beselft des femmes des hommes ; la sociéié a besoi

Les plus raticales des féministre danoless, les - bas rouges -, e moquent bien de cas débats qu leurs actions passées ont pourtes contribué à lancer. Elles ont ét domicile dans une grande el sinish hitten noire aux vitres castiles dans un vieux quartier de Cope hagus qu'elles ont investi il y quelques mois. Embarres du conse municipal, propriétaire, curi ce i t agressive puis cympathique du va cinație: la Maison des femmes fa réunit sagement : les lesblennes d'u côté, les autres de l'autre. On y pre tique le sell-heip (auto-ex cologique, importé de California on y trouve une bibliothèque proupes de - prise de conscienc (une centaine pout toute la ville) in même une culsine, à viai dire tout tille - sux rôles de ladis.

Un jour sans doute proche, i féministes seront chassées de cet malson qu'elles occupent indûmen Mais, au Danemark, on répugne lancer la police sur les popu Le conseil municipal n'ese pas stronter directement une organisatio qui, à l'occasion de son festiva annuel (subventionné par le minis EUTOPE SP tère des affaires culturelles), per réunir prés de trante mille per sonnes et a le soutien d'une parti, une grave c

Tout comme la communauté sau vage de Christiania (le Monde di mars), la Maisen des femmes est un ver dens le truit lisse de la société danoise. La où tout es rigueur, sérieux, netteté, ces deu-institutions marginales introduisen le laisser-ailer, la saieté, sans toutefois créer le scandale. Même les marges out leurs limites : ici. elles apparalasent convenables.

De la reine, qui, des son mariage annoncait qu'elle serait « la première dans l'Etat mais la seconde à là maison », aux fémilistes des « bat rougës s, in palette est large Entre les dette une social-democratie trè: palsible et volontariste a entrepride régler méthodiquement la ques tion reminine en commerçant pa l'école, bû li est a l'illerdit éle ne inoment du déshabilage lors des Stances de gymnastique. On réglera la problème du rettuir de la femma au travali apres le congé de mater fiité lotsüle ce congé sera partagé car. le regier avant, ce serait - pro téger lés félrithés d'une manière réastionnaire ». Entre-lemps, le Cansail pour l'égalité a lancé un eampagne de sensibilisation de l'opt nion sur le thème : « Les femme savent et pervent tout faire. - Déi on signale que beaucoup de fem mes sont devenues soudeuses dan. les chantiers navals ou conductrice

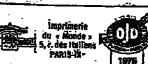
Un bébé hitempestif

Dans ce pays, où l'on compte e Dans ce pays, ou ron compte e. fictivante 1,9 entent par temille, l'illèbenité ne peut plus; à elle seule servir de justification à l'existence des femnilés. Le li viell nitéex amé fierer le qualité que le diffusité de affairés sociales d'un gorvernemen qui veult titater à fieutre à par rar port à la paraillé Melle il héséluite. port à la natalité.. Meis ie pessivite en ce domaine, n'est-elle pas u choix? Ce choix, nul, sulourd'hu

hague siège une femme contestr IEUVELE UICLOST hague siège une femme consesse taire qui habite une roulotte dant.
Is tillattier de Christiania : Mine Tincillatti (2) vini au conseil municipal avec so demier bébé et entreprit de l'allaite penitant la séance. - Cet enfant n-fait pas partie du conseil munic pal i, remarqua le président, qui e. demanda l'expulsion. La mêre r l'entant furent recondults à la portification de parties appariteurs. Dans ce par of l'oh vand hbrement des magr zines molitrant des adultes fair l'amour avec des entants; l'appar-tion d'un bébé au sein de sa met stait-elle de risture à choquer de esprits libéraux ? A chacun d'inte préter le sens de cette expulsion enecdote ou symbole?

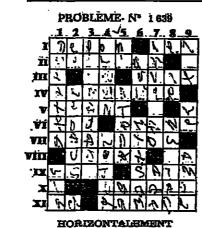
BRUNO FRAPPAT.

Ents der is Shirt, le Monde. Géraries : Activit fidifeit directoul de la poi Mitues Sidvelphot



INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Point de mire; Corps gras.

— II. Ont gardé leur caractère sauvage. — III. Symbole; Dans le Loiret. — IV. S'opposent à tout éparpillement. — V. Faciles à compter. — VI. Ne peut que laisser froid un Anglais; Couvertures. — VIII. Siège inconfortatible. — VIII. Agir (parfois!) selon sa conscience; Orientation. — IX. Sans attraits; Fuites de gaz. — X. Ornements. — XI. Ebranlé; Exposa aux courants d'air.

VERTICALEMENT 1. Sont à vendre, mais pas à drangère. — . 2 kouer ; Ville étrangère. — 2. Préfixe ; Vieux transports en com-mun. — 3. Sans addition chimi-

que. — f. En Savoie ; Avanta-geuse kirsqu'elle est civile. — 5. A filotte prix ; Vieux ruban bleu ; Cantoli. — 5. Mot latin ; Ne kissers pat en place. — 7. Travaillait sur une grande échelle ; L'er de quelques-uns. — 8. Vieux mot ; Prendre certaines dispositions. — 9. Il aurait été dispositions. — 9. Il aurait été délicat pour lui de fréquenter les camps de midistés ; Colle à la peau : En Thessalte.

Solution du problème n° 1638 Horizontalement Horizontalement

L. Divaii (ef & caubetise p);
Intention. — II. An; iles; En;
No !. — III. Tsar; SAR; Sar
gace. — IV. TTC; Dure. — V.
Eaces; Cratères. — VI. Nuls;
Ra; RP. — VII. Et; Cuvreuses.
— VIII. Gabr; Aa; Ut. — IX.
Etler; Collier. — X. Io; Huses.
— XI. Gravite; Uriage. — XII.
Nil; Masures; Ela. — XIII.
Olive; Tp; Erin. — XIV. Tarirait; Tare. — XV. Rue; Alese;
Casée.

Verticalement Verticalement

1. Datte : Efteignoir. — 2. Instant ; Toril. — 3. Accu ; Alité. — 4. Air ; Eloge ; Va l. — 5. NL ; Dés ; Arrimera. — 8. Esus ; Ta ; Il. — 7. Isar ; Orchestre. — 8. Recru ; Ou ; Upas. — 9. Té ; Ravaleur ; It. — 10. Eus ; Râlèrent. — 11. Anire ; Isis. — 12. Epoire ; Ebs. — 12. Air ; Rageras. — 14. Cilic ; Einfeil ; Elire. — 15. Rock ; Staf ; Anée. GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE



gydiution probable du temps en à 24 fleures;
Une zone dépressionnairs complexe, comportant plusifières centres, peréisters du sud-ouest de l'Hésaide à la Méditerranée occidentale. Elle déterminers sur la France un courant de sectedir sud à sid-bet assez doux. Les perturbations qui circulent sutour de ces basses presions donnéront sur notre par qualiques plusies passégérés, mais c'est la terratier bruitiste qui s'era prédominant.

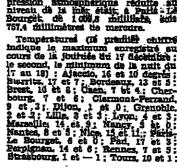
Dimenche, le temps relativement doux sera prédominant sur la France.

le 19; puls, après audition de la

Herifiërië tonklitë: dilir l'Islande,

le 354 et. pour la Finlande, le 358,

suivis de l'indicatif régional et tu ittinière de l'abonné démande.



mais à la faveur d'écidirces lotales durant le niut piccadente, les téniperstures minimales dans l'intérieur pourront s'abaleser jusqu'au voisinage de 0 degré. En général, à part ces écialitéles, le temps bera très brumius bu três hungélir. Iles brumius bu três hungélir. Iles brumius bu três hungélir. Iles brumius bu s'a journée, on observera des philies passagélés; allés ée libealiserdir surtout distil l'Ouést ét sur les régions méridopales, ampl Toulouse; 11 et 7; Pointe-à-Pitre. 27 et 22:
Témpératures relevées à l'ettanger : Alger. 18 et 8 degrés : Amatéroam; 1 et 0 : Athènes, 15 et 9 ; Bertin, —1 et —1 ; Bruzelles, 4 et 4 ; lles Canaries, 20 et 12 ; Copeningue: 0 et —1 ; Genévé, 1 et —1 ; L'abonne, 14 et 13 ; Bondres, 2 et l'; Madrid, 10 et 13 ; Bondres, 2 et l'; Madrid, 10 et 7 ; Moscon, —10 et —11 ; New-York, 4 et 2 ; Painte-de-Majorque, 17 et 6 ; Rôme, 16 et 11 ; Stockholm, —1 et —4;

Temperatures (16 presidé contre indique le maximum enregistre su cours de la jouinée du 17 décembre :

pression simospherique réduite au niveau de la mar était, à Parité I.2 Bourget, de 1 déts, multiples, édis 757,4 millimètres de mercura.

Journal official

Sont pilkies an Journal officiel in 18 décembre 1976. DES DECRETS

● Modifiant le décret n° 87-914 du 16 octobre 1987 modifié insti-tuant des tfiblimairs de grande instante dans lés départements des Hauts-de-Seine et du Val-de-Marne.

Portant renouvellement im mandat du président de la com-mission des opérations de Bourse.



P. T. T.

 Les paquets distribués à Paris dans la journée. — Tous les paquets de moins de 5 kilos déposés avant midi dans un bureau de poste parisien seront distribués, du 20 décembre au 6 janvier, dans la capitale, du cours de l'après-midit. Four bené-ficier de ce service expérimental;

les psagers deviont acquitter la taxe des paquets-poste urgents, variable en fonction du poids, et la taxe de distribution par por-teur spécial de 7,50 F. peuvent obtenir directement leurs curtespondants illandais et fin-landais. Il leur suffit de composer

L'Islande et la Fibliande pat l'automatique. — Les abonnés au teléphone de la région paristenne

SCIENCES

conseil du CERN adopte un budget en légère diminution

e Conseil de l'organisation européenne de uerches nucléaires (CERN) a tenu à Genève. marcredi 15 et jeudi 16 décembre, sa cin-nte-hultième session. Il a adopté le budget CERN 1977, dont le montant brut est de no millions de francs suisses (soit environ millions de francs). Des économies réglien 1976 réduisent la contribution totale des

The Many

Danemark

naie constante une diminution de 5.3 %.

La baisse du budget a pour raison essentielle la fin des gros investissements liés à la construction du super-synchrotron à protons (S.P.S.), dont l'énergie atteint 400 giga électrons-volts. La machine fonctionne depuis avril dernier aux fins de régiage, et les expériences commencent dans une des aires expérimentales. Il reste encore à équiper l'autre.

Le directeur général exécutif du CERN, M. J.-B. Adams, à informé le conseil de la bonne marche des travaux, et souligné que la construction avait coûté moins cher que prévu, et permis d'économiser une cinquantaine de millions de francs suisses sur la prévision initiale, qui était, en 1970, de 1150 millions. Le professeur W. Paul, président du comité des directives scientifiques, a rappelé une déclaration rêce nt e de M. Ortoli, président de la Commission européenne de Bruxelles, suivant laquelle le coût réel d'un projet est habituellement éest au st à l'unanimité moins une naie que le conseil a adopté le et du CERN pour 1977. La

RANCE REJETTE LE BUDGET DE LA FUSÉE ARIANE

maît une grave crise financière

Europe spatiale est en crise: le conseil de l'Agence spatiale

éenne (ESA), réuni à Paris les 16 et 17 décembre, a refusé ns budgets de l'Agence pour 1977. La France et la Suède oté contre trois budgets : la Belgique, la Grande-Bretagne,

e et les Pays-Bas ont fait de sérieuses réserves. Pour ne

paralyser l'ESA, le conseil a voté des « douzièmes provi-l» qui représentent 38 % des budgets refusés. Il se rémira

suveau le 28 janvier pour tenter de trouver une solution.

y arrive pas, il fandra attendre la réunion suivante, prévue

les 14 et 15 février, et qui doit alors réunir les ministres rnés et non leurs seuls délégués.

rence spatiale n'a pas un 17 MUC pour couvrir d'éventuelles t, mais des budgets : il y variations de prix. Cependant, les bord le budget général et contributions demandées aux iget scientifique — activités Etats ne s'élèvent qu'à toires — auxquels doivent 486,74 MUC, le reste provenant

variations de priz. Cependant, les contributions demandées a ux Etats ne s'élèvent qu'à 486,74 MUC, le reste provenant de recettes internes et d'emprunts.

La décision de construire le a JET » est repoussée à l'an pro-chain. — Les ministres de la recherche des Neuf ont renoncé à

L'Europe spatiale

et du CERN pour 1977. La de-Bretagne n'a pas voulu er un vote positif à un et qui est — pour elle — en tentation. Le budget est en établi en francs suisses; réclation de cette monnaie baisse de la livre sterling suissent donc par une augation importante pour le me-Uni. nme-Uni ume-Uni.
flet est d'autant plus senque la Grande-Bretagne n'a
de mécanisme budgétaire
gne à l'enveloppe-recherche,
reproupe l'essentiel des dés de recherches dans notre
Dens le fudget britsprieue s de recherches dans notre Dans le budget britannique, lépenses sont au contraire ées en plusieurs lots indé-mis. Il n'est pas facile à 'd'eux, en l'occurrence le d'eux en l'occurrence le d'un National Research il d'intégrer une augmen-brutale de sa contribution

buer tous les États mem-et qui doivent être votés à simité par le conseil de

ice. Chaque programme spé-e (lanceur Ariane, satellite

s laboratoire spatial Spa-satellite Meteosat, etc.)

e d'un budget propre, au-ne contribuent éventuelle-

que certains pays et sui-une clef de répartition inte pour chacun. A l'excep-

'Ariane, un vote majoritaire pour l'adoption des budgets

milions d'unités de compte

i principe de sa controution iépenses du CERN. budget du CERN pour 1977 e 638,20 millions de francs s; en 1976, le chiffre était 2,86 millions. Compte tenu suivant laquelle le coût réel d'un projet est habituellement égal au coût proposé multiplié par pi (3,1416). Il s'est félicité qu'au CERN, a pi soit égal à 1 s.

Les dépenses de personnel repré-

La session du Conseil coincidait avec les pre miers résultats expérimentaux fournis par le super-synchrotron à protons, qui fournira finalement une énergie de 400 GeV au lieu des 300 initialement projetés, et dont la construction aura couté moins cher que prévu.

douze Etats membres à 611,88 millions de francs

sentent 40 % environ du budget du CERN. Elles sont en augmen-tation de 1,8 %, ce qui représente l'augmentation du coût de la vie dans la région genevoise. Il a aussi été question du bud-get 1978. Le CERN utilise de longue date un système de planifi-cation glissante, qui aurait du le conduire, simultanément à l'adoption du budget 1977, à fixer une valeur maximum pour 1978 et à entériner des estimations pour 1979 et 1980. En pratique, ce mécanisme ne fonctionne plus, la crise économique et les fluctuations de change rendant trop aléatoires les prévisions à long terme. Le conseil a seulement fixe une valeur maximale de 608,9 milllons de francs suisses pour 1978 (évaluation aux prix de 1976). Là encore, la Grande-Bretagne La encore, la Grande - Bretagne s'est abstenue, son représentant, M. G. Stafford, faisant état des problèmes de son pays et du fait que la recherche en physique des hautes énergies n'y est pas prioritaire. Mais il a affirmé que la Grande-Bretagne veut continuer à participer à tous les programmes, démentant ainsi une rumeur suivant laquelle elle se retirerait de certaines artivités du CERN

des expériences sur le S.P.S. Même si le début officiel est fixé au 7 janvier, des particules ont déjà été envoyées vers l'aire expérimentale et quelques résultats préliminaires ont été obtenus. Les physiciens qui mettent en œuvre la gigantesoue expérience de détecphysiciens qui mettent en œuvre la gigantesque expérience de détection des neutrinos — le détecteur est long de 20 mètres et pèse 1400 tonnes — ont pu constater que, grâce à l'énergie élevée du S.P.S., ils obtenaient en quelques heures des résultats qui demandaient au paravant phisieurs semaines de faisceau. Dix expériences vont commencer en lansemaines de faisceau. Dix experiences vont commencer en jan-vier, permettant aux chercheurs européens d'obtenir des résultats dans un domaine d'ènergie qui était, jus qu'à maintenant, la chasse gardée du grand accélérateur que les Américains exploitent à Ratyrie des la banjiene de a Batavia, dans la banlieue de

Ce n'est ni une maison close ni un club pour goûts spécialisés, mais le seul temple vaudou Avant la cérémonie proprement dite, y a une petite fête pour chauffer

vient saluer les spectateurs. à la civilisation occidentale. Vite essoufflés, les spectateurs s'installent sur des netles tabourets

de certaines activités du CERN. La réunion du conseil coincide pratiquement avec le démarrage Une communauté vaudou s'est for-

MAURICE ARYONNY.

Un temple vaudou à Paris

En plein Pigalle, à deux pas du Moulin-Rouge, dans une impasse étroite, un portail discret percé par un judas grillé arbore comme seule inscription un nom : Mathilda Beauvoir. N'entre pas qui veut - Qui vous a invité ? -. demande une voix méfiante à travers la porte.

en Europe. A l'intérieur, une quarantaine de personnes, des Blancs pour la plupart et très repas de style africain (1), servi par des garcons et des filles noirs souriants. Après le repas, deux jeunes batteurs s'installent devant leurs tambours. Il est 22 h. 30, et ils ne s'arrê-teront pas avant 4 heures du matin.

Les possédées de Pigalle

salle, Sept jaunes Haitiennes, pieds nus. robes et foulards blaus se meltent à chanter et à danser en relevant feurs jupes jusqu'à la taille, tandis que Mathilda Beauvoir, la mambo » (prētresse du vaudou).

Ceux-ci sont invités ensulte - en traīnės, obligės plutôt — à gagner la piste Maigré sa gêne évidente, ce public très huppé doit danser au rythme des tambours, se coucher par terre, jouer le - jeu des fesses -, se tenir par la main pour faire une ronde, sous l'œil critique et amusé de jeunes filles dont la grâce et la souplesse sont un reproche vivant

en paille, disposés en demi-cercle. Pendant qu'on prépare la - cayemystères = ou = baqui = ila partie du temple où se trouve l'autel) derrière un rideau et que les officiants vont s'habiller, Claude Planson, ancien directeur du Théâtre des nations, auteur du livre Vaudou, un initié parle (2), et marl de Mathilda. raconte l'histoire de ce temple et présente la cérémonie qui aura lieu. Il y a huit ans, une centaine de pour acheter ce local à Pigalle et le transformer en temple. Ils ont également créé une association pour l'étude du vaudou, à laquelle appartiennent des psychologues, des socioloques et des ethnoloques connus. Ses travaux intéressent jusqu'aux spécialistes de l'UNESCO, qui vient de choisir Haîti comme « lleu de culture authentique » dans le cadre de sa campagne pour la sauvegarde des

mée peu à peu à partir de l'assoclation, avec beaucoup d'Africains et une trentaine de Blancs. Das cérémonies ont lieu toutes les semaines.

vendredi et le samedi. Elles soni ouvertes aux invités, sauf les cérémonles d'initiation. Le groupe d'officiants se renouvelle tous les dix mois environ, puisque la communauté invite chaque année une douzaine ou une quinzaine de Haitiens à venir vivre en France, d'abord dans la forêt de Rambouillet, où elle possède une propriété, puis à Paris.

Les filles que nous avons vues ce soir-là sont des paysannes des environa de Jacmel. Elles accomplissent les mêmes rites ici que chez elles : baptêmes, mariages, cérémonies d'initiation ou, comme ce soir, des danses sacrées. Comment définir cette religion qui évoque un rituel secret, la magie noire, les sacrifices d'ani-maux, et qui a toujours été persécutée par les Eglises chrétiennes comme palenne, sinon diabolique?

- Le vaudou s'apparente à un grand courant spirituel universel qui, dans notre Occident, trouva son expression dans les cuites - à mystères », tels ceux de Dionysos, de Demeter ou de Mithra, explique Cleude Planson. Plus précisément, il se rattache aux religions initiatiques africaines, dont il est, en quelque sorte, la synthèse — encore que l'influence dehoméenne y soit particullèrement sensible, le mot - vaudou » yenant d'aliteurs du fongbé vaudoun -, qui signitie esprits.

→ Le vaudou est le culte des esprits ou « loa », qui sont à la lois des forces naturelles et des intermédialres entre Dieu et les hommes. Car les vaudouisants, quoique profondément panthéistes, croient en un Dieu unique, le « grand maître », qui est l'ordre du monde. Il fait, disent-ils, « tenir les astres ensemble - et - son crayon n'a pas de gomme », signifiant ainsi que Dieu lui-même ne peut modifier ce qui est écrit. »

Pour les vaudouisants, au-delà du monde visible. limité par la pauvreté invisible peuplé de forces avec s'agit d'entrer contact. Ces forces peuvent être favorables, immédiatement utilisables dans la vie de tous les jours, ou franchement dangereuses; tout dépend de la manière dont on les traitera. D'où la nécessité d'une école - (l'initiation) et de spéciaprêtre et prêtresse).

Maithilda entre, très belle dans sa robe en dentelle blanche et sa grande coille blanche nouée dans les cheveux. Tandis que les sept jeunes Haitiennes — les *- hounssi* : ou - épouses des dieux - -- habillées aussi en blanc maintenant, se tiennent à genoux devant le grand rideau tiré et psalmodient les chants préliminaires, un jeune gar-con — un des - hountogui - ou maîtres tambours - trace des vévé » par terre, c'est-à-dire symboles pour représenter esprits qu'on désire invoquer.

Le - vévé - est un dessin complexe exécuté avec de la farine de maīs qu'on laisse couler entre l'index et le pouce de la main droite, avec la régularité d'un sablier. Le dessin est tracé de mémoire ; or !! existe des centaines de symboles dont certains sont très compliqués. Les rideaux s'ouvrent pour révéler l'autel et une collection hétéro-

clite d'objets de culte. La « mambo » accueille et bénit les sept filles et le garcon qui a tracé le « vévé ». qui se présentent une bougle allumée à la main. Puis c'est le déchainement : danses frénétiques, cris, convulsions. Des tilles entrent en chent contre les apactateurs. Secouées de spasmes, elles poussent des gémissements, tandis que d'autres les soutiennent ou leur nouent des foulards autour de la

Mathilda elle-même, qui jusque-là surveillait ses « fidèles », les cal-mant par ci, leur soufflant du rhum sur le visage par là, est « possédée » à son tour par un « hogou », esprit de la guerre. Nouant un foulard rouge dans ses cheveux, elle allume un énorme cigare, en machant le bout rouge de temps à autre. Puis, salsissant une machette, elle frappe à droite et à gauche, provoquant un certain malaise chez les spectateurs. On lui apporte une grande écuelle de bois dans laquelle brûle du rhum mêlé à des feuilles écrasées, et elle y plonge les mains pour enduire de flammes les mains

ÉDUCATION

«L'objectif de vingt-quatre élèves par classe ne pourra être atteint partout qu'à terme »

NOUS ÉCRIT M. HABY

prunts.

Bien que ces sommes soient le résultat de plusieurs arbitrages, elles sont encore trop élevées pour le conseil, qui a refusé le budget général, le budget scientifique, et celui d'Arlane, ne leur allouant que respectivement 36, 25 et 38 MUC à titre de douzièmes provisoires. La France, en particulier, a rejeté le budget d'Ariane, auquel elle contribue pour 83 %, et dont la maîtrise d'œuvre est confiée au Centre national d'études spatiales. — M. A. suivante :

suivante:

Dans son numéro du 15 décembre 1976, le Monde publie un article annonçant « la fin des travaux dirigés ». Son auteur me permettra de lui demander où il a trouvé, dans les projets de réforme de la classe de sixième, une telle indication? Elle n'y figure pas i

De quoi s'agit-il, en fait? Les travaux personnels réalisés en classe par un élève sous la sur-veillance et, éventuellement, avec veillance et, éventuellement, avec l'aide du professeur, constituent une modalité pédagogique particulière de l'action des maîtres. Pratiquée de puis longtemps à l'école primaire, où chaque « enseignement » est en général suivi immédiatement, en classe, d'un exercice d'application en présence de l'instituteur, elle atteit mici de l'instituteur, elle était, voici quinze ans, quasi inconnue dans les premiers cycles de lycée, où le professeur occupait la totalité de son temps à «faire des cours». de son temps à «faire des cours».

La direction de travaux personneis d'élèves est née après-guerre dans les «classes nouvelles»; elle a été généralisée entre 1961 et 1965. Bien entendu, les projets actuels ne la suppriment pas : Il s'agit d'un type d'activités qui fait partie, avec bien d'autres, de l'arsenel dont dispose le professeur partie, avec blen d'autres, de l'arsenal dont dispose le professeur
pour assurer son action, au même
ittre que le cours, les travaux pratiques, la présentation d'un film,
une visite à l'usine ou à la mairie, l'organisation d'une exposition, l'impression d'un jour na l
scolaire, etc. Suivant les besoins
de sa classe, suivant sa propre
conception pédagogique, le professeur utilise librement telle ou
telle de ces techniques.
Mais comme la réglementation
antérieure prévoyait explicitement,

antérieure prévoyait explicitement, dans les tableaux d'horaires des dans les tableaux d'horaires des classes, que celles-ci. lorsqu'elles compicient plus de vingt-quatre élèves, pouvaient être divisées en deux groupes (« dédoublement ») pour ces travaux dirigés, on a pu conclure un peu vite que les textes présentés au C.E.G.T. ne mentionnant pas de « dédoublements », la notion même de « travaux dirigés » disperaissait. Il n'en est donc rien. En fait la nouveauti — dont rien. En falt, la nouveauti - dont rien. En fait, la nouveauti — dont la signification est importante — n'a pas été clairement perçue : les horaires présentés au C.E.G.T. sont ceux qui serviront de base de claurie de besoins pour une classe de sixième de vingt-quatre étèves, effectif désormais considéré comme a normal 2. « Normal 2, et non, comme paraît le considérer l'article du Monde, minimum en cation au cation antionale de mettre en feutre en feutre en feutre en feutre en feutre en meutre en meutre en feutre en de sixième des collèges 2.

A propos des dédoublements de classes pour travaux dirigés, H. Haby annence qu'ils pourraient subsister munente 2 s'appuiera également sur la motion d'orientation que la classes pour travaux dirigés, H. Haby annence qu'ils pourraient subsister munente 2 s'appuiera également sur la motion d'orientation que la classes pour travaux dirigés, H. Haby annence qu'ils pourraient subsister divers, effectif désormais considéré de sixième des collèges 2.

A propos des dédoublements de classes pour travaux dirigés, H. Haby annence qu'ils pourraient subsister numente 2 s'appuiera également sur la motion d'orientation que la classes pour travaux dirigés, H. Haby annence qu'ils pourraient subsister numente 2 s'appuiera également sur la motion d'orientation que la classes pour travaux dirigés, H. Haby annence qu'ils pourraient subsister numente 2 s'appuiera également sur la motion d'orientation que la classes pour travaux dirigés, H. Haby annence qu'ils pourraient subsister numente 2 s'appuiera également sur la motion d'édu-

M. René Haby, ministre de l'édu- dessous duquel il serait interdit. Il est évident, enfin, que l'ob-ation, nous a adressé la lettre de descendre. Jectif de vingt-quatre élèves par Des effectifs inférieurs, répondant à des situations particuliè-res, restent possibles ; des textes ultérieurs préciseront les condi-tions de leur utilisation. Mais, dans les classes « normales », l'alignement généralisé à terme des effectifs de sirième à vint-quatre dièves va alléger considéra-blement la tâche des professeurs

et assurer des conditions pédago-giques bien meilleures que par le passé, en vue notamment de don-ner à tous les élèves des chances suffisantes de maîtriser — au besoin avec l'aide des horaires de « soutien » — le contenu de la formation commune de base. Disons encore que des possibilités de dédoublement d'une classe d'efde dedoublement d'une classe d'ef-fectif inférieur à vingt-cinq élè-ves restent également possible dans le cas où l'insuffisance d'équipements matériels ne per-mettrait pas d'étendre, en même temps, certaines activités à tous les élèves (res des trasses les élèves (cas des travaux prati-ques scientifiques ou manuels, par

LA FEN FERA CONNAITRE SON « PROJET ÉDUCATIF » LE 13 JANVIER M. André Henry, secrétaire gé-néral de la Fédération de l'édu-cation nationale (FEM), a pré-senté, vendredi 17 décembre, le senté, vendredi 17 décembre, le canevas du projet éducatif syndical que prépare actuellement la FEN, et dont l'élaboration définitive devrait être achevée le 13 janvier. Ce projet, intitulé « l'école de la formation permanente », a été soumis à l'appréciation, les 15 et 16 décembre, des membres du conseil national de la Fédération.

M. Henry a rappelé, à cette occasion, qu'au lendemain de son élection au poste de secrétaire général, en décembre 1974, il avait a indiqué publiquement la volonté de la Fédération de l'éducation nationale de mettre en caupre une réflexion et une recherche approjondies pour bâtir un

classe ne pourra être atteint partout qu'à terme, et qu'à la prochaine rentrée, une phase transitoire devra être ménagée. L'effectif de certaines classes pourra donc parfois dépasser encore vingt-quatre élèves pour s'élèver à un chiffre compris entre vingt-cliq et trente, voire exceptionnellement trente deux (au lieu de trente-cinq, qui est le maximum actuel) le maximum actuel).

L'administration du collège recevra alors dans sa dotation un contingent supplémentaire d'heu-res en proportion du nombre d'élèves en excédent, permettant pre-cisément de dédoubler la classe pour certaines activités, travaux dirigés ou autres, au choix des professeurs. Il s'agit d'un système beaucoup plus souple que le pré-cédent, et qui, dans l'optique voulue par la loi de réforme du système éducatif, laissera à l'établissement et aux professeurs de larges capacités d'autonomie dans l'organisation pédagogique des enseignements. [L'article 2 du projet d'arrêté sur

les horaires et les effectifs de sixième soumis au C.E.G.T. le 14 désixtème soumis au C.E.G.T. le la de-cembre était ainsi rédigé : « Les ettectifs de référence pour la répar-tition en classes des élèves de pre-mière année des collèges sont fixés pour le minimum à vingt-quatre poor le minimum à vingt-quatre élèves, pour le maximum à trente élèves ». Ainsi, le terme « minimum » dont M. Haby nous reproche l'em-piol est-fi venu d'abord sous sa plume. Si le ministre paraît aujour-d'hui y renoucer, cela est sans doute ilà au fait que le C.E.G.T. — orga-nisme consultatif — a repoussé ce texte par 33 voix contre 26 et 6 abs-tentions. Bel exemple de concertatentions. Bel exemple de concertation. Mais pourquoi ne pas le dire? Qu'il nous soit permis, d'autre part, de rappeler au ministre de l'éducation que le seul document fourni aux journalistes par ses ser-vices à propos de ces textes a été un bref communiqué du 15 décemun ser communique du 15 detem-bre dans lequel la question impor-tante qu'il développe ci-dessus était évoquée de la manière suivante : « Le C.E.G.T. a examiné des projets d'arrêtés y qui « portaient sur (...) les horaires et effectifs des class de sixième des collèges ».

L'initié est « chevauché » par l'esprit

spécifique qui, dans une bonne me-sure, dépend de ses fonctions, explique Claude Planson. Un « hogou », esprit de la guerre et de l'agressi vité, dont les attributs sont le foulard rouge, le cigare et la machette, sera d'un abord plus abrupt qu' - Erzuli Freda . esprit de

Que faul-il penser du phénomène de possession qui est au cœur même du vaudou? « Depuis une quinzaine d'années, répond Claude Planson. une vaste recherche a été entreprise er Occident pour découvrir les mêcenismes de la transe, étant entendu qu'elle ne saurait plus être confondue avec l'hystérie ou ramenée à une simple « comédie » que se donneralent à eux-mêmes des peuples antiers.

- Si nous avons le droit d'imaginer que ces phénomènes de possession sont la manifestation de pul-Sions issues de cette « autre scène » dont Freud pensait qu'elle commande, en réalité, notre comportement, løs Haitlens, pour leur part, sont persuadés qu'ils sont provoqués par des forces venues de l'extérieur Qui prennent possession de l'initié et le - chevauchent -. Oltrant ainsi et aux pressions de la société, la crise de loa » peut êtra considéréa comme une psychothérapie particulièrement efficace. »

Sans chercher à faire la part du théairaí » ou du « touristique » dans le spectacle proposé toutes les semaines au temple vaudou de Pigalle, on ne peut que regretter, avec M. Amadou Mahtar M'Bow directeur général de l'UNESCO (3), la - déliguration systématique - dont cette religion populaire a été l'objet. ALAIN WOODROW.

(1) La repas coûte 80 F. (2) Vaudou, un initié parle, par Claude Planson, 326 pages, Jean Dullis éditeur.

(3) Dans se préface au livre Vau-dou, rituels et possessions, texte de Claude Pianson, images de Jean-François Vannier. Pierre Horay édi-

n, soit 2700 millions de F. en 66,3 MUC pour le général, 69,4 MUC pour le scientifique. 127 MUC Ariane, 101,2 MUC pour se réunir lundi 20 décembre à Bruxelles pour choisir le site où ab, 106,1 MUC pour les programmes approuvés ; il ssi 31,8 MUC pour des proserait construit le JET (Joint European Torus, appareil servant à l'étude de la fusion thermonules non encore définitive-ipprouvés et une réserve de

AÉRONAUTIQUE

Une nouvelle victoire de Boeing u détriment de l'Airbus européen?

· consortium franco-allemend us-industrie a confirmé que -enert) eretrado eb eingaqmo à la demande) néerlandaise savia venalt d'annuler la en - courrier Airbus, après r fait valoir que cette déciétalt liée à une très nette e des contrats de voyage 3 les agences spécialisées. n la société Airbus-industrie, ompagnie néerlandaise aurait à préciser que les qualités l'avion franco - silemand alent pas en cause.

ors que l'annulation de ce ral était annoncée (le Monde '7 décembre), le même jour structeur américain Boeing iait un communiqué pour ;uer que Transavia venalt ng-737, livrable à la fin de

prochain. constructeur américain a isé notamment : « Transavia. ripale compagnie organisade voyages à tortait des -Bas, a commence à opérer tes Boeing-737 en 1974. Elle ède acuellement une flotte inq appareils de ce modèle,

tement à Boeing, et deux Boeing-707. D'ici à le lin de 1977, la

compagnie prévoit de posséder une flotte de hult Boeing-737. » Certes, le moyen-courrier Airbus n'est pas comparable au courtcourrier Boeing-737, le premier avion pouvant acheminer plus du double de passagers sur de plus longues distances. Et, en conséquence. l'investissement à consentir par le client n'est pas comparable non plus. Mais, si l'on en croit le constructeur américain, d'autres commandes de Boeing-737 seront conclues par Transavia, qui donne ainsi l'impression de n'être pas aussi dépourvu de moyens financiers qu'elle le prétendait.

Tout se passe comme si Boeing, qui a vendu à ce jour trois mille quatre-vingt-un avions civils à réaction de tous les modèles, réussissait, progressivement et patiemment, à élimines du marché mondial la plupart de ses rivaux. Dans le cas précis de Transavia, c'est une compagnie européenne qui décom mande l'achat d'un avion européen pour acquérir un appareil américain. — J. I.

A LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT

M. Jean Jonquères démissionne de ses fonctions de procureur général

Nommé procureur général de la Cour de sûreté de l'Etat le 14 mars 1975. M. Jean Jonquères 14 mars démission » et demandé sa réintégration comme demande sa réintégration comme conseiller à la Cour de cassation. Cette réintégration a été décidée vendredi 17 décembre. A ce propos, M. Jonqueres nous a déclaré : « Mes conceptions de l'exercice de mes fonctions ne correspondaient nullement à celles que l'on attendait de moi. J'entends rester jidèle à mon éthique personnelle. > M. Jonquères n'a pas donné M. Jonquères n'a pas don n'e d'autres précisions, ajoutant tou-tefois que ses déclarations «se suffisaient à elles-mêmes».

sujisaient à ettes-memes ».
Selon un membre du Syndicat
de la magistrature, M. Jonquères
de vait estimer que la Cour de
sûreté de l'Etat n'était pas assez
saisie et qu'il était opposé au désir
du gouvernement de « mettre en
sourdine » l'affaire des comités de

A la Chancellerie, on rappelle en premier lieu qu'on ne saurait, administrativement, appeler dé-mission une simple demande de réintégration qui, en outre, est « de droit » dès que le corps d'origine comporte une vacance. Toutefois, on ne rejette pas l'idée d'un certain défaut de diligence dans la conduite des dossiers. Cette remarque pourrait notamment viser le cas d'un militant du F.L.B. qui attend encore d'être jugé alors qu'il est détenu deouis

que doit en principe, désigner le conseil des ministres du 22 dé-cembre, pourrait être M. Raoul Béteille, conseiller à la cour d'appel de Paris, mais dont la promotion au rang de président de chambre est en cours de signa-

On fait, à ce propos, observe qu'une telle nomination est plus conforme au rang protocolaire de la Cour de sûreté, qui vient après la Cour de cassation, alors que M Jonquères appartenait à celleci quand il fut nommé procureur général de la Cour de sûreté.

[Né le 14 mai 1921 à Lambersart (Nord). M. Jean Jonquères entre dans la magistrature en 1944. Il est dans la magnatature en 1972. Il est secrétaire général du parquet de la cour d'appel de Paris en 1947, puis de la Cour de cassation en 1953. Procureur général à Saint-Denis-de-la-Réunion en 1962, il est procureur général à Bastia en 1967, procureur général à Douai en 1968. Dans ce general a Doual en 1995. Dans de dernier poste, M. Jean Jonquères devait, à plusieurs reprises, s'opposer au Syndicat de la magistrature, extrémement actif dans ce ressort juridictionnel.

Nommé conseiller à la Cour de cassation le 18 février 1975, puis procureur général à la Cour de sûreté de l'Etat le 14 mars, M. Jean Jonqueres devast notamment s'occuper de l'affaire des comités de soldats, en décembre 1975, et des événements d'Aléria, en août de la même année.

LES COMITÉS DE SOLDATS un an d'instruction.

Dans une lettre adressée le 26 novembre 1975 à M. Jean Le-canuet, alors garde des sceaux, M. Yvon Bourges, ministre de la défense, demandait l'ouverture devant la Cour de sûreté de l'Etat d'une information pour « entre-prise de démoralisation de l'ar-mée ». Il dénonçait « des groupes antimilitaires civils » d'avoir pour objectif de « démanteler » l'armée et d'être pour cela en « collu-sion » avec « l'étranger ». Ces poursuites avaient été déclen-chées après l'annonce, au début du mois de novembre 1975, de la création d'une « section syndi-

creation d'une « section syndi-cale » de soldats au 19 régiment du génie à Besançon. Quelques jours après la saisine de la Cour de sûreté de l'Etat, une quarantaine de soldats, de militants syndicaux — appartenant, notamment à la C.F.D.T. — et de membres de mouvements antimili-taristes étaient arrêtés, et une partie d'entre eux incarcérés. Ces poursuites devaient donner lieu é de multiples protestations. Au début du mois de janvier 1976, les avocats des inculpés déclaraient n'être plus liés par le secret de l'instruction et affirmaient que l'instruction et affirmaient que rien dans les dossiers ne permettait de justifier les accusations d'atteintes à la sûreté de l'Etat. Au total, cinquante-trois personnes ont été inculpées, et le 5 mars 1976 le dernier détenu était libéré. Depuis cette date, selon les accests auxins ette notable n'est avocats, aucun acte notable n'est intervenu dans le cours de cette instruction qui n'est pourtant pas close officiellement.

Un entretien avec M. Jacques Médecir à propos de «l'affaire des égoutiers:

M. Jacques Médecin, secrétaire d'Etat au tourisme et maire de Nice, s'est estimé injustement mis en cause dans certains articles de journaux à propos du pillage des coffres-forts de la succursale nicoise de la Société générale l'été dernier (« le Monde » daté ?1-22 novembre).

M. Jacques Médecin, ancien journaliste, sait

dents. Je puis vous dire que le maire d'une grande ville méri-dionale est souvent amené à serrer les mains de beaucoup de ses administrés. S'il se trouve parmi eur d'anciens ou de futurs repris de fustice, il n'en sait rien.

Le voyage de Tokyo

o On a dit aussi que M. Spaggiari avait joui d'une javeur par-ticulière en participant au voyage à Tokyo organisé au mois d'octoà Tokyo organise au mois d'octo-bre à l'occasion d'une exposition touristique et culturelle de la Côte d'Azur dans la capitale japo-naise. Je puis vous affirmer qu'il n'en a rien été. A partir du mois de juillet, toutes les agences de voyage disposaient d'un dépliant publicitaire — et M. Médecin nous à montré un spécimen de ce nous a montré un spécimen de ce document — édité par Air France et annonçant le poyage spécial avec les tarifs, les options d'excursions, etc. M. Spaggiari a fait comme d'autres Niçois : il a acheté deux passages dans une agence de voyage proche, je crois, de son domicile. Je ne l'ai pas vu dans l'avion qui a transporté le groupe des Niçois à Tokyo, mais l'aurais-je vu que nous nous

L'amalgame politique fabrique par certains de vos confrères à propos d'un casse, qui relève du droit commun et dont les policiers ne sont pas aujourd'hui conciers ne sont pas aujourn hu con-vaincus que Spaggiari soit le véritable « cerveau », fait partie de l'offensive électorale menée par des gens dont les intérêts apparaissent clairement.

» Je n'ai jamais caché mes

engin à patins de 18 mètres de long, très léger puisqu'il ne pèsers que 5 tonnes.

Alain Colas, qui avait misé sur un quatre-mâts géant de 72 mè-tres, désapprouve totalement la décision britannique, qui met fin à la liberté dont bénéficialent les

concurrents.

Fallait-il imposer une limite à ne pas franchir ? On a parlé de sécurité. Sans doute. Pourtant, les avaries et les accidents n'épargnent pas plus les petits bateaux que les gros. En réalité, les organisateurs souhaitent mettre fin à une surenchère qui a pris parfois des aspects agressifs. Les bateaux les plus longs et les plus coûteux doivent faire appel à des patronages commerciaux de plus en plus voyants et sonores. Les navigateurs se transforment en hommes d'affaires.

Le nouvelle réglementation met

La nouvelle réglementation met

concurrents.

ce qu'allusion veut dire. Il a peu apprécié cife off les — plus ou moins perfides — relevées çà là dans des articles où combine de la complete de la complet là dans des articles, où certains lui prétaie des relations plus suivies qu'il ne semble av Albert Spaggiari, ancien parachutiste, milita d'extrême droite, devenu chef du gang d égoutiers et depuis 1974 membre des répub cains indépendants.

a Naturellement, je con nais sympathies pour ceux qui ont spaggiari, nous a dit M. Jacques Médecin, comme je connais des milité pour le maintien de l'Alpèniers de Niçois. Je l'ai vu à la souvent opposé sur ce point mairie quand, exerçant son métier de photographe, il venait prendre des clichés pendant les mariages. Mais les gens ne portent pas leur casier judiciaire en sautoir et fignorais tout de su moralité comme de ses antécémoi n'est pas, que je sache, une dents. Je puis vous dire que le tagent les mêmes convictions que moi n'est pas, que je sache, une chose répréhensible. Mais dire qu'Untel est militant d'extrême droite parce qu'il a présidé une association d'étudiants qui s'est valablement opposée à la mainmise communiste sur la jaculté de droit de Nice en 1968, ou proclamer que tel autre est jasciste parce qu'il n'accepte pas les menées révolutionnaires d'excités irresponsables me porait un peu irresponsables me parait un peu fort.

Fascisme et racisme

» Aujourd'hut, la gauche semble avoir le monopole des épithètes et des qualificatifs. Il faut, pour être tranquille, dire qu'on est de gauche, ce que font bon nombre de malins. Le courage consiste parfois à s'entendre traité de fasciste, quand on sait bien qu'on ne l'est pas et que ceux qui vous insulient n'ont pour but que de culpabiliser les gens qui font barrage à leurs menées totalitaires.

3 On m'a dit raciste quand le conseil municipal a jumelé la ville de Nice avec Le Cap, en Afrique du Sud. On ne m'a pas, que je sache, traité de communiste quand Nice a été jumelée avec Yalta, capitale des hôpitaux psychiatriques que tout le monde connail! » Aujourd'hut, la gauche semconnaît !

n Permettez-mon d'ajouter à ce sujet que Nice est la ville de France qui a le plus jait pour l'accueil et l'installation des trapailleurs immigrés. Les remerciements publics que m'ont décernés les diplomates tunisiens, maro-cains et algériens me rassurent opportunément face aux calom-

s Enfin, on semble avoir oublié

qu'à chaque consultation élect rale fai eu contre moi un cant dat d'extrème droite. En 19 c'était M. Dujour, dont Albe Spaggiart justement était l'un a supporters actifs. Quant au repr che que l'on me fait, en plus tous les autres, d'avoir a bétonn, la ville de Nice, sachez qu' 1966 j'ai fait prendre par conseil municipal un arrêté lin tant à cing cent mille habitar l'expansion de la cité, et que f'avois accepté de soutentr certai l'expansion de la cue, et que favais accepie de soutenir certai promoteurs douteux en leur a cordant les dérogations qu'ils d'mandaient, il y aurait eu per être moins de faillites dans cerbranche!

» J'ai cru cette petite mise point nécessaire, car si les Nicr qui connaissent les réalités leur ville et me connaissent bi ne peuvent être trompés par l acrobaties dialectiques de cer qui cherchent à s'emparer de to les pouvoirs et par tous les pouvoirs et par tous l'
moyens, je pense que l'ensemt
de vos lecteurs devaient être i
jormés. Nous ne serions plus démocratie si, par un orga
comme le vôtre, un maire inju
tement attaqué n'avait pas
possibilité que vous m'avez do
née de rétablir la vérilé sur si
action et son comportemer
Même au risque de déplaire jo
tement à quelques - uns, no c
continuerons à la déjendre. »

Sur ce. M. Jacques Médeci devant se rendre à une réunio emprunta dans la pénombre l'e-calier de son ministère de l'avnue de l'Opéra, l'ascenseur étar bloqué par une grève de l'E.D.F « Vous voyez bien qu'aujourd'h: la force et le pouvoir sont pai fois aux mains de ceux qui se di sent opprimés. C'est aussi un de paradoxes de la démocratie, mai il taut l'accepter avec tous le autres ! » commenta le maire

> Propos recuelllis par MAURICE DENUZIÈRE.

Faits et jugements

Peine de prisen avec sursis du tribunal correctionnel de Versailles. pour M. Eugène Ibagnès.

Président de l'Union syndicale de défense des intérêts des Francei derense des interes des Fran-cais rapatriés d'Algérie (USDI-FRA), M. Eugène Ibagnès, a été condamné, vendredi 17 décembre, à une peine de six mois de prison avec sursis par le tribunal coravec sursis par le tribunal cor-rectionnel de Draguignan, pour « menaces de mort envers agents de la force publique ». L'inculpa-tion de M. Ibagnès avait fait suite à des incidents survenus, le 14 novembre 1974, à Fréjus, lors-que le président de l'USDIFRA avait voulu, avec d'autres. s'oppo-ser à la vente d'une propriété appartenant à un rapatrie, M. Joappartenant à un rapatrie, M. Jo-seph Daguera, mis en liquidation judiciaire. Lors du procès de l'affaire a Justice pieds-noirs », consécutif à une série d'attentats à l'explosif commis par ce mouvement contre des bâtiments administratifs, M. Ibagnès, inculpé avait été relaxé au bénéfice du doute par le tribunal correc-tionnel de Marselle (le Monde du 11 décembre 1976).

Le journal « Cité nouvelle » à nouveau condamné.

Poursulvis pour injures envers l'armée, M. Ambroise Monod, di-recteur de Cité nouvelle, et le dessinateur Cabu ont été condamnès chacun à 100 F d'amende nes chacan a lou r d'amende avec sursis par le tribunal correc-tionnel de Brest. Le jugement avait été mis en délibéré le 26 no-vembre. L'inculpation reposait sur une affiche mettant en cause sur une affiche mettant en cause l'armée et la justice militaire, et pour laquelle M. Monod avait déjà éte condamné à 500 F d'amende par le tribunal de Lille. Pour un tract intitulé Campagne contre la justice militaire, le directeur de Cité nouvelle avait également èté condamné à 2000 F d'amende de la part de la divd'amende de la part de la dix-septième chambre correctionnelle de Paris.

Trois négociants en vin incarcérés pour escroquerie.

Des Investigations menées par les services des contributions directes et la police judiciaire de Marseille au siège de deux socié-tès à Saint-Maximin (Var) vien-nent d'aboutir à l'arrestation de trois personnes pour une banque-route frauduleuse portant sur une somme estimée pour le mo-ment à 30 millions de francs. Il s'agit des établissements Riccardi et Frères, spécialisés dans le néet Frères, spécialisés dans le né-goce des vins, et de leur filiale, la société Provence-Distribution.

Les gérants des deux sociétés. Les gérants des deux sociétés, MM. Armand Riccardi, cinquante-sept ans. Alain Emery, trente-six ans. et le chef comptable des deux entreprises, M. Eric Sebag, vingt-cinq ans, ont été inculpés de banqueronte frauduleuse, escroquerie et abus de blens sociaux. Ils ont été incarcérés le 16 décembre à la prison de Draguignan. son de Draguignan.

Le patron d'un atelier clandestin condamné.

Poursuivi pour avoir a aidė à l'entrée et au séjour irrégulier en France de travailleurs étrangers ». M. Dragusa Jankovic, trente-six ans, patron d'un ateller clan-destin, a été condamné, vendredi 17 décembre, à un mois de prison avec sursis et 7500 F d'amende par la sixième chambre

Citoyen yougoslave, M. Dragusa Jankovic avait été inculpé en novembre dernier après la décou-verte, dans une maison délabrée de Mantes-la-Jolie (Yvelines), d'un atelier clandestin dans lequel étalent entassés une quin-zaine de travailleurs étrangers. yougoslaves eux aussi. Entrés discrètement en France comme touristes, sans passeport en règle, sans carte de travail ni carte de séjour, ceux-ci travaillaient en

moyenne quatre-vingt-dix heures par semaine pour un salaire mensuel de l'ordre de 2000 F. Contre un loyer mensuel de 120 l M. Jankovic offrait, en outre. ses employés des chambres insa-lubres, sans chauffage ni sani-**SPORTS** taires.

Information judiciaire contre M. Gilbert Zemmour.

Le parquet du tribunal de Paris a ouvert, vendredi 17 décem-Paris a ouvert, vendredi 17 décembre, une information pour complicité de diffamation publique envers la police après le dépôt d'une piainte en diffamation par M. Michel Poniatowski, ministre de l'Intérieur, contre M. Gilbert Zemmour, après un article paru dans le Quotidien de Paris (le Monde du 17 décembre).

D'autre part, M. Jacques Derogy, journaliste à l'Express, qui publie dans son prochain nu mêro un article sur la polémique opposant la famille Zemmour à la police, nous fait savoir qu'il n'est pas — contrairement à ce que nous avons écrit — l'objet de plaintes en diffamation de la part de deux responsables de la police judiciaire parisienne.

Un Rubens dérobé à Cannes.

Une quinzaine de toiles, parmi lesquelles une œuvre de Rubens, Süène, représentant un Bacchus ivre, et un paysage attribué à Nicolas Poussin, ont été dérobées par des cambrioleur: qui se sont introduits par effraction dans un appartement situé dans la résidence Château Mont-Joli, avenue du Roi-Albert-Ir-, à Cannes, Dans du Roi-Albert-I", à Cannes. Dans cet appartement, résidence secon-daire de M. Jean-Louis Reisses. daire de M. Jean-Louis Reiffers-Masson, professeur à la faculté d'Aix-en-Provence, les malfaiteurs ont également volé plusieurs manteaux de fourrure et des tapis persans. Le montant du butin de ce vol, commis entre le 13 et le 16 décembre, est évalue à environ 300 000 F, non compris le tableau de Rubens.

Ententes illicites devant la Cour de cassation.

La cour d'appel de Montpellier aura, prochainement, à examiner une affaire d'ententes illicites concernant une dizaine d'entrepreneurs de travaux publics, qui avaient présenté en 1970 des soumissions après un appel d'offres relatif à la construction de bâti-ments universitaires à Toulouse-Le Mirail. Ainsi, en a décide, jeudi 16 décembre, la chambre criminelle de la Cour de cassa-

Saisie de cette affaire d'ententes illicites sur appel d'une ordonnance d'un juge d'instruction de Toulouse (le Monde du 27 mars 1974), la chambre d'accusation de la cour de Toulouse avait estimé, dans son arrêt, le 17 février der-

procès-verbaux dressés entre-temps par les agents de la direc-tion générale du commerce et des prix, procès-verbaux ayant valeur d'actes de police judiciaire.

entrepreneurs avaient été enga-gées trop tardivement par le par-quet — le 3 avril 1974 — et que pour des faits antérieurs au 16 décembre 1970, la prescription

de trois ans devait jouer.
Salsie à son tour d'un pourvoi
formé par le procureur général
près la cour de Toulouse, la Cour
de cassation a cassé cet arrêt en

déclarant que ce délai de pres-cription a été interrompu par des

VOILE

La guerre des grandes courses sur l'Atlantique

Eric Tabarly et Alain Colas sont enfin tombés d'accord, ce qui vaut d'être souligné. L'un et l'autre se montrent hostiles à la décision des organisateurs de la course transatiantique en soiltaire qui se dispute tous les quatre ans. De sa création, en 1980 jusqu'en 1976, cette compétition était restée ouverte aux voiliers de toutes dimensions. A partir de 1980, ne seront acceptés au départ que les bateaux de moins de 18.50 mètres (on 17 mètres puisque les Anglais ont parié de 56 pieds). Ainsi en a décidé le Royal Western Yaoht Club de Pl y m o ut h responsable de l'épreuve.

Eric Tabarly avait, au con-traire, exprimé le souhait que la course fût réservée aux bateaux de plus de 22 mètres de long. Nous sommes loin de compte. Cependant, le double vainqueur de la « transat » devralt pouvoir disposer en 1980 d'un étonnant

COLLECTION ART Jean-Luc CHALUMEAU Initiation

à la lecture de l'art contemporain Réflexion esthétique



La nouvelle réglementation met fin au gigantisme. Découragerat-elle pour autant toute forme de surenchère ? Ce n'est pas sûr. A l'intérieur des dimensions permises, on verra se développer les formules les plus élaborées et les plus chères. En particulier. Il est probable que certains rechercheront la légèreté à tout prix.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'un publicitaire entreprenant et irès attiré par la course an large, M. Miche) Etevenon, ait pris l'initiative de lancer une Transatiantique en solitaire sans restriction; le départ en sera donné de France en novembre 1978.

Une Transat « bis »

Cet organisateur dispose de plusieurs atouts. Tout d'abord, l'absence de toute limitation. rausence de l'oute immation, c'est-à-dire le retour aux sources, à la formule utilisée de 1960 à 1976. Ensuite, l'hostilité manifes-tée à l'égard de la nouvelle régie-mentation britannique par Eric Tabarly et Alain Colas.

Enfin, fait à noter, la course commencera dans un port fran-cais. Nous croyons savoir que Brest figure parmi les points de départ qui pourraient être choisis. Le fait que la course commen-cera en novembre laisse penser que les Antilles pourraient être retenues comme point d'arrivée. Le caractère national de l'epreuve s'en trouverait ainsi renforcé.

YVES ANDRE

Tennis

L'ITALIE MÈNE CONTRE LE CHILI EN FINALE DE LA COUPE DAVIS

A l'issue de la première journée de la finale de la Coupe Davis, disputée à Santiago-du-Chili sur le central du Stade Nacional, comble jusqu'au tott. l'Italie mêne par deux victoires à zéro devant le Chili. Le premier simple a procuré un avantage moral inestimable à l'équipe transaluine le numéro 2 italien transalpine, le numéro 2 italien. Corrado Barzzutti, réussissant à transalpine, le numéro 2 italien.
Corrado Barzzutti, réussissant à l'emporter en quatre sets (7-5, 4-6, 7-5, 6-1) sur le numéro 1 chilien, Jaime Fillol, confirmant ainsi se pugnacité de joueur de Coupe et rééditant la surprise qui l'avait vu battre Newcombe, à Rome, dans le match d'ouverture de la demi-finale contre l'Australie. Fillol, de son côté, a également confirmé qu'il jouait « petit bras » quand l'enjeu sollicitait trop ses nerfs, ainsi que l'avait démontre récemment sa finale perdue de Coupertin.

Dans le deuxième simple, Adriano Panatta n'a eu aucun mal à disposer de Patricio Cornejo, par 6-1, 6-3, 6-1.

A Tucson (Arizona), les Etats-Unis mènent par deux victoires à zéro contre le Mexique dans la zone nord-américaine de la Coupe Davis 1977. Tanner a battu Ramirez (7-5, 6-4, 6-4) et Ashe a valneu Chavez (6-4, 6-4). On se souvient que le Mexique avait éliminé les Etats-Unis l'an dernier.

A Sao-Paulo, dans la zone sudaméricaine, le Brésil et l'Argentine sont à égalité après les victoires de Koch sur Cano (3-6, 7-5, 6-4, 6-1) et celle de Vilas sur Kirmayr (10-8, 6-1, ab.).

• OMNISPORTS. - Le prix annuel du meilleur reportage sportif a été décerné, vendredi 17 décembre, à Raymond Pointu. pour un article pari dans le Monde du 15 avril et initialé: « Cinquante mille coureurs à travers Milan ». Le jury de ce prix, créé sur l'initiative de l'Union syndicale des journo-listes sportifs de France, était présidé par Mme Edmonde Charles-Roux.

SKI. - Le champion olympique de ski autrichien Franz Klam-mer a gagné, vendredi 17 de-cembre, la descente de Val-Gar-dena sur la piste de Saslong, devançant de plus d'une se-conde l'Italien Herbert Plank, le Norvégien Aaker et le Suisse

« JUSTICE ET SOCIALISME » **PROPOSE** UN BARÈME INDICATF DES HONORAIRES D'AVOCAT

Près d'un an après l'ouvertu de sa boutique de droit, dans 11° arrondissement de Paris (Monde du 18 février 1976), l'assi ciation Justice et Socialism émanation de la fédération (emanation de la leceration (
Paris du parti socialiste, comp
donner une nouvelle impulsion
son initiative : d'une part, en of
vrant d'autres boutiques ; d'aut part, en proposant un baren indicatif d'honoraires aux avocal indicatif d'

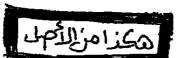
ouverte depuis février dernie 177, rue de Charonne, à Paris-IIII (ONTRE LES DEPA (tous les samedis matin, de 10 (tous les samedis matin, de 10

à 12 h.), doivent, à partir
janvier 1977, s'en ajouter del
autres: l'une dans le 14° 9, r.
Pernety (samedi, de 10 h.
12 h.): l'autre au nouveau sie
de la fédération de Paris, 31, r.
Ballu, à Paris-9° (jeudi, de 19
à 21 h.). De plus, les Hauts-d.
Seine devratent, eux aussi, av. Samediales leur boutique de droit à partire de janvier 1977, au centre Allés la rent de Mozart, à Bagneux (sames a des dermis de 10 h. à 12 h.). Saddle May the part of the street

En dehors de ces initiative de la communication de grand succès de la premié propose un bareme indicatif d'h propose un bareme indicatif d'h,
noraires accepté par des avocs
dont l'adresse peut être four,
par Justice et Socialisme. (
barème se présente sous font
de « fourchettes » (prix ma)
mum, prix minimum) établies
manière extrêmement détaill
pour chacun des litiges auxqu
un particulier peut être confront
pour un divorce, les honorais
vont de 2500 F à 4000 F, ou
3 000 F à 5 000 F, selon que
divorce est ou non conjointeme
voulu par les époux. voulu par les époux

Pour le dépôt d'une plain Justice et Socialisme recomman des honoraires de 300 F à 500 mais de 1 000 F à 5 000 F, si cel plainte est assortie d'une cons tution de partie civile. Une « pu' cedure locative » peut coûter 500 F à 2500 F. une procédu. prud'homale de 600 F à 1500 un recours devant le tribur administratif, de 1500 F à 3500 Pour ce qui concerne les « vac'i. tions complémentaires », Justice Socialisme suggère les somm suivantes : études et recherch 200 F; a déplacement en pri-vince », 200 F; expertise, de 200:à 400 F.

* Justice et socialisme, fédérati de Paris du parti socialiste, 31. Ballu, 75009 Paris. Tél. 280-64-40



Selon des médecins de plusieurs pays les risques de cancer sont certains

Lyon. — Une personne exposée r sa profession à inhaler des rifcules d'armiante court deux s plus de risques de mourir m cancer que n'importe quel tre individu. Cette constatation me dans les conclusions finales rapport qu'un groupe de tra-d, formé de spécialiste intertionaux a déposé vendredi 17 tionaux, a déposé, vendredi 17 cembre, au Centre international recherches sur le cancer recherches sur le cancer rRC) installé à Lyon. Cette ripe d'une vingtaine de médes travaille, depuis 1968, à la thèse des travaux qui sont ts dans le monde sur l'amiante le cancer. Leurs conclusions ont communiquées au gouvernent des pays qui adhèrent au RC.

hommentant, le 17 décembre, ir les journalistes du Club de presse de Lyon (1) ce rapport, Dr Irvin Sellkoff professeur de decine à l'université de New-

De notre correspondant régional

York a brossé un tableau très inquiétant: a Aux Etats-Unis, cù l'on compte un million de travailleurs dans l'industrie de l'amiante, on peut estimer, a-t-il dit, que deux cent mille vont mourir dans les années à venir d'un cancer des poumons, soixante mille d'un mésothèliome — cancer de la plèvre, spécifique de l'inhalation des particules d'amiante — et quelques dizaines de milliers encore de cancers divers (larynx, tube digestif, etc.) dont on ne peut dire aujourd'hui s'ils sont ou non liés réellement à l'ingestion de microfibres d'amiante. >

Si l'on applique ce même rapport aux effectils de salariés travaillant en France dans cette industrie — quatorze mille cinq cents selon les dirigeants de cette branche, — ce sont près de trois mille travailleurs qui se-

raient menacés d'un cancer enraient menaces d'un cancer en-gendré par l'environnement pro-fessionnel. Or. a précisé le Dr Selikoff, ces chiffres ne pren-nent pas en compte les travail-leurs du hâtiment, des chantiers leurs du batiment, des chantiers navals, des garages, qui ont des contacts plus ou moins prolon-ges avec des poussières d'amiante en plus ou moins grande quantité — non plus que les familles et les voisins de ces diverses catégories.

Le professeur Jean Bignon, pneumologue, professeur à la fa-culté de médecine de Créteil, a, d'autre part, fait état d'analyses de vins qui ont révélé que, sur seize échantillons, la moitié étaient contaminés par l'amiante. Mais quelle quantité de fibres microscopiques de cette matière le consommateur devra-t-il ingurgiter pour risquer un cancer du foie

nappe phréatique de Bagnoles-de-

l'Orne. Anciena trous de mine en

liaison avec des retenues d'eau po-

table. - Eh ben quol, monsieur

c'était pas dangereux. Allez voir si

les poissons, ils sont pas plus gros

qu'ailleurs », s'insurge le terrailleur.

Au ferrailleur de se débrouiller.

Ferodo faisalt l'ignorant. Les pouvoirs

publics n'avalent d'yeux que pour

les deux mille cinq cents emplois de

Une affaire en pleine expansion, Pour-

quoi diable auralt-on mis le nez dans

Les choses seraient restées long-

temps en cet état scandaleux si, le

« comme il ne s'en produit par ici

que tous les dix ans = n'avait pro-

voqué le dégorgement d'une dé-

charge sauvage d'amiante, iaquelle

pollua la réserve en eau potable de

Condé-sur-Noireau. Une association

locale pour l'environnement était alors

créée. Elle faisait bientôt un tel ta-

page, publient un dossier A comme

Amiante, pistent les camions de dé-

chargement des déchets, appelant

des chercheurs parisiens à la res-

Condé l'eau et l'air contensient un

taux anormal d'amiante, que les pou-

août 1975, un violent orage

ses poubelles?

société. De l'or pour la région.

De toute façon, pas vu, pas pris.

ou de l'estomac? Des expériences en cours, notamment aux Etats-Unis, le démontreront sans doute un jour. Pour l'heure, explique le Dr Rignon, il convient, sinon d'interdire l'amiante, du moins d'en réglementer l'utilisation. Des décrets sont en préparation, qui devraient voir le jour en 1977. Dans ce domaine, la France a « un retard moyenageur », a-t-il affirmé. Aux Etats-Unis, par exemple, le flocage (projection d'un revêtement à base d'amiante au cours de la construction d'un bâtiment) est interdit depuis 1971. bâtiment) est interdit depuis 1971.

BERNARD ELIE,

(1) Le Club de la presse, créé le 17 novembre, rassemble des journa-listes professionnels appartenant aux différents supports (télévision, radio, agences de presse, quotidiens et périodiques régionaux ou nationaux) représentés dans l'agglomération lyonnaise. Son siège se trouve 2. place Antonin-Poncet, à Lyon (2°).

DECHARGES BALADEUSES DANS L'ORNE

Ferodo cherche poubelle

rpentan. - M. Leprince rajuste grosses lunettes, fait trois pas côté, inspire profondément et. is fixant dans les yeux, s'exclame : e seral à la tête des contestatai-A Larchamp, il y aura des maniations qui deviendront des fêtes ulaires. Le décharge d'ordures a un des haute lleux du pays. ne les communistes, qui ne sont mes amis, viendront y déliler. » Il a vraiment dit ça ? - s'inquiète Aznaoul-Cheriet, le tout nouveau .s-préfet d'Argentan. « Comment sz-vous trouvé, cet homme? 🔸 ait déjà enquis auparavant M. Mas-: directeur de Ferodo-Normandie Leprince, vraiment, quel maire gne, quel = comédien = i Oser dé-

sionner, début décembre, avec le conseil municipal de Laridé, contre son gré, de créer une harge de déchets d'amiante sur territoire de « sa » commune In ., c'est-à-dire Ferodo, la Soié normande de nettoiement et iministration.

Larchamo n'est pas la poubelle Calvados et de l'Orne. Pourquoi ons-nous accablés par cet excès dignité ? », maintient, persiste et e M. Leorince. Solxante-deux ans. bon instituteur qu'il fut, n'a pas d'un dicton et de deux référen-

— A PROPOS DE...-

Les pouvoirs publics et en particulier le ministère de l'intérieur souhaiteut renforcer le contrôle des dépasse-

nents de vitesse et, d'une façon générale, les infractions

un code de la route. C'est ce qu'ils ont commencé de faire

nu cours des derniers week-ends ; qu'ils feront au cours

De notre envoyé spécial truites. Déniveliation dominant la

n'est pas de solution aisée au problème des déchets industriels. S'Il est judicieux de créer des décharges contrôlées plutôt que de laisser proliférer les dépôts sauvages, encore faut-il trouver des communes qui acceptent d'abriter les premiers. Sinon, a-t-on le droit de leur forcer la main? La querelle de Larchamp en annonce bien d'autres.

Pas vu, pas pris

Ferodo-Normandle cherche dépotoir. Ses six usines, encastrées autour de Condé-sur-Noireau, dans les vallées étroites de la petite Suisse normande, travaillent annuellement 12 000 tonnes d'amiante, soit 6 % de mp, simplement parce qu'on a la consommation française. 12 000 tonnes utilisées dans la fabrication d'équipements automobiles et de produits tissés. Après usage, il reste 2 000 tonnes de déchets, aussi dangereux, ceux-ci, que toutes les autres formes d'amiante, c'est-à-dire cancérigènes par inhalation et peut-être -les savants hésitent encore - par

tantinet cabot. M. le maire, préfet d'Argentan, M. Callède : « Jusqu'à ces dernières années, ces déhistoriques pour blamer la par- nature sans contrôle, de taçon dan-Astoriques pour praimer la par-adverse. « Charbonnier est mai-gereuse, en des lieux pas toujours chez sol, comme on dit il doit le connus ou depuis lors oubliés. » Un on est aujourd'hui pire que sous de lapin enlevait les détritus de Second Empire. Pire que sous Ferodo et les entassalt dans n'im-

Ferodo, pourtant, n'en avait cure. Citons une lettre de l'ancien souschets ont été répandus dans la s-Philippe. - porte quel trou placé sur sa route. affaire montre pour le moins qu'il Carrière au bord d'une rivière à

la société contrainte à stocker les déchets eur son terrain, jusqu'à ce qu'elle trouve des décharges agréées. Deux mille tonnes de détritus par an, le marché attira vite deux entrepreneurs. Le premier traite les ordures dans d'excellentes conditions à LA LUTTE CONTRE LES DÉPASSEMENTS DE VITESSE Lessay, dans la Manche. Seulement. il est cher, il est loin, et les autorités de ce département, déjà agacées par l'entassement des déchels atomiques Davantage de sévérité sur la route? au cap de la Hague, s'hérissent au

> Restait Larchamp, où la Société normande de nettolement exploite, depuis décembre 1975, d'anciennes carrières grâce à un arrêté préfectoral, obtenu à l'arraché, dans des conditions significatives des rapports existant entre une certaine adminisrales. Larchamp, une église pointue, quelques fermes carrées, bâties en grès roux et noyées en cette fin d'automne dans un vallonnement bocager, frissonnant de brumes et d'humidité. Larchamp, trois cent trente habitants, des paysans, des retraités. Qu'est-ce que ça pèse face à Ferodo, ses deux mille cinq cents salariés, face au dynamique P.-D.G. de la jeune Société normande de nettolement, à l'administration à irresponsabilités multiples, devant un sous-préfet musclé ? Qu'auraient-ils besoin, tous cas gens « réelistes » et ces sociétés-ià, de s'embarrasser de l'avis de trois cents demeurés ?

simple mot d'amiante.

Le dynamique P.-D. G., « qui a un oncle, qui possède un bois, qui contient des carrières, qui se trouvent par haserd sur le territoire de Larchamp -, pose donc en 1975 à la sous-prélecture d'Argentan une demande de création de décharges d'ordures industrielles dans lesdites carrières, evec délà pour objectif le marché Ferodo. Passe en coup de vent un géologue, qui, d'après « la thèse d'un de ses élèves » et sens même rencontrer le maire de la commune, garantit l'imperméabilité du sile visé et sa conformité aux règles

seul contre tous, en faveur du projet Le conseil municipal a beau émettre un vote défavorable le 6 septembre 1975, deux mois plus tard, le sous-préfet, M. Callède, autorise par arrêté l'ouverture du dépotoir. A cette réserve près, qu'il y interdit, chapitre 2, paragraphe 6, le déversement des déchets d'amiante.

Una année passe. Ferodo ne trouve toujours pas de solution pour sea rebuts. Deux mille tonnes s'entassent près de l'usine principale de Condé. Les pouvoirs publics y pourvoiront après un petit trémolo de chantage à la fermeture. Le 29 novembre 1976, M. le sous-préfet envole au maire de Larchamp un nouvel arrêté, qui autorise cette fois le déchargement des rebuts d'amiante sur le territoire de la commune.

Avec une belle lettre en prime. « Plusieurs usines d'amiente existent dans la région et sont des éléments de sa richessa (...). C'est un fait. Elles produisent des déchets, même s'ils sont dangereux, il faut (...) les admettre quelque part. C'est une obligation (...). Tout laisse à penser que d'ici quelque temps un autre procédé de neutralisation vous déchargere. ».

Le 7 décembre, le conseil muni cipal de Larchamp démissionnal cousse et révélant qu'à proximité de collectivement, en s'élevant • véhé mentement contre la violation des franchises et de tous les droits des voirs publics se résolvaient enfin à communes », précise le commu des « réunions orageuses » de la réunion, calligraphie à l'encr

avec les dirigeants de Ferodo. Voilà « Nous ne sommes pas les agents d'exécution des basses œuvres de l'administration », commente M. Le-prince, tout gonflé d'importance par la célébrité sublte de Larchamp, dont - on n'avait jamais tant parlé à la radio et à la télévision ». Et les gens du pays « ils aiment ça, ils sont tous - derrière lul.

Entre-temps, M. Callède, le souspréfet, est parti à Niort. Son successeur, M. Aznaoul-Cherlet plus diplomate, tiendra fin décembre une réunion publique à Larchamp, avec l'appui du directeur de Ferodo, du géologue et des experts de l'administration, auxquels « Il sera demandé de convaincre la nopulation de la nécessité de créer la décharge celle-cl. Bref. on finit par là où il

auralt faliu commencer. - Si Larchamp refuse, aucuni autre commune normande ne voudra des déchets de Ferodo », redoute le géologue départemental. « Même dans une démocratie, il y a des décialons d'autorité à prendre », réplique M. Masson, directeur de ladite entreprise, bien prompt à pousser la collectivité en avant, maintenant qu'on lui a interdit les décharges sauvages. Ferodo et la société de nettole ment seraient prêts à rétribuer le service que rendrait Larchamp.

- Accepterez-vous, monsieur le maire ? L'ancien instituteur nous foudrois du regard. — Ah non I on suspecterait alors

pureté de notre ection ! PIERRE-MARIE DOUTRELANT.

ALSACE-LORRAINE: **HUIT STATIONS PAR. MOIS**

L'Agence de bassin Rhin-Meuse, qui couvre huit départe-ments du nord-est de la France, participera financièrement à la construction de huit stations eile visé et sa conformé aux règles en usage.

Arrive un inspecteur en retraite de la jeunesse et des sports, chargé de l'enquête commodo et incommodo à Larchamp, qui constate l'opposition de la population à la création de la décharge mais tranche, tout l'Est devrait balsser de 45 %.

Les tribunaux et la lutte contre la pollution

● EN FRANCE : Peugeot-Sochaux

à nouveau condamné.

Le directeur des usines Peugeot, à Sochaux, à été condammé, vendredi 17 décembre, à un mois de prison avec sursis et 5 000 francs d'amende par le tribunal de grande instance de Monthéliard. Motif : l'usine avait par deux fois, en juillet 1973, gravement pollué l'Allan — un affluent du Doubs — en y déversant des hydrocarbures. La peine prononcée par le tribunal à l'encontre du directeur de Peugeot, M. Perrin-Pelletier, correspond au maximum prévu par la loi. Les juges l'ont justifiée ainsi : a Il convient de donner un sérieux avertissement à l'inculpé pour rappeler que la civiliaation industrielle à laquelle participe son en-

treprise ne doit pas endommager les éléments naturels tels que les rivières. D

Le tribunal s'est également souvenu qu'il s'agissait d'une récidive puisque deux chefs de service des usines avaient déjà été condamnés le 28 septembre 1973 pour une pollution constatée en janvier de la même année. Peugeot versera putre 23 540. Peugeot versera en outre 23 540. Peugeot de dommaen outre 22 540 francs de domma ges et intérets à trois sociétés de pêche de la région.

Deux fédérations de pêcheurs et l'Association pour la protection des eaux du Doubs (APEDI) ont obtenu le franc symbolique de dommages et intérêts.

• EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE :

arrêt des travaux pour la centrale de Brokdorf.

Sur le site de la Brokdorf, la centrale nucléaire la plus contestée d'Allemagne occidentale, les travaux devraient g'arrêter. Ainsi en a décidé le tribunal administratif du Schleswig-Holstein, faisant droit aux plaintes des communes limitrophes. Le projet de construction de cette instal-lation électrique de 1300 méga-watts, accepté par le gouverne-ment régional de Kiel, a pro-voqué de très nombreuses et

importantes protestations (le Monde du 14 novembre). C'est pendant la nuit et sous la protection de la police que les entreprises avaient pris pos-session du chantier le 28 octobre dernier et l'avaient transform en camp retranche. Mais les jours suivants plusieurs manifestations, réunissant jusqu'à trente mille personnes, avaient dégénéré en bagarre; une centaine de personnes avaient été blessées.

Pour éviter une nouvelle marée noire en Bretagne

Le pétrole du « Boehlen » sera pompé

Les travaux de colmatage de l'épave du pétrolier Boehlen, qui a coulé le 14 octobre dernier au large de l'ile de Sein vont conti-nuer. Si les études actuellement en cours sont concluantes le pompage des 9 000 tonnes de pétrole qui restent enfermées dans la qui restent e n f e r m é e s dans la coque par 100 mètres de fond sera entrepris vers la fin du mois de janvier. Telles sont les décisions d'un e réunion interministérielle organisée à l'hôtel Matignon le vendredi 17 décembre.

Le naufrage du Boehlen est devenu une affaire d'Etat. La présence de cette coque bourrée de pétrole à proximité des côtes bre-

Paris

LES ÉLUS ADOPTENT LE BUDGET DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

+ 14,5 % pour le prix de journée d'hospitalisation

Le Conseil de Paris a voté, vendredi 17 décembre, les budgets de l'Assistance publique et de la préfecture de police pour 1977. Le budget de l'Assistance publi-que s'élève à 6.77 milliards de que s'élève à 6.77 milliards de francs. Le prix de journée d'hospitalisation augmentera en moyenne de 14,51 % par rapport à 1976. Ainsi, en médecine générale il en coûtera 475 francs la journée, en médecine spécialisée 690 francs, en chirurgie générale 629 francs, en chirurgie spécialisée 755 francs et en neuro-chirurgie 933 francs. Dans les services spécialisés, le tarif applicable est fixé à 1460 francs.

M. Claude-Gérard Marcus

M. Claude-Gérard Marcus (R.P.R.), rapporteur général du budget de l'Assistance publique, a

budget de l'Assistance publique, a notamment affirmé que mille cent soixante-quinze infirmières seront recrutées l'année prochaine et que cinq cent quatre-vingts autres emplois seront créés.

Parmi les principales opérations immobilières figurent l'anorce de la construction du nouvel hôpital Saint-Louis et la poursuite des travaux pour la reconstruction des hôpitaux Bichat et de Bicètre.

925 millions pour la police

Adopté par cinquante-neuf voix (majorité présidentielle) contre trente (groupes de gauche), le budget de la préfecture de police s'élève, pour sa part, à 925 mil-lions de francs, dont 523 millions à la charge de la Ville de Paris.
Au cours du débat, répondant à
des élus de gauche qui s'inquiétaient des interventions des
compagnies de district de la pocompagnies de district de la police municipale, M. Pierre Somveille, préfet de police, a indiqué:
« Ces compagnies sont rurement
engagées dans des missions de
maintien de l'ordre, mais servent
de réserves pour augmenter les
effectifs en cas de besoin. »
Enfin, les élus parisiens ont
approuvé le budget des sapeurspompiers, qui s'élèvera à 338 millions (+ 27 % par rapport à
1976).

 LES LICENCIEMENTS A LA DEFENSE. — Dans l'article sur « la Défense dans l'aussur <12 Defense dans l'aus-térité» (le Monde, 17 décem-hre) ce n'est pas le 31 mais mais le 31 mars que les quatre-vingt-quatorze licen-ciements décidés pas l'établis-sement public seront effectifs.

tonnes fait courir au littoral une très grave péril. Et cela d'autant plus que le navire, déjà fissuré, soumis à un courant violent et qui a tendance à se coucher sur le flanc est menacé de dislocation.

Depuis la mi-novembre les plongeurs de la Comex tentent d'en colmater les brèches. Il n'y ont toujours pas réussi car les tempêtes remettent sans cesse en cause les premiers résultats obtecause les premiers résultats obtenus. On déplore déjà dans leur équipe un mort et un blessé grave. Même si on parvenait à aveugler toutes les fuites le sort du Boehlen ne serait que provisoirement réglé. Pour écarter toute menace de marée noire par dislocation de l'épave deux solutions sont envisageables. La recouvrir d'une chape de béton ou pomper le pétole restant dans les cuves. Dans les deux cas ce serait une « première » international. Aucun soé-

mière » international. Aucun spé-cialiste au monde n'a réussi l'une ou l'autre de ces opérations. C'est néanmoins la seconde qui a été neanmoins la seconde qui a éte retenue par les pouvoirs publics. Pour la mener à hien il faudra injecter de la vapeur dans les cuves du *Boehlen*, pomper le pétrole ainsi rendu plus liquide, puis le brûler dans des incinéra-teurs spéciaux car il sera inutili-

Un coût élevé

Le coût de ces opérations sera de toute manière très élevé. On estime à 12 millions les sommes déjà dépensées sur l'épave, c'estde la depenses sur repave, c'est-à-dire le double de l'indemnité proposée par les assureurs du pétrolier. Le pompage lui-même exigera entre 20 et 30 millions de francs... s'il reussit.

Sur terre le nettoyage des côtes est pratiquement achevé mais il a coûté également la vie à un soldat du contingent enlevé par une lame. Militaires et châm une lame. Militaires et chômeurs ont recueilli environ 1 000 tonnes de pétrole et 7 000 tonnes de déchets mazoutés. Mais en Bretagne les marins-pêcheurs, les élus, les associations, redoutent que les tempêtes hivernales ne mettent à mai l'épave du Boehlen avant qu'on n'ait réussi à la « traiter ».

CONSTRUCTION

NAVALE

DEUX CARGOS A LA CIOTAT

Un consortium d'armateurs européens comprenant la Compa-gnie maritime des Chargeurs réunis, la Compagnie générale maritime et une entreprise de navigation ouest-allemande viennent de conclure un accord avec les Chantiers navals de La Ciotat pour la construction de les lignes entre l'Europe occiden-tale et l'Afrique du Sud.

Cette commande se substitue à la commande d'un seul navire porte-conteneur passée précédem-ment à ces chantiers, que les armateurs concernés ne considé-raient pas comme le mieux adapté

61 771 suspensions administraives du permis de conduire ont té prononcées par les commis lons préfectorales qui ont eu à connaître de 953 530 infractions ; es plus nombreuses portant sur 'Inobservation de la limitation le vitesse (plus de 378 000) et e non respect des stops ou des eux clignotants (pius de 270 000). Vals pour réprimer le comportenent des automobilistes en nitaction « notre arsenal pénal araît îndapté », estime M. Beside, qui expiique : - La pénalité a plus lourde prévue est celle ifectivement prononcée que lans de rares circonstances et. lans la majorité des cas, excluivement lorsque l'auteur de l'inraction a commis un homicide u des blessures involontaires. -- Afin de mieux cemer cet 4. Bastide. Il conviendralt d'inroduire, dans notre droit..., la otion de « faute inexcusable »

ul constitueralt une circonstance coravante permettant aux magis-

C'est du moins ce que propose

4. Joseph Bastide, adjoint au ecrétaire général du comité

nterministériel de la sécurité

autière dans le demier numéro

le la revue P.C.M. (1). Il rap-

selle d'abord que, en 1975,

ies prochains. Avec, en perspective, une aggravation des es encources par les automobilistes en infraction. trats d'infliger des sanctions exemplaires, même en l'absence

> d'accident. » La contrepartie de cette aggravation des pénalités pour rait être obtenue par une mellleure modulation des sanctions applicables gul. s'agissant notamment de la mesure de suspension du permis de conduire. administrative ou judiciaire, tiendrait compte des antécédents du conducteur et donc de' la fré-quence, ainsi que de la nature infractions que celul-ci aurait commises au

cours d'une période déterminée. » Le Fichier national des permis de conduire, conformément aux vœux du légleisteur, pourrait constituer l'instrument de cette modulation. -

Cette suggestion d'un des responsables de la sécurité routière ne va pas manquer de relancer une polémique déjà ancienne. La route tue beaucoup trop ; tous en conviennent. Faut-II pour lutter contre ce - fièsu » agoravet ancore la répression contre les automobilistes récalcitrants ; est-

ce la saule mesure à prendre ? ★ c P.C.M.s. revue de l'Asso-ciation des ingénieurs des ponts et chaussées, 28, rue des Saints-Pères, 75007 Parls.

UN « CLUB EUROPÉEN DE JOURNALISTES » VEUT CONTRIBUER A LA DÉTENTE EST-OUEST

Un groupe de journalistes de vingt-six pays (1) signataires de l'Acte final d'Helsinki, réunis à Paris du 13 au 15 décembre à Paris du 13 au 15 décembre à l'initiative de notre collaborateur Jean Schwoebel et sous les aus-pices de l'UNESCO, de la Commispices de l'UNESCO, de la Commis-sion nationale française pour l'UNESCO, du Centre de recher-ches sur les institutions interna-tionales (Genève) et de la Fon-dation pour l'action culturelle Internationale en montagne (Courchevel), ont décidé de constituer un « Club européen de fournalistes »

constituer un « Ciuh européen de journalistes ».

MM. Théo Bogaerts, secrétaire général de la Fédération internationale des journalistes (Bruxelles), Paolo Murialdi, président de la Fédération de la presse italienne, et Grozdan Popov, membre du présideur de l'Association des fournalistes vousonales es, ont, sujoi journalistes yougoslaves, ont suivi le débat du club en qualité d'ob-

Les membres du club, speciali-Les membres du ciub, speciali-sés dans les questions de la sécu-rité et de la coopération en Europe, souhaitent en soulignant les progrès déjà réalisée et à réa-liser dans l'application de l'Acte final, contribuer au renforcement de la détente Est-Ouest et au dé-relowment des renouts euroveloppement des rapports euro-peens dans la plus stricte égalité entre pays signataires. Ils chercheront également à créer entre eux un climat de compréhension et d'amitié afin d'être mieux en mesure de faire connaître et élar-gir les accords d'Helsinki M. Jean Schwoebel (France) a

M. Jean Schwoebel (France) a été élu président du chub et d'un comité d'animation composé de MM. Vakoje Bulatovic (Yougoslavie), Wim Klinkenberg (Pays-Bas), Nuno Rocha (Portugal), Léo Ryan (Canada), Lev Volodine (URSS.) et Wlodzimierz Zralek (Polograp) qui a été cherné d'éla (Pologne), qui a été chargé d'éla-borer le projet de statuts du club et les conditions de son ouverture aux journalistes des pays signa-

Le comité a également été chargé de prendre les contacts indispen-sables avec le comité de Capri qui, sous l'égide de la Fédération de la presse italienne, a été créé par les associations profession-nelles européennes avec les deux organisations mondiales, en vue d'harmoniser leurs actions, ainsi qu'avec l'Association des journalistes yougoslaves. Celle-ci, qui doit organiser, à Belgrade, en 1977, une « table ronde » à l'occasion de la réunion dans cette capitale des deux conférences préventes des deux conférences preventes des deux conférences preventes des deux conférences preventes des deux conférences preventes des deux conférences de la réunion de des deux conférences prévues par l'Acte final de la conférence d'Helsinki, a adressé au club une invitation à tenir au même moment sa prochaine réunion à

(1) République fédérale d'Allema-gue, République démocratique alle-mande, Autriche, Belgique, Dane-mark, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Orèce, Hongrie, Irlande, Italie, Norrège, Pays-Bas, Pologne, Port ug a l. Saint-Siège, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Tur-quie, UR.S.S., Yougoslavie, Canada, Etatz-Unis.

de vos calculs.

Culture

Le dégel des musées de province

de sa lémargie quasi-séculaire : hoir vantage en 1977; douze millions de visiteurs par an...

Il n'y a pas si longremps, le musée de province evoquait un lieu endormi et poussièreux, sombre et désert la plupart du temps, où l'on entre avec le sentiment confus d'être tombé dans un guer-apens. A quoi attribuer le fait que les Maisons de la culture de Maltaux, ces « suines de réves » souvens devenues des places de discorde dans les collectivités locales, aient vu leur croissance ralentir, randus que les musées connaissent un réveil relativement remarquable :

Le récent développement des musées dans le monde est un phénomène des sociétés industrielles riches Cette der nière décennie, la France des grands musées nationaux parisiens avait commencé à ractraper son retard et même à prendre une certaine avance dans un domaine où elle s'était, par tradition, placée en rète. Mais le dégel artistique s été plus tardif en province. Les villes tentent de faire du musée un foyer culturel. Un vaste programme de restau-cation des musées anciens résménagés, agrandis ou bieu créés de roures pièces est actuellement en cours de réalisation à travers la France. On compte depuis cinq ans une sousannine d'opérations, dont donze extensions de musées et quinze creations nouvelles. L'année 1976 a été marquée par l'inauguration de six musées neufs, dont celui de l'archéologie à Lyon et des primitifs italiens à Aviguon, musée dont la création avait été décidée il y a vingt-sept ans, en ressau-rations depuis plus de dix ans! Parmi les treize chantiers en cours ou en prévision, un musée d'art moderne nouveau pour la ville nouvelle de Lille-Est dont fonds sera constitué par la donarion Jean Masurel ; l'extension du Musée des beaux-arts de Lille ; l'aménagement d'un Musée Maurice-Denis à Saint-Germainen-Laye; d'un musée Braque dans l'ancien théâtre de Dieppe; du musée echnographique de la région d'Aqui-caine à Bordeaux, dont la collection ne compte pas moins de trois cent soixa

Un regain de donations

mille objets; du masée historique de

semblent avoir pour conséquence un regain de donarions : cenvres impressionnistes de la collection de Mile Masron de quatre mille dessins anciens et modernes su musée de Rouen ; collection Grandville au musée de Dijon ; sculpmres de Arp, données par la veuve de l'artiste, au musée de Pontoise...

A l'inspection des musées de province que dirige M. Dominique Ponnau, on

Les chiffres lumineux s'envolent,

les écrits restent.

Voici la première calculatrice compacte.

contrôle: Facit Addo 1140 Compact.

Rechargeable. Imprimante à large bande de

Où que vous alliez, vous conservez la trace

Machines à écrire, calculatrices, systèmes de gestion.

Magasins spécialisés, librairies papeteries.

Facit Addo. 308, rue du Pdt S. Allende. 92700 Colombes. Tél. 780.71.17. Succursales

et concessionnaires partout en France.

Tous renseignements compact 1140.

patrimoine extraordinairement riche et artistique. Beanbourg est appelé à jouer, varié. « Dynamiter » consiste à organi- pour les musées de province orientes. cent dix-neuf expositions en 1975, un ser des expositions, à résménager et vers l'art contemporsin, le même rôle millier en 1976 et probablement da-moderniser des établissements vérastes, que le Louvre su siècle dernier. On à les agrandir et partois à en constraire de nouvesur. La participation de l'Erat est généralement fixée à 40 % des dépenses. Mais, bien que la rendance soit an développement, la masse des crédits est loin de suivre les besoins. Ces cinq dernières années, l'aide pour le ionctionnement des musées de pro-vince est passée de 1 à 12 millions et. pour les investissements, de 7 à 36 mil-lions. La courbe ascendante est plus impressionnante en chiffres relatifs qu'en chiffres absolus : 12 millions, cela fair combien pour chacun des huit ceurs musées, si l'on tient compne de l'inéga-

liné des répartitions? En 1977, la pénurie de crédits sera encore plus durement ressentie : les budgets de modernisation our été amputes de 42 %. Pour poursuivre des tra-vaux déjà engagés, certaines municipa-lités pourront compenser leur déficit par un relais de crédits de la DATAR, au titre de l'aménagement du territoire D'autres devront recourir... à des emprants en attendant une hypothétique amélioration des ressources en 1978.

Les richesses d'Orléans

L'exposition (acmellement an Louvre) des acquisitions du Musée d'Orléan depuis douze ans, illustre le cas d'ane ville qui bénéficie d'une importante collection de peinture (parmi les plus nombreuses de province), enrichie par une intelligente politique d'acquisition mais qui ne dispose que de locaux exigus et inadaptés. Un projet d'installation dans l'ancien théâtre de la ville est à l'ettade, mais il fait l'objet d'apres discussions avec la direction de l'architec-ture, qui hésite à « moderniser » à proximité de la cathédrale. Quel musée de province serait en mesure d'offrir des toiles de premier importance? A Orléans, cependant, se trouvent des œuvres du 17° au 20° siècle, choisies avec un vrai sens de la qualiné (Lubin, Baugin, F. Bol, A. Gimov, Ls Hyre, Lairesse et, surrout, Le Nain et Perronoezu). Parmi les sequisitions modernes, deux tableaux symbolistes de Roussel, un de Serusier, et un Gaugnin, Fête Glosnes, peint à Pont-Aven en 1888.

Aujourd'hui, où l'on assiste à une renaissance du méceust, l'intention de l'inspection des musées est d'aider à naliser » les collections de certains grands musées en renforcant leurs ses dans tel ou tel secteur, de façon à leur donner un curactère plus bat pour un «héritage» jusqu'à sion de ce « coup de pouce » pour une musico, un échange d'œuvres entre musées aussi..., mais l'opération est toujours délicate et difficile à réaliser.

Si les réserves du Louvre ne peuvent plus alimenter aujoutd'hui les musées de province, en revanche les collections province, en revanche, les collections nationales d'att contemporain, qui dépendent de Beaubourg, sont devenues la manne des établissements qui reçoivent « ea dépôt » des œuvres d'art contemporain acquises ces dernières



années par le service de la création exprime des espoirs teintés de craintes : Beanbourg, centrale appelée à distribuer ses expositions à travers les musées en France, represente une chance pour les musées de province : « Il dois evoir des antennes mais non des tentacoles... Il dois aider à enimer mais non récen-

Exemples de cette réciprocité, trois musées de province, orientes vers l'art contemporain — Grenoble, Saint-Ecienne et Marseille, — préparent une exposition de leurs acquisitions récentes qui sers exposée dans chacun des trois musées avant d'être finslement présen-tée à Besubourg. Le développement des musées comme centres antonome servant à l'éducation, an tourisme dans un légitime désir d'enracinement culcurel, constitue l'un des espects de la rendance à la régionalisation en France. De leur point de vue, les musées de province pour sient bien, à leur rour, être une chance pour Bembourg. JACQUES MICHEL

* Les sequisitions du Musée d'Or-lèans, au Louvre, entrée porte Jau-jard. Jusqu'au 28 mars.

(Suite de la premiere page :

le film. Au centre, Giacinto (Nino

Manfredi), patriarche d'une indescrip-

tible familie nombreuse, vivant dans

une indescriptible cabane et dui

refuse de partager avec les siens

un magot de 1 million de lires, in-

demnité que lui a versée l'assurance

pour la perte d'un cell brûlé par de

la chaux vive. Autour de Giacinto,

les habitants du bidonville, qui repro-

duisent, jusqu'à la caricature, l'orga-

nisation de la société bourgeoise :

hiérarchie familiale et sociale, com-

merce, activités lucratives (y compris

la prostitution), lutte pour le pouvoir

et l'argent, mœurs sexuelles... Cet

ordre de la misère est, en creux,

celul de l'abondance. On n'a pas

l'eau courante, mais on a la télé-

che qui refuse de le céder de son

vivant. On expiolte même la vielliesse

improductive (la retraite de la grand-

Les « mauvais pauvres » de Scola,

on les trouvait déjà dans les Misérables, de Victor Hugo, avec les

Thénardier et leur clique, dans les

fas-tonds londoniens bien organisés

de l'Opéra de quat'sous, de Brecht.

Mals comme Scola n'emploie ni le

lyrisme hugolien, ni la distanciation brechtienne, ni meme le pauperisme

esthétique de Pasolini (Accatone) ou

la pitiá désespérée de Comencini (le

bidonville de Lo Scopone scientifico). Il déconcerte et certains lui re-

prochent d'avoir fait injure aux

sant rice à leurs décens. C'est publier

— ou vouloir ignorer — que la

- comédie italienne - est le néo

réalisme italien moderne et qu'elle

englobe, à travers l'humour même

poussé au plus noir, tous les problèmes, tous les maux contempo-

rains, dans une attitude politique

Le sous-proiétarial des bidonvilles est une immonde verrue qui pousse

inévitablement sur le corps social des sociétés industrielles capitalistes

On ne recrute pas, ou guère, dans

cette « classe dangereuse », dont tout

le monde cherche à ignorer l'exis-

ence, y compris les prolétaires qui

ont accès, par leur travall, leur éta-

olissement, aux biens de conson

L'audace et la force du film de

niséreux des grandes villes en fai-

mère).

Ensuite, voyons comment s'articule

Les déracinés d'Ettore Scola

vision, on vend, on troque, on se d'une adolescente qui se retrouve

Cinéma

|festivals

ROYAN 1977

Musique contemporaine et arts du Sahel

Le docteur Bernard Gachet a présenté vendredi 17 décembre à Paris le prochain Festival de Royan qui comprendra deux par-ties : le Premier Festival des cris et des cultures, consacré à l'Afrique du Sahel (du 21 au 31 mars), et le Quatorzième Festival d'art contemporain (du 2 au 8 avril). Royan s'est toujours intéressé wur cultures traditionnelles (speciales de 24 maissage de 18 de no. musique trantenne, etc.) et les préoccupations de M. Jean de Lipkowski, matre de Royan et action secrétaire d'Etat aux af-laires étrangères, ne sont sans doute pas absentes de cet étargis-sement du festival, qui peut être jort intéressant si l'on évite exo-tisme et paternalisme. Une ani-mation dans les milieux scolaires de situations de la matieux scolaires mation dans les milieux scolaires et culturels de Charente-Maritime préparera dès janvier ces manifestations données avoc des groupes de danseurs et musiciens du Mali, du Niger, du Sénégal, de Haute-Volta et de Mauritanie.

Le festival d'art contemporain, qui avait été préparé par MM. Harry Halbreich et Paul Beusen, mais sera dirigé par ce dernier seul (le Monde des 25 juin et 11 èvilleil, aura le

25 juin et 11 juillet), aura le même caractère que les cinq der-nières années; la présidence nières années; la présidence d'honneur sera confiée à Ernest

défend son « pognon » contre toutes

les ruses et tous les forfaits, comme

un notable bourgeois son coffre-fort.

Roi de l'enfer suburbain, il joue,

avec les ciens Shakespeare au

bidonville et, comme il n'a pas de

belles manières, il so fait un lavage

d'estomac à l'eau poliuée, avec une

pompe à vélo, pour régurgiter un plat

de spaghetti empoisonnes. Le style

de Scola, c'est l'outrance et le sar-

Casme, sur un sulet qui ne préte

par à l'élégie et qu'il faut savoir

Scola le sarcastique n'ignore d'alileurs pas le tendresse l'orsqu'il

montre des enfants qu'on enferme,

pour la journée, dans un enclos grillagé, école et terrain de jeux.

forsqu'il montre l'innocence souillée

. enceinte à la fin du film. Il peint

aussi la misère culturelle de cer

déracinés dans la scène - irrésis-

tible - de la chorale des pauvres

s'essayant à chanter, en dialecte

et pour un verre de vin, le chœur de la liberté de Nabucco, de Verdi

* Saint-Germain Huchette, Styr, Gaumont - Rive gaucha, Gaumont -Collece (v.o.); Gaumont - Lumière, Nation, Gaumont-Sud (v.f.).

LE TROCADERO

GLOXINIA BALLET

DE NEW-YORK

Dès leur apparition dans « Cho-

iniana >, ces immenses danseurs-

ballerines, en bandeau et tutu

romantique, montés sur pointes

provoquent un choc. On rit souvent au lang de la soirée car les artistes

font preuve de drôlerie et d'un hu-

mour gentil. Certaines charégraphies auraient intérêt à être rac-

courcies, mais des numéros commo l'acte 3 de « Raymonda » au « la

Libération de la femme russe » se référant à la Pavlova ou à Isadora

Duncan sont irrésistibles. Qu'on

ne s'attende pas à des perfor

monces techniques (l'exécution

laisseralt même plutôt à désirer).

Les « artistes » ne cherchent pas

à recréer l'illusion parfaite d'un

ballet de femmes dansé par des

hammes. Au contraire, chacun

d'eux, par un maquillage élaboré

très personnalisé, affirme la diver sité de son identité féminine :

Grâce Maximovà a des airs éva-

nescents de grande fille montée en

graine et une paire de jambes à

l'avenant; Olgo Plushinskaya sort tout droit d'un vieux film de

muet. Pour « elles », et surtout pour la directrice de la troupe, Ekatharina Sobechanskayia (alias

Larry Ree), la danseuse est assi-

milée aux grandes stars du cinéma

ou de la chanson et son emprise

sur le public procède de la même

L'interprétation des grands pas du répertoire par Sobechanskayia;

avec sa façon désinvolte de réduire

le vocabulaire classique à une pa-

rade hollywoodienne, ses profils

perdus et ses regards de vamp.

n'est pas une paradie mais une

veritable création. Dans le genre,

* Theatre des Bouffes du Nord.

MARCELLE MICHEL

séduction sophistiquée.

c'est du grand art.

JACQUES SICLIER

regarder en face.

Dance

Bour, qui donnera trois concert avec le fameux Orchestre di Sudvestfunk de Baden-Baden On entendra des œuvres de quaon entenata des causes le quin-rante et un compositeurs (don vinot jamais joués à Royan) qu présenteront cinquante-deux créations (Lenot, Huber, Haljiter de Pablo, Nunes, Alsina, Murall Ferneyhough, Garceki, Dao, etc.)
Une journée sera consacrée t
Hugues Dujourt. Les Percussion:
de Strusbourg dirigéront cinc,
ateliers.

M. Harry Halbreich, qui a élu éliminé assez brutalement de lu direction du festival, s'est plain: de n'avoir pas obtenu une attestation officielle de ce que ni sor honnêteté ni ses compétence professionnelles n'étaient en cause dans cette décision; le docteur Gachet lui en a donné acte On regrettera que M. Halbreich qui a joit à Royan un travail de prospection exceptionnel pour la musique contemporaine, n'ait pu, depuis lors, obtenir un poste correspondant à ses qualités et se voie sans doute contraint de quitter la France à briva échènnce. M. Harry Halbreich, out a éta

Rappelons que c'est M. Maurice Fleuret qui prendra la direction du festival en 1978. — J. L.

En bref

Show

Lasers à Saint-Eustache

Un - light show - à Saint-Eustache, sur un poètne symphonique du R.P. Emile Martin, imeges bibliques, musique enregistrée chez Philips en 1958, fragments de l'Ancien Testament lus par Alain Cuny en robe de moine, rayonnement laser objet du spectacle monté par Jacques Bétourné, - orchestré nar Bernard Szajner et Patricia Negro, fondateur de Laser Graphics. Ceux-ci ont travalilé deux mols pour mettre en place leur - show - iumineux dans la grande nef de l'égilse, un espace forcément difficile à

structurer parce que forte construit et délà occupé Soectacle étrange de traces lumineux, d'arabesques vertes et rouges, cercles concentriques le chœur sur les pillers de la nef, semis de points de lumière tournoyant et faisant basculer l'ensemble de l'édifice : illusion vertigineuse d'un ruban de clei plein de nuages — fumée d'encens dans un falsceau déroulé

bas au-dessus des têtes des

Le laser permet des rayonne ments précis, localisés, sans dispersion, que ne permet pas écalement des effets de rellef. de voile, de trame, très intéressants, et pourtant d'une certaine manière pauvres -- pas de modulations chromatiques - e froids. Un spectacle intéressant en tant que recherche d'expression plastique. — G. B.

Saint-Eustache, 21 h.

La troupe nationale de Dakar

Théâtre

Dehors, il fait froid Dedans les chants. les rires algus, les boubous, les manteaux mutticolores donnent à la scène du TEP un peu de chaleur africaine. Le public - marche - très fort, laisse éclater sa joie au moindre geste, au moindre mot. Les acteurs ne se ménagem pas non plus Moins remuants mais avec beaucoup de mimiques et de grimaces, ils inter-pretent l'Os de Moriame, quel-que chose comme la Farce de maître Pathelin en plus méchant

Le Théâtre national Daniel Sorano de Dakar, dirigé par Maurice Sonar Sanghor, reste au TEP jusqu'au 22 décembre. Ce samedi à 20 h. 30 et la 19 à 15 heures, Il présente l'Os-de Mortame et une veillée atri-caine. Le 19 à 21 heures, c'est une adaptation en wolof, la langue officielle, du Médecin-maigré lui: Les 21 et 22 à 20 h. 30, je Malade imaginaire, dans une mise en scène de Raymond Hermantier, qui e témoigne de deux options chères au gouvernement senegalals : l'enracinement dans les valeurs nationales et une ouverture sur les œuvres de la culture uni-

verseile - - C. G ★ Jusqu'au 22 décembre

GAUMONT CHAMPS-ELYSEES (v.o.) IMPERIAL (v.f.) GAUMONT SUD ((v.f.) 14 h · 17 h. 25 · 21 h. HAUTEFEUILLE 1 (v.o.) 12 h. - 15 h 30 - 19 h. - 22 h. 30

Scola, de cette énorme farce char-gée d'énormes effets, de scènes cruelles et génantes dans leur déve-loppement comique, c'est de faire éclater cette verrue, dans un spectacle délirant où le gag débridé aboutit à la plus lucide observation sociale (le réveil du bidonville, pour ne citer que cela). La mise en scène fourmille, trépide d'idées, et

BELLE ÉPINE/Mini-Théâtre Niveau 1 - Centre Commercial Régional - N. 7 - Thiais Pour la premiere pois en France

mation

LES MARIONNETTES **D'HORACIO**

du 18 au 31, décembre (sant les 25 et 26) à 14 h. 30 et 16 h. 30 Enfants : 7 F - Adultes : 10 F - Adh. Centre Culturel et collect. : 5 P.

Location par téléphone au 686-71-25 de 13 heures à 18 heures.

тизе

A PARIS CUJAE

> W-045-41 PARAITRE

A SAUVAGE

theatm

SPECTACLES

tivaly

ore Scola

/(°

théâtres Studio des Champs-Elysées : les Dames du jeudi (sam., 20 h. 45 : dim., 15 h. et 18 h. 30). Studio-Théâtre 14 : Questions de principe et de banalité (sam., 20 h. 30). Théâtre d'Art : la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30) : Bonsoir, Monsieur Tchekhov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.) : l'Amant arabe (sam., 22 h. 15). Théâtre des Arts : l'Ecole des cocottes (sam., 20 h. 45 : dim., 15 h. et 18 h. 30). Théâtre des La Cité Internationale, la Resserre : Pasolini (sam., 21 h. dernière). — Grand Théâtre : la Viands et les Esolies (sam., 21 h. dernière). Théâtre des Deux-Portes : la Bella

selles subventionnées

19 h. 30 : le Comte O

Tohigénie (si Favart, 19 h. 30 : la Comte Ory.

ile-Française : Iphigénie (sam.

gm. 20 h. 30) : la Commère ;

gn de l'amour et du hasard

il h. 30) : la Commère ;

gn de l'amour et du hasard

il h. 30 : les Estivants

20 h. 15, dernière) .— Grand

ire, 20 h. 30 : AA. Théàtres

hur Adamov.

: Le roi se meurt (sam.

20 ; dim., 18 h.).

déon : le Paradore sur le

dieu (sam. et dim., 18 h. 30).

Théâtre Daniel-Sorano de

r (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.

h.).

san TEF : le Grand Magic

g (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).

alles municipales

demière).— Grand Théàtre : la vianda et les Evoiles (sam., 21 h., dernière).— Grand Théàtre : la Vianda et les Evoiles (sam., 21 h., dernière).

Théàtre des Deux-Portes : la Belle et la Bête (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Théàtre de l'École normale : le Boi Gordogane (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théàtre de l'épicarle : la Crisce à trois faces (sam., 20 h. 30): le Prix Martin (sam., 21 h. 30).

Théàtre de l'épicarle : la Crisce à trois faces (sam., 21 h. 30).

Théàtre Essalen : Notes (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); le Souffle (dim., 20 h. 30): Vitromagie (dim., 18 h.); le Souffle (dim., 20 h. 30).

Théàtre du Marais : la Créole opinistre (sam., 21 h.); le Souffle (dim., 20 h. 30).

Théàtre du Marais : la Créole opinistre (sam., 21 h.); le Souffle (dim., 20 h. 30).

Théàtre de Souffle (dim., 20 h. 30).

Théàtre de Sade (sam., 21 h. 30).

Théàtre de sade (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théàtre de la Peinche : En attendant Godot (sam. et dim., 20 h. 30; Au-delà du rio (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théàtre de la Piane : Segur 76 (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théàtre de la Piane : Segur 76 (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théàtre Tristan-Bernard : l'Esprit des Français (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théàtre Valhubert : les Eustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théàtre : l'Autre Vaise (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières : l'Autre Vaise (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., darnières de houlieuxe (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., t: Volga (sam., 20 h. 30; 14 h.), u Carré: Cirque à l'ancienne, 15 h. 30). — Salle Papin; c de femme (sam., 20 h.); a Santos (sam., 20 h.); de la Ville: les Munmentz (sam., 18 h. 30); la Visite vielle dame (sam., 20 h. 30; 14 h. 30).

ures solles

: Monsieur chasse (sam.; dim., 15 h.).
: Victor ou les Enfants au dr (sam., 21 h.; dim., 15 h. h.).

tre-Opèra: la Servante (sam., r. dim., 15 h. et 18 h. 30)
herie de Vincennes, Théâtre aquarium : La jeune lune la visille lune toute une nuit les bras (sam., 20 h. 30; dim., Théâtre de la Tampète : les liée (sam., 20 h. 30; dim., les liée (sam., 20 cultured du XVII°; Cri da (sam., 21 h.). ; Caumartin ; Boeing-Boeing 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et All).

des Champs-Elysées: Chers ux (sam., 20 h. 45; dim., et 18 h. 30).

abou : Je n'imagine pas ma main (sam., 20 h. 30).

: le Portrait de Dorian Gray 21 h.; dim., 15 h. et 2m.

main (sam., 20 h. 30).

! le Portrait de Dorian Gray
21 h.: dim., 15 h. et
30).

-VII : Amphitryon 38 (sam.,
dim., 15 h. et 21 h.).
antparnasse : les Amoureux
20 h. 30; dim., 15 h. et
30); le Mime Janusz (sam.,
30).

55 : Volpone (sam., 21 h.;
15 h. 15).

-Marie-Bell : One aspirine
fieux (sam., 21 h.; dim., 15 h.
h.).

Sully: la Nuit et le Moment
et dim., 20 h. 30).

e : ta Cantatrice chauve;
cn (sam., 20 h. 45).

yère : Pour cent briques
21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

ns : les Mains sales (sam.,
dim., 15 h. et 18 h. 30).

signeux, Théâtre du Rond-Point :
la Cité obligatoire (sam., 21 h. 30).

Courbevoie, Maison des arts : le Grand (sam., 21 h.).

Saint-Mair, Théâtre Touri-Gagarine :
le Malade imaginaire (sam., 21 h. 30).

Neruda : Jacques le Fataliste (sam., 21 h.).

Malakoff, Théâtre Ti : Roger Cunéo (sam., 21 h.).

Versailles, Théâtre du Rond-Point :
la Cité obligatoire (sam., 20 h. 30).

Ragneux, Théâtre du Rond-Point :
la Cité obligatoire (sam., 21 h. 30).

Nourbevoie, Maison des arts : le Grand (sam., 21 h.).

Saint-Mair, Théâtre de la Pie le Groupe (dim., 15 h.).

Versailles, Théâtre de la Pie le Groupe (dim., 15 h.).

Versailles, Théâtre du Rond-Point :
la Cité obligatoire (sam., 20 h. 30).

Antie Maide imaginaire (sam., 20 h. 30).

Courbevoie,

30). Qui est qui? (sam., idim., 15 h. et 18 h.). masse: Même heure, l'année line (sam., 20 h. 30: dim., et 18 h. 30). ard : la Musica; les Eauz èts (sam., 20 h. 15); Opéra tam., 22 h. 15); Chansons de s (dim., 15 h.). this : Nina (sam., 21 h.: s (dim., 15 h.).

tés : Nina (sam., 21 h.;

15 h. et 18 h. 30).

le Scénario (sam., 20 h. 45;

15 h. et 20 h. 45).

Miroir (sam., 19 h.; dim.,

ile Rêve du papillon (sam.,

dim., 15 h.); Je quotidien

22 h. 30).

eyal : Ia Casa ave folice

20 b. 30 : dim., 15 b. et la Reine de la nuit (sam. int-Martin : la Dispute 15 h. et 20 h. 30 ; dim.,

: : Tout contre un petit am., 20 h. 30; dim., 17 h.). wrges : Lucienne et le Dou-sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 1. 30).

bd du Montparnasse 326-48-93

v amuse !.. SEUL A PARIS CUJAS (solle réservée)

comme les autres

JDIO CUJAS

ENFANT SAUVAGE de François Treffaut E CUJAS 5" - 033-89-22



Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, Saur les dimanches et jours fériés)

Samedi 18 - Dimanche 19 décembre

Les concerts

I'Heure musicale de Montmartre ;
J.-P. Sevilla, plano (Rachmaninov,
Prokoflev, Moussorgski) (sam.,
17 h. 45).
Conservatoire d'art dramatique ;
Pierre Henry, Trajectoire I (sam.,
20 h. 30); Trajectoire II (dim.,
20 h. 30).

Pierre Heary, Irajectoire I (sam., 20 h. 30); Trajectoire II (dim., 20 h. 30).

Hôtel Héronet: Trio Revival et S. Escure, piano (sam., 20 h. 30).

Egise Noire-Dame des Blancs-Manteaux: O. Aurengo, orgue (Buxtehude, Bach) (sam., 21 h.).

Théaire d'Orsay: Los Maleguenos (dim., 11 h.).

Conciergeris du Palais: Cl. Bonaidi, violon: J.-L. Charbonnier, viols de gambe; L. Sgrizzi, clavecin (Haendel) (dim., 17 h. 30).

Eglise Notre-Dame: J. Betouliëre, corque (Bull, Titelouze, Compern, Bach, Messiaem) (dim., 17 h. 45).

Salle Pieyel: Concerts Lamoureux, dir. et sol. Ph. Entremont, piano (Bach, Beethoven, Mozart) (dim., 17 h. 45).

Jazz, pop' et rock

Voir Théâtres de banifeus.
American Center : Dick Annegarn
(sam., 21 h.).
Radio-France : Shivananda, Hamsa
Music (dim., 18 h.).

Les théâtres de banlieue

Bouffes-du-Nord: Trockadaro Glaxi-nia Ballet Company de New-York (sam., 20 h. 30). Theatre de Paris: Ballet national des Philippines (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.). Theatre des Champs-Hysées: le Ballet de Marseille E. Petit (Casse-Noisette) (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Le music-kall

Bobino: Georges Brassens (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30). Concert Mayol: Bouquets de nus (sam., 21 h. 15; dim., 16 h. 15 et 21 h. 15).

Olympia: Thierry is Luron (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Théatre Antoine: las Frères Jacques (sam., 29 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre de la Renaissance: Guy Bedos (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Théatre des Arts: Pierre Vassilin (sam., 18 h. 30).

Comédie musicale Bouffes-Parisiens: la Belle Hélèue (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.). Riysée-Montmartre: Ginette Lacare (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 20). Henri-Varna-Mogador: Rêve de valse (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. et 18 h.). Marigny: Nini la Chance (sam., 21 h.; dim., 14 h. 45 et 18 h. 30).

cinémas Les films marqués (*) sont inter-dits aux moins de treize ans; (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 14 h. 45: le Marchand de poupées et la Belle Lillith, de J. Wittikka; 15 h.: Carman Jones, d'O. Preminger; 16 h. 30: Mois d'août, de M. Kassila; 18 h. 30: les Dimanches de Ville-d'Avray, de S. Bourguignon; 20 h. 30: Alphaville, de J.-L. Godard; 22 h. 30: les Vainqueurs, de C. Foreman; 0 h. 30: Hound Dog Man. — Dim., 14 h. 45: Propriété privée, de M. Kurkvaara; 15 h.: l'Aurore, de Murnau; 16 h. 30: les Cheveux rouges, de M. Kurkvaara; 18 h. 30: The Gheys and the Gentleman, de J. Losey; 20 h. 30: l'Empereur du Nord, de R. Aldrich; 22 h. 30: L'homms qui en savait trop, d'A. Hitchcock; 0 h. 30: le Monstre des abimes, de J. Arnold.

Les exclusivités

Les exclusivités

L'AFFICHE ROUGE (Fr.): Impérial, 2° (742-72-52); Quintette, 5° (033-35-40); 14-Juillet-Parmasse, 6° (325-58-90); (326-67-42); Gaumont-Convention, 15° (822-42-27).

L'AILE OU LA CUISSE (Fr.): ABC, 2° (033-07-76); Mercury, 8° (225-75-90); Monte-Carlo, 8° (225-99-83); Gaumont-Opéra, 9° (073-98-42); Diderot, 12° (343-19-29); Montparmasse-Pathé, 14° (331-51-16); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

ASHTON'S MUSIC SHOW (A. v.o.): Vinécotone, 6° (325-60-34).

BAROCCO (Fr.) (*): Rex, 2° (226-83-93), Quintette, 5° (033-35-40); Publicis-Champs-Blysées, 8° (720-76-23); U.G.C.-Opéra, 9° (073-34-37); Nationa, 12° (343-04-67); Liberté, 12° (343-01-59), Paramount-Gobelins, 13° (707-12-23), Jusqu'à jeudi; Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparmasse, 14° (326-22-17); Paramount-Ordéans, 14° (346-25-1). Bienvenue - Montparmasse, 15° (544-25-02); Conventionsaint-Charles, 15° (577-09-70); Paramount-Maillot, 17° (788-24-24); Moulin-Rouge, 18° (606-34-25).

BAREY LYNDON (Ang., vo.): Hautefeuille, 6° (633-79-38); Gaumont-Champs-Blysées, 8° (325-95-99), en soirée.

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE

CHAMBRE (IL., V.D.): CinocheSaint-Germain, & (633-10-82).

CASANOVA, UN ADOLESCENT A
VENISE (IL., V.D.): Hautefeuille, &
(633-78-83); 14-Juliet-Parnasse, &
(326-88-00); Elysées-Lincoln, &
(359-36-14): 14-Juliet-Bastille, 11*
(357-90-81); Parnmount-Marivaux,
2* (742-83-90).

CHAC (Per., V.D.): Studio des Ursulines, 5* (633-39-19).

LE CORPS DE MON ENNEMI (FT.):
Bristague, & (222-57-87): Normandle, & (359-41-18); ParamountOpéra, & (073-34-37); GrandPavois, 15* (531-44-58).

LE COUP DE GRACE (All., V.D.):
Vendôme, & (673-97-82), Studio
Médicia, 5* (633-25-97), Bonaparte,
6* (226-16-12), Biarritz, & (72369-23).

CEIA CUERVOS (Epp., V.D.): Hautefeuille, & (633-79-38), Mac
Mahon, 17* (230-24-81).

LA DERNIERE FOLIE (A., V.D.):
Olympic-Entrepôt, 14* (542-67-42),
Studio de la Harpe, \$* (033-48-3);
v.f.: Impérial, 2* (742-72-52), Calypso, 17* (754-210-68).

EDVARD MUNCH, LA DANSE DE

LA VIE (A., V.D.): Racine, 6*
(633-43-71), Olympic-Entrepôt, 14*
(542-67-42).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., V.D.)

**ACE A FACE (Suéd., V.D.): SaintMichal, 5* (326-38-37).

LE GRAPHIQUE DE BOSCOP (FT.)
U.G.C. Opéra, 8* (225-47-19),
14* Juliet-Bastille, 11* (357-90-81).

LE GEAND ESCOGRIFFE (FT.) Berlitz, 2* (742-63-33), Quartier Latin,
5* (326-84-65), Ambassada, 8* (33919-00). Montparnasses - Pathé, 14*
(328-65-13). Gaumont-Convention,
15* (326-84-27), Victor-Rugo, 16*
(777-49-73), Wepler, 18* (387-50-70),
Gaumont-Gambetta, 20* (787-02-74).

L'HEROINE DU TEILANGLE D'OR

(FT.), la Cief. 5* (327-90-90).

JONAS QUI AUEA VINGT-CINQ ANS
EN L'AN 2008 (Suis.) Quantetta,
6* (333-35-40), 14* Juillet-Parnasse,
6* (325-58-00), Elysées-Lincoln, 8*
(359-36-14), Dragon, 6* (548-54-74),
Saint-Lezare - Pasquier, 8* (38735-43), Olympic, 14* (542-67-42).

LE JOUET (Fr.): Quinquette, 5*
(333-35-40); Montparnasse 3, 6*
(353-35-40), Montparnasse 3, 6*
(353-35-40), Montparnasse 3, 6*
(353-35-40), Montparnasse 3, 6*
(353-35-40), Montparnasse 3, 6*
(354-14-27); Bosquet, 17*
(350-354-10), Montparnasse 3, 6*
(354-14-27); Bosquet, 17*
(350-354-10)

Saint - Lezare - Pasquier, 8° (387-33-43). Olympic, 14° (542-67-42).

LE JOUET (Fr.) : Quinquette, 5° (033-35-40); Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Bosquet, 17° (551-44-11); Concorde, 8° (359-92-84); Français, 8° (770-33-88); Nations, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-56-86); Gaumont-Sud, 14° (331-51-86); Cambronne, 15° (734-42-96); Caravelle, 18° (387-50-70).

LE JOUR DE GLOIRE (Fr.) : Connis, 2° (233-39-36); Paramount-Marivanx, 2° (742-83-90); Balzac, 8° (359-32-70); Ermitage, 8° (359-50-32); Liberté-Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Miramar, 14° (328-41-02); Mistral, 14° (539-52-43); Murat, 16° (228-99-75); Secrétan, 19° (208-71-33); Les Images, 18° (522-47-84); U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08).

LA MARGE (Fr.) (**): Marignan, 8° (339-92-82).

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX

LA MARGE (Fr.) (**): Marignan, 8*
(338-92-83).

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX
(Fr.): Marignan, 8* (339-92-82);
Madeleina, 8* (1773-58-03); Pauvette, 13* (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14* (336-65-13); Cambronne, 15* (734-42-96); ClichyPathé, 18* (523-37-41).

MADO (Fr.): George-V, 8* (22541-46), Jusqu'à janvier; Français,
9* (770-33-88); MontparnassePathé, 14* (326-65-13).

LA MALEDICTION (A., v.o.) (**);
Quintette, 5* (633-35-40); vf.:
Glo-Opèra, 2* (742-82-54); Gaumont-Richellen, 2* (233-56-70);
Montparnasse 33, 6* (544-14-27);

Gaumont-Colisée. 8° (359-29-46);
Fauvette. 13° (331-56-86); Clichy-Pathé. 18° (522-37-41); Gaumont-Gambette. 20° (797-02-74); Marignan, 8° (359-92-92).
1960 (première partie) (ft., v.o.) (**); Studio de la Contrescarpe, 5° (325-78-37), Grands Augustins, 6°

Les films nouveaux

LES Hillis HUUVGUA

LE BERCEAU DE CRISTAL, film
français de Philippe Garrel:
Le Maris, 4° (278-47-86).

A FFREUX, SALES ET MECHANTS, film italien de Ettore
Scola, v.o.; Saint-GermainEnchette, 5° (633-87-59); Styr,
5° (633-08-40); Gaumont-Coli86e, 8° (358-29-46); GaumontEive-Gauche, 6° (548-29-36);
v.f.; Lumlère, 9° (770-84-64);
Nations, 12° (333-04-67); Gaumont-Sud, 14° (331-51.16).
UN MARI, CEST UN MARI, film
français de Serge Friedman;
U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-68);
Normandie, 8° (359-41-18); Caméo, 9° (770-20-89); LibertéGaro-de-Lyon, 12° (343-01-59);
U.G.C.-Gobelins, 13° (33106-19); Minstral, 14° (32841-02); Mistral, 14° (28899-75).

(622-30-61); Murat, 10 (228-39-75).

LE CHASSEUR DE CHEZ
MAXINTS, film français de Claude Vital : Cluny-Palace, 5 (033-07-76) : Gaumont - Made-leine, 8 (073-56-03) : Balsac, 8 (359-52-70) : Paris, 8 (359-52-70) : Paris, 8 (359-52-70) : Maxéville, 9 (770-72-86) : PLLM-Saint-Jacques, 14 (539-68-42) : Cinávog-Mont-parnasse, 14 (325-08-07) : Gaumont - Convention, 15 (828-42-27) : Citchy-Pathé, 18 (522-37-41).

RED, film canadien de Gilles
Carle : Studio Saint-Séverin, 5 (033-50-91).

*9*9-75).

5° (033-50-91).

KING-KONG, film américain de J. Guillermin, vo.: Paramount-Odéon, 6° (325-59-83); Paramount-Elysées, 8° (325-59-83); Paramount-Elysées, 8° (329-40-34); v.f.: Paramount-Marivaux, 2° (742-83-80); Boul' Mich. 5° (032-48-29); George-V, 8° (224-41-46); Hollywood-Boulevard, 9° (770-10-41); Max-Linder, 9° (770-10-41); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Paramount-Gobelins, 13° (577-12-28); Paramount-Gobelins, 13° (535-89-34); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91); Paramount-Montparasses, 14° (325-22-17); Convention - Saint - Charles, 15° (577-0-70); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Paramount-Montparamount-Mont

(633-22-13), U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19), — V.f.: Les Templiers, 2° (272-84-56), Calypso, 17° (754-10-68), 1986 (2° partis) (It., v.o.) (°°): Saint-Germain-Studio. 5° (033-42-72); Arlequin, 6° (548-62-25); Paramount-Eysèes, 8° (359-49-34); v.f.: Les Templiers, 3° (272-94-56); Chiemonde-Opéra, 9° (770-01-90); Paramount-Bastille, 12° (343-79-17), Jusqu'à janvier; Studio Raspail, 14° (326-38-98); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03). MOI, PIERRE RIVIERE, AYANT EGORGE MA MERE, MA SŒUR E. MON FERE (Pr.): Studio Gitle-Cœur, 6° (326-80-25).

M. KLEIN (Fr.): Capri, 2° (508-11-69); Blatritz, 8° (723-69-23); Paramount-Montparnasse, 14° (326-217).

M. SAINT-IVES (A.), v.o.: Cluny-Beoles, 5° (033-20-12); Elysées-Cinéma, 8° (225-37-90); v.f.: Rec, 2° (236-83-93); Rotonde, 6° (633-08-22); U.G.C. - Opéra, 9° (251-50-32); Murat, 18° (288-99-75); jusqu'à jendi: Paramount-Or-léana, 14° (540-45-91); Paramount-Galarie, 13° (S80-18-03); Para-mount-Maillot, 17° (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (608-34-23) 34-25). NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES

(IL), v.O.: Cinoche-St-Germain, 6e (633-10-82).

LA PREMIERE FOIS (Pr.) (*):
Gaumout-Théâtre, 2e (231-33-16):
St-Germain-Village, 5e (633-87-59):
Montparnasse-32, 6e (544-14-27):
Biarritz, 2e (723-89-23): Marignan, 2e (358-92-82): U.G.C.-Opéra, 9e (251-56-32): Mistral, 14e (539-52-43): Cambronne, 15e (734-42-96): Maytair, 16e (522-37-41): Gaumout-Gambetta, 2g (787-02-74).
Sal.O (It.) (**), v.O.: Studio Galande, 5e (033-72-71).
Sal.O (It.) (**), v.O.: Studio Galande, 5e (033-72-71).
Sal.Teala, N. Maissance (Pr.): St-André-des-Arts, 6e (325-48-18). à 12 h. et 13 h.

SARTRE PAB LUI-MEME (Pr.): St-André-des-Arts, 6e (325-48-18). à 12 h. et 13 h.

SARTRE PAB LUI-MEME (Fr.): Publicle Champs-Elysées, 8e (720-78-23): Faramount-Opéra, 9e (770-11-24): Mistral, 14e (539-52-31): Paramount-Moniparnasse, 14e (328-22-17): Juaqu'à jeund: Cohvention St-Charles, 15e (577-09-70): Paramount-Moniparnasse, 14e (328-22-17): Juaqu'à jeund: Cohvention St-Charles, 15e (577-09-70): Paramount-Moniparnasse, 14e (328-22-17): Juaqu'à jeund: Cohvention St-Charles, 15e (577-09-70): Paramount-Moniparnasse, 14e (328-22-17): Paramount-Cohvention, 17e (758-24-24).

UN CADAVRE AU DESSERT (A.) v.O.: Studio dipha, 5e (333-39-47): Paramount-Codéon, 6e (325-59-83): Juaqu'à j.: Publicles-Matignon, 8e (359-31-97): vf.: Paramount-Moniparnasse, 14e (328-22-17): Paramount-Moniparnasse, 14e (328-32-19): Paramount-Moniparnasse, 14e (328-32-19): Paramount-Moniparnasse, 14e (328-32-19): Paramount-Moniparnasse, 14e (328-32-17): Paramount-Moniparnasse, 15e (327-32-35): Moniparnasse, 15e (327-32-35): Chump-Ecolae, 15e (33

PARAMOUNT ÉLYSÉES (V.O) - PARAMOUNT ODÉON (V.O) - GEORGES V (V.F) - PARAMOUNT OPÉRA - MARIVAUX - MAX LINDER - PARAMOUNT MONTPARNASSE
PARAMOUNT GAITÉ - BOUL'MICH - PARAMOUNT GOBELINS - PARAMOUNT GALAXIE - PARAMOUNT ORLÉANS - PARAMOUNT MONTMARTRE - PARAMOUNT BASTILLE
PARAMOUNT MAILLOT - LE PASSY - CONVENTION ST-CHARLES - VILLAGE/Nevilly - CYRANO/Versailes - PARAMOUNT/La Varenne - ARTEL/Rosny
CARREFOUR/Pantin - ÉLYSÉES 2/La Celle-St-Cloud - PARAMOUNT/Orly - FRANÇAIS/Enghien - ARTEL/Nogent - MÉLIÉS/Montreuil - PUBLICIS DÉFENSE
ALPHA/Argentanil - ARTEL/Villeneuve-St-Georges - STUDIO/Rueil - ARTEL/Créteil - FLANADES/Sarcelles - ULYS/Orsay - BUXY/Boussy-St-Antoine



 Jean-Jacques et Marie-Diane Morel, sinsi qu'Olivia, ont la joie d'annoucer la neissance de Charles,

Charles, le 4 décembre 1976. 7, chemin de Charrière-Blanche, 69130 Ecully.

Adoption

— Shin Soo Jin est née à Séoul le 8 mai 1976. Alain et Françoise Blanc, née Chabert, ses parents, sont heureux de l'accueillir. Ils l'appel-lent désormais

ent désormais Chloé. 14 décembre 1978. 8. rue des Trois-Epls, 38100 Granoble.

— Philippe Bloch a la douleur de faire part du décès de sa mère, née Alice-Fanny ETTINGER, figée de quatre-vingt-six ans, sur-venu le 4 décembre à leur domicile, 16, rue Eugène-Varlin, 75010 Paris.

D'Aix-en-Provence, Tox. Coti-— D'Aix-en-Provence, Tox. Coti-Chiavari (Cotts).

Mme Raymond Filippi, née Made-leine Murzi, a l'immense douleur de faire part du décès de M° Raymond FILIPPI, ancien bâtonnier de l'ordre, avocat à la cour d'appel d'Aix-en-Provence. survenu le 13 décembre 1876 à Aix-en-Provence.

en-Provence.
Selon la volonté du défunt, les obséques ont eu lieu à Tox (Corse), son village natal, le vendredi 17 décembre, à 15 heures.
(Voir le Monde du 16 décembre.)

- Le lieutenant-colonel et Mme Mesnil, ses parents, Mme Marcel Fourgous, sa grand-Mme Marcel Fourgous, sa grandmère,
Dominiqua, Eric et Martine de
Labarre, sa fiancée, Bertrand, Vincent, sa sœur et ses frères,
ont in douieur de faire part du
rappel à Dieu de
Bruno MESNIL,
sous-lieutenant au 13° règiment de
dragous parachutistes,
mort le 3 décembre eu sarvice commandé dans la jois de servir et in
paix du Christ,
L'inhumation a eu lieu à Drucourt (Eure) dans le caveau de
famille.
Cet avis tient lieu de faire-part.

amilie. Cet avis tient lieu de faire-part. 24, rue Sainte-Marguerite, 76000 Rouen.

- Mgr Malbois, évêque de Corbeil, Les prêtres du diocèse, La communauté paroissiale, Mine Francisque Gay, sa mère, M. et Mine Louis Terranoire, leurs enfants et petits-enfants, Sœur Marie Gay, M. et Mine Henry Nosny, leurs enfants et petits-enfants, Mine Odlie Cadiot, ses enfants et petits-enfants, et petits-enfant Mme Odile Cadiot, ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Camille Gay et leurs enfants, ses sœurs, frère, belle-sœur, beaux-frères, neveux et nièces.
font part du retour à Dieu, le 18 décembre 1876, à soirante-trois ans, du Père Alphonse GAY, curé de Saint-Michel du Fileu, à Paiaiseau (Essonne), paroisse où ses obsèques auront lieu le 21 décembre 1876, à 11 heures.

- M. Jacques Bensason, M. et Mine Albert Carel et leurs enfants. M. et Mme Patrick Zanelli et leurs

M. et Mme Patrick Zaneili et leurs enfants. ont la douleur de faire part du dècès de Mme Jacques BENSASON, née Nelly Natan. Les obsèques auront lieu au cime-tière parisien de Bagneux le lundi 20 décembre, à 15 h. 15. 15, quai Louis-Biériot, 75018 Paris.

— Mme Sylvain Quinet, son épouse,
M. et Mme Aibert Lébacux,
M. et Mme Emile Quinet,
Alain. Sylvie, Marie-Amélie Quinet,
ass enfants et petits-enfants,
M. et Mme Prancis Paoli, son
beau-frère, sa belle-eœur,
Les familles Paoli, Capitani, Granet, Cordonnier, Lingard, Laine,
Debalsieux, Descarpentries, Tondereau, Quinet, Pannard, Gaujac et
Gouin, ass néveux et cousins
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Sylvain QUINET,
chevalier de la Légion d'honneur,
conseiller honoraire
du commerce extérieur,
survenu à Paris dans sa soirantedix-huitième année.
La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 20 décembre, à 10 h. 30,
en l'égies Saint-Honora' d'Eylau
(66, avenue Raymond-Poincaré). sa
paroisse.
L'inhumation aura lieu le même

paroisse.

L'inhumation aura tieu le même jour à Saint-Amand-les-Eaux (Nord), précédée d'une bénédiction en l'église Saint-Martin, à 15 heures.

59. boulevard Lannes, 75116 Paris.

- M. Grégoire Stour,
Tâme Ollvier Garreta,
Mile Carole Garreta,
M. et Mme Lasare Svirinovsky,
Et toute la famille,
ont la douieur de faire part du
décès de
Mme Grégoire STOUR,
née Marguerite Piersic,
survenu subitement le 27 novembre
1976 dans sa solkante-treizième
année.

année. Cet avis tient lieu de faire-part. 53, rue de Monceau, 75002 Paris.

Remerciements - Mme Jean Doering, ses enfants et toute la famille, profondément

LA SEMAINE DE LA BONTÉ

CAS Nº 22 Ce père de famille âgé de quarante ans avait falt construire avant sa maladie, un pavillon pour loger sa nombreuse famille (onze enfants de six à dix-sept ans) et contracté, de ce fait, des prêts Importants.

prets importants.
Il doit payer l'installation du tout-à-l'égout et le branchement de l'E.D.F.
Hospitalisé depuis plusieurs mois pour une maladie incu-rable, il ne peut faire face à ses engagements. Pour l'aider à surmonter ses

difficultés, il faut :

2 500 F. ★ Prière d'adresser les dons à LA SEMAINE DE LA BONTÉ. 175. boulevard Saint-Garmain. 75006 Paris, C.C.P. Paris 4-52 ou chèque bancaire.

Il y a des trésors

chez Villon.

Souliers, bottes

Bagages, foulards.

François Villon

27, Fbg Saint-Honoré - Paris 265.14.43

57, Rue Pierre Charron - 14, Av. Victor Hugo

58, Rue Bonaparte St-Germain-des-Prés

8, Rue Royale

touchés par les témolguages de sym-pathie qui leur ont été adressés lors du décès de M. Jean DOERING, prient de trouver ici leurs clements émus.

Anniversoires J y a un an disparaissait
 Thérèse MARCHAIS,
 née Poilleux.
Une pieuse pensée est demandée pour elle et pour son mari, le prétet Emile MARCHAIS, décédé le 3 octobre 1958.

Communications diverses

— A l'occasion de la sortie de l'ouvrage de Jean-Claude Marcus et Julien Queruel e Paz de panique à bord ». les Editions Chiron organisent à la librairie Le Terrasse de Gutenberg. 76, avenue Ledru-Rolling, 75012 Paris, une séance de dédicac le 18 décembre à partir de 15 heures.

Visites et conférences LUNDI 20 DECEMBRE

LUNDI 20 DÉCEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 15 h. 60, rue des Francs-Bourgeois, Mme Aliaz : « Hôtels de Rohan et Soubise ». — 15 h., 1 quai de l'Horloge. Mme Ruiot : « La Conciergarie ». — 15 h., 1 bis. place des Vosges. Mme Garnier-Ahlberg : « Le quartier du Marais ». — 15 h., 107, rue de Rivoll, Mme Legregeois : « Centenaire des Arts décoratifs ». — 15 h., entrée de la basilique de Saint-Denis et les tombeaux des rois de France ». — 15 h., 7, rue de Vareuns, Mme Zujovic : « Le musée Rodin ». — 15 h., 2, rue de Sévigné : « Les plus beaux hôtels du Marais. Ses rémovations » (A travers Paris). — 15 h., misée des monuments français : « Le gothique classique et les cathédrales » (Histoire et archéologie). — 15 h., entrée du musée de Ciuny et les thermes » (Paris et som histoire). — 15 h., entrée du musée de Ciuny et les thermes » (Paris et som histoire). — 15 h., Grand Palais : « L'Amérique vue par l'Europe » (Tourisme culturel). CONFERENCES. — Institut de France 23 quai de Conti, M. Clande Fohlen : « Jefferson et la France »

Le SCHWEPPES Bitter Lemon

A L'HOTEL DROUOT

Londi

YENTES

S. 1 - Estampes et tablx modernes.
S. 2 - Très beaux livres anciens.
S. 3 - Bijoux, tableaux, mobiliar,
S. 4 - Bijoux, céramiques.
S. 5 - Bijoux, objets de vitrine, argenterie ancienne et moderne.
S. 15 - Dentelles.
S. 16 - Imp. fourr. panthères, visons, loutres, castora, renards de Revillon, Lanvin, etc.

EXPOSITIONS

S. 8 - Objets d'Orient.
S. 11 - Tableaux modernes.
S. 14 - Objets d'art et d'ami
des XIX* et XX*. Art 1900.

Sauver l'OPEP

De notre envoyé spécial Doha. - - Ceux qui prédisent dans les pays occidentaux que l'OPEP va casser risquent fort de se tromper. - Le cheikh Yamani, pas plus que les autres ministres, ne tient à briser le cartel. Aussi las différentes délégations se sont-elles efforcées le 17 décembre, face à la presse, de présenter leur position comme une simple différence d'évaluation de la situation économique mondiale et une divergence de vues quant à la capacité de générosité des pays

Industrialisés. - Nous vivons dans un monde étroit, rappelle le ministre saoudien du pétrole. S'il soulfre de la hausse, tout le monde en pâtira. Or, avec 15%, la Grande-Bretagne, l'Italie, la France et d'autres pays encore, dont ceux en voie de développement, vont

Souffrir. -En tace, le ministre Iranien du pêtrole, le Dr Amouzegar, et le ministre algérien Abdesselam se disent tout ausai préoccupés par la situation économique mondiale. - Nous sommes tous sur le même bateau, précise le premier. Croyez-vous que nous proposerions une hausse de 15 % si nous na pensions pas les pays industrialisés capables de l'absorber. - - Mais, aloute le second, on ne peut indéfiniment favoriser les pays industrialisés sous pretexte que quelques-una d'entre eux sont mai portants. Il existe des organismes internationaux, tel le F.M.I., pour les aider à retrouver la santé. .

Les deux camps ont aussi une approche sa citique dittérente. L'Arable Saoudite ne cache pas qu'elle espère, en contrepartie de son geste, une plus grande compréhension des pays occi-dentaux dans le dialogue Nord-Sud et le conflit arabo-israéllen. Au contraire, le Venezuele, l'Iran, l'Algérie et les autres membres du groupe des « onze » ne croient plus dans le dialogue Nord-Sud.

Ouand bien même la crise que traverse le cartel ne seralt-elle vraiment qu'une simple divergence économique, ses conséquences pourraient être telles qu'elle apparaît beaucoup plus grave que cela. Traditionnel chel de file des « durs ». M. Amouzegar peut peut-être se féliciter que - onze Etals membres sur treize aient trouvé plus raisonnable d'augmenter le pé trole de 15% » et rappeler qua « le monde ne peut vivre sans nos vingt millions de barils quotidiens ». Il n'en est pas moins vrai qu'il a conscience que c'est le marché qui décidera. Les treize participants ont accepté de reconduire les amenagements apportès à Ball aux différentiels (l'échelle des prix des différentes qualités de petrole), ce qui permettra à chacun des pays de diminuer ses prix de quelques centa le cas échéant. Mais tous s'interrogent sur la capacité du marché à supporter un système de double prix. Le cheikh Yamani estime qu'inévitablement les autres pays seront obligés de s'aligner sur le prix le plus bas. Ce n'est pas l'evis des Algériens (voir d'autre part). «Il faut attendre et voir», affirmait de manière très britan-nique un délégué iranien, qui reconnaissait pourtant que les

● La Bolivie augmentera le prix de son pétrole à l'exportation de 10 % le 1^{er} janvier comme la ma-jorité des membres de l'OPEP (Organisation des pays exporta-teurs de pétrole), a annoncé le 17 décembre le gouvernement boli-vien.

six mois à venir pourraient être une rude épreuve pour l'OPEP

BRUNO DETHOMAS.

vien.

La Bolivie n'est pas membre de l'OPEP mats applique toujours les décisions de l'Organisation. Sa production pétrolière est d'environ 42 000 barfis par jour (2 millions de tonnes par an), dont la moitié est exportée.

M. Abdesselam: un accroissement de la production saoudienne serait une agressi politique contre l'OPEP

« Si l'Arabie Saoudits n'accroît pas sa production l'écurt de 5 % [entre le prix du pétrole saoudien et des Emirats arabes et celui des « onze »] sera facilement absorbé. Sinon l'Algèrie considérera qu'il s'agit d'une agression politique contre l'OPEP », a déclaré, vendredi 17 décembre, M. Abdesselam, ministre algérien du pétrole « Mais nous ne pensons pas qu'elle puisse prendre une telle mesure, a-t-il dit. Perune telle mesure, a-t-il dit. Personne ne comprendrait qu'agnès
avoir refusé de gêner les pays en
développement elle puisse accepter de gêner le tiers-monde. La
porte reste ouverte pour lui permetire de revoir sa position, mais,
en fail, tout dépendra du marché Si la consommation est forte,
la différence de 10 % entre les
deux prix à partir du 1º juillet
1977 pourra même jouer normalement, s'non les pays membres de
l'OPEP devront envisager de réduirs leur production. »
« C'est en août dernier, précise

« Cest en aout dernier, precise M. Abdesselam, que l'Algérie a pris la décision d'accroître ses prix de 15 %. L'Iran a donné son accord, l'Arabie Saoudite, la Libye et le Koweit en ont été informés.

Nous considérions alors que dialogue Nord-Sud avait écr et que la démande de réport (et que in demanne de report e un alibi qui consistait à atter et à prendre prétente de la ha-du prix du pétrole pour élim toute aide. » Cela a amené l-gérie à proposer à Qatar la ha-de 15 % pour un an, le renou lement du fonds de l'OPEP quel plus de 1,5 milliard de lars devralent être consa-cheme appée pendant m chaque année pendant quans (1) et la liaison du taux hausse du prix du pétrole taux de l'inflation mondiale q ; obliger les pays industrialisé lutter réellement contre flation p.

(1) Le communiqué publié
17 décembre par l'OPEP inc.
que « l'assistance aux Stats en d'
loppement non producteur
pétrole » sera accrus « d'une sor
de 800 militons de dollars, équ
lente à celle attribuée l'année,
nière à ce jonds ». Le communi
ajoute : « Les pags de l'OPEP;
prêts à contribuer, à partir de
jonds, à celui intégré sur les ma,
res premières, comme ils Pane
exprimé à la quatrième réunion
la CNUCED à Nairobi. »

LES RÉACTIONS A L'ÉTRANGER

M. Carter adressera un télégramme de félicitations à l'Arabie Saondite

leurs comptes après la hausse du pétrole, décidée à Qatar par l'OPEP le 17 décembre. S'ils s'inquiètent des effets de cette majoration sur les équilibres de leurs économies, ils s'interrogent également sur les conséquences qu'aura pour l'organisation le clivage apparu entre ses membres.

A Washington, le président Ford s'est félicité de la « position modérée » de l'Arable Saoudité et de la Fédération des émirats. Mais il a stigmatisé l'attitude de la majorité des membres de l'OPEP qui, a excipant de fusti-fications économiques artificielles et négligeant les conséquences destructrices de leur acie, ont choisi d'adopter une attitude qui ne peut être qualifiée que d'irresponsable t. M. Jimmy Carter a fait savoir de son côté qu'il adresserait un message de féliciadresserait un message de félicitations à l'Arabie Saoudite et aux Emirats arabes unis. Dans les milieux pétrollers américains on note que les hausses décidées par l'OPEP coûteraient, en première approximation, 7 milliards de dollars aux États-Unis et entraineraient une hausse de 8,5 % du prix du pétrole pour le consomnateur américain. On pense également que le système du double prix provoquera de nombreuses difficultés, mais que le volume actuel des stocks dans les pays développés permettra de retarder des achats et ainsi de modérer les hausses de prix.

BRUXELLES: on releve dans les milieux communantaires que la CEE. importe plus de pétrols de la zone qui a décidé une hausse de 10 % que de celle qui appliquera une augmentation de 5 %.

de 5 %.

TOKYO: bien que le gouvernement japonais semble extrêmement préoccupé par la décision des onze pays de l'OPEP, la hausse envisagée n'aura pas de conséquences graves pour l'économie. Selon M. Sakisaka, directeur de l'institut de l'énergie, le relèvement du prix du «brut » se traduira par une augmentation de la note pétrollère de 2 milliards de dollars, sans pour aufant remettre en cause l'excédent de la balance commericale nippone.

BONN: le gouvernement la balance commericale nippone.

BONN: le gouvernement craint moins les conséquences directes de l'augmentation du prix du pétrole que les répercussions indirectes sur les clients de la R.F.A., les pays industrialisés qui ont des difficultés de balance des palements et les pays sous-développés. Pour la R.F.A., la note supplémentaire devrait se chiffrer pour 1977 aux environs de 3,8 milliards de D.M.
Cette année la R.F.A. importera

Cette année la R.F.A. importera pour 36 à 38 milliards de deutbemarks (80 milliards de franc

Les pays industrialisés font environ) de pétrole (136 milh environ) de pétrole (136 milli de tonnes). Les fournitures provenance de l'Arable Saour et des Emirats représentent quart des importations tota L'excédent de la balance paiements, qui était de 9,4 n llards de deutschemarks en 15 ne devrait pas dépasser 6 n llards en 1976.

● LONDRES. -- Si certa commentateurs londoniens o tout de suite parlé d'un éclat ment de l'OPEP, provoquant u remontée de la Bourse, la plups des experts britanniques manife tent beaucoup plus de pruden et ne comptent pas encore sur i retour au « bon vieux temps » ; le marché du pétrole ét contrôlé par les acheteurs. hausse devrait se traduire en 1 par une aggravation du déf de la halance des paiements :: 1 1772 442 quelque 500 millions de livres viron (4 milliards de francs pétrole proviennent de l'Ara Saoudite et des Emirats

● ROME. — Dans les militindustriels, on estime que l'Its bénéficiers, en partie, de la ni dération de l'Arabie Saouc puisque ce pays assure le ti-des importations de pétrole. gouvernement italien a basé prévisions économiques pour 1 sur une augmentation de 10 % sur une augmentation de 10 %
prix du pétrole, de sorte que les ;
de l'Arable Saoudite se présent
comme un bonus inattendu.

LA HAYE : l'exportation
gaz naturel néerlandais comp

sera, selon le porte-parole ministère des affaires économiquen en grande partie l'augmentat du prix du pétrole.

BRESIL : le coût suppléme taire des importations de pétr (4 miliards de dollars en 19 serait de 300 millions de doll en 1977. Le Brésil ne couvre c 20 % environ de ses besoins ! sa production nationale. L'Ara Saoudite est son principal fo nisseur.

En France

présentée par le gouver DAGNE A EN

Le bureau politique du P.C.I publié, vendredi 17 novembre, déclaration protestant contre fait que les décisions de hai prises par les pays producteurs pétrole puissent entraîner hausse de l'essence et du fuel. P.C.F. estime : « il est tout à possible de faire face à l'augmitation du prix du pétrole l'sans dommage pour la bala commerciale de la France, pou niveau des prix intérieurs et pla consommation des travaille La population n'a pas à faire nouveaux sacrifices. Les tripètroliers doivent puyer, et il peuvent.

· 4. .

V ... 1007 har famil

100

 $\mathcal{H}(\mathcal{O})_{\mathcal{S},\mathcal{B}}$

Arman in pr

£ 6.34

 $\mathbf{C}_{\mathbf{C}}(\mathbf{R})$

" NOFT DE TV NO

g green at the contraction of

Luna.

100 $d^{\alpha}u_{\alpha,\alpha,\delta}(s),$

13 64

» En effet, la jacture pétrol que le gouvernement présente pays est une jacture truquée, trusts pétrolters à direction a ricaine camoufient les priz 1 auxquels ils achètent le pét dans les pays producteurs et c'auquel ils le revendent en Frai En fait, les trusts achètent à l'imités et vendent en France prix fort, opérant ainsi un vérble détournement de l'argent Français. Pour notre part, al études sérieuses, nous estim que ce rocket se chifre actue ment chaque année à au me 400 milliards d'anciens frança qui correspond d'ailleurs apprin » En effet, la jacture pétrol qui correspond d'ailleurs appr mativement à l'augmentation prix des importations du fait la hausse de prix du pétrole } qui vient d'être décidée. »

Le monde entier

APPRÉCIE LES PARFUMS **FRANÇAIS** TOUTES LES MARQUES...

A DES PRIX IMBATTABLES

UN PRESTIGIEUX CHOIX DE CADEAUX SACS A MAIN • FOULARDS • CRAVATES • PRODUITS DE BEAUTE Embaliage cadeau e Echantilions gratuits e Livraisons

MICHEL SWISS

LE PLUS IMPORTANT SHOPPING A PARIS Tél. 261-71-71

TARIR

ÉCONOMIQUE ET SOCIALE VIE

FISCALITÉ

TARIR LA FRAUDE

peut partiellement le liquider cas de besoin. Effacer toute inction, comme le voudrait la nule « à revenu égal, impôt », ce n'est pas se rapprocher requité, c'est relancer una

elités. nivant les pays, on accorde salariés une réduction d'as-le et, par conséquent, un taux nit où l'impôt sur le revenu unifié, mais une taxe sur le tal généralement proportione, quelquefois progressive sur fortunes considérables, réinuit une différence.

oute la question est celle des

niquement, la deuxième mie devrait apparaitre plus rable aux capitalistes éclai-Une présentation maladroite ressortir la réduction d'ase comme un avantage aux sais Dans la réalité des choses. constituent la majorité des ribusbles : le barème qui leur applicable devrait donc appae comme la norme. Par rapà elle, il y a donc une surtion des profits, et progrest est plus productif. Une taxe ortionnelle sur les valeurs en lai, qui en moyenne se sub-gerait à la différenciation de de des taux, serait plus favo-le des taux, serait plus favo-à à l'investissement. Elle se orderait aisément à un impôt les grandes fortunes, qui est s par l'équité : il apparaîtrait ielà de 2 millions comme surtaxe modérément progres-

> chniquement, la réponse est ente : si le patrimoine peut repéré, le revenu sera plus cilement dissimulé. Or il se ve que les solutions qui rent la taxation du patrimoine iquement acceptable sont s aussi qui la rendront fiscant la plus efficace.

faudrait à cet effet l'offrir ne une option, mais accomée d'avantages évidents. Le ribuable garderait le droit d'y pper en subissant, comme les salariés.

ne situation ambigue

nus du capital est ambigué. 'épargne antérieure bénéfises et mal ajustées. Le plaement de l'impôt sur les devraient renoncer au barème plus êts obligataires est surtout avantageux des salariés. sageux pour les gros revenus ; us petits et movens : ce sys-Ets des comptes courants déie d'incorporer les avances propriétaires dans le capital conditions d'un financement à long terme. L'immobilier icie de généreuses charges itaires et de possibilités de zion immédiate des travaux draient aisément pour les titres se de mise en location. Ce non cotés. Que le premier mi-

Il serait à l'évidence beaucoup plus efficace et équitable d'accorder une réduction d'impôt sur la part du revenu qui est épar-gnée, au moment où elle est épargnée. Mais elle ne se mesure que par l'accroissement du patrimoine. Pour être plus précis, elle est égale à cet accroissement sous déduc-tion des plus-values, mais majoré de la compensation éventuelle des moins-values. L'endettement serait naturellement déductible pour n'atteindre que l'actif net.

Celui qui accepterait la taxe différentielle sur le capital, dont le taux serait au plus égal à 1 %, bénéficierait à la fois du barème accordé aux salariés pour l'impôt sur le revenu et de la déduction d'impôt pour épargne. Le réseau ainsi conçu découragerait la tricherie : pour obtenir la détaxation de l'épargne, il faut déclarer son patrimoine : la dissimulation du revenu devient alors plus im-probable. Celui qui préférerait ne pas payer cette taxe perdrait les avantages actuellèment accordés à l'épargne antérieure, et subirait le taux considéré aujourd'hui comme normal à l'impôt sur le revenu, c'est-à-dire sans la réfaction de 20 % de l'assiette, qui est accordée aux salariés. Le contrôle serait singulièrement facilité. Ceux qui acceptent allégrement de payer des taux plus élevés sans réduction pour leur épargne ne sont sans doute si indifférents que parce qu'ils s'acquittent sur des montants très minorés par rapport à leurs vrais revenus. L'administration saurait, comme avec une tête chercheuse, où diriger ses brigades.

Politiquement, la formule résout bien des problèmes. Nul n'est tenu à une déclaration de son patrimoine. Mais il s'y attache des avantages considérables. Le dialogue entre les non-salariés, qui invoquent les taux plus élevés, et les salaries, leur charge effective plus lourde, serait enfin tranche. Les petits commerçants et les arurd'hui, un taux plus élevé tisans obtiendraient ce qu'ils espéraient de la loi Royer, l'alignement de leurs impôts sur le barème des salariés, et leur taxe différentielle ns le système français d'au-l'hui, la situation faite aux dans le fait ils emploient peu de capital. La question du statut des s bénéfices sont surtaxés par ort aux salaires. Les revenus dirigeants d'entreprise s'évanoui-rait : pour autant qu'ils ont une part dans le capital de l'entrean contraire de faveurs prise, la taxe différentielle s'applique à eux; à défaut ils

Devrait-on se laisser arrêter r fiscal sur les dividendes par les difficultés supposées de le l'impôt ou le change en l'évaluation en ce qui concerne oursement par l'Etat pour les certains avoirs? Elles sont appa remment fort blen résolues dans distordu répond mai aux les pays scandinaves. Par exemple nces du marché financier. les déclarations sur les terrains mitation de l'impôt sur les ou les immeubles sont opposables aux contribuables en cas d'expropriation. Un maniement judicieux du droit de préemption donnerait ur entreprise; elle s'oppose aux collectivités le moyen de décourager les minorations ou de faire des plus-values sur ce qu'elles achèteraient le moins cher. Des formules analogues vau-

mécanisme aboutit à faire payer nistre me pardonne : peut-on par le contribuable l'augments-tion des loyers. soutenir que l'impôt foncier d'au-jourd'hui ressemble déjà à un jourd'hui ressemble déjà à un impôt sur le capital et souligner que la valeur des terrains de-meure très aléatoire ? Si la valeur locative aujourd'hui retenue pour base en matière immobilière se rattachait directement à la valeur vénale, l'imposition locale serait différente suivant la nature des baux, les propriétaires ne paieraient pas le même montant sui-

des mécanismes qui resserreraient les marges d'évaluation Pas de contradiction

vant qu'ils recevraient un loyer

contrôlé ou libre. Un meilleur

fonctionnement du marché des

terrains et immeubles résulterait

Une taxe différentielle sur la détention du capital n'est pas contradictoire avec l'imposition des plus-values. Bien mieux, les deux sont complémentaires. Les pays scandinaves pratiquent l'une et l'autre, l'Allemagne a le projet d'ajouter à son très vieil impôt sur le capital, qu'elle s'efforcera de moderniser, une imposition généralisée des plus-values. L'un des moyens d'assurer la sincérité dans les déclarations, c'est de prévoir que les plus-values imposables sont calculées soit à partir de la valeur d'acquisition, soit à partir de la dernière valeur d'inventaire, en retenant la plus basse des deux.

L'instrument décisif contre la fraude serait du même coup un remarquable outil conjoncturel : en cas d'inflation par la demande, on majorerait à la fois le taux de l'impôt et le taux de la réduction pour épargne : l'incitation à épargner serait doublement forte; on recourrait à la manœuvre inverse dans une situation déflationniste. Et, comme le montre l'exemple suisse, les sociétés seraient incitées à distribuer des dividendes : car les actionnaires en ont besoin pour payer leur taxe sur la valeur de leurs titres.

Faire de l'impôt sur le capital, non une fin en soi, mais le moyen d'unifier et de faire fonc-tionner l'impôt sur le revenu, d'encourager l'épargne, de stabiliser la croissance, et même de ranimer la bourse : le paradoxe n'est qu'apparent. Il vant d'être

nus de cinquante-cinq pays des cinq continents. Pour les diri-

cinq continents. Four les dirigeants sénégalais, qui souhaitent
faire de leur capitale un grand
carrefour international d'échanges
entre l'Afrique, l'Europe et les
A mériques, comme pour
M. Alioune Badara Paye, directeur général de la SOFIDAK
(société de la Foire), celle-ci a

Le Japon et la Grande-Bre-

tagne, « grands absents » de la Foire de 1974, ont été présents cette fois. De même que de nombreux pays africains angiophones, qui ont reconnu ainsi la vocation mondialiste de Dakar, su-delà des olivages lipogiciques et pour m

clivages linguistiques et, pour un temps encore, monétaires et doua-niers hérités de la colonisation.

niers herries de la colonisation. Ceci est à sonligner au moment où se met en place la Commu-nauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (C.E.E.A.C.), qui rassemble, sans discrimination,

toutes les anciennes possessions

connu le succès

A L'ETRANGER

La deuxième Foire de Dakar a affirmé

la vocation internationale du Sénégal

De notre correspondant

Dakar. — La seconde Foire anglaises, françaises et portugaises internationale de Dakar, qui vient de la région, vaste marché de près de huit cents exposants, vebitants, dont Dakar est le pre-

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Triste fin d'année à la Belle Jardinière

occupée par les grévistes avant le licenciement de la moitié du personnel

Sur la façade de la Belle Jardinière, au Pont-Neuf, la banderole aguichante est toujours là : « Venez gagner 1000 fruncs à la BJ. » Mais les rideaux de fer sont haissés devant la plupart des vitrines. Trois d'entre elles, décortées pour les fêtes de fin d'année, s'ornent d'affiches accusatrices : « Mauvaisse gestion ! Notre cadeau de Noël : soizante-deux licencie-mère — avec les représentants de Noël : soizante-deux licenciements sur cent douze emplois.»

Depuis le jeudi 16 décembre, la Depuis le jeudi 16 décembre, la « B.J. » est occupée par son personnel. A l'entrée du grand magasin, le plquet de grève filtre avec soin les badauds qui se présentent. « C'est pour une retouche, gémit une vieille dame, et il me manque un bouton. » Magnanime, un syndicaliste la laisse passer : « Ne vous en jaites pas, on tous la jera votre retouche. » Les autres clients n'auront pas la même chance. « Nous occupons, explique un jeune homme en cravate stricte et en col blanc. Mais nous ne vendons rien, nous ne tivrons que ce dons rien, nous ne livrons que ce qui est défà payé.»

Les « occupants » ne sont pas de dangereux gauchistes. Non loin du rayon des magistrats — chasubles pourpres et toges noires, — au deuxième étage, les grévistes tiennent une étrange assemblée générale permanente : de vieux messieurs nets, impeccables, au verbe doutent discutent aux de grands sieurs nets, impeccanies, aix verbe éloquent, discutent avec de grands gestes, comme s'il fallait persua-der quelqu'un d'a acheter fran-çals »; vi ng t vendeuses d'âge mûr, cheveux frisés au fer, assises en cercle sur des chaises canne-lées, tricotent en devisant.

lées, tricotent en devisant.

A la « B.J.», l'age moyen tourne autour de quarante-cinq ans. C'est pourtant à l'unanimité, cadres compris, que ce personnel, doté d'expérience et plutôt pondéré—et qui, du reste, s'accorde parfaitement avec la clientèle des classes moyennes, — a voté une grève « illimitée », reconductible toutes les vingt-quatre heures, à l'appel des trois syndicats de l'entreprise : C.G.T., C.F.D.T. et C.G.C. L'objectif du mouvement : obtenir l'annulation du projet de licenciement qui frappe 55 % de licenclement qui frappe 55 % de l'effectif.

C'est le 15 décembre dernier que le groupe Agache-Willot — qui a le groupe Agache-Willot — qui a acquis progressivement le contrôle de la Belle Jardinière à partir de 1969 — a fait connaître, par la voie de M. Jean-Pierre Weiller, directeur général et « observateur économique » adjoint, à la gérance actuelle son intention de procéder à ce licenciament collectif. Avaiton sous-estimé la combativité du personnel en cette période de fêtes ? C'était compter, sans doute, sans la forte unité syndicale qui

mier ouvert sur l'extérieur. Deux rencontres économiques, préparées avec le concours de la

semblé des pays industriels qui ne font pas partie de la C.R.E., ainsi que plusieurs pays pétrollers. Tous les pays africains partici-pant à la Foire ont présenté à

pant à la Foire ont presente a ce « for um des investisseurs » leurs projets de développement ayant déjà fait l'objet d'études de fiablité et de financement, mais nécessitant un apport extérieur de capitaux ou de technologie. Organisée de faron à faciliter anniée de faron à faciliter anniée.

nisée de façon à faciliter au maximum les contacts individuels entre promoteurs et bailleurs de

fonds, cette rencontre constitue une initiative intéressante qui fait sortir la Foire de Dakar des sen-

tiers battus et devrait beancoup

PIERRE BIARNÈS.

contribuer à établir sa renommé

Le mouvement a surpris la nouvelle direction qui, jeudi après-midi, s'est déclarée prête à une « concertation » — la première — avec les représentants des salaries, convoqués à un comité d'entreprise extraordinaire mardi prochain, mais assignés entre-temps en référé ce samedi matin en vue d'une évacuation de l'immeuble. Le projet de licenciement remis concerne, entre autres, l'unique chef comptable, l'unique me n'uisier, l'unique l'unique menuisier, l'unique chauffeur-livreur, ainsi que deux vendeurs auxiliaires et douze ouvrières à domicile retoucheuses à façon. Compte non tenu de ces deux dernières catégories de tradeux demières catégories de travailleurs, le grand magasin du
Pont-Neuf, avec ses 2000 mètres
carrés, n'emploierait plus que
cinquante salariés, et le comité
d'entreprise risquerait bientôt
de disparaître. « En fait, disent
les ven deurs, on est en train
de trans former la BJ. en
simple boutique de mode, et on
jette à la porte les meilleurs
d'entre nous, qui ont parfois plus
de vingt ans de métier. C'est
uraiment la semaine de la
bonté!»

La direction invoque « les mau-

La direction invoque « les mau-vais résultats que connaît l'éta-blissement depuis plusieurs années », ainsi que « les difficultés que traverse toute l'industrie du prêt-à-porter ». Les dirigeants de l'intersyndicale, au contraire, soulignent que certaines opéra-

Reçu par M. Barre

M. BERGERON DÉCLARE QUE L'ACCORD DE SALAIRE POUR 1976 SERA RESPECTÉ

M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, à la tête d'une délégation de F.O, s'est entretenu samedi 18 décembre, pendant trois heures, avec M. Ray-mond Barre, qu'assistait M. Beul-lac, ministre du travail. L'entre-tien a porté exclusivement sur les

salaires du secteur public.
Force ouvrière, a dit M. Bergeron à l'issu de l'entretien, « est
tout à fait consciente de l'importance de la lutte contre l'inflation et de ses répercussion sur l'em-ploi. Nous croyons, a-t-ll ajouté que la politique contractuelle est un élément de cette lutte et qu'elle est indispensable à la réa-lisation de toute politique écono-mique. C'est pourquoi nous avons tant insisté auprès du premier mi-nistre pour que la vie contrac-tuelle soit maintenue.

navons pas néaoci avec M. Barre, car alors nous nous serions placés dans l'optique d'une politique des revenus dont nous ne voulons absolument pas Il n'y aura donc pas de discus-sions globales, mais des négociasions guodies, mais des negocia-tions qui s'engageront au nibeau de la fonction publique et de chaque entreprise nationalisée — sans doute à des moments dif-

M. Bergeron n'a pas voulu, on pas pu, donner d'autres indicapas pu, donner d'autres indica-tions sur l'ouverture et le contenu de ces négociations. Il a ajouté, toutefois, que les fédérations F.O. veilleraient au respect intégral des dispositions contenues dans l'accord 1976. M. Barre, selon M. Bergeron, se serait engagé à les faire respecter.

Au troisième trimestre

préparées avec le concours de la C.R.E. et de l'ONUDI, se sont tenues dans le cadre de la Foire. Un colloque a été consacré au développement des échanges entre les A.C.P. (les pays d'Afrique, des Caraībes et du Pacifique, associés à la C.E.E.). Les participants se sont efforcés de dégager les principaux obstacles (moyens de paiement, prohlèmes fiscaux et douaniers, transports, information) et de proposer des solutions concrètes. Une deuxième réunion a rassemblé des pays industriels qui ne LES SALAIRES OUVRIERS ONT AUGMENTÉ DE 3,4 %

Les salaires horaires ouvriers ont augmenté de 3,4 % au troisième trimestre (+0,6 % en pouvoir d'achat), ce qui porte leur progression, en un an, à 14,9 % (octobre 1976 comparé à octobre 1975), soft 4,7 % en pouvoir d'achat. Cependant, compte tenu de la diminution de la durée du travail, l'augmentation du taux hebdomadaire n'a été que de 14 % en un an. soft 2,7 % en pou-14 % en un an, soit 3,7 % en pou-voir d'achat. La durée hebdomadaire du tra-

vall, pour l'ensemble des salaries, est revenue, selon le ministère du travall, de 41.9 heures à 41, 7 heures au troisième trimestre. L'indice brut des effectifs salariés a de nouveau baissé de 0,1 % au cours du troisième trimestre.

TEL DANS L'EST. — Happè par une bande transporteuse, remise en route après entre-tien, un ouvrier de Meistrat-zheim (Bas-Rhin) a été tue le 17 décembre dans une carrière à Obernai. La victime, M. Joseph Frantzen, était père de trois enfants.

D'autre part, l'union C.G.T.
de la construction des Hautsde-Seine a protesté contre « le manque de sécurité » sur un chantier de Garches, où trois ouvriers avaient fait une chute mortelle ces derniers jours.

tions effectuées récemment au groupe Agape – Willot, par le truchement de la société holding B. J. — notamment lors du rachat de Conforama — montrent que la de Conforama — montrent que la crise du secteur textile n'est pas seule en cause. Ils rappellent l'étonnante histoire de la Belle Jardintère, vieille affaire fainilale dont la fondation remonte à 1824, le mariage malheureux avec Inno France en 1965, ensuité la prise de contrôle en 1969 par Agache-Willot, qui apporte des actions et acquiert 40 % du capital, puis rachète 10 % des actions anciennes au prix de 840 F.

actions et acquiert 40 % du capital puis rachète 10 % des actions
anciennes au prix de 840 F.
Au Pont-Neuf, ce sera la ronde
des directeurs : l'un vise le « discount », pour concurrencer les
« Puces », l'autre hérité des vieux
stocks de vètements du Bon
Marché, qui gèrera la B.J. de 1971
à 1973 ; un autre, enfin, « parcellise » les étals, avec l'apport do
grandes griffes du vétement. L'été
dernier, les frères Willot ont
limogé le directeur qui avait régné
sur l'établissement de 1973 à 1976.
Pour les salariés, cette gestion
fantaisiste, sinon suicidaire, s'est
traduite par de nombreux inconvénients : sur-stockage de marchandises, faibles salaires (vingtquatre postes à moins de 2 000 F
brut par mois, bien que, selon
la direction, la masse salariale
représente 36 % du chiffre d'aifaires), commandes de matériel
et transformations murales souvent opéreises et surtout, déport et transformations murales sou-vent onéreuses, et surtout, départ de nombreux clients désorientés

par les changements de style

A la limite, une telle politique n'est-elle pas dans la logique du système des holdings ? Ainsi que l'observait un délégué C.G.C., venu apporter l'appul de sa confédération aux membres de l'intersyndicale, la crise d'aujour-d'huit met en lumière, une fois de plus les procédés des magnets. de plus, les procédés des magnats du textile et de l'immobilier : tandis que les sociétés holdings s'enrichissent en encaissant les loyers des immeubles abandonnés par les entreprises « restructu-rées », ces dernlères voient leur surface de vente réduite, leur chiffre d'affaires « apuré », leur personnel licencié. leur clientèle

récupérée Un vieux collaborateur de l'entreprise résume la situation a En d'autres temps, soupire-t-il, cela s'appelait de la piraterie. »

JEAN BENOIT.

LOGEMENT

MANIFESTATION A BELLEVILLE POUR LE RELOGEMENT DE QUATRE FAMILLES

A l'appel des élus communistes et socialistes du quartier plusieurs personnes ont manifesté, vendredi 17 décembre, rue Rebeval et rue de Belleville, dans le dix-neuvième arrondissement de Paris, pour obtenir, en faveur de plusieurs familles, des conditions de logement décents (le Monde du 18 décembre) 18 décembre).

Parmi les quatre familles qui habitent l'immeuble du 15 de la rue de Belleville, promis à la démolition, se trouve la famille Berouadji, dont la petite fille avait été conviée à l'arbre de Noël de l'Elizaée de l'Elysée.

De son côté, l'Elysée a donné La liste des enfants invités à l'arbre de Noël n'est pas établie par la présidence de la République. Les inspecteurs d'académie désignent des écoliers parmi les plus déshérités et les plus méri-tants;

— Mme Valéry Giscard d'Es-taing a reçu mercredi des mains des enfants un volumineux courdes enfants un volumineux courrier dans lequel se trouvait la
lettre de la petite Noria Berouadji
et elle en a pris connaissance. Le
service social de l'Elysée a pris
contact avec la préfecture de
Paris. Celle-ci a indiqué que le
cas devait être soumis à la commission compétente au cours de
sa réunion du lundi 20 décembre.

'ESPAGNE A ENCORE BESOIN

ENOUS

Plus de 200 prisonniers politiques et sociaux espagnols passeront cés fêtes de fin d'année en prison, malgré la soi-disant amnistie.

Que leur parvienne, ainsi qu'à leurs familles et plus particulièrement à leurs enfants l'amitié chaleureuse de notre solidarité pour ces fêtes, qui, nous l'espérons, seront les dermières passées en captivité.



Envoyez vos dons directement au C.I.S.E., 198, rue Saint-Jacques 75005 - Paris. Tél. : 325-55-80.

C.C.P. La Source 30574.50 F C.C.B. - Marcos Ana, Crédit Lyonnais U - 421.72741 - H.

Une exposition - vente d'objets pour le « NOEL DE LA SOLIDARITE »

: tient, jusqu'au 10 janvier au siège, rue St-Jacques.

FORTE HAUSSE DES PRIX EN GRANDE-BRETAGNE ET EN ITALIE

En Italie, les prix ont encore augmenté fortement en novembre bien qu'un peu moins qu'er octobre : 2,1 % au lieu de 3,4 % Pour les onse premiers mois, is. hausse de l'indice, qui s'est établi en novembre à 216,1 (base 100 en 1970), a été de 22 %.

En Grande-Bretagne, les prix de détail ont également monté sensiblement en novembre, quoi-que de moindre manière qu'en octobre : 1,4 % au lieu de 1,8 %. octore : 1.4 % au neu de 1,8 %. En un an, par rapport à novembre 1975, la hausse britannique s'éta-blit à 15 % contre 14,7 % en octo-nre, ce qui représente le plus haut niveau enregistré depuis le mois de mai. Les produits alimentaires ont contribué pour un tiers à l'augmentation de l'indice, qui s'est stué, en novembre, à 165,8 (base 100 en 1974).



Tel. 500.14.51

• NOUVEL ACCIDENT MOR-

Ecole Nouvelle d'Organisation Économique et Sociale Etablissement privé d'enseigne-ment Technique et Supérieur **EXPERTISE** COMPTABLE

> Préparation sur place et à distance CERTIFICATS SUPERIEURS de Janvier à Juin 1977 Révision comptable.

Juridique et fiscal.
Organisation et gestion des entreprises. Dans un centre d'Etudes

reconnu par l'Etat. NIVEAU D.E.C.S. exigé.

ENOES 62 r. Miromesnil 75008 Paris 522.53.86 (lignes groupées)

ANNONCES CLASSEES LA SEMAINE FINANCIÈRE

OFFRES D'EMPLOI "Placarda encadrés" 2 col. et +	la ligne 40,00	is igne T.C. 46,70	L'IMMOBILIER "Placards encadrés"	La ligne 28,00 34,00	La Ngue T.C. 32,69 39,70
(le ligne colonne) DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU	42,00 _. 9,00	49,04 10,33	Double insertion "Placards encadres"	38,00 40,00	44,37 46,70
PROPOSITIONS COMMERC	70,00	81,73	.L'AGENDA DU MONDE	28,00.	32,69

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

La Banque des Règlements Internationaux UNE INSTITUTION INTERNATIONALE A BALE (SUISSE)

POUR SON DEPARTEMENT MONETAIRE ET ECONOMIQUE

ECONOMISTES

âgés de prétérence de 25 à 40 ans. L'activité de ce Département porte essentiallement sur les questions économiques nationales et inter-nationales, ainsi que sur des travaux d'analyse financière et monétaire.

Les candidats devront pouvoir faire état d'une formation universitaire de haut nivesu et posséder une parfaite connaissance de la macro-économie, en particulier dans les domaines précités. Il serait en outre souhaitable qu'ils puissent jus-tifier d'une expérience professionnelle acquise soit dans des organismes nationaux ou internationaux de recherche, soit au sein d'établissements ban-

Les candidats deviont pouvoir s'exprimer couramment en anglais, tant otalement que par écrit. Une houne comnaissance d'autres largues euro-péennes, en plus du trançais, notamment de l'allemand, serait également appréciée.

Bonne rémunération, système de pensions et régime social de tout premier ordre, et autres avantages La BRI possède son propre centre sportif.

Les candidate sont invités à envoyer leur candi-dature, en joignant un curriculum vitse, copie de leurs certificate et une photographie récente, au Bureau du Persounel, Banque des Réglements Internationanz, Case postale n° 262, CH-4002 Bâle

offres d'emploi Tunisie

« importante Société recrute Ingénieur tunisien diplômé grande école pour occuper haut poste de responsabilité dans nouvelle entreprise à réaliser dans la région de Bizerte (Tunisie) ».

Ecrire au Bureau Régional de l'Emplo? 49 Ter., Avenue Sinan Pacha - TUNIS.

Offre N°1128

TRES IMPTE ENTREPRISE PROYINS . JEUNE INGENIEUR

DE 1° PLAN ayant al possible quelques années d'expérience, pour poste responsabilités. Susceptible large évolution dans construction réseaux distribution électricité. Grande aptitude de gestion

Import, société muitinationale rech, pour son usine du Sud-O. (450 personnes)

INGÉNIEURS

pour postés de responsabilités
(chefs de service)
(

Ecrire à nº 90.099 CONTESSE PUBLICITE, 20, avenue de l'Opéra, Paris-ler, qui transm.

L'immobilier

appartements vente

Rive droite

GRAND LUXE 85 m2 environ

Beau living, ch. s/jard., cuis.

Gruppe. Parking. Sam., dim.,

15 è 17 h., 37, bd MURAT.

Slandg, 125 m2+28 m2, terrasse.

Région

parisienne

Province

RUE RAYNOUARD imm. standing, pierre de taille Salon, S. è manger, 3 chires. & ét. Tout confort. - 125 m2 + chambre service. - 800,800 F. JEAN FEUILLADE, t. 566-00-75.

Rive gauche

M° LUXEMBOURG

Mº PLAISANCE 3 PIECES Entrée, cuisine, 3 PIECES Entrée, cuisine, 3 Roo IE m2 agréablement authorité de la 2017 h. 30 Roo II m2 PIECES PROPRIÉE DE L'AUTORITÉ DE L'AUTORIT

Mº DIDLEIX
ATELIER D'ARTISTE en triplex
Ti confl. 65 m2, Px 320,000 F.
JEAN FEUILLADE, t. 544-95-75.

Mº ÉCOLE-MILITAIRE
Bon immebble, 3º étage - Caime
PETIT STUDIO, entrée, cuisine,
coin salle de bains, w.-c.
44, avenue BOSQUET
sam. dim. jundi 13 h. 30-16 h. 30.

M^o ODEON

PETIT STUDIO, poutres, citchen, selie de bains, w-c, tél.

4, rue Bourbon-lo-château

(angle 28, rue de Buch

PRIX INTERESSANT

Sam, dim., landi, 13 à 16 h. 30.

Av. de Saxe. 100 m2 appt

p. tt cf. + bakc. Bet brant

et, Asc. 535,000. 603-21-12 mat.

locations non meublées Demande

Région parisienne

Pour Société Européenne, ch. villas, pavillons pour cadres. Durée 2 à 6 ans. — 283-57-02,

non meublées Offre

Paris

PRAZ-DE-LYS

FACE AU MONT BLANC

Dernière née des gdes stations
Au pled des pistes, dans
GDS CHALETS SAVOYARDS
DE STUDIO au 2 P.
Rentabilité locative assurée
Renseignements-vente :
Etnde FOCH, 15, av. VictorHugo, Paris (16) - 533-80-26.
Sur pi : M. Anthonioz-Blanc,
La Pallud-Trainges (HauteSavole). - Tél. (59) 96-21-71.

AVORIAZ (Haute-Savole)
Libre pour Noël. Vds meublé
lux. studio neur 40 nr.2. 4 pers.
3 niv. Terrasse plein sud sur
piste. Plac. rentable. Px 170.000.
Tél. : 905-52-71, beures repas.

VALBERG (A.M.). Vds studio

Vds, CHARENTE, proximité bourg, maison 5 p. Bon état. Vestes dépend. Dans 1 ha 20. Prix : 160.00 F.
 Plusieurs maisons campagne

appartements occupés 78-MONTESSON - R.E.R. PLAISIR - GRIGNON S.N.C.F 2 et 3 p. rapport. — 055-16-78

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 18 h.

233.44.21

Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître des le lendemain.

villégiatures COURCHEVEL - 1.550 to 2 STUD. & louer, tout équipé. 4 PERS, CHAGUE. - Du 19-12 au 2-1-7. - Pr renseign., tét. (21) 99-76-44 ou (21) 22-52-31.

Viager's

Rech. viager occupé ou fibre

F. CRUZ 8, rue La Botte
236-19-00

Rente indexde, toutas garanties.
Estimation gratuite, discrète.

Vends 1MMEUBLE 8 MAGAS.
Libre à 1s commerces, 20 m fac.
Surf. vente 320 m2 + 320 m2 + 320 m2 vente said surf.
réserves, Tr. bel apt standg av.
terrasse, A Mourmeion-le-Grand
(Maine), entre Chaions et Reims
(16-25) 05-13-50 ou 05-18-61 ap. 20 h.

propriétés

Prix: 180.wu F
2) Plusieurs malsons campagne
Charente et Dordogne
De 80.000 à 400.000 F
AGENCE DUBOIS, 16220 Le
Pontaroux. - Tél. 16 (45) 20-90-88.

immeubles

maisons de campagne

TRÈS RARE Maison Caractère paysan Cuis., séj., 2 chbres, babitable Suite (aucus frais), cave, beau

PROVENCE - 20 minutes AIX et aéroport - Petila ABBAYE 13° et 17°, restaurée classe et confort pour vie familiale. Réceptions spacieuses. 7 chbr., 3 s. de bns. Coltre, chapelle, fontaines, statues. Dépendances. Terrains 23 ha. Vue panoram. Calme. Urgent, prix sur valeur à débattre 2.800.000 F. SAURIN, 179, av. Cabrier, 13300 Salon. Tél., 16-90-56-03-47, hres bureau. 16-90-56-10-90, heures repas.

domaines NORMANDIE, 11 km de Bayes 200 ha en herbages de Tre catégorie - 1 manoir d

fonds de commerce

COTE D'AZUR

PROCHE MER - Ville neuve
prot-à-porter fêm, en pieln essor,
stre ville, bien agencée. Megas.
3 ch., brs, baic., gar., ch. cent.
Jard. clos. 336.00 F. Créd. max.
Jard. clos. 336.00 F. créd. max.
Ecr. Mine Engel Le Bas. Mours.
Selection gratuite sur demande.
AGENCE MOLLARD 27 - Les
Arcades du Port, 8310 SANARY.
Tél.: (9-0 74-25-03

8° - SAINT-AUGUSTIN A LOUER BUREAUX Climatisation 293-62-52 Parkings - Tél. 293-62-52

bureaux

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES Remous sur la livre sterling

péripéties de la réunion de l'OPEP pesaient momentanément sur les cours du dollar et du franc, en recul par rapport aux monnaies fortes.

Amorcée lundi, la hausse de la livre sterling se poursuivait mardi sur tous les marchés des changes, son cours à Londres frôlant 1,69 dollar contre 1,67 dollar ven-dredi et atteignant 8,45 F à Paris. dredi et atteignant 8.45 F à Paris. Cette hausse intervenalt avant la présentation du mini-budget de M. Healey, présume satisfaire les exigences du Fonds monétaire international. L'annonce des mesures, jugées trop timides et sans imagination, provoquait mercredi une baisse de la livre, qui s'accentuait jeudi jusqu'à 1,6630 dollar, le déficit de la balance commerciale s'élevant brutalement à 510 millions de livres en novembre contre 360 millions le mois précédent. En fin de semaine, l'espoir d'un réglement du problème épineux des balances sterling entralnait une légère remontée de la monnaie britannique.

Les gouverneurs des banques

Les gouverneurs des banques centrales, réunis à Bâle, out étu-dié les modalités d'une éventuelle garantie de ces balances, qui pourrait prendre deux formes :

- D'une part, les détenteurs des balances se verraient assurés d'une parité minimum de la livre sterling ;

D'antre part, les pays du groupe des Dix et la Suisse prendraient l'engagement d'accorder à la Grande-Bretagne une aide ponctuelle immédiate en cas de demandes massives de rembour-

En contrepartie, la Grande-Bretagne ferait à ses partenaires la promesse formelle de prendre toutes mesures pour interdire une nouvelle expansion des créances en sterling détenues à l'étranger et, plus encore, pour en assurer progressivement, en fonction de sa conjoncture interne, la réduc-tion. Il reste que la décision est frôlant son plus haut niveau à

La livre sterling a été quelque de nature politique et qu'elle re-peu secouée cette semaine à l'oc-lève des gouvernements des pays casion de la présentation du mini-budget britannique, tandis que les des banques centrales. lève des gouvernements des pays intéressée et non des gouverneurs des banques centrales. Le dollar a continué à s'effriter

par rapport aux monnaies fortes. La baisse des taux d'intérêt outre-

barre des 2 F pour la premièr fois. De l'avis des cambistes, 1 franc bénéficle d'un répit en at

tendant que les premiers résultat du plan Barre soient connus. Les monnaies allemande e néerlandaise, déjà orientées à l hausse, ont accentué cette orien Atlantique d'est pas de nature à raffermir la monnaie américaine, dont la tenue, en outre, a été perturbée par le déroulement de la réunion de l'OPEP à Qatar. La

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine procédente.)

PLACE	Litera	\$ 0.8.	Franc français	Franc Suisso	Mark	Franc helge	Florin	Lire tallane
Londres		1,6700 1,6715				60,8882 61,0933		
Hew-Tork.	1,6700 1,6715		20,0409 20,0702					9
Paris	8,3333 8,3282	4,9825		203,5073 203,1186		13,6863 12,6326	200,60 199,49	5,763 5,763
Zurich	4,0948 4,1991				102,6585 102,4803		98,5728 98,2182	2,833 2,838
Franciert.	3,9871 4,8640		40 4-00			6,5510 6,5540	96,0201 95,9159	2,759 2,771
Braxeties .	60,8882 61,0933	36,4600 35,5500	7,3066 7,3356	14,8694 14,9001	15,2648 15,2577		14,6572 14,6346	4,212 4,229
Amsterdam	4,1541 4,1745	2,4875 2,4975	49,8495 50,1274	101,4477 101,8141	104,1448 194,2579	6,8225 6,8331		2,874 2,886
Milan	1,444,55 1,444,59	865,50 864,25	173,44 173,45	352,97 352,32	362,36 360,78	23,7383 23,6456	347,93 346,04	 ::

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiques sur les marche officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentant la contre-valeur en france de 1 doilar, de 1 livre, de 100 deutsche marks, de 100 florins, de 100 france belges et de 1 000 litres.

menace initiale d'une forte hausse du prix du pétrole pesait sur les cours, un certain soulagement in-tervenant après la décision « rai-de l'once a fléchi après la forte » sonnable » de l'Arabie Saoudite. Les fluctuations du franc français ont été peu importantes. Certains jugent même satisfaisante sa tenue par rapport au dollar, vis-à-vis duquel il a gagné un point. En revanche notre monnaie continue naies fortes, le deutschemark

hausse de la semaine dernière qui l'avait élevé à 137 dollars, niveau de la cinquième adjudication du Fonds monétaire. Dépus de ne pas le voir franchir la barre de 140, les opérateurs ont procédé à des ventes bénéficiaires qui l'ont ramené en fin de semaine à 133,10 dollars.

FRANÇOIS RENARD,

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DU CAFÉ ET DU CUIVRE

ont légèrement progressé à Londres. Dalles, supérieure de 400 000 balles coite mondiale est estimée par une première fois depuis dis à la précédente estimation, et de 24 % firme privée à 88.1 millions de tonsemaines, les stocks britanniques de à celle de la saison précédente.

CERRALES. — Effritement de s'00 000 tonnes sur la précédente estimation et de 20 000 tonnes sur la précédente estimation et de 10 % sur la précédente en la cours du bié sur le marché aux évaluation et de 10 % sur la prégnalent 1 475 200 tonnes, en augmen-tation de 17 400 tonnes sur ceuz d'il y a un mois et de 88 300 tonnes sur cenz d'il y a un an. La production mondiale de métal raffiné s'est élevée à 533 300 tonnes courtes en octo-bre contre 512 800 tonnes le mois précédent et 471700 tonnes pour le mois correspondant de 1975. Il faut s'attendre à une production mon-diale de métal raffiné exoédentaire au moins jusqu'en 1980 prévoient certains experts américains. D'au-tres spécialistes estiment que le prix

du cuivre évoluera entre 66 et 76 cents la livre l'an prochain.
TEXTUES. — Les cours de la laine ont été soutenus sur les divers marchés à terme. Plusieurs facteurs y ont contribus : seconds mini-réévatuation du dollar australien, aug-mentation de 39 % des achats japo-nais de inines en Australie pendent la période de juillet à octobre, dimi-nution des quantités de laines in-vendues (723 600 belles contre 907 600 vendues (723 600 balles contre 307 600 balles), enfin, réduction de l'offre custralienne au cours de la période décembre-juin avec 1,76 million de balles contre 2,24 millions pour la période correspondante de 1975-1976. Pour les cinq premiers mois de la saison en cours, les ventes australiennes de laines se sont élevées à 1,53 million de balles contre 1,44 million pour la même période de la précédente saison, représentant une vapour la meme persone de la prece-dente saison, représentant une ta-leur de 321,46 millions de dollars contre 287,82 millions. Le prix moyen s'est étable à 165,59 cents contre 133,34 cents le kilo.

Repli des cours du coton à New-York. La récolte américaine est éva-luis aux le décatement eméricaine.

luée par le département américain

américain de l'agriculture évalue à 42 % l'accroissement des stocks mondiaux de céréales en 1977. Les achots pour compte soviétique seraient apvelés à diminuet.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 17 décembre 1976

METAUX - Londres (en sterling

cnivre (premier terme), 59,90

(1 234 1/8).

sumit, mars, 160 (165); mal, 162

inch. (388).

— Roubsix (en francs par kilo) : laine, mars, 25,40 (25,80).

Nouvelle et vive hausse des course prince du café, qui atteignent des cours prince qués par les relè us qu Brésil et dons différents .

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) - Calcutta (en rouples par mailne

- New-York (en cents par livre) :

cuivre (premier terme), 59,90 (52,30); aluminium (lingota), inch. (48); fertaille, cours moyen (en dollars par tonne), 83 (82,33); mercure (par boutellle de 76 lbs), inch. (130-135).

— Singapour (en dollars des Détoits par picul de 133 lbs) : 1 228 (1 224 1 6)

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, mars, 75.75 (80,30) ; mai, 78.65 (80,50) ; laine

— Londres (en nouveaux pence per kilo): lains (peignée 2 sec), déc., 237 (238); jute (en dollars par tonne) Pakistan. White grade C,

veaux pence par kilo): R.S.S. VRSES ETI — Singaponr (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 200-200,50 (199,25-199,75). DENRESS. — New-York (en cents par lb) : cacso, mars, 139,10 (142,20) ; msl. 133,80 (126,90) ; su-

de 82 lbs) : Jute, 515 (510).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nou

(8.54).

Londres (en livres par tonne) Sucre, mars, 125,20 (130,50); main, 121,3 (132,30 (137,60); eaf6, janv, 2600, 131,3 (137,60); mars, 2661 (2470); cacso, mars, 1936 (1967); mal, 1880, (1967); mal, 18

mars, 1936 (1967); mai, 1880, (1925).

— Faris (en frances par quintal); (1925).

— Faris (en frances par quintal); (1925); mais, 1632 (1635); mai, (1925); mars, 1632 (1635); mai, 2157; (2024); sucre (2005); mars, 2157 (2024); sucre (en frances par tonne); mars, 1230; (1268); mai, 1254 (1291).

CERPALES. — Chicago (en cents par density par density); blé, mars, 266 (273); density density par density

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Grignotement

Huitlème de point par huitlème de point, la Banque de France fait lentement baisser le loyer de l'argent à court terme sur la place de Paris. Le recul avait été de 3/8 % il y a quinze jours, de 3/16 % la semaine dernière : il n'est que de 1/8 % cette fois-ci, soit 10 3/16 % contre 10 5/16 %. Tout au long de la semaine, l'Institut d'émission a approvisionné le marché en liquidité grâce à des interventions au jour le jour interventions an jour le jour contre bons du Trésor. Apparem-ment, les échéances de fin d'année n'apparaissent pas trop redoutables au point que le taux de l'argent à un mois est revenu à 10 1/4 %.

En milieu de semaine, la ru-meur d'une baisse du taux d'es-compte officiel de la Banque de France, relevé à 10,50 % fin septembre, a couru, sans beaucoup de fondament dans l'immédiat, semble-t-il. Certes, il entre dans les intentions de M. Barre de faire

nétaires, mais seulement si l'infiation cède du terrain. Tablant
sur une faible hausse des prix en
décembre, certains opérateurs
sont prêts à parier sur une détente des taux, souhaitée, dit-on,
par au moins deux ministres à
préccupations d'ordre industriel.
La chose est éminemment souhaitable, mais elle est liée à la tenne
du franc, qui elle-même dépend
du ralentissement de l'inflation.
A l'occasion de l'assemblée A l'occasion de l'assemblée générale à Paris de la Confédération nationale du Crédit mutuel, son président, M. Theo Braun, qui va également présider le groupe-ment des coopératives d'épargne

ment des coopératives d'épargne et de crédit de la C.E.E., a dénoncé l'injustice de l'encadrement du
crédit. « Les différences d'évolution des crédits autorisés entre
banques et les établissements
financiers conduisent — par le
jeu du marché monétaire — un
organisme comme le nôtre; créé
pour lutter contre l'usure, à jinancer ceux qui pratiquent encore

des taux proches du taux d'usure. 1
C'est une attaque on ne peut plus
directe contre les établissements
spécialisés dans le crédit à la
consommation et à la construction
qui n'ont pas de dépôts et doivent
à des taux elevés pour les repréten
à des taux élevés pour les repréten
à des taux élevés pour les repréten
à des taux élevés naison de courtage réputée, estime que la baissel
des taux d'intérêt va prendre fin
au plus tard dans les premiers
mois de 1977 pour laisser place.
à une hausse « modérée », le taux
des bons du Trèsor à trois mois
passant de 4.25 % actuellement
à 5 3/4-6 1/4. La demande de
crédits devrait s'accroftre de
12 %. Souhaitons à l'auteur de
ces précisions, comme pour la
justesse de ses diagnostics, plué
de chance que certains de sea
collègues qui, au début de 1976,
pronostiqualent un taux de base
de 9 % à Noël. — F. R. des taux proches du taux d'usure.

NEW YO

LA REVUE DES VALEURS

la livre sie eurs à revenu fixe

, heisse des cours de l'or a vorablement influencé le contement de l'Emprunt 2 % 1973, et, indirectement, Emprunt 7 % 1973, pour lecette indexation est toujours réelle.

ntielle.

tritement des anciennes séries
onds, alors que les plus rés d'entre elles se montralent
nues. Aux indexées, les oblins indemnitaires 3 % C.N.E.
terminé très près de leurs
hauts niveaux historiques.
odi prochain, Air France va

17 déc. Diff.

502,13 — 1,29 155,10 — 1,39 120,76 — 0,30 90 + 9,30 103,86 inch. 192,40 — 0,10 97 + 0,20 97 + 0,92 100 + 0,92 100 inch. 7 1973 7 1963 4 3/4 % 1963 % 1963

<u> 1483, assurances, sociétés</u>

30 novembre, la valeur liquide la SNI ressortait à e de la SNI ressortait à ; F par titre, ce qui faisait riir, par rapport aux cours pratiques, une décote de a de 18 %. Les comptes de riété, examinés à cette date, ettent d'espèrer le maintien, sent-être même une légère vation du dividende.

rijours su 30 novembre, la rijours su 30 novembre, la rintrinsèque de Sofragi tait à 287,98 F; celle de la té d'investissement et de m (groupe Palurel Marmont) m (goupe rutiret marmont) ait pour sa part à 231,31 F titre. Rappelons que cette ère société, qui était jus-ns c fermée » va « s'ouvrir » ublic début janvier, en se formant en SICAV.

17 déc.

Diff.

146 124,80 315 114 Equipament . Mince 97 — 2 338 + 23 345 + 5 163,26 — 9 163,26 - 9,80 117 + 4,10 216,50 + 6

ment et travaux publics

: valeurs du groupe ont pour leur mouvement de hausse cé la semaine précédente. Il le groupe Cochery, le réject de 1976 serait proche elui du précédent exercice millions de francs) et de-nervettre l'auromanitation du permettre l'augmentation du parte l'augmentation du nde global (6 F en 1975). , les neuf premiers mois, le at d'exploitation avant ims'est élevé à 32 millions de s contre 22 millions, un an tôt.

BEFRE DO LES NOTADO

iotemen

Les Stablissements G. Leroy ont réalisé pour le premier semestre de l'exercice un bénéfice net comptable de 9,11 millions de F conficance de \$1.1 millions de F (contre une perte de 25,28 mil-lions de F). Ce bénéfice résulte de la plus-value dégagée lors d'apport d'actifs à Leroy-Gabon S. A., le résultat d'exploitation étant déficitaire (-- 12,14 millions de francs).

	17 déc.	Diff.
Auxil. d'entrepr	207,50	+ 17,38
Bouygues	311,98	+ 28,90
Chim. et Routière.	98,50	+ 3,50
Ciments français	89	1
Dumez	495	3
Entr. J. Lefebvre .	171,50	+ .10,50
Génér. d'entrepr	135	inch.
Gds Travx de Mars.	194	+ 7
Lafarge	181,50	- 4
Malsons Phénix	1 415	+ 61
Poliet et Chausson	148,50	+ 250

17 đếs.

	_	
Beghin-Say	66 -	2,30
B.S.NGery,-Dan.	485	_ · z - ·
Carrefour	1 391	+ 64
Corieron		
Casino	1 037	— 14
Moët-Hennesssy	441	+ 9,50
Mumm	335,50	— 14.50
Olida et Caby	128.50	6,58
Radar	411	+ 8
Raffin, St-Louis	71.20	T 2.20
		-71
S.I.A.S	205	
Venve Clicquot	427	+ 17
Vinipela	388	∸ i
Club Méditerranée	380	Inch.
Perrier	83	lnch
Jacques Borel	180	lach-
P.L.M.		
	64,68	0,50
Nestiá	6 200	— m'

Le chiffre d'affaires du Club Méditerranée pour l'exercice 1976 a augmenté de 20 % à 950 millions de francs.

Métallurgie. constructions

<u>mécaniques</u>

la sidérurgie lorraine s'est réper-cutée sur l'ensemble du compar-timent métallurgique de la cote, et les replis ont été nombreux. Pour l'exercice 1976, le résultat d'exploitation des Constructions

0		17 déc. Diff.
9	Châtilion Lz Chiers Creusot-Loire Denain Nord-Est	27 — 5 67,90 — 12 88,40 — 4,10 65 — 0,05
	Marine-Wendel Métall Normandie Pompey	55 — 1,90 64,20 — 2,80 82 + 6
•	Sacilor	29,20 — 3,30 75,50 — 5
1	Usinor Vallourec	30,25 — 3,75 136,20 + 1,20 57,50 — 1,50
-	Bahcock-Fives	76 — i
•	Génér. de fonderie Poclain (1)	76 — 1 137 — 3 155 + 12,39 480 + 18 82,50 + 2,50 188,56 — 2,50 41,99 + 1,19 250 + 1,19
	Sagein	480 + 18
•	Saunier-Duval	82,50 + 2,50
	Penhoet	188,38 — 2,50
•	Citroën	41'86 + 1'10
	Ferodo	And A TOPIA
1	Peugeot	206,90 + 3,58
:	(1) Cours du 15	décembre (voir

identiques à celles du chiffre d'affaires (+ 40 %). Quant au

133,17 millions la semaine précé

Musicurs fois, au fil des séances, les ventes bénéficiaires ont failli

renversar la tendance. Mais la demande est restée forte, notamment sur les valeurs dites de second plan.

La tendance à la baisse des taux d'intérêt des banques s'est poursui-

vie et l'annonce d'une progression de 1,2 % de la production indus-trielle de novembre ont conforté le

TOKYO

Hausse modérée

Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy .

10 dèc.

282

Cours 17 déc,

mouvement de hausse.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Nouvelle hausse

dente.

cours ont progressé pour la L'activité de la semaine a porté me semaine consécutive à sur 126 millions d'actions contre me semaine Street, on l'indice Dow Jones nscrit à la veille du week-end

LONDRES Vive avance ment encourage par la hausse se des prix du pétrole et le abaissement du taux de l'es-e, le Stock Exchange a bondi hauta niveaux depuis

a des industrielles s'est ins an fin de semaine, à 339,5 tant, quelques jours plus tôt, sentation du mini-budget par anceller de l'Echiquier avait jus un très vif recul, les ops-

mois. L'indice du « Financial

339.5	ATT	54 7/6 64
	Boeing	44 1/2
ne tot.		29
et Dar		131 3/4 84 1/2
		52 5/8
		58 1/4
estes	General Electric	53 1/4
		32 1/8
Cours		73 7/8 22 7/8
		270 5/8
	LT.T.	33 5/8
	Kennecott	26 1/4
23		61 1/2 28 1/8
87		96 3/4
	Texaco	26 7/8
	CALL DE	26 1 /2
ii l		57 7/8
24		48 5/8 16 1/4
34 1/2	Zeroz Corp.	56 3/8
/-	TOP	VΛ
	Cours 17 déc. 54 34 23 81 87 11 93 93	SS9,5 A.T.E. Boelog Chase Man. Bank Du F. de Nemoura avait a opé- assez General Electric General Motors 17 déc. LB.M. LT.T. Sé Econecott Mobil Oil Pilser Texaco UALL Inc. Union Carbide U.S. Steel Westinghouse 24 Westinghouse Xarox Corp.

FRANCFORT

Terne lourse de Francfort a été plutôi cette semaine, l'indice de la Sizhank perdant 3 noints à

CIZDANA PETO	BALL 3	DOM:
	Cours	Cour
•	10 déc.	17 đớ
	_	-
*********	82,80	81,46
f	158,58	157,80
**********	136	134,50
ersbank	194,30	192
II	138.50	136,30
CHIMADA	174	173,26
25		259,80
F0.500	133.58	132.80

de francs).

	17 dec.	Diff.
Auxil. d'entrepr	207,50	+ 17,58
Bouygues	311,98	÷ 28.90
Chim. et Routière.	98,50	+ 3.50
Ciments français .	89	<u> </u>
Dumez	495	ŝ
Entr. J. Lefebvie .	171,50	+ . 10.50
Génér. d'entrepr	135	inch.
Gds Travx de Mars.	194	+ 7
Lafarze	181.50	<u>- 4</u>
Malsons Phénix	1 415	+ 61
Poliet et Chansson	148,50	÷ 2,50
		 .

A limentation

	_		
Beghin-Say	66 -	_ · 2	.38
B.S.NGery,-Dan.	435	_ 2	
Carrefour	1 391	+ 64	
Cories			
Casino	1 037	- 14	
Moët-Hennesssy	441	+ 9	.50
Mumm	335,50	— 14	.50
Olida et Caby	128.50	G	
Radar	411	+ 8	
Raffin, St-Louis		⊤ º	
	71,80	— Z	,20
S.L.A.S	205	6	
Venve Clicquot	427	+ 17	
Vinipela	323	_ 1	
Club Méditerranée	380	Inc	
Petrier	83	Inc	
Jacques Borel	180	وهلا	
P.L.M.	64,69	O,	50
Nestlé	6 200	— 30	-

L'inquiétude grandissante dans

métalliques de F progresser dans	TODENCE C	levrait
	17 déc.	Diff.
Chatillon	. 27 -	5
Lz Chiers Creusot-Loire	. 67,90 - . 88,40 -	- 12 - 4.10
Denain Nord-Est	. 65 –	- 0.95
Marine-Wendel Métall. Normandie		- 1,50 - 2,80 - 6
Pompey	. 82	- 2,80 - 6 - 3,30
Sacilor		- 3,30 - 5
Usinor	. 30,25 -	- 3.75
Vallourec		+ 1,20 - 1,50
Babcock-Fives	. 76 -	- 1,50 - 1
Génér, de fonderie Pociain (1)	137 - 155 -	- 3
Sagem	. 480 -	+ 12,39 + 18
0		

La chambre syndicale des agents de change a décidé de suspendre, vendredi, les cotations de Poclain. Une opération de restructuration est en cours.

Creusot-Loire et les Fonderies Gally envisagent la création d'une filiale commune spécialisée dans la production de fontes mal-

Matériel électrique, services

nublics

Au cours des dernières semai-nes, des décisions importantes ont été prises, concernant certaines entreprises de la construction électrique. Des échanges de participations vont consacrer une redistribution d'activités entre Alsthom-Atlantique et Creusoi-Loire Thomson-C.S.F. a confirmé

	TI MCC.	
	-	_
Alsthom	56	2
C.E.M.	74	+. Ž
C.G.E	257	+ 2
C.I.TAlcatel	1 291	÷ 27
Legrand	1 621	+ 31
Machines Buil	26	- 0.30
Pr. Méc. Labinal	97.80	_ 0,00
Radiotechnique	444	+ 9,80 + 12 + 14
	471	T #
S.A.T	471	+ 14
Fr. Tel. Ericsson	293	+ 13
Thomson-Brandt .	170	+ 0,80
Générale des saux	426	— 16
Lyonnaise des eaux	365	10
Eaux et Ozone	188	+ 29
Electr, Strasbourg .	412	<u> </u>
Ficcati permanent .		
son intention de d	evenir 1	'action-

naire principal de la Française des téléphones Bricsson.

Thomson-C.S.F. est également convenu avec SILEC d'une coopération étroite entre sa division SESCOSEM, spécialisée dans les composants et semi-conducteurs, et la société SILEC - Semi-conducteurs. Cet accord est à rapprocher de l'association envisagée entre Thomson-C.S.F. et le groupe britannique Plessey dans le domaine des circuits intégrés. Leroy-Somer prévolt qu'en 1976 son chiffre d'affaires s'élèvera à 630 millions de francs et son bénéfice net à 25 millions, tous deux en hausse d'environ 10 %. Le dividende sera pour le moins maintenu.

Schlumberger Ltd. va attribuer gratuitement une action nouvelle Thomson-C.S.F. est également

gratuitement une action nouvelle pour deux anciennes et servira un dividende inchangé du capital augmenté, ce qui revient à accroi-tre de 50 % la rémunération glo-bale des actionnaires.

L'annonce de la hausse des prix du pétrole n's quasiment pas su d'effet négatif à la Bourse de Tokyo. où l'indice Dow Jones a terminé la semaine à 4793,85, en hausse de Filatures, textiles, magasins Lainière de Roubaix a lancé un

emprunt de 80 millions de francs à 11,40 %. Au premier semestre, le holding a réalisé un bénéfice de 3,33 millions de francs contre une a 11.40 %. Au premier semestre, le holding a réalisé un bénéfice de 2,33 millions de francs contre une perte de 0,78 million un an plus des Raffineries de soufre réunies à considérablement diminué pour l'exercice clos le 31 août dernier, indic. gén.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 13 AU 17 DECEMBRE 1976

Au gré du pétrole

Allah benisse M. Yamani ! -Si cette prière n'a pas publiquement retenti vendredi, sous les colonnes du palais Brongniart, elle n'en était pas moins sur les lèvres de beaucoup de ses habitués.

C'est en effet à lui, et à son « poids » pétroller, que la Bourse de Paris doit d'avoir évité une chute que les habitues prédictement participance.

boursiers prédisaient vertigineus Mais, que d'inquiétudes mêlées de sueurs froides, avant le rétablissement final !

Toute la semaine fut placée sous le signe du pétrole.

M. Giscard d'Estaing ouvrit le seu en déclarant notamment dimanche dernier que la « hausse des prix du pétrole, en négociation à Qatar, coûterait à la France au moins aussi cher que la sécheresse -. Dès lundi, les opérateurs prenaient acts, et la semaine s'ouvrit par un nouvel alourdissement des valeurs françaises. Des rumeurs, non fondées, d'abals-sement du taux de l'escompte par la Banque de France. ayant circulé, une correction eut lieu, « in extremis », le len-demain. Mercredi, l'or noir reprenait la vedette : le ministre saoudien, M. Yamani, proposalt de « geler » ses prix pendant six mois. Ne croyant guère au succès d'une parellie éven-tualité, les opérateurs n'en furent pas moins heureusement surpris et procédèrent, de façon certes mesurée, à de nouvelles acquisitions. Pour la premlère fois depuis bien long-temps, la Française des Pétroles, se permit même de repasser la barre des 100 francs tandis que Rhône-Poulenc s'avançait de 6 %. La légère brise de hausse qui venait de se lever, allait-elle se transformer en une vigoureuse bouffée ? Non. De nouvelles rumeurs circulèrent jeudi au-tour de la corbeille : la nouvelle « coqueluche » de la Bourse de Paris. M. Yamani toujours, était, affirmait-on, reparti pour Ryad, sa capitale. Pendant ce temps, les autres mem-bres de l'OPEP allaient décider une hausse de 15 %. «C'en est fini du plan Barre » se lamentaient partout les boursiers, revendant une bonne part de ce qu'ils achetaient la veille. Et puis, à la veille du week-end, la nouvelle tant espérée

 tomba - enfin sur les téléscripteurs. Il est inutile de redonner les chiffres, chacun les connaît. Rarement division — cele de l'OPEP — aura provoqué un tel soulagement unanime : celui ressenti par les impor-tateurs occidentaux. Jamais hausse des prix du pétrole aura été aussi blen accueille par les milieux financiers français. En attendant de faire les comptes? Peut-être. En tout cas, il y a bien longtemps que l'atmosphère boursière n'avait pas été aussi détendue. Il reste, bien entendu, un certain nombre d'hypothèques sur l'avenir.

Mais en voilà une de levée en partie, du moins pour six mois. Reste, bien entendu, l'hypothèque politique, dont la présence est entretenue par les nombreux sondages de plus en plus défavorables à la majorité. Apparemment, la corbeille n'est plus guère impressionnée, à tort ou à raison. C'est pourquoi de plus en plus nombreux sont ceux qui avancent que le pire a déjà été anticipé par les bour-

siers. De là à le certifier, et à en tirer la conséquence, il y

a un pas qu'ils bésitent encore à franchir.

PATRICE CLAUDE.

dividende global, compte tenu de l'évolution prévisible du bénéfice net (11,6 millions de francs en 1975), il augmenterait d'au moins Frères s'est élevé à 299 millions de francs hors taxes au cours des trois permiers trimestres, contre 6,50 % (19,50 F en 1975).

293,2 millions. La cotation de *Tissurex* est suspendue à la Bourse de Lyon, en raison des graves difficultés de

de 75 cents (inchangé); Biyvoo-ruit-Zicht (intérimaire), 21 cents

Agache-Willot 109 Godde-Bedin 45, Roudière 365 Saint-Frères 26, La Sole 64 C.F.A.O. 400 B.H.V. 56 Nouvelles Galeries 48 Paris-France 113 Printerops 38 La Redoute 595 U.I.S. 200,	+ 30 + 0,20 + 1,50 + 12,10 - 3,50 - 1,65 + 2 + 25
---	--

trésorerie que connaît sa fillale Tissages de Soieries Réunis et qui ont amené les deux sociétés à demander le bénéfice de la suspen-sion provisoire des poursuites.

L'activité des grands magasin s'est légèrement améliorée en no vembre ; leur chiffre d'affaire s'est accru de 10,5 % en moyenr à Paris et en province, tandis qu celui des magasins populatres pro gressait de 7,5 %. Au total, e compte tenu de la hausse des pris les ventes en volumes sont prati quement au même niveau qu'e novembre 1975.

La Redoute constate une fort augmentation (30 à 35 % en tau annuel) des commandes passée par téléphone. La société estime : 15 % le développement de sor chiffre d'affaires et de ses résul tats pour l'exercice en cours, pourcentage de hausse atteignar 18 à 20 % au niveau du groupe.

Les péripéties de la conférence des membres de l'OPEP rénnis à Qatar se sont, blen entendu, ré-percutées sur la tenne des titres du groupe qui, finalement, ont tous terminé la semaine en pro-grès.

	17 déc.	Diff.
Aquitaine Esso des pétroles Franc, des pétroles Pétroles B.P. Primagaz Raffinage Sogerap Exron Norsk Rydro Petrofina Royal Dutch	49,79 182,50	+ 3,30 - 0,30 inch. + 1,30 + 2,55 + 5
Les actionnaire recevront, la 20 chain, un acompte 1975 de 32 F par s'ajoutera, pour ce néficient, un créd	décembre sur di titre,	re pro- videnda auguel en bé-

Produits chimiques

revenant de 2,52 millions de francs à 974 305 F. Le dividende

	17 đ á c.	Diff.
C.MIndustries Cotelle et Foucher Institut Mérieux Laboratoire Bellon Nobel-Bozel P.U.K Pierrefitte-Auby Rhône-Poulenc Roussel-Uelaf	122,50 53,50 276 156 75,10 78,50 69,45 79,30 117,80	+ 2,40 + 0,50 + 5 + 2,50 + 2,10 + 4,50 + 1,75 + 6,89 - 0,29

global est ramené de 17,25 F à 12 F.

global est ramené de 17,25 F à 12 F.

Les dirigeants de Rousselot, premier producteur mondial de gélatine, escomptent une augmentation de 14 °C, du chiffre d'affaires pour 1976. Un acompte sur dividende va être versé.

La cotation des actions de la société RETI (Recherche et expansion thérapeutique internationale), qui avait été suspendue le 6 décembre dernier, reprendra 1 u n d i 20 décembre, indique dans un avis la chambre syndicale des agents de change.

Le projet de la société hollandaise Akzo Pharma B.V. de lancer une offre publique d'achat sur les actions de RETI, qui avait motivé la décision de la chambre syndicale, a été rejeté par les pouvoirs publics, soucieux d'éviter une pénétration trop importante des sociétés étrangères dans le secteur pharmaceutique français.

Mines. caoutchous. outre-

Mines. caoutchouc. outre-

Pour 1977, Alcan Aluminium pourrait enregistrer une amélio-ration de ses bénéfices (35 mil-

	17 đếc.	Diff.
	_	_
Imétal	89	+ 2
Peñarroya	41,26	inch
Asturienne	135.18	- 2.90
Charter	10,55	+ 9.35
Inco	148,30	+ 0,35 + 1,60 + 1,45
R.T.Z	14.70	+ 1.45
Tanganyika	12,35	inch.
Union minière	135.50	+ 2
Z.C.I	0,87	· 0,05
Hutchinson-Mapa .	101.50	+ 11,00
Kléber	43,50	+ 0,50 + 30
Michelin	1 203	+ 30

lions de dollars en 1975, contre 169 millions en 1974),

Mines d'or, diamants

De nombreux dividendes inté-rimaires ou finals sont annon-cés: West Driejontein (intérimaire), 135 cents contre 190 cents; East Drisjontein (final), 40 cents contre 45 cents, faisant un total

	17 déc.	Diff.
	_	_
Amgold	20,00	7,50
Anglo-American	13,40 ·	— 0,45
Buffelsfontein		— 3,15
Free State	61 ·	— 3,50
Goldfields	12,65	- 0,48
Harmony	16,55 -	— 1,40
President Brand		— 5 <u>,19</u>
Randfontein	134,10 -	— 4,40
Saint-Helena	63 ·	— 7,90
Union Corporation	12,75 -	— 1, 15
West Driefontein .	110,90 -	6,30
Western Deep	42,60	- 4,48
Western Holdings.	81 -	— 4,50
De Beers	11,10	— 0,10
de DE comis (imple		220000

contre 45 cents.

East Rand, pour sa part, a décide de ne pas verser de dividente

Valeurs diverses

Le titre J. Borel International est resté très entouré cette se-maine, enregistrant alternative-ment hausses et baisses, pour s'ins-crire à la veille du week-end en léger progrès (voir encadré).

MARCHÉ DE L'OR

225		COURS	COURS
0-		10.00	18/12
29		18/12	10/12
ne			·
ae	Or fin (kile on Berre)	21758	21116
	— (die en (laget)	21749	21115
ן -ָס			
et	Pièce trançaisa (20 tr.)		228
IX.	Pièce trançaise (10 tr.)	194 50	
1-	Pièce paisse (20 fr.)	20\$ 70	208 10 }
	Viging lating (20 fr.)	199 58	189 10
en.	 Pièce troisjeme (20 fr.) 	149	146 38 1
	Sooverals	218 10	211 29
te	o Secretain Elizabeth il	244 78	228 58
	e Demi-sparerain	218 80	223
XX	Pièce de 20 dellars	1035 20	1012
es	— 10 dellars	545	506
à	- 5 dollars		337
n l		335 -	22/ …
	- 50 pases	840	\$34
1-	• — 20 marks	275	265
le l	— 10 forins	205 70	
nt i	• - 5 reables	196 20	185
	TITNEC IE NUIC	ACTR	CMEUT .

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT traites a terme

	Nore de titres	Val. en cap. (F)
Rhône-Poulenc 4 1/2 % 1973 Michelin	23 000 9 588	14 015 390 12 396 920
Franç, des pétroles Carrefour	6 550	8 071 285 8 856 130

% 1973 Un	206 950 23 000 9 598 80 925 6 550	16 03 14 01 12 39 8 0 7	6 431 5 390 6 920	
LE VOLU	ME D	ES	ΓRAN	V.

MÉFIANCE..

« La mauvalse tenue du titre en Bourse a notamment pour cause une certaine médiance à l'égard de nos problèmes bôteliers. » Ainsi s'exprimait M. Jacques Borel le 6 mai dernier, lors de l'assemblée générale de Jacques Borel International. Son titre valuit entore 420 P environ contre 500 F au début de l'année et aliait perdre 20 % en trois semaines au mois de juillet pour chuter encore plus brutalement ces dernières semaines, revenant de 249 F à 180 F après avoir presque touché 170 F. A l'origine de ces deux chutes, on trouvait l'annonce de « difficul-tés rencontrées dans le secteur hôtelier », notamment un déficit d'exploitation de 12,3 millions de francs au premier trimestre de francs au premier trimestre 1976. Sans doute un redresse-ment était-li noté avec des béné-fices de 3,7 millions de francs et de 10,6 millions (avant élimination des intérêts minoritaires au deuxième et au troisième tri-mestre). Mais le 14 décembre, mestre). Mais le 14 décembre, il était annoncé que, « compte tents de la conjoncture actuelle difficile, le quatrième trimestre serait en perte, et le résultat d'exploitation avant amortissement des frais d'établissement roisin de zéro pour 1976 », le tout conduisant à « un résultat net consolidé sensiblement déficitaire ». « Les difficultés rencitaire ». « Les difficultés rencontrées par les hôtels ont été indiscutablement sous-estimées. Les progrès actuels font penser que les plans d'obtention des résultats aurait été retardés d'un an. a Dont acte. Mais peut-on valablement reprocher à la Bourse de se médier et de mesurer désormals les promes l'aune de ces résultats?

Pour le troisième trimestre, un bénéfice d'exploitation de 10,6 millions de francs, avant déduc-tion des intérêts minoritaires, a été enregistré. Mais, en raison des pertes qui affectent le quatrième trimestre, le résultat net conso-lidé de l'exercice 1976 sera sen-siblement défettaire. Opant a-siblement défettaire. Opant aildé de l'exercice 1976 sera sensiblement déficitaire. Quant au
résultat d'exploitation, a vant
amortissement des frais d'établissement, les dirigeants du groupe
estiment qu'il sera voisin de zéro.
En revanche, le résultat net
consolidé de Sellier Leblanc dépassèra, selon le président, 20 %
de la capitalisation boursière qui,
sur la base d'un cours unitaire
de 145 francs est estimée à 59 millions de france est estimée à 59 millions de francs environ.

	17 déc.	Diff.
L'Air liquide Bic	330 735	5,10 5
Enrope nº 1 L'Oréal	340 855	- 4 - 21
Club Méditerranée. Arjomari	380 115	- 7.50 - 0,20
Hachette Presses de la Cité . St-GobPà-M.	146,50 195	+ 1,40 + 8 + 1,30
Skis Rossignol Chargeurs réunis .	115,50 1 981 167.50	+ 1,30 + 40 + 4
CHAIGEAN ICUMS .		~ ·

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE, DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE

10 déc. 17 déc. Asserances Bang, et sociétés finanç. Sociétés toncières Sociétés investiss, partet. Agrications
Aliment., prasseries, distill.
Autom., cycles et l. equip.
Batio., exater constr. I.P.
Coontchees (inc. et comm.) Batin, exite, constr. 1.P.
Canotiches (ins. et count.)
Carrieres talines, charbon
Constr. secon. et navales.
Hitchs, castue, thermal.
Impriseries, pap., certues,
Magas., coupt. d'expertit.
Maintel électrique
Métall, con. des pr. métal
Hines métalliques.
Patroles et carborants
Prod. chimis, et él.-mét.
Sarvices publics et traesp.
Tertilles
Divers. 1 INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949

INDIAM ACTIONS OF DA		
Valents & rev. fixe on md.	198,7	N. C.
Val. franç. å rev. yariably.	537,1	539,5
Valeurs étrangéres	742,1	749,4
COMPAGNIE DES ACENTS		
8259 180 s 29 dáces	i te 19	8 1
judice general	61,1	61,3
Produits de base	38.4	35.8
Construction	85	85,8
Blens d'équipentent	58,1	58,1
Bless de cousom, derables	100,3	
		108,4
Biens de coes, con durabl	52,1	51,4
Biens de coosoon, eliment	70,1	89,7
Services	92,5	91.8
Sociétés financières	70.7	71.8
Sociétés 40 la zone franc		,-
expl. principal, a fetr	154	155
valent industrialies	54	84,1

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)					
	13 déc.	I4 déc.	15 d6c.	16 déc.	17 déc.
ferme	48 589 738	54 776 174	71 946 499	58 382 964	64 314 769
B. et obl.	100 497 336			156 105 053 36 048 423	93 424 955 70 839 239
Total	209 526 477	147 982 006	198 265 538	250 536 440	
INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)					
Valeurs Françaises Etrangèr.		76,6 108,1	76,9 103,8	76,2 108,1	77,2 109

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base In. 29 décembre 1961)

60.9

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2-3. LA LIBÉRATION DE MM. BOUKOVSKI ET CORVALAN
- 3. DIPLOMATIE
- 4. AMÉRIQUES
- 4. PROCHE-ORIENT Les dirigeants palestinier semblent décidés à recher cher un Israël.
- 4. EUROPE
- LES EMIRATS ARABES UNIS Pages 5 A \$
- ospérité basé pétrolière Les marchés d'armes : du pis-tolet automatique au Mirage
- 9. AFRIQUE - TANZANIE : M. Nyeren

sidence à M. Jumbe.

9-10. POLITIQUE

LE MONDE ADIDORD'HOI

- Pages 11 à 18
- Lettre de Sidi-Okba (Libye). par Paul Balta. – Revue des revues, par Yves
- Langage et gastronomie, par Jacques Cellard. – Fête nationale au Bénin : Un
- pays tout entier mobilisé, par Jean Fridici. RADIO - TELEVISION : La grève des artistes-inter se prolonge : une minute de vérité pour la S.F.P., par Catherine Guigon ; Point de vue : e Il s'agit des intérêts du public ».
- 19. SCIENCES Le conseil du CERN adopte un budget en légère dimi-
- 19. EDUCATION
- 19. RELIGION
- 20. SPORTS TENNIS Coupe Davis l'Italie mêne 2-0 devant le
- Chili. grandes courses dans l'Atlan-
- 20. JUSTICE Justice et socialisme propose un barème des honoraires

21. EQUIPEMENT ET RÉGIONS

d'avocats.

- QUALITÉ DE LA VIE : 22 - 23. ARTS ET SPECTACLES - CULTURE : le dégel
 - masées de province, 25. LA VIE ÉCONOMIQUE
 - FT SOCIALE - CONFLITS ET REVENDICA-TIONS : triste fin d'année à la Bella Jardinière.

26 - 27. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (13 & 16) Annonces classées (26); Au-jourd'hui (18); « Journal offi-ciel » (18); Carnet (24); Météo-rologie (18); Mots croisés (18).

Concessionnaire

Poids Lourds grande marque

internationale dans métropole Aquitaine

LIBRE

đu 1™ janvier 1977 5.000 m2 couverts équipement moderne atelier et service après-vente, magasin pièces détachées service commercial structure

étudie toute proposition

de concession dans cette région

Ecr. F. S.017, HAVAS BORDEAUX. 34, cours du Chapeau-Rouge 33 - BORDEAUX.

ABCDEFG

L'enlèvement du président du Conseil d'État espagnol La visite de M. Soares à Brasilia

- Le gouvernement rejette l'ultimatum des ravisseurs
- L'extrême droite prépare des représailles

Deux avocats espaguols, M. Luis Castells et Manuel Gonzalez Berzosa, sont arrivés à Paris samedi 18 décembre à 6 heures du matin. Mission de la dernière chance encouragée par le convernement de Madrid : ils espèrent engager dans la capitale française des négociations avec les représentants du groupe extrémiste qui a enlevé il y a une semaine, à Madrid, M. Antonio Maria de Oriol, et qui réclame maintenant la libération de tous les prisonniers politiques espagnols en échange du président du Conseil d'Etat.

Les deux avocats, arrivés una première fois peu après minuit au Bourget, avaient été refoulés par la police française alors que leurs papiers, affirment-ils, étaient en règle. Revenus à Madrid, ils en repartaient vers 4 heures du matin à bord d'un appareil mis à leur disposition par le gouvernement qui a rejeté for-mellement vendredi soir l'ultimatum des

Il semble que les autorités espagnoles accep

Madrid. — D'après les derniers messages du GRAPO (Groupe de résistance antifasciste du 1ª octo-bre). M. Antonio Maria de Oriol. président du Consell d'Etat, en-levé le 11 décembre, devait être « exécuté » le 17 décembre à 23 heures. Pour libérer M. de Oriol, le GRAPO exigeat que le gouvernement annonçat formel-lement son intention d'accorder une amnistie totale en faveur des prisonniers politiques ; dès cette annonce officielle, le GRAPO au-rait gardé son prisonnier jusqu'à la promulgation du décret d'am-nistie, à moins que les quinze prisonniers politiques, dont il avait demandé la libération dans son premier communiqué, ne soient libérés, auquel cas M de Oriol serait immédiatement relâ-

A l'heure même où l'ultimatum

teraient de délivrer des sauf-conduits aux membres du groupe ayant enlevé M. de Oriol, afin qu'ils puissent gagner sans encombre l'Algérie. Mais il ne serait pas question d'aller plus loin. M. Rodolfo Martin Villa, ministre de l'intérieur, a été de ce point de vue catégorique dans l'allocution télévisée qu'il a prononcée vendredi soir, à l'heure où expirait l'ultimatum des ravisseurs.

Selon un message téléphonique anonyme reçu samedi matin par la rédaction madrilène du journal « El Pais », M. de Oriol aurait été exécuté. Mais des doutes sérieux ont été émis par le directeur du journal sur l'authenticité de ce message. Il reste que les organisations d'extrême droite ont affirme qu'elles procéde raient à des exécutions de plusieurs personna-lités de ganche si la mort de M. de Oriol devait être confirmée. Une alliance apostolique anti communiste espagnole parle dans un texte adressé à des journaux de Barcelone d'une nuit des longs couteaux ...

Consell d'Etat.

serait d'application difficile après

— (Reuler.)

Les résultats du référendum

en Espagne ont révêlé une vic-toire des « jorces démocratiques »

de la gauche, estime, vendradi 17 décembre à Moscou, l'agence Tass. « Si l'on tient compte de la situation concrète dans laquelle s'est déroulé le référendum, écrit

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

matie de la violence ». Le mes sage du ministre de l'intérieur renforcé le pessimisme quant à la possibilité d'une issue favo-rable. Un décret d'amnistle totale

M. Rodolfo Martin-Villa, déclarait l'assassinat seraient ses auteurs et leurs complices » et que ceux-ci « seraient poursuiois par tous les moyens dont dispose le gouvernement » afin que justice soit rendue a et non pas par esprit de vengeance ». Le ministre a sou-ligné que a le gouvernement n'ac-cepte le chantage d'aucun groupe d'extrémistes ».

Après avoir explique briève-ment les démarches réalisées, en Espagne et à l'étranger, asin de prendre contact avec les auteurs de l'enlèvement, sans trouver aucun interiocuteur valable, le ministre a affirme que « le pro-pos du gouvernement était et est toujours d'user généreusement de la clémence afin de fermer de

De notre correspondant

• Le gouvernement semble s'acheminer vers une épreuve de force avec les mille huit cents dockers du port de Barcelone pa-ralysé par des grèves depuis le 1^{er} décembre. Les dockers ont voté vendredi 17 novembre en faveur d'une poursuite de la grève, une commission ouvrière ayant signalé que l'autorité nationale portuaire, dont le siège est à Ma-drid, a rejeté les demandes des

POUR LA PREMIÈRE FOIS

«Le Quotidien du peuple» accuse la «bande des auatre» d'avoir tenté de «massacrer» ses adversaires

Pékin (A.F.P.). — La veuve de MM. Wang Hung-wen, Chang Iao. Mme Chiang Ching, et ses Chun-chiao et Yao Wen-yuan : complices de la «bande des « Agir conformément aux prin-quatre» ont été accusés vendredi 16 décembre, pour la première comme le publièrent les « complo-d'assassiner M. Hua Kuo-leng et mément à l'orientation établie.» de « massacrer » un à un ses adversaires dans le parti. le gou-vernement et l'armée. Cette accusation est portée dans

m article qui couvre presque entièrement les deux premières pages du Quotidien du peuple. Dans cet article, qui foisonne de détails nouveaux sur des faits déjà connus dans leurs grandes lignes, apparaît également pour la première fois la véritable citation de Mao déformée en « fout testament » de l'ancien président par sa venve et ses trois complices.

L'article renforce egalement la conviction que le cas de l'ancien vice-premier ministre, M. Teng Hsiao-ping, est actuellement en cours de réexamen.

Un grand e meeting de lutte s, sorte de grand procès populaire dont l'accusé aurait été M. Chiao Krapphas ministre des affaires dont l'accusé aurait été M. Chiao Kuan-hua, ministre des affaires étrangères, limogé le 2 décembre devait se réunir samedi à Pékin, mais il a été reporté à une « date prochame » après des nouvelles accusations portées contre la « bande des quatre ».

Après une ènquête sur des opérations immobilières

LE MAIRE DE NANCY ENGAGE UN RECOURS CONTRE LE PRÉFET DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Le maire de Nancy, M. Marcel Martin, ancien sénateur non ins-crit, a annoncé, vendredi 17 dé-cembre, au cours d'une conférence de presse, qu'il avait engagé un « recours hiérarchique » contre le préset de Meurthe-et-Moselle, M. Jean Rochet, et demandé une audience au ministre de l'in-

Mis en cause par le préfet,
M. Pierre Delber (réf.), premier
adjoint, a, iui aussi, demande une
audience à M. Michel Poniatowski.
Le préfet, qui accuse M. Delber
d'avoir faisifié, en le lisant devant d'avoir faisifié, en le lisant devant-le conseil municipal, un docu-ment préfectoral l'avait convoqué à la préfecture. M. Deiber repro-che à M. Rochet d'avoir employé des « méthodes policières » Le maire de Nancy et son pre-mier adjoint estiment que M. Ro-chet a « outrepassé les droits que lui conferent ses fonctions » Cette nouvelle passe d'armes entre le préfet et le maire de Nancy (le Monde du 22 juin) fait Nancy (le Monte de l'inspection suite à l'enquête de l'inspection générale de l'administration sur les opérations immobilières de la ZAC Thiers demandée par neuf conseillers membres de la majo-rité présidentielle.

• M. de l'Estoile nommé « Monsieur Lorraine ». – M. Eu-gues de l'Estoile, ingénieur génè-ral de l'armement, directeur gé-néral de l'industrie au ministère néral de l'industrie au ministère de l'industrie et de la richerche. a été nommé a Monsieur Lorraine ». M de l'Estolle sera l'interlocuteur privilégié du commissariat à l'industrialisation de la Lorraine et des étis régionaux, notamment sur les problèmes posés par le chômage conjoncturel, etc.

● M. Raymond Barre a remis, vendredi 17 décembre, à M. Louis Leprince-Ringuet, président de l'Organisation française du Monvement européen, les insignes de grand officier de la Légion d'honneur. A cette occasion le premier ministre a déclaré : « Il faut vigilance et ténacité pour évuler que se dilue ce qui fait la base indispensable de la construction européenne : l'union douantère et la politique agricole commune. (...) Nul ne fera l'Europe contre les nations, tout le monde, je crois, aujourd'hui, l'a compris et l'extrémisme n'est plus de mise. Personne ne dit plus : « L'Europe en aucun cas ». Personne ne dit plus : « L'Europe en aucun cas ». Personne ne dit plus : « L'Europe en aucun cas ». L'Europe, il n'y a qu'à » L'heure des hommes responsables et déterminés est arrivée. »

• Deux soidats ont été tués et Deur soldats ont été fués et douze autres grièvement blessés dans un accident d'hélicoptère qui s'est produit ce samedi 18 décembre près de Nancy. Un hélicoptère Puma-SA-330, qui se dirigeait vers Reims venant du département de la Moseile, s'est écrasé vers 10 heures dans la forêt de Houdemont à quelques kilomètres de Nancy

NOUVELLES BRÈVES

L'article renforce également la

Le numéro du Monde

date 18 décembre 1976 a été tiré à 569 903 exemplaires.

GALERIE LAMBERT -14, rue Scint-Louis-en-l'Isle, Paris-4°

Tél. 325-14-21 - M° Pont-Morie

CADEAUX DE PRESTIGE

de 25 à 20.000 francs

peintures - sculptures - dessins - gravares - lithographies collages - affiches

peints et champlerés, cloisonnés or et argent

de Raymond Mirande

De notre correspondant

réussi la première partie de son voyage au Brésil : il a dégelé les relations entre Lisbonne et Brarelations entre Lisbonne et Brasilla, pratiquement au point mort
depuis la démission du général
Spinola de la présidence de la
République por tugaise. S'il ne
repart pas avec une aide spectaculaire du « pays frère », lui-même
obligé de frapper à bien des portes pour surmonter ses difficultés
financières, du moins a-t-il relancé
la coopération entre les deux pays.
Son succès personnel a été considérable : il a conquis à la fois la dérable : il a conquis à la fois la presse, la classe politique et les autorités gouvernementales, les

autornes gouvernement propos uns par la fermété de son propos démogratique et progressiste, les démocratique et progressiste, les autres par la hardiesse avec laquelle il a exposé le danger totalitaire auquel son pays a schappe. chappe.

Le premier ministre portugais a été habile et ouvert, comme à l'accoutumée: il a tenu aux dirigeants brésiliens le langage qui pouvait le plus les impressionner, en leur expliquant comment lui et son partie a vaient décié et vieilles blessures », mais qu'il abdiquerait s'il permettait que « la loi soit soumise à la supréet son parti a vaient décelé et devancé la conspiration communiste ourdie pour s'emparer du pouvoir à Lisbonne. Un travail de révention dans le mêre sens était accompli simultanément par le ministre de la défense, le colo-nel Mario Firmino Miguel, dont, devant les journalistes, M. Mario Soares a fait des cloges très remarqués, vendredi 1º décembre. Il serait évidenment simpliste de dire que les deux gouvernel'assassinat du président du ments se sont rapprochés sur la base de l'anticommunisme. M. Mario Soares s'est tout sim-plement efforce de rassurer ses hôtes quant à la viabilité d'un nouveau dialogue luso-brésilien : après avoir contenu ses « extré-mistes » et acquis une certaine stabilité, la révolution du 25 avril a les coudées franches pour réta-blir, d'un bord à l'autre de l'Atlantique, les relations « privi-légiées » qui, en dépit des diver-gences idéologiques, ont toujours

L'offensive dinlomatique portu gaise a porté ses fruits : le pre-mier ministre et ses collabora-teurs ont obtenu un peu plus qu'il n'était prévu. Certes, le communiqué conjoint ne souffle mot du problème des immigrés d'Afrique, la priorité des priorités pour Lisbonne dans ses contacts avec les éventuels pays d'accueil, le Brésil en particulier. Brasilia ne prend pas d'engagement, mais ne ferme pas non plus les portes. Le secrétaire portugals à l'immigration est attendu ici en février,

Buenos-Aires (A.F.P., A.P.). — Dans un communiqué publié au soir du vendredi 17 décembre, le

gouvernement argentin a révélé

le nom de l'anteur de l'attentat à la bombé commis le 14 décem-

bre dans une salle de projection du sous-secrétariat à la planifi-cation du ministère de la défense.

s'est déroulé le référendum, écrit Tass, le résultat — un quart d'abstentionnistes et de bulletins blancs parmi les citoyens en âge de voter — doit être compris comme un sérieux succès des forces démocratiques. » En ce qui concerne les forces d'extrême gauche, Tass les accuse « d'être les alliés objectifs des franquistes » par leurs « actions provocatrices » telles que l'enlèvement du tels a telles que l'enlèvement du président du Conseil d'Etat M. Oriol, « qui donnent un prétexte aux forces de droite pour déchaîner la répression contre les démocrates ». — (A.F.P.) **En Argenfine** L'AUTEUR DE L'ATTENTAT A LA BOMBE AU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE A ÉTÉ IDENTIFIE

● A Madrid, le vendredi 17 décembre, pour la première fois depuis quarante ans en Espagne, près de mille membres des forces de l'ordre (gardes civils et police armée) ont manifesté en civil dans les rues du centre de Madrid. Ils voulaient faire connaître leur réprobation de leurs conditions de travail et modifier leur image auprès de l'opinion, « afin que le peuple ne croie pas que nous. sommes contre lui ». Le général Chicharro sous-inspecteur de la police armée, qui, en uniforme, tentait d'interrompre la manifestation, fut malmené et légèrement blessé — (Corresp.)

NOMINATIONS DE MAGISTRATS

cation du ministère de la défense. Il s'agit d'un sociologue de vingtneuf ans. M. Jose Luis Dios, travailiant à ce ministère, et actuellement en fuite. Il est « activement recherché » par la police. Deux des vingt-trois personnes atteintes par l'explosion ont succombé à leurs blessures, ce qui porte à onze le nombre officiel des victimes de l'attentat (au lieu de quatorze, chiffre avancé sur le moment par les agences) mais on estime que le blian définitif pourrait se monter à quinze morts et a une trentaine de blessés. D'autre part, les forces de sécu-M. Valery Giscard d'Estaing a pré-sidé vendred; 17 décembre une rén-nion du conseil supérieur de la magistrature, au cours de laquelle out été nommés conseilles. ont été nommés conseillers à la Cour de cassation :

MM. Plerre Brisse, Paul-Julien Doll et Pacifique Robineau, prési-dents de chambre à la cour d'appel de Paris ; Jean Cosson, procureur général à Metz ; Robert Dupertuys, premier président à Saint-Denis-dela-Réunion; Jacques Giffard, ancien avocat as Consell d'Etat et à la Cour de cassation; Lucien Granjon, avocat général à Paris; Jean-Michel

avocat general à Paris; Jean-Michel Aubouin, premier vice-président au tribunal de Paris. M. Pierre Mougin, a été nommé président de la chambre criminelle de la Cour de cassation en rempla-cement de M. Raoui Combaldien, admis à la retraite.

POUR LES FÊTES, AVEC LE POISSON ET LES HUITRES

ce mouvement, auralent été pendant ces engagements.

D'autre part, les forces de sécu-rité argentines ont abatiu au cours d'accrochages en trois points du pays treize guérilleros dans les seules journées de jeudi et de vendredi. Deux chefs de l'argenties l'on des Montanages.

et de vendredi. Deux cuers or l'organisation des Montoneros (péronistes de gauche), dont une femme, Graciela Maria Maliandi, ancienne responsable étudiante de

POUILLY - FUISSÉ Grand Vin Blanc

de BOURGOGNE

DEPUIS 1938

électriques... REPARATIONS

RASOIRS

COUTELLERIE - BROSSERIE ELECTRO-MÉNAGER CADEAUX - GADGETS UTILES

DIDIER - NEVEUR 39, Rue Marbeuf - Tél. : BAL 61-70 20, Rue de la Paix -- PARIS

Brasilia. - M. Mario Soares a. et des a retornados » d'Angola e du Mozambique pourront êtr accueillis, à condition qu'ils soien profitables à l'économie bres

lienne, ce qui limite évidemmen le choix. Le Brésil affectera, en outra for millions de dollars aux crédit destinés à financer ses exportations, ce qui est peu, mais cor, respond tout de même à la quasitotalité de ses ventes au Portuga en 1975. Les deux pays envisagen de réactives leux comments.

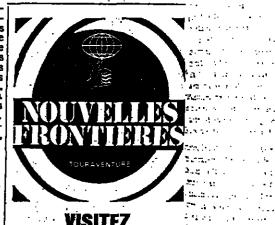
agensaleures

en 1975. Les deux pays envisagen de réactiver leur commerce.
Les deux pays se donnent également un mois et demi pour régie une partie de leur contentieux les avatars de la « révolution de celliets » ont paralysé certaine affaires brésiliennes au Portugais-comme la chaîne de magasin-Pao-de-Acucar et le consortium bancaire Unibanco, ce qui a en pour effet, par contrecoun, de bloquer les activités au Brésil de groupe Sociedade Financeira contrôlé par l'Etat portugais.

A Sao-Paulo, où il est ain-

A Sac-Paulo, où il est alle vendredi, M. Mario Scares I accompli une autre étape difficilde son voyage : convaincre les nombreux cadres émigrés après le 25 avril qu'ils pouvaient retourne dans leur patrie, étant donnés le tranquilité politique, sinon sociale qui commence à y régner. Salus d'un journal à l'autre, d'un journal à l'autre, d'un journal à l'autre, d'un journal à l'autre, d'un journal à l'autre comme un segund homme. l'autre comme un « grand homme d'Etat », comme l'homme qui s en l'andace et l'intelligence nécessaires pour parer à un nouvest, « coup de Frague », le chef de partil socialiste portugais s'est taillé un beau succès auprès de deux partis qui constituent tour le « spectre » politique brésilien lorsqu'il a été reçu, jeudi, ar-Congrès, à Brasilia. En disant aux parlementaires que « la liberté de nos adversaires, au Portugal, est nussi précieuse que la Portugal, est, cussi précieuse que la nôtre », il n'a pas seulement permis aux journaux de faire leurs plus beaux titres, il a ainsi adressé un mea-sage parfaitement clair pour les Brésiliens de tous bords.

CHARLES VANHECKE,



VISITEZ LE PORTUGAL EN 1977

Basic to Section

4846 50 0000

Paris III

🛎 pi diorografia 💢

a fe georgia con a constant

Patter Balling of Long.

Section 1

Market por la commence de

Andreas and the contraction of t

Se mittelle for the state

2 1000 after if . 64. 700

Settanger . A Contra

Continue attended th harme to trace to the

todent ger i .

I bettern di En de, controlles

and the state of

The state of

the Milley to be a second

Pentry Control

A GPT HICH ASSESSED :m:

A transfer of the state of the

de cati, cati, cata de cata de

See the letter within

Sales of the sales of the sales

If the puller rest of the fact of the fact

Butter do let

جاكراسا.

5.4

PARIS-LISBONNE Vols spéciaux et charters a la montant de la company de la 675 F A/R

Vacances d'hiver du - 6-02 au 13-02 du 13-02 au 20-02.

Vacances de Pâques Eté 1977 Vol hebdamadeire

à partir du 36 juin

jusqu'au 15 septembre

Ourée possible de séjour de une semaine à un mois. Séjour à partir de 1125 F en pension complète comprenant Palfer-reteur

Paris-Lisbonne

une semaine en pension complète
dans un hôtel de Lisbonne ou d'Estoril
dans un hôtel de Lisbonne ou d'Estoril

espigar to diti BON A DÉCOUPER ET À ENVUYER A NOUVELLES FRONTIÈRES

66, bd Saint-Michel - 75006 PARIS

49E E7 E1 - E33.28.91 A NUOVA-36, bd Saimt-Michel - 76000 reason 1930 in Tél.: 325.57.51 - 633.28.91 in the said in the s



